LES ALBUMS SOUVENIRS QUÉBÉCOIS

1858·1983

Westbury

Westbury



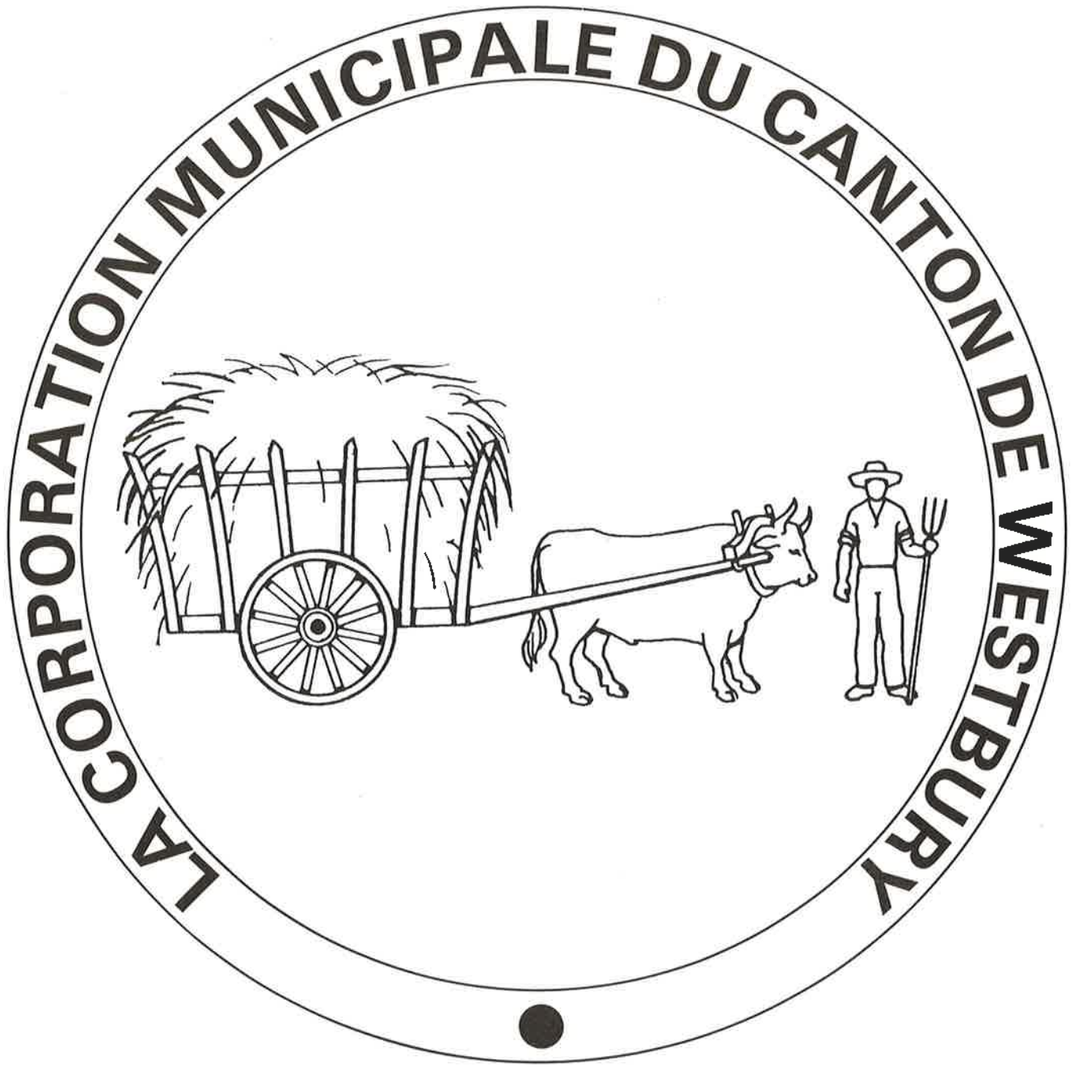
1858·1983

PAUL ST-CYR
7 FEV. 89

Westbury



1858 · 1983





En tant que personne, 125 ans nous semblent une éternité. Cependant, cette notion de temps est relative puisque cette période est réellement courte dans la vie d'un peuple.

Peu de temps pour réaliser tous nos espoirs.

Le développement et l'évolution du canton de Westbury dans les derniers cent vingt-cinq ans sont un témoignage de l'effort des générations qui nous précédaient et qui a rendu possible ce développement.

Cet album souvenir se veut le régistre de ces efforts et un témoignage continu de l'harmonie qui régnait et qui existe encore entre les deux peuples fondateurs. Au nom du conseil municipal de Westbury, j'aimerais remercier tous ceux qui ont rendu possible la publication de cet album souvenir.

125 years is a long time for the life of a person, however it is really a short time for the life of a population.

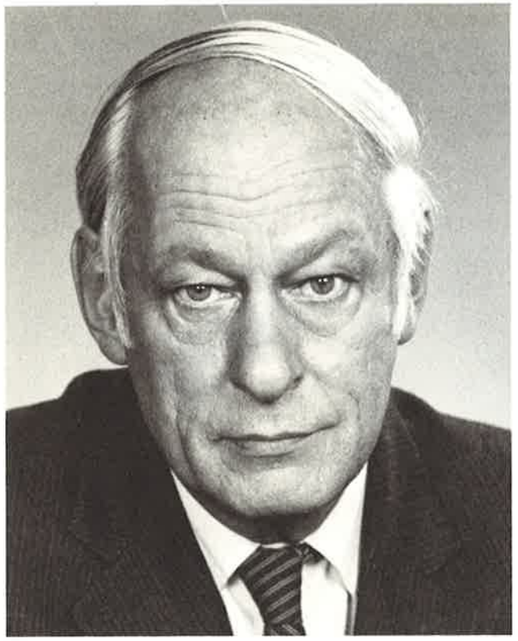
The development and evolution of the township of Westbury in the last 125 years is a testimony to the efforts of the generations who have preceded us and who have helped make this development possible.

The album souvenir is a lasting record of these efforts. It is also a lasting memorial of the harmony that existed and still exists with the two founding peoples.

On behalf of the Municipal Council of the Township of Westbury, I would like to thank all of those who have worked to make possible the publication of this album souvenir.

Wells Coates, Maire

Message du Premier Ministre Lévesque et du député



Le 125e anniversaire de la fondation de la municipalité du Canton de Westbury sera à n'en pas douter une excellente occasion pour raviver plusieurs de ces bons souvenirs qui tissent l'histoire de la paroisse. Ce sera aussi le moment idéal pour évoquer les succès de toutes celles et de tous ceux qui, depuis le début du siècle, ont construit ce coin de pays et qui nous l'ont légué comme le meilleur héritage. Nous pouvons être sincèrement reconnaissants aux fondateurs, tout en étant assurés que nous pouvons à notre tour perpétuer les réussites d'hier.

Je souhaite de tout coeur que ces fêtes procurent à la municipalité du Canton de Westbury un élan nouveau et qu'elles soient vécues par tous et toutes dans un climat de joie largement partagée.

René Lévesque

Les citoyens de Westbury ont voulu exprimer l'attachement qu'ils vouent à leur paroisse en soulignant le 125ième anniversaire de sa fondation. Comparé à d'autres municipalités c'est encore bien jeune. Westbury n'a pas pour autant moins de vitalité. A l'image de leurs prédécesseurs, les citoyens d'aujourd'hui, continuent à relever des défis continuels, pour façonner les structures humaines, sociales et économiques de leur milieu.

A toute la population de Westbury, j'adresse mes hommages et mes cordiales salutations. Que tous ceux qui œuvrent à la réalisation de ces fêtes reçoivent mon témoignage d'appréciation.

Puissent ces festivités se dérouler dans la plus grande joie.

Madeleine Bélanger, M.A.N.
Députée de Mégantic-Compton



Message du Premier Ministre Trudeau et du député

C'est avec plaisir que je salue les citoyens et citoyennes de la municipalité du Canton de Westbury à l'occasion du cent vingt-cinquième anniversaire de la fondation de leur village.

Vous devez être remplis de fierté en vous remémorant les événements que vous avez vécus et l'œuvre que vous avez accomplie au cours des dernières années. Cette persévérance et cet enthousiasme qui vous animent, à l'instar de vos prédécesseurs, ont contribué à faire de Westbury la municipalité dynamique que nous connaissons aujourd'hui.

A tous ceux et celles qui participent à la célébration de ce cent vingt-cinquième, je souhaite d'heureuses festivités, et aux gens de Westbury un avenir heureux et prospère.

Pierre Elliott Trudeau





Je suis heureux de profiter de l'opportunité offerte pour présenter à toute la population de Westbury mes hommages les plus sincères.

On se doit également de rendre hommage aux pionniers qui ont su établir, à la municipalité de Westbury, des bases solides en dépit de grandes difficultés.

Félicitations aux organisateurs de ces fêtes et veuillez agréer mes meilleurs voeux de succès au cours des festivités de ce 125ième anniversaire.

Sincèrement vôtre,

Claude Dessiles

Message du préfet et du maire d'East Angus



La municipalité régionale du comté du haut St-François est heureuse de s'unir aux citoyens du Canton de Westbury pour la grande fête de leur 125ième anniversaire. La présentation de cet album souvenir démontre le désir de toute la population de Westbury de conserver l'histoire des familles et de la municipalité.

Nous félicitons les organisateurs et les nombreux bénévoles qui ont donné de leur temps afin de préparer cet album.

Nous vous souhaitons franc succès.

Maires

Jean Hardy, Ascot Corner	Gérard Bégin, La Patrie
Gordon D. MacAuley, Bishopton	Isidore Grenier, Lingwick
Adolphe Larivière, Bury	Raymond Breton, Marbleton
Jeannine Faucher, Chartierville	Lionel Roy, Newport
Lauréal Gagné, Clifton Est	Patrice Dodier, Sawyerville
Guy Veilleux, Cookshire	Bertrand Bergeron, Scotstown
Bernard Gobeil, Ditton	Laurier Denis, St-Gérard
Paul Longval, Dudswell	Jean-Marc Doyon, St-Isidore
Roland Brousseau, East Angus	Luc Lévesque, St-Malo
Bertrand Landry, Eaton	Laval Denis, Weedon Canton
Richard Lisée, Fontainebleau	Gaston Dumas, Weedon Centre
Emmanuel Prévost, Hampden	Wells Coates, Westbury

CONSEIL DU COMTÉ
DU HAUT ST-FRANÇOIS

INCORPORÉE — INCORPORATED
1912
EAST ANGUS

Monsieur le Maire,

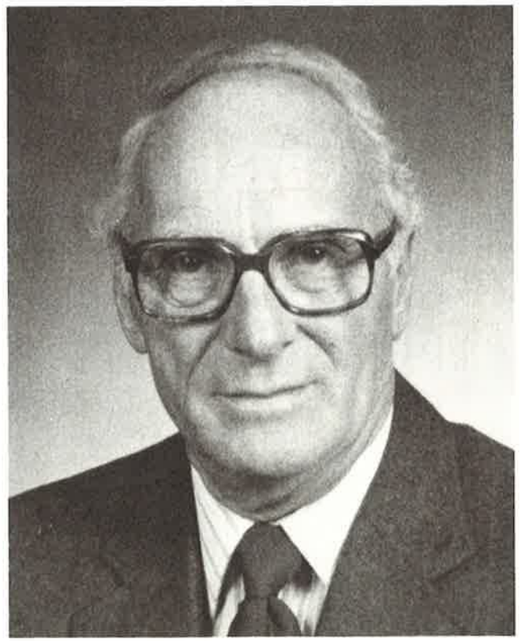
En ce cent vingt-cinquième anniversaire de fondation de Westbury, permettez-moi de saisir cette occasion pour réaffirmer les liens privilégiés et historiques qui unissent nos deux municipalités.

Est-il nécessaire de rappeler qu'East Angus est issue de Westbury et qu'elle ne saurait expliquer son développement sans souligner l'encouragement et le support que lui a manifestés à plusieurs niveaux votre population.

Puisse cette cohabitation amicale et fructueuse se poursuivre pour le plus grand bénéfice de nos concitoyens ainsi qu'en témoignent nos projets communs relatifs à la protection et aux loisirs.

Le conseil municipal et la population de East Angus se joignent à moi pour vous féliciter et vous exprimer nos meilleurs voeux de bonheur et de prospérité.

Le Maire
Roland Brousseau



Message du Président des fêtes



Pour faire revivre les 125 ans d'histoire de Westbury, on m'a demandé d'être le président organisateur des fêtes. Au début, cela m'a paru une lourde tâche, je ne dirai jamais assez ce qu'il faut de motivation, des recherches, des contacts, tout cela exigeant le plus grand dévouement de la part de mes collaborateurs, ce fut pour moi, non seulement une joie, mais aussi un enrichissement.

Je remercie donc mon équipe pour tout le travail accompli, innombrables déplacements, conversations téléphoniques, prises de notes, listes d'invitations, vérifications pour bien établir des faits historiques, enfin, tout coordonner.

Je félicite tous ceux qui, pour les deux occasions, ont revêtu un costume de l'époque. C'était se reporter en arrière, oui, mais en plus c'était se rendre compte que les individus, malgré les changements de générations, semblent toujours les mêmes dans l'amour de leur patelin et dans leur générosité.

Cette expérience m'a permis de mieux connaître les résidents de Westbury et d'apprécier les talents de chacun.

Message de l'Archevêque



Cent vingt-cinq ans de vie communautaire méritaient à bon droit d'être soulignés. Des générations de citoyens et citoyennes se sont efforcées de vivre dans la bonne entente, dans la solidarité. Je tiens à rendre hommage aux courageux pionniers et aux membres actuels de cette municipalité qui entendent bien demeurer fidèles à la tradition.

J'offre mes voeux de succès et de bonheur. Que l'avenir de la municipalité Canton Westbury soit prospère dans tous les secteurs d'activités humaines.

En toute estime et amitié.

† Jean-Marie Fortier
Archevêque de Sherbrooke

Message de monsieur le curé

Chers concitoyens de Westbury,

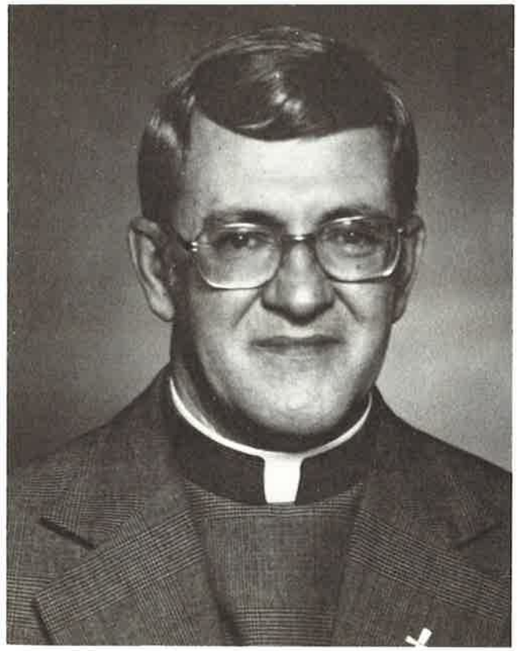
Les fêtes qui soulignent le 125e anniversaire de fondation de la municipalité de Westbury font jaillir des sentiments de reconnaissance particuliers au sein de la communauté chrétienne de la paroisse St-Louis-de-France de East Angus.

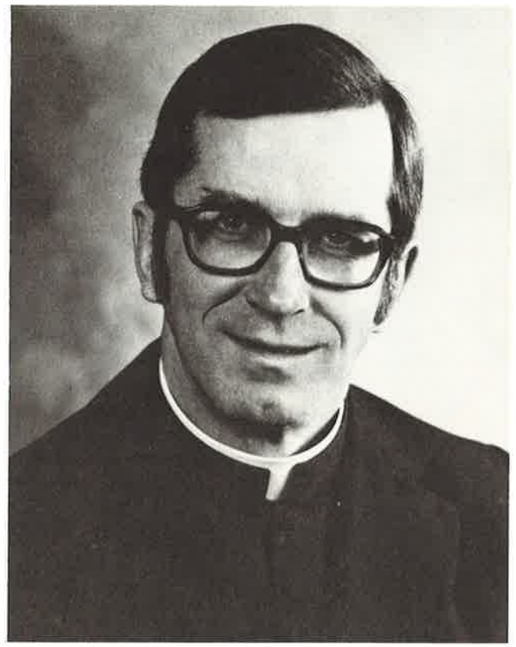
En effet, les racines de notre paroisse sont étroitement liées à celles de la municipalité de Westbury, puisque la paroisse St-Louis-de-France fut érigée à Westbury; et durant au delà de soixante ans, a existé la paroisse St-Louis-de-Westbury.

Je profite de cet anniversaire pour rendre hommage aux familles dynamiques, courageuses et fières qui ont défriché et developpé ce coquet coin du pays.

Puissions-nous êtres fidèles aux traditions de nos pères, qui, de la foi et de la générosité, ont relevé les défis de leur temps et nous ont transmis le flambeau que nous sommes invités à passer à nos fils et à nos filles; ils continueront votre œuvre d'édification dans ce canton enchanteur de l'Estrie.

Chanoine Raymond Jodoin, ptre curé
St-Louis-de-France, East Angus





C'est avec beaucoup de fierté que le Canton de Westbury fête cette année son 125e anniversaire d'existence.

Quand on a déployé beaucoup d'efforts pour parvenir au sommet d'une montagne, il est bien normal, une fois parvenu au sommet, de contempler la beauté du paysage et de se réjouir avec ceux qui ont dû vaincre de grandes difficultés pour atteindre ces sommets.

Les pionniers avaient une tâche difficile à accomplir. On n'a qu'à penser aux nombreux sacrifices qu'ils ont dû s'imposer pour s'implanter dans une région encore en friche.

Mais n'oublions pas que chaque génération a contribué par son labeur et ses talents à faire grandir cette belle région de l'Estrie. En regardant le paysage, vous avez sans doute raison de vous réjouir de vos réalisations qui ont fait de Westbury ce qu'il est aujourd'hui.

A notre génération, Dieu confie la tâche de rendre son coin de pays plus beau, plus accueillant et plus fraternel.

Je m'unis à vous, chers jubilaires, pour remercier Dieu des grâces qu'il vous a accordées et pour solliciter son aide pour affronter avec générosité l'humble quotidien.

Bien vôtre.

M. Lionel Ayotte, Curé
Paroisse Notre-Dame-de-la-Garde.

Hommage à la Commission Scolaire La Sapinière



Marcel Lamoureux, président

Les archives consultées nous rappellent qu'une des premières préoccupations des pionniers de Saint-Louis-de-Westbury fut d'organiser un réseau d'écoles pour l'instruction des jeunes.

Cette œuvre d'éducation qui s'est modifiée avec les ans relève aujourd'hui de la commission scolaire La Sapinière.

Les membres de la commission scolaire La Sapinière sont fiers de rendre hommage aux citoyens actuels et passés de Saint-Louis-de-Westbury et souhaitent plein succès aux organisateurs des fêtes qui soulignent le 125ième anniversaire de cette municipalité.



André Talbot
vice-président



Marcelle Doyon
membre de l'Exécutif



Madeleine Pelletier
membre de l'Exécutif



Russell Reid
membre de l'Exécutif



Gilles Charbonneau



Laval Denis



Monique Fournaise



Estelle Gobeil



Marcel Lafleur



Ambrose Thompson



Laurence Trépanier



Maurice Patry
directeur général



Pauline Lemieux
directeur général adjoint



Yvan Delorme
secrétaire général



Monic Tardif Roy
parent-commissaire

* Pierre Dodier n'apparaît pas.

Message du Président et le comité



Fernand Roy, Président

Gens de chez-nous, gens d'ici,

Comme le temps passe vite... Voilà déjà 125 ans que notre municipalité du Canton de Westbury fut fondée. Bien avant qu'on ait des ponts à traverser, bien des événements se sont déroulés. Pourtant, comme la rivière absorbe la source, le temps absorbe l'histoire.

A l'occasion de cet anniversaire, il fait bon puiser aux sources pour rendre un vibrant hommage à ceux qui, par leur foi et leur amour de la famille ont trouvé le courage et la ténacité pour bâtir ce magnifique coin de pays où il fait si bon vivre.

Malgré le départ ou l'éloignement des anciens, leur présence est bien vivante dans nos coeurs et restera toujours enracinée dans le sol où ils ont vécu.

En nous présentant leur biographie, un grand nombre de familles, liées par ce noble sentiment d'appartenance et face à ce grand anniversaire, contribuent grandement à enrichir notre histoire.

Ce recueil se veut un gage de reconnaissance pour les générations qui nous précèdent, un héritage pour les générations futures.

Gens de chez nous, puisse ce retour aux sources nous donner le courage de relever les défis actuels et futurs. Profitons de cette occasion pour mieux nous connaître et fraterniser davantage. Tels sont les voeux des gens d'ici qui ont contribué par leurs efforts, à la présentation de cet album souvenir.

Fernand E. Roy

Président de l'Album Souvenir
de Westbury.



Bernard Vachon
Vice-Président



Pauline Ranger Paré
Secrétaire-trésorière



Aurélien Quintin
Responsable choix de textes



Jean-Claude Bouffard
Directeur



Roland Lavigne
Représentant du Conseil
de la municipalité

Photos des bénévoles



L'équipe des relationnistes auprès des familles:
De g. à d.: 1er rg: Fernand Roy, Cécile Tessier Roy, Alice Dyke Therrien, Gisèle Denis Ménard, 2e rg: Roland Lavigne, Conrad Vermette, Jean-Claude Bouffard, Pierre Vermette et Bernard Vachon.



L'équipe des correcteurs de textes:
De g. à d.: Claire Roberge, Maurice Marquis, Marianna Girard Sanschagrin, 2e rg: Marianne Baillargeon, Simone Croteau Gosselin, Thérèse Deschênes, Diane Gaulin Vachon, Aurélien Quintin.



Le groupe de dactylographes:
Lucie Bibeau, Jocelyne Allaire Gagné, Andrée Lachance Ravary.



L'équipe de la mise en page:
1er rg: Monique Sanders Lamontagne, Rachel Sanders Blouin, 2e rg: Huguette Dumont Tétreault, Line Boutin Girard, Gisèle Denis Ménard.



Louise Roy, secrétaire et coordonnatrice des différents comités. Sylvie Levasseur, rédactrice-recherchiste.

Les absents sur les photos

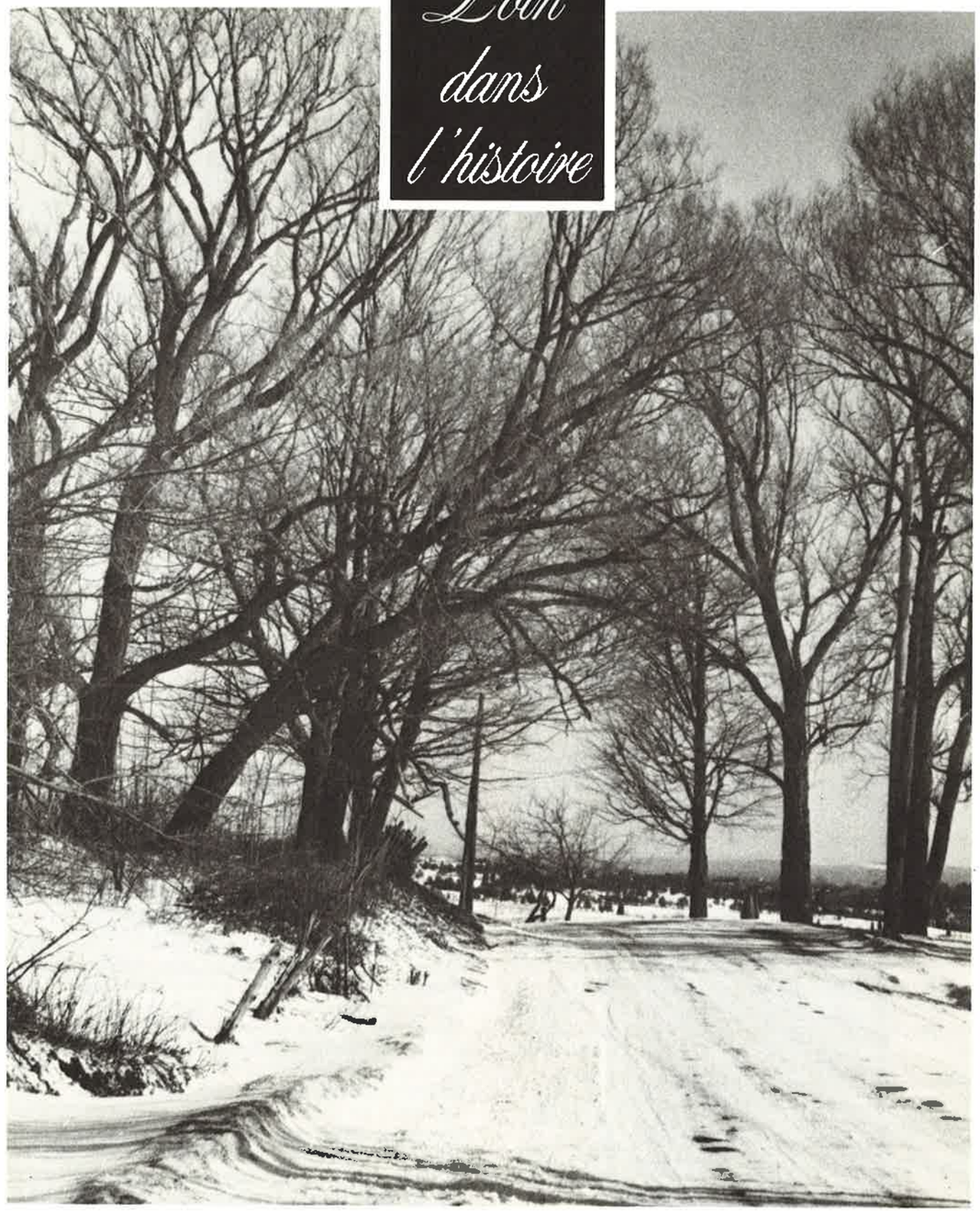
L'équipe des relationnistes auprès des familles: Doris Martineau Sanschagrin.

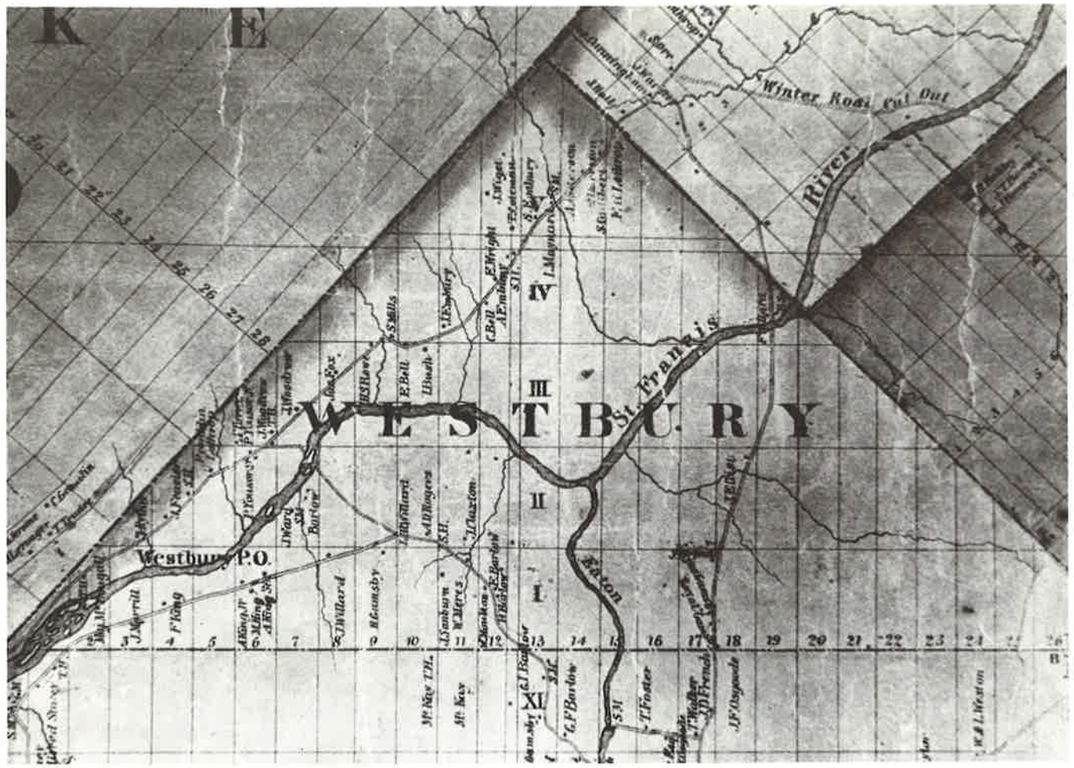
L'équipe des correcteurs de textes: Marielle Lamoureux, Pierre Boutin, Roger Riendeau, Renelle Lacroix, Denise Champagne, Madeleine Couture et Steven Giroux.

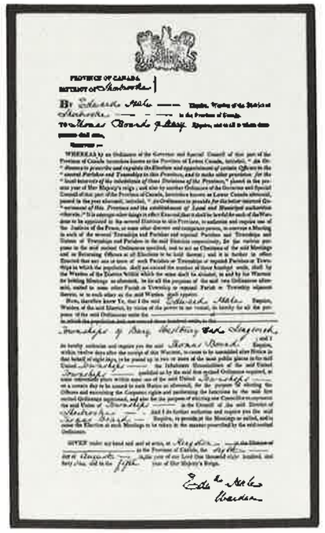
Le groupe de dactylographes: Murièle Roy.

L'équipe de la mise en page: Alain Girard.

Loin dans l'histoire







PROVINCE OF CANADA,
DISTRICT of Sherbrooke.

By Edward Hale —— Esquire, Warden of the District of Sherbrooke —— in the Province of Canada.

To Thomas Brooks Esquire, Esquire, one of the Justices of the Peace assigned to keep the peace in the said District.

GREETING:—

WHEREAS by an Ordinance of the Governor and Special Council of this part of the Province of Canada heretofore known as the Province of Lower Canada, intituled, "An Ordinance to provide for and regulate the Election and appointment of certain Officers in the several Parishes and Townships in this Province, and to make other provisions for the local internal Government of the said Province of this Province," passed in the present year of Her Majesty's Reign, and in the year of our Lord One thousand eight hundred and forty one, by the Governor and Special Council of this part of the Province of Canada, heretofore known as Lower Canada aforesaid, and passed in the year aforesaid, intituled, "An Ordinance to provide for the local internal Government of this Province and the establishment of Local and Municipal authorities therein," It is amongst other things in effect Enacted that it shall be lawful for each of the Wardens to be appointed by the several Districts in this Province, to authorize and require one of the Justices of the Peace, or some other discreet and competent person, to convene a Meeting in each of the several Townships and Parishes and reputed Parishes and Townships and Unions of Townships and Parishes in the said Districts respectively, for the various purposes in the said Ordinance specified, and to act as Chairman of the said Meetings and as Returning Officer at all Elections to be held thereat; and it is further in effect Enacted that any one or more of such Parishes or Townships or reputed Parishes or Townships in which the population shall not exceed the number of three hundred souls, shall by the Wardens of the District within which the same shall be situated, as and by the Warrant for holding Meetings as aforesaid, be for all the purposes of the said two Ordinances aforesaid, united to some other Parish or Township or reputed Parish or Township adjacent thereto, or to such other as the said Wardens shall appoint.

Now, therefore know Ye, that I the said Edward Hale Esquire, Warden of the said District, by virtue of the power in me vested, do hereby by all the powers of the said Ordinances unite the ——— Township of Bury, Westbury and Lingwick ——— and I do hereby authorize and require you the said Thomas Brooks Esquire, within twelve days after the receipt of this Warrant, to cause to be assembled after Notice in that behalf, of eight days, at the place up to you as soon as the most public place in the said United Townships —— the Inhabitant Householders of the said United Townships —— qualified as by the said two recited Ordinances required, to name unknowingly place within some one of the said United Townships —— on a certain day to be named in such Notice as aforesaid, for the purpose of electing Officers and exercising the Corporate rights and performing the functions by the said first recited Ordinance imposed, and also for the purpose of electing one Councillor to represent the said Union of Townships —— in the Council of the said District of Sherbrooke —— and I do further authorize and require you the said Thomas Brooks —— Esquire, to preside at the Meetings so called, and to perform all Duties at such Meetings as be taken in the manner prescribed by the said recited Ordinances.

GIVEN under my hand and seal at arms, at Sherbrooke —— in the Division of the said District, this 6th —— day of August —— in the Province of Canada, the Fifth —— year of our Lord One thousand eight hundred and forty one, and in the fifth —— year of Her Majesty's Reign.

Edward Hale
Warden

La première description officielle de Westbury se trouve dans le livre de Joseph Bouchette. **Topographical Description of the Province of Lower Canada,** écrit en 1815. On y lit principalement ceci (traduction française): Westbury dans le comté de Buckingham (partie du territoire située au sud-est des seigneuries après la conquête) est un petit "township" de forme triangulaire, renfermant pas moins de 12,262 acres, excluant les réserves, et situé entre Stoke, Dudswell, Eaton et Bury.

Les premières lois municipales du Bas-Canada furent en vigueur en 1841. C'est alors que le canton de Westbury s'unit aux cantons de Bury et de Lingwick afin d'être représenté au Conseil du District de Sherbrooke. Chacun de ces cantons n'avait probablement pas le nombre requis d'habitants pour envoyer un représentant au Conseil du District. Le Gouverneur Edward Hale, rédigea la proclamation de cette union le 6 août 1841, une copie de cette proclamation apparaît à gauche. Le 1er septembre de cette même année avait lieu la première réunion des représentants des Cantons Unis de Bury, Westbury et Lingwick. La conservation des rapports municipaux des Cantons Unis de 1841 à 1845

prouve leur union réelle. Après 1845, aucune preuve concrète n'a été conservée. On suppose que cette union s'est continuée jusqu'en 1855, année de l'érection municipale de Bury.

Le 1er juillet 1855, le gouvernement établit une nouvelle loi municipale "Acte des municipalités et des chemins du Bas-Canada". La nouvelle loi instaure le régime municipal proprement dit, soit un conseil municipal composé de cinq membres et présidé par un maire. Le canton de Westbury comptait environ 180 habitants à cette époque. La population n'étant toujours pas assez nombreuse pour former une municipalité, Westbury se fusionne avec le canton d'Ascot en 1855. Les rapports des procès-verbaux de la municipalité des cantons d'Ascot et de Westbury sont toujours existants. La fusion des deux cantons dura de 1855 à 1858 et elle fut symbolisée par la conception d'un sceau sur lequel on peut lire, "Corporation of the townships of Ascot Westbury".

Le 16 août 1858, la municipalité du canton de Westbury fut érigée en vertu de l'acte 22 Vict. Le paragraphe de l'Acte 22 qui constitue le canton de Westbury en tant que municipalité est reproduit à droite.

C'est en 1863 que fut tracée l'une des premières cartes géographiques de la municipalité de Westbury, laquelle est reproduite à gauche. Il est intéressant de pouvoir lire les noms des premiers pionniers anglais à s'être installés dans les rangs. Le rang 1 comprenait

1858. *Municipalités, &c., B. C., 1855—Amendt.* Cap. 101. 547

CAP. CI.

Acte pour amender l'Acte des Municipalités et des Chemins du Bas Canada de 1855.

[*Sanctionné le 16 Août, 1858.*]

ATTENDU qu'il est expédient d'amender l'acte des municipalités et des chemins du Bas Canada de 1855: à ces causes, Sa Majesté, par et de l'avis et du consentement du conseil législatif et de l'assemblée législative du Canada, décrète ce qui suit: Préambule.

28. Le township de Westbury, dans le comté de Compton, sera, pour les fins locales municipales, désuni du township d'Ascot, et depuis et après la passation du présent acte, il formera une municipalité locale séparée, et la première élection des conseillers municipaux pour la dite municipalité séparée pourra avoir lieu le second lundi d'octobre prochain, ou tout autre jour dans le cours de l'année. Le township de Westbury sera une municipalité locale séparée de Compton.

27 lots; le rang 11, près de 25 lots, le rang 111, 22 lots; le rang IV, 19 lots et le rang V, près de 17 lots. La plupart des colons étaient établis le long du chemin Gosford et quelques-uns du côté sud de la rivière St-François.

Le 14 mars 1912, la ville d'East Angus se détache du canton de Westbury et forme une municipalité à part entière, soit les lots 11 à 15 inclusivement des rangs 11 et 111. Dorénavant Westbury encerclera la ville

ANNO VICESIMO-PRIMO ET VICESIMO-SECUNDO

VICTORIÆ REGINÆ

MAGNÆ BRITANNIÆ ET HIBERNIÆ.

Au Parlement commencé et tenu à *Westminster*, le Troisième jour de Décembre, *Anno Domini* 1857, dans les vingt-unième et vingt-deuxième années de Notre Souveraine Dame VICTORIA, par la grâce de Dieu, Reine du Royaume-Uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande, Défenseur de la Foi, etc.

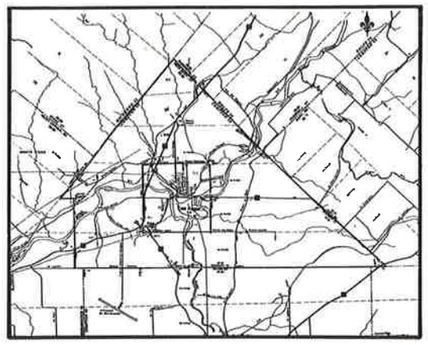
Etant la DEUXIEME Session du DIX-SEPTIEME Parlement du Royaume-Uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande.

TORONTO:
IMPRIMÉ PAR STEWART DERBISHIRE & GEORGE DESBARATS,
IMPRIMEUR SOUS LOIS DE LA TRÈS-EXCELLENTE MAJESTÉ DE LA REINE.

Anno Domini, 1858.

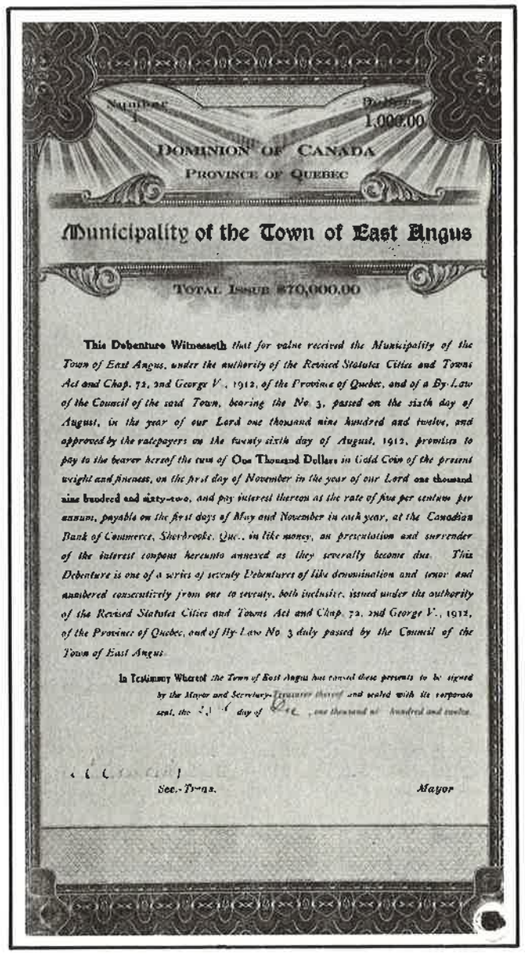
d'East Angus tout en conservant sa forme géographique triangulaire. Le triangle initial n'est cependant plus parfait. Les lots 1 à 5 inclusivement du rang 1 et les lots 2 à 5 inclusivement du rang II se sont détachés de la municipalité de Westbury au bénéfice de celle d'Ascot Corner. Malgré plusieurs recherches, aucune date ne précise ce détachement.

Il est intéressant de reproduire au verso de cette page la première obligation d'une série émise par la municipalité d'East Angus au moment de son incorporation et remise avec d'autres à la municipalité de Westbury en paiement d'actifs que lui avait cédés cette dernière.



Il peut faire sourire de lire dans cette obligation que son remboursement devait être fait en pièces d'or suivant le degré de pureté par rapport à son poids. De plus, il est à noter que la présente obligation et probablement toute l'émission de la série était payable, pour ce qui est du capital, à une échéance fixée le 1er novembre 1962, soit une période d'attente de cinquante ans. L'intérêt au taux de 5% l'an était payable semestriellement les premiers mai et novembre de chaque année.

Aujourd'hui, Westbury est limité au nord-est par Bury et Dudswell, au sud par Eaton et au nord-ouest par Stoke et la municipalité d'Ascot Corner. Le canton possède plus de 16,000 acres de terre. Westbury est un canton riverain par le fait qu'il est traversé de l'est à l'ouest par la rivière St-François et du sud au nord par la rivière Eaton, laquelle se jette dans la St-François dans le détour au sud-est d'East Angus. Le canton compte maintenant six rangs: 27 lots au rang I; 24 lots au rang II; 21 au rang III; 18 au rang IV; 16 au rang V et des demi-lots 13a et 13b au rang VI.



Number 1 — Denomination $1,000.00

DOMINION OF CANADA
PROVINCE OF QUEBEC

Municipality of the Town of East Angus

TOTAL ISSUE $70,000.00

This Debenture Witnesseth *that for value received the Municipality of the Town of East Angus, under the authority of the Revised Statutes Cities and Towns Act and Chap. 72, 2nd George V., 1912, of the Province of Quebec, and of a By-Law of the Council of the said Town, bearing the No. 3, passed on the sixth day of August, in the year of our Lord one thousand nine hundred and twelve, and approved by the ratepayers on the twenty sixth day of August, 1912, promises to pay to the bearer hereof the sum of* One Thousand Dollars *in Gold Coin of the present weight and fineness, on the first day of November in the year of our Lord one thousand nine hundred and sixty-two, and pay interest thereon at the rate of five per centum per annum, payable on the first days of May and November in each year, at the Canadian Bank of Commerce, Sherbrooke, Que., in like money, on presentation and surrender of the interest coupon hereunto annexed as they severally become due. This Debenture is one of a series of seventy Debentures of like denomination and tenor and numbered consecutively from one to seventy, both inclusive, issued under the authority of the Revised Statutes Cities and Towns Act and Chap. 72, 2nd George V., 1912, of the Province of Quebec, and of By-Law No. 3 duly passed by the Council of the Town of East Angus.*

In Testimony Whereof *the Town of East Angus has caused these presents to be signed by the Mayor and Secretary-Treasurer thereof and sealed with its corporate seal, the 21st day of* June *one thousand nine hundred and twelve.*

Sec.-Treas. Mayor

Henry Caldwell, le concessionnaire (1738-1810)

Westbury ne peut être étudié sans parler d'Henry Caldwell.

Ce personnage qu'est Henry Caldwell joue un rôle essentiel dans les débuts de l'histoire du canton de Westbury.

Henry Caldwell est né en Irlande en 1738. Il était le quatrième fils d'Anne French et de Sir John Caldwell, deuxième baronet du nom. Dès l'âge de vingt ans, Henry Caldwell prend part au siège de Louisbourg en tant que lieutenant d'infanterie. Un an plus tard, en 1759, il occupe le poste d'assistant quartier-maître dans l'armée de Wolfe. Après la mort de celui-ci, le général Monckton chargea le jeune Caldwell, fort représentatif de sa personne, de porter officiellement la nouvelle de la prise de Québec à la cour de l'allemand Georges II, roi d'Angleterre. En tant qu'heureux messager «romain» Caldwell fut payé 500 louis sterling par le roi, en vertu de la tradition romaine adoptée en Angleterre.

Il retourna au Canada et servit dans l'armée d'occupation sous le commandement de Murray. Très intéressé à la terre canadienne, le général Murray acquit six seigneuries, dont celle de Lauzon le 12 février 1765. Murray fut rappelé en Angleterre et il laissa l'administration de ses biens à son neveu Richard Murray. Par l'intermédiaire de ce dernier, le général Murray loua pour 99 ans la seigneurie de Lauzon à Henry Caldwell. Le 7 avril 1774, le bail était signé.

Caldwell fit bâtir aussitôt un moulin à farine dans la seigneurie de Lauzon à la Petite Rivière à la Scie. Cette construction à peine terminée, Benedict Arnold et ses "soldats de tôle" (anciens forgerons, cordonniers, aubergistes, tanneurs) tous déguenillés, établirent leurs quartiers au Moulin Caldwell. Ils venaient faire la conquête de Québec; c'était le 7 novembre 1775. Le général Montgomery devait les rejoindre à Neuville après avoir pris Montréal. Ils espéraient voir le Canada devenir la quatorzième colonie en révolte.

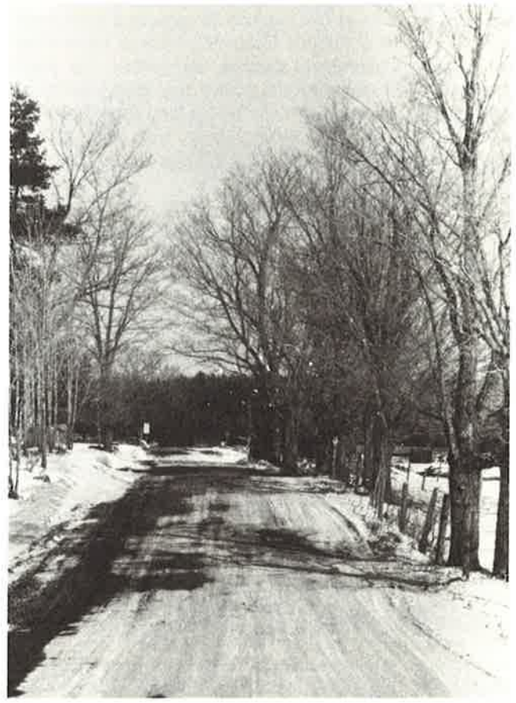
Haulstead, employé au moulin fournissait aux soldats affamés d'Arnold blé et farine. Le traître Haulstead fut aussitôt nommé commissaire-général des vivres de l'armée assiégeante; il n'en resta pas là. Les troupes d'Arnold furent transportées du côté de Québec par trente canots montés par des Indiens et ce fut Haulstead qui dirigea les envahisseurs à travers les petits navires de guerre anglais. Une fois les rangs reformés, sur la terre ferme, Arnold s'avança jusqu'à Sans Bruits, manoir de Caldwell sur le chemin Ste-Foy. Il surprit les serviteurs dans les champs, s'empara de la récolte, des chevaux, du bétail et s'y établit pour un temps indéterminé. Un soldat mit malheureusement le feu aux établissements de Sans Bruit. Caldwell subit ainsi une lourde perte.

Pendant ce blocus américain le major Henry Caldwell, régisseur de la seigneurie de Lauzon, se distingua au commandement de la milice anglaise de Québec. Lieutenant-colonel, Caldwell contribua à la défense de la ville assiégée en repoussant les soldats du général Arnold.

Pour une deuxième fois, Caldwell fut délégué par Carleton afin d'annoncer à Georges III la mort de Montgomery et la fuite d'Arnold. Très recommandé, Henry Caldwell plut au ministre Germaine, lequel le fit nommer lieutenant-colonel en Amérique. Sa commission est datée du 15 juin 1776. Une autre gratification de 500 louis sterling lui fut remise en récompense, pour avoir apporté officiellement la nouvelle de la retraite des coloniaux devant Québec, le 6 mai 1776.

Pendant son séjour en Angleterre, Carleton appela Caldwell au Conseil législatif. Il revint de Londres en l'été 1777 avec un mandat l'appelant au Conseil législatif. Deux ans après, Caldwell demanda la place de lieutenant-gouverneur. Hamilton fut nommé.

Henry Caldwell choisit le moment propice aux spéculations foncières pour acquérir des terres. Il possédait déjà une fort belle propriété, soit le domaine Sans Bruit avec une maison rustique entourée de jardins. Après l'incendie de 1775, Caldwell fit construire à cet endroit le manoir Belmont. Il y résida de préférence. En 1774, il acheta de Sir Thomas Mills, alors



receveur général, la ferme Cadet sur la rivière Saint-Charles. En 1781, il acquiert la terre du moulin Dumont.

Une fois l'invasion américaine interrompue, Caldwell fit canaliser la rivière à la Scie dans la seigneurie de Lauzon et fit bâtir un grand moulin à farine en 1776. A peine terminé, le moulin fut incendié en mars 1781. Tout était reconstruit en 1784.

Les terres de Caldwell étaient parfois pillées par les maraudeurs; malgré cette infortune, il demeurait fermier gentilhomme. Puis soudain, par nécessité ou pour d'autres causes, Caldwell loue le moulin de la Pointe-de-Lévy, le 1er mars 1784. La ferme Cadet est annoncée en vente le 4 mars 1784. Le moulin de Saint-Nicolas est mis en vente le 10 mai 1785 et les terres de Sans Bruit sont à louer le 4 janvier 1787. Il est à supposer que la main-d'oeuvre qui exploitait ces propriétés était inefficace et que la présence fréquente des maraudeurs était nuisible. De plus, il n'a jamais été avantageux de faire cultiver ses terres par des fermiers à gages.

Les loyalistes commencèrent à émigrer au Canada au lendemain du traité de Versailles (1783) et les biens-fonds prirent de la valeur. Caldwell offrit des terres dans la seigneurie de Lauzon et principalement dans celle de Foucault. Cette seigneurie, concédée à François Foucault en 1733, était située sur une presqu'île entre le Richelieu et la baie de Missisquoi. Caldwell s'y rend en 1784 et fait réparer le moulin à vent construit en pierres et érige le Caldwell's Manor. Lentement, les loyalistes arrivèrent dans la seigneurie. On jugea important à ce moment de garder une lisière de forêts sauvages, de montagnes et de lacs le long de la frontière. Aussi l'ordre vint de Londres de ne plus coloniser les terres frontalières. Henry Caldwell fut frustré dans ses projets. On vérifia la frontière entre le Canada et les États-Unis; 20,000 arpents de la seigneurie de Caldwell qui en comprenait 38,000, se trouvèrent dans le Vermont. Caldwell demanda compensation, mais dut attendre très longtemps. Le manoir fut incendié en 1875.

Henry Caldwell fut nommé receveur général intérimaire le 8 juillet 1784. Enfin en 1793, Caldwell qui venait de remettre avec fracas sa commission de lieutenant-colonel, fut nommé receveur général.

Murray mourut en Angleterre, en 1784 à l'âge de 90 ans et légua ses biens à son fils James Patrick. Le lieutenant-colonel Mathews, se trouvant en Angleterre, acheta au nom d'Henry Caldwell, le 28 février 1801, toutes les propriétés de Murray au Canada, soit: les seigneuries de Rivière-du-Loup, de Madawaska, de Foucault, le domaine Sans Bruit, le fief de Ste-Foy. Caldwell vendit Rivière-du-Loup et Madawaska en 1802; il acheta la seigneurie de Gaspé le 28 octobre 1802, puis celle de Saint-Etienne. Le 3 avril 1805, Caldwell obtenait 26,153 acres dans le canton de Melbourne. Déjà, il avait reçu la concession de Westbury dont nous parlerons plus longuement ultérieurement. Il reçut 600 acres dans Granby, 1,800 acres dans Milton, 3,000 acres dans Stoneham, 1,200 acres dans Somerset, 1,000 dans Barford et 400 acres dans Dorset. Ses propriétés s'étendant un peu partout, Henry Caldwell pouvait rivaliser avec William Grant, le plus grand propriétaire de cette époque. De plus, il semblerait que Caldwell possédait les meilleurs moulins de la province.

Henry Caldwell dépensa seulement $50,000 environ pour l'acquisition de ses domaines. Il était satisfait et heureux de posséder des terres sur le fameux Saint-François dont on parlait tant depuis 1775. Les cantons situés près du Saint-François avaient une grande importance. Cette rivière était reconnue par les militaires de l'époque comme une voie d'invasion. Le Saint-François servait de voie directe vers Québec.

Situé sur les rives du Saint-François, le canton de Westbury fut octroyé le 13 mars 1804 à Henry Caldwell sans aucune demande écrite de sa part. Ce canton lui fut gracieusement offert par l'intermédiaire du gouvernement. Les causes et les considérations de cette gratification, d'après les donateurs, étaient les services rendus par Caldwell depuis quarante ans, les pertes subies dans Foucault et le grade de colonel qu'on s'obstinait à lui refuser tout en l'accordant à des inférieurs tels que Messieurs de Rouville, Campbell et Pringle.

De plus, Caldwell était considéré comme un propriétaire-fermier entreprenant et dynamique face au progrès et au développement des terres. Il était prêt à répondre aux besoins de ses censitaires et ouvert face à l'ouverture et à la fondation des nouvelles colonies. Les mérites de Caldwell furent reconnus lorsqu'il fut élu président de la société d'Agriculture en 1789.

Henry Caldwell et sa femme Ann French n'eurent qu'un seul fils, John, né à Québec en 1775. John fut avocat en 1798, puis député de Dorchester de 1780 à 1789 et de 1810 à 1811 et fut conseiller législatif de 1831 à 1835.

Henry Caldwell décède à sa résidence de Belmont le 28 mai 1810. Le 19 février 1804, son épouse l'avait précédé. Depuis 1799, son fils était administrateur de ses biens et en 1808, il avait même succédé à son père en tant que receveur général provisoire.

Ainsi, John Caldwell hérita en 1810, à la mort de son père, de tous les biens paternels. Cette même année, il succéda à son père comme receveur général. En août 1823, ne pouvant faire face au paiement des dépenses, le gouverneur Dalhousie avance des fonds; les livres furent examinés par deux commissaires. En novembre, on suspendait John comme receveur général. Le déficit de l'administration était très grand et John Caldwell dut céder tous les biens hérités de son père, les "townships" et les seigneuries. Foucault et son manoir furent vendus en 1829. Cependant la seigneurie de Lauzon réservée au petit-fils Henry-John ne fut vendue qu'en 1845. Après avoir vainement tenté des combinaisons avec les revenus de la seigneurie de Lauzon, John Caldwell alla mourir à Boston le 12 octobre 1842. Il laissa sa femme Jane, fille de James Davidson, qu'il avait épousée en 1800.

Les Caldwell furent très estimés à cette époque. Ils étaient considérés comme de bons vivants, au caractère un peu vif. Ils ont passé dans l'histoire de Westbury en tant que bons propriétaires soucieux de l'établissement et du développement de leurs terres.

Nous citons les premières clauses de ce testament qui montrent les précautions prises par Caldwell pour ne pas être enterré vivant :

"In the name of God, Amen.

"I, Henry Caldwell, Esq. of Belmont near Quebec, being of sound mind and memory blessed be God and seing the uncertainty of every thing in this world and of life in particular, do now make and publish this my last will and testament hereby revoking all and every other will heretofore made.

"In primis, I hereby direct that my funeral may be as private and attended with as little expense as decency and regard to the living will admit of, without any useless ceremony and that only excepted which the rites of the church require.

"It is my further will that should my death take place in the summer that my body should remain in my bed till such time as it begin to be offencive, if in the winter that it may remain in the bed five or six days with a fire in the room unless during that time it should become offencive. It is my will then, that it be committed to the earth in the burying place or vault by me made in the burying ground at Quebec and that my coffin may be fixed adjoining and close to that of my late dearly beloved wife Ann, that our bodies may be united in death as our minds and affections were in life, trusting also that if it is the divine will that our souls also may be remited in his blessed mansions never more to part and this through the merits and intercession of our blessed redeemer but should it so happen that I should die at a distance from Quebec any where out of the Province were the three falls there let it lye."

Il faut croire que les exécuteurs testamentaires de Henry Caldwell se rendirent compte tout de suite qu'il était bien mort puisqu'ils ne gardèrent son corps que trois jours. Décédé le 28 mai 1810, il fut inhumé dans l'après-midi du 31 du même mois.

P.-G. R.

Traduction du testament d'Henry Caldwell

Au nom de Dieu Amen.

Moi, Henry Caldwell, Esq. de Belmont près de Québec, étant sain d'esprit et de mémoire, béni par Dieu et voyant l'incertitude de tout dans ce monde et de la vie particulièrement, fait maintenant et publie ma dernière volonté et testament par ce fait révoque tout autre testament fait ultérieurement.

Premièrement, par la présente je demande que mes funérailles soient aussi privées et réglées avec le minimum de dépenses que la décence et le respect des vivants l'admet, sans toutefois aucune cérémonie inutile à l'exception des rites que l'Eglise exige.

C'est ma volonté future que si ma mort a lieu en été, que mon corps devra demeurer dans mon lit jusqu'au moment où il deviendra dérangeant, si en hiver, qu'il demeure dans le lit cinq ou six jours avec un feu dans la chambre à moins que durant ce temps il devienne dérangeant. Il est ma volonté alors, qu'il soit mis en terre à l'endroit de sépulture ou voûte fait par moi dans le terrain de sépulture à Québec et que ma tombe pourra être déposée proche de celle de ma chère bien-aimée épouse Ann, que nos corps soient unis dans la mort comme nos cerveaux et notre affection l'étaient dans la vie, espérant aussi que c'est la Divine volonté que nos âmes aussi soient réunies dans sa maison bénie pour ne jamais plus se séparer et ceci par les mérites et intercessions de notre Rédempteur béni, mais s'il arrivait que je doive mourir loin de Québec ou à quelqu'endroit en dehors de la province, il faudrait m'ensevelir en ce lieu car; là où tombe l'arbre, il faut l'abandonner.

Henry Caldwell

Le canton de Westbury

A l'époque chaque canton devait être concédé à des particuliers, sauf le 1/7 qui était réservé à la Couronne et 1/7 au clergé protestant. Le reste de ces immenses concessions fut approprié plus ou moins frauduleusement par les spéculateurs et amis du gouvernement. Cette répartition généreuse des terres fut faite entre 1795 et 1815 principalement.

Les concessions des terrains étaient accordées par l'intervention de pétitions de la part d'un responsable de canton, appuyé d'une liste d'associés. Les personnes bien placées socialement pouvaient obtenir plus facilement la concession que le simple fermier, lequel éprouvait plus de difficulté à se trouver des associés. Près de 3,100,000 acres de terres publiques furent concédées entre 1796 et 1840. La majorité de ces acres était livrée à des spéculateurs. Ces derniers ne se préoccupaient nullement de mettre en valeur leurs vastes domaines, puisque la plupart demeuraient hors des cantons.

La première pétition concernant Westbury est datée du 14 mai 1794. C'est celle de Samuel Waterhouse, du Vermont. Ce dernier semble avoir contribué aux frais d'arpentage de Westbury, lequel lui fut finalement refusé.

La deuxième pétition, datée de 1795 est faite par

Le canton de Westbury

William Bouthillier de Québec. Les associés étaient du Vermont. La pétition est recommandée par Jesse Pennoyer et John Ruiter le 23 avril 1796. La pétition est rejetée.

La troisième pétition présentée est de John Gaudet de l'Assomption en date du 10 octobre 1795. Elle est rejetée aussi. William Bouthillier réitère sa demande le 13 décembre 1799, mais inutilement.

La dernière pétition est de Pierre Duchouquet, le 26 janvier 1802. Encore rejetée. Toutes les pétitions furent écartées et pour cause; la concession de Westbury était réservée.

Le 13 mars 1804, le canton de Westbury fut octroyé à M. Henry Caldwell sans aucune demande écrite de sa part. Les lettres patentes émises pour le township de Westbury se trouvent aux archives publiques à Ottawa et elles débutent ainsi:

"Sir Robert Shore Milles,

Concession gracieuse pour certaines causes et considérations à Henry Caldwell et ses héritiers".

Les Caldwell, père et fils disparus, les concessions dans Westbury se firent par un ou plusieurs lots, entre autres:

Le 17 novembre 1835, lot 13, rang V: 100 acres à la British American Land Co.

Le 1er mars 1837, lot 5, rang II; 200 acres au Dr Jos Skey.

Le 20 novembre 1839, 1,048 acres au Lt.-col. Duncan McDougall provenant des réserves du clergé.

Le 10 septembre 1840, nouvelle concession de 800 acres au même Lt-col. McDougall.

En 1861, la British American Land obtenait encore 902 acres.



Dans la liste de terrains concédés par la Couronne de 1763 à 1890, les noms des premiers colonisateurs apparaissent. En voici quelques-uns:

Horace Barlow: rang I, lot 12, le 24 octobre 1853; 300 acres.

J. Embury: rang IV, lot 11, le 27 juin 1864; 150 acres.

James Elliot: rang II, lot 18, le 30 septembre 1881; 100 acres.

James Fox: rang III, lot 8, le 12 février 1863; 141 acres.

Henry Gamsby: rang I, lot 9, le 19 juin 1889; 100 acres.

L. Onésime Lepître: rang IV, lot 16, le 12 mars 1885; 100 acres.

Samuel Mills: rang IV, lot 9, le 5 août 1864; 150 acres.

Henry S. Rowe: rang III, lot 9, le 31 décembre 1863; 71 acres.

Alfred Turner: rang III, lot 6, le 16 octobre 1868; 90 acres.

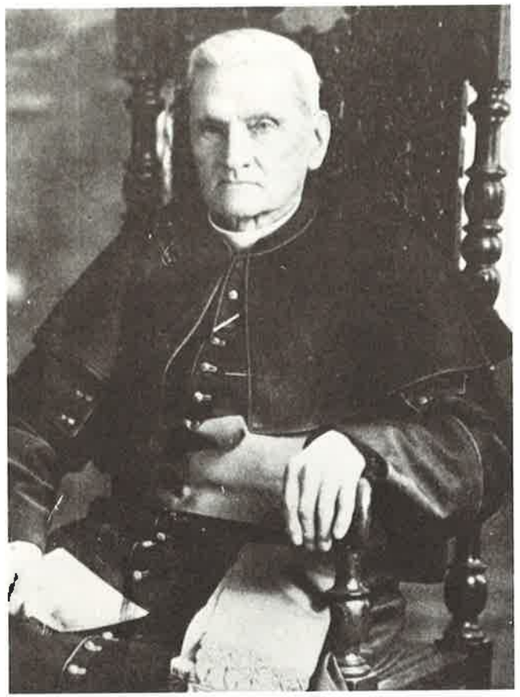


Vie religieuse









M. Philémon Brassard.

Au début de la colonisation les gens se réunissaient dans les maisons ou les écoles pour célébrer la messe. Ces fidèles assemblés étaient visités par le curé-missionnaire de la région. Bien souvent, ce curé-missionnaire devait desservir un grand territoire. Ainsi, en 1853, le territoire de la paroisse St-Michel (Sherbrooke) comptait les cantons d'Ascot, de Compton, de Bury, d'Orford, de Stoke, de Magog et de Brompton et tous étaient desservis par le même curé. Il est évident que les catholiques de Westbury ne voyaient certes pas un curé toutes les semaines et même pas tous les mois. Le premier pasteur des pionniers catholiques de Westbury fut M. Amédée Dufresne, curé de Cookshire.

Il faut cependant reporter ici les propos de Mgr Gravel qui mentionne que vers 1812 le Rév. Avery Moulton, de la Free-Will Baptist Church, venait à Westbury pour les "services". A cette période, on comptait beaucoup plus d'anglais protestants que de catholiques, lesquels étaient presque inexistants. Plus tard, M. J.B. McMahan, premier missionnaire résidant à Sherbrooke, fait, en 1838, un rapport de ses missions; il note que 20 familles établies à Westbury sont dans un état pitoyable. La vie de défricheurs était à l'époque extrêmement difficile pour ceux qui s'établissaient sur des terres sans droits. Ces mêmes vingt familles devaient, quelques mois plus tard, s'établir ailleurs, ayant perdu leurs causes en cour, elles étaient expulsées.



LA PREMIÈRE ÉGLISE

Missionnaires

Ce fut M. Philémon Brassard, curé à Weedon, qui s'intéressa d'abord aux catholiques résidant à Westbury. Ainsi, il envoya son vicaire M. Daniel Philippe McManam, célébrer l'une des premières messes à Westbury dans la maison de Joseph Binette, le 28 janvier 1884. Puis, il s'ensuivit la construction de la première chapelle de 40 pieds par 30 pieds avec le choeur de 15 pieds de longueur et 15 pieds de largeur. Elle fut bénite, le 14 septembre 1884, par M. Brassard. La mission se développa, et en 1885, Mgr Antoine Racine bénissait la cloche de cette première chapelle de Saint-Louis de Westbury.

Le premier rapport sur la mission Saint-Louis de Westbury pour l'année 1885 révèle:

- L'établissement de plusieurs nouvelles familles
- 7 baptêmes
- 2 mariages
- 150 communions pascales
- revenu annuel de $180.00
- dette de $75.00 pour la nouvelle chapelle
- somme en caisse de $2.35
- l'école fréquentée par 10 enfants.

Les registres de la paroisse s'ouvrent en 1888. Voici les premiers baptême, mariage et sépulture notés:

Le 6 janvier 1888 - **premier baptême** Joseph Geoffroy Godbout, fils de J.B. Godbout et de Hédise Richer.

Le 11 juin 1888 - **premier mariage** Henri Boisvert et Zélina Lessard.

Le 7 mars 1888 - **première sépulture** Marie Perreault, épouse de Antime Goulet, décédée à l'âge de 36 ans.

En 1886, la mission passa à M. Trefflé Honoré Massé alors curé de Cookshire, lequel desservait en plus les missions de Saint-Raphaël (Bury) et de Sainte-Famille dans le canton de Newport. C'est ainsi que Westbury fut desservi par voie de mission de 1884 à 1887. Voici quelques noms de missionnaires-vicaires: M. Art. Hamel de Weedon (1884 à 1886), M. Achille Rousseau de Cookshire (1886-1887) et M. Chs-Ernest Ouellette de Cookshire également (1887), ces derniers sont tous à un moment ou à un autre venus à Westbury assurer le service religieux ou autre.

Il est à préciser davantage ici les attributions extensibles des missionnaires-colonisateurs, les fonctions attribuées à ceux-ci leur étaient dévolues presque par la force des choses. Un passage du livre **Histoire de l'Eglise Catholique au Québec** explique bien le rôle du missionnaire.

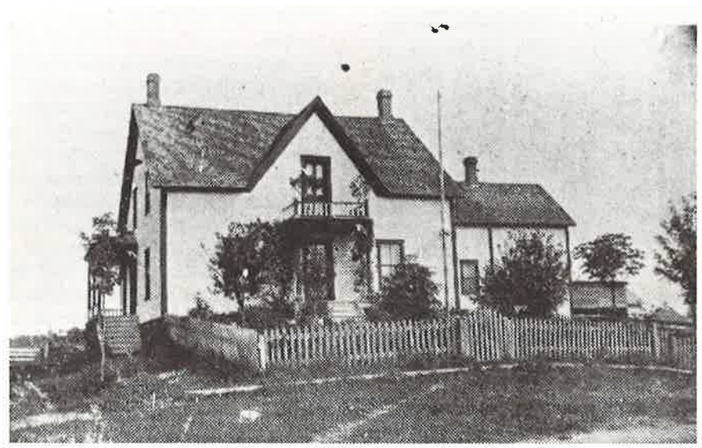
"Ceux-ci (les missionnaires-colonisateurs) sont sans doute chargés d'assurer le service religieux en attendant l'installation d'un prêtre-résident; c'est pourquoi on les voit parcourir les cabanes des colons, y visiter les malades, faire le catéchisme et distribuer les sacrements. Mais ils font plus que cela: agronomes, ils enseignent à leurs gens la meilleure façon de cultiver; entrepreneurs, ils prennent la tête des mouvements pour obtenir des moyens de transport ou même de petites industries; propagandistes, ils parcourent les paroisses pour y recruter des colons et les aider à s'y établir et c'est par eux qu'on doit passer pour obtenir une terre".

Premier curé

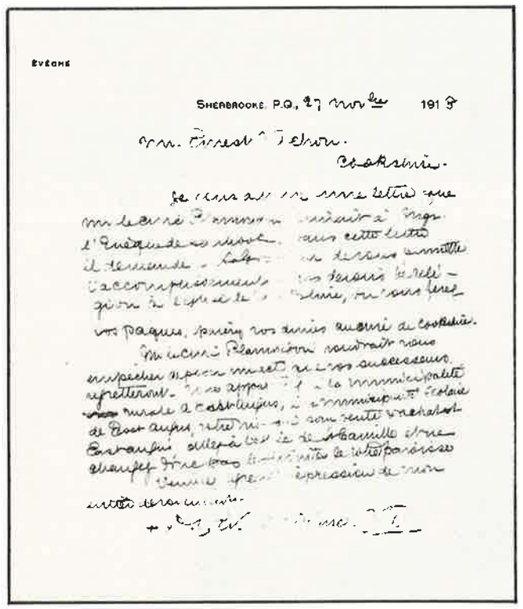
En 1887, un premier prêtre résidant s'installe à Saint-Louis, M. Edouard F. Boudreau. L'accroissement de la population catholique à Westbury nécessitait la présence permanente d'un prêtre. A son arrivée, M. Boudreau trouva la première chapelle, l'absence de sacristie, une cloche, un simple sentier boueux conduisant à l'église, et les alentours non défrichés, le tout bâti sur un acre de terre. Désirant améliorer le sort de la future paroisse, il fit bâtir une sacristie. La dette était de $209.93. En 1888, il achète un quart d'acre de terre avec une maison non terminée pour $341.17. En plus, il fit bâtir une grange, ajouta une cuisine et une galerie au presbytère et termina la maison pour $735.78. La dette s'éleva pour les années 1888 et 1889 à $1,470.00 pour achats de terrains et travaux, M. Boudreau estima les biens de la mission à $500.00 pour le terrain, à $800.00 pour la cuisine et les dépendances et à $600.00 pour la maison. C'est en 1888 que s'ouvrent les registres de la paroisse.



Edouard F. Boudreau, premier prêtre résidant.



Mgr Racine reçoit le 27 janvier 1890 une requête portant 47 signatures certifiée par M. Jean Fouquet et M. Thomas Roberge. La requête informe Mgr Racine du désir de la formation d'une paroisse comprenant tout le canton de Westbury et des parties dans Bury, Dudswell et Stoke, soit une superficie de 29,650 acres et 196 lots concédés et habités par 55 familles, lesquelles sont desservies par les curés de Weedon et de Cookshire pendant 3 ans et maintenant par un prêtre résidant depuis deux ans. La chapelle, existant depuis 5 ans, les requérants souhaitent l'érection canonique du territoire en paroisse sous le nom de Saint-Louis-de Westbury. La requête est vérifiée le 13 février 1890 par M. Brassard, curé de Weedon. Quelques objections se présentent: six francs-tenanciers du 1er rang de Dudswell ne peuvent appartenir à la nouvelle paroisse pour le moment, puisqu'il n'y a aucun chemin pour s'y rendre et de pont pour traverser la rivière Saint-François, le même problème se pose pour les francs-tenanciers des 1er et 2e rangs de Westbury, qui se trouvent plus près de Cookshire.



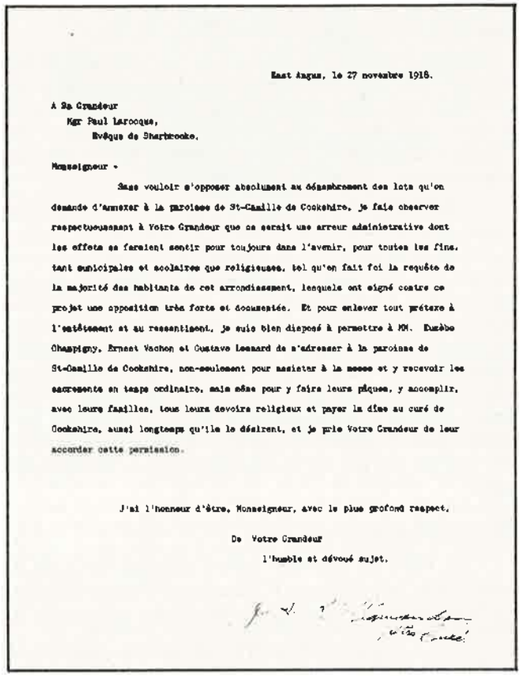
Évêché

Sherbrooke, P.Q., 27 nov^bre 191[illegible]

[illegible] Ernest Vachon. Cookshire.

Je reçois ici votre lettre que [illegible] l'évêque a reçue [illegible] cette lettre [illegible] accompagnement [illegible] pour la fête [illegible] vos Pâques, soyez vos amis encore de Cookshire. [illegible]

Il peut être intéressant d'intercaler ici un fait qui illustre certains démêlés qui accompagnèrent ce changement forcé de paroisse. En fait, tous les propriétaires habitant l'ancien chemin du Roi (baptisé plus tard chemin Ashby) préféraient continuer à appartenir à la paroisse St-Camille de Cookshire. Pour un certain nombre, c'était en raison d'une distance moins grande pour se rendre à l'église de Cookshire que celle d'East Angus; pour d'autres, c'était la force de l'habitude. Pour tous, il y avait ce désavantage de devoir traverser la rivière St-François au moyen d'un bac, lorsqu'il y en avait un. Ce traversier n'était pas très sécuritaire... L'hiver on devait passer sur la glace lorsqu'assez prise, mais il restait une période au printemps et à l'automne où rien ne fonctionnait.



East Angus, le 27 novembre 1918.

A Sa Grandeur
Mgr Paul Larocque,
Evêque de Sherbrooke.

Monseigneur -

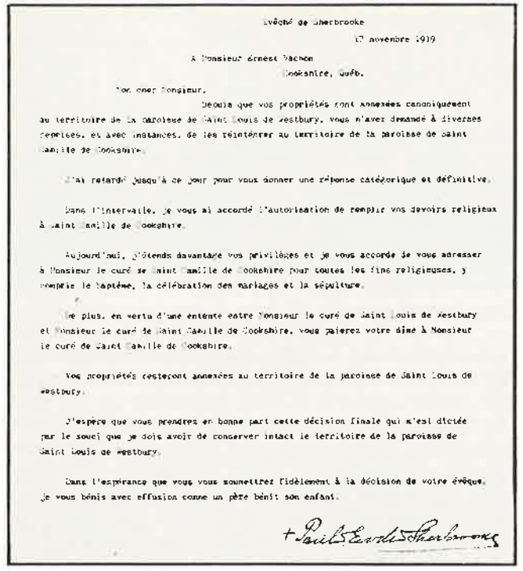
Sans vouloir s'opposer absolument au démembrement des lots qu'on demande d'annexer à la paroisse de St-Camille de Cookshire, je fais observer respectueusement à Votre Grandeur que ce serait une erreur administrative dont les effets se feraient sentir pour toujours dans l'avenir, pour toutes les fins, tant municipales et scolaires que religieuses, tel qu'en fait foi la requête de la majorité des habitants de cet arrondissement, lesquels ont signé contre ce projet une opposition très forte et documentée. Et pour enlever tout prétexte à l'entêtement et au ressentiment, je suis bien disposé à permettre à MM. Eusèbe Champigny, Ernest Vachon et Gustave Lessard de s'adresser à la paroisse de St-Camille de Cookshire, non-seulement pour assister à la messe et y recevoir les sacrements en temps ordinaire, mais même pour y faire leurs pâques, y accomplir, avec leurs familles, tous leurs devoirs religieux et payer la dîme au curé de Cookshire, aussi longtemps qu'ils le désireront, et je prie Votre Grandeur de leur accorder cette permission.

J'ai l'honneur d'être, Monseigneur, avec le plus grofond respect,

De Votre Grandeur

l'humble et dévoué sujet.

Après quelques années de "bataille" entre paroissiens et curés d'East Angus, plusieurs se soumirent, moins trois: les familles Vachon, Champigny et Lessard. On courut à l'évêque après avoir épuisé les arguments qu'on jugeait valables vis-à-vis le curé d'East Angus, menaçant même de ne plus faire de religion, ni évidemment de payer de dîme si on ne leur accordait pas la permission d'être desservi par la paroisse de Cookshire. Les copies de documents officiels adressées à Ernest Vachon en 1918 et 1919 démontrent bien la situation. Tout de même, les récalcitrants eurent gain de cause. Le lecteur notera que dans cette permission de demeurer à l'ancienne paroisse, il y avait au début, la "permission de remplir ses devoirs religieux" et ensuite on y ajouta le baptême et les mariages, etc. Cette permission cependant ne valait pas pour les successeurs des familles.



Evêché de Sherbrooke

17 novembre 1919

A Monsieur Ernest Vachon
Cookshire, Québ.

Mon cher Monsieur,

Depuis que vos propriétés sont annexées canoniquement au territoire de la Paroisse de Saint Louis de Westbury, vous m'avez demandé à diverses reprises, et avec instances, de les réintégrer au territoire de la paroisse de Saint Camille de Cookshire.

J'ai retardé jusqu'à ce jour pour vous donner une réponse catégorique et définitive.

Dans l'intervalle, je vous ai accordé l'autorisation de remplir vos devoirs religieux à Saint Camille de Cookshire.

Aujourd'hui, j'étends davantage vos privilèges et je vous accorde de vous adresser à Monsieur le curé de Saint Camille de Cookshire pour toutes les fins religieuses, y compris le baptême, la célébration des mariages et la sépulture.

De plus, en vertu d'une entente entre Monsieur le curé de Saint Louis de Westbury et Monsieur le curé de Saint Camille de Cookshire, vous paierez votre dîme à Monsieur le curé de Saint Camille de Cookshire.

Vos propriétés resteront annexées au territoire de la paroisse de Saint Louis de Westbury.

J'espère que vous prendrez en bonne part cette décision finale qui n'est dictée par le souci que je dois avoir de conserver intact le territoire de la paroisse de Saint Louis de Westbury.

Dans l'espérance que vous vous soumettrez fidèlement à la décision de votre évêque, je vous bénis avec effusion comme un père bénit son enfant.

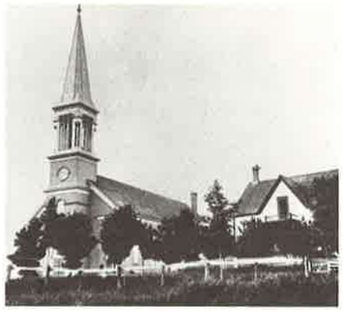
+ Paul Larocque, Evêque de Sherbrooke

Cette anecdote étant racontée, il faut maintenant reculer et reprendre au moment de l'érection canonique de la paroisse. Les débats et guerres d'appartenance avaient donc duré, avec différents combattants, plus de vingt-huit ans.

L'érection canonique eut lieu le 15 février 1890 et l'érection civile le 16 mai 1890. L'avenir s'avérait prometteur pour Westbury, sous le patronage de Saint-Louis, roi de France.

Une deuxième église

La construction d'un nouveau moulin à papier eut pour conséquence un accroissement de population. En 1893, on pouvait compter 140 familles dans la paroisse, de sorte qu'il fallait bâtir une deuxième église plus grande que la précédente; la chapelle ne possédait que 85 bancs. Une assemblée eut lieu à cette fin le 2 avril 1893 et l'on prit la décision de commencer la construction en mai 1894, malgré l'opposition manifestée par une requête de 41 noms. La construction d'une église en bois de $6,000. d'après les plans de J.B. Verret, fut approuvée par la majorité des grands tenanciers à l'assemblée du 20 août 1893. Les coûts de construction furent payés par des souscriptions volontaires et par les deniers de la fabrique; la construction fut confiée à Boileau et Frères de Montréal. Telle que prévue la deuxième église fut construite, mais au coût de $6,926.75 tel qu'inscrit dans le rapport paroissial de 1895. Bien que l'église ne fut pas finie à l'intérieur, elle était assurément très vaste avec un clocher élancé.





Un deuxième curé

Le successeur de M. Boudreau, lequel partit en emportant les regrets de la population, fut M. J.A. Rodrigue Plamondon. Il arriva à Saint-Louis le 21 mai 1897. Nouvellement installé, il commença par finir l'église et faire bénir une cloche le 10 novembre 1899 par Mgr Racine. Cette cloche fut nommée Léon Stanislas Olivier Edouard Elie Jean (Edouard Boudreau, Elie Duplin, pionnier et Jean A.R. Plamondon). Selon le rapport tenu par le curé Plamondon la dette paroissiale était de $6,000,00. Cinq ans après, la dette était réduite à $1,060,00 et en 1907 elle était effacée. Dans ce même rapport, on retrouve les dimensions de l'église soit de 142 pieds par 52 pieds; de la sacristie, 30 pieds par 38 pieds; du presbybtère, 30 pieds par 35 pieds avec la cuisine de 30 pieds par 16 pieds en bois sablé. En les années 1907 et 1908, un nouveau presbytère fut construit et le 9 mai 1909, on vendit l'ancien à l'enchère. Le curé Plamondon s'occupa de la paroisse pendant 28 ans, soit jusqu'à son décès en 1925.

Le couvent des Soeurs des Saints Noms de Jésus et Marie existe depuis 1909 et le collège des Frères des Ecoles Chrétiennes depuis 1917. A cette époque les parents catholiques confiaient l'instruction de leurs enfants aux religieuses ou aux frères. La vie éducative sera davantage expliquée dans un chapitre relatif à ce sujet.



Presbytère construit en 1907-1908

Eglises protestantes

On note la présence d'églises protestantes ou autres, bien avant celles des églises catholiques, puisque, comme nous l'avons déjà mentionné, la présence de colons anglais était très forte au début de la colonisation. Pour ne citer qu'un fait appuyant cette affirmation, l'élément anglais bénéficiait déjà en 1853 d'une université anglaise, l'université Bishop. Alors que l'élément français ne bénéficia de l'université de Sherbrooke que 100 ans plus tard, en 1954.



Emmanuel United Church

talla à Westbury en 1884, et c'est probablement peu après que fut entreprise l'érection de la Christ Church, car elle fut consacrée en 1892. Cependant, on doit ajouter ici que tous les protestants, quels qu'ils soient, possédaient un cimetière commun depuis 1845. Les colons anglais se rendaient au village le plus près où l'office était dit; ou bien un révérend-missionnaire, tout comme le curé-missionnaire, se rendait dans une maison de Westbury pour célébrer l'office, dans l'attente de la construction d'une église.

En 1983, les deux églises, Emmanuel United Church et Christ Church, sont toujours existantes. Les célébrations se produisent à toutes les deux semaines.



Couvent en 1910

C'est probablement vers 1875 qu'un premier lieu de culte fut construit à Westbury pour la communauté méthodiste desservi par le Rév. C.W. Finch de Cookshire. Il fut vendu par la suite aux adventistes. C'est en 1899 que l'on commença la construction de l'église actuelle, Emmanuel United Church. La pierre angulaire fut posée le 22 août et l'inauguration eut lieu le 1er janvier 1900. Le révérend Joël A. Dorman desservit l'église de 1901 à 1904. Un premier pasteur anglican s'ins-



Christ Church

Une troisième église catholique

Le 9 mars 1918, lors d'une assemblée, on prit la décision de bâtir une nouvelle église. La population pour cette année-là fut de 2,985 âmes, ou 533 familles, dont 78 étaient cultivateurs. Le nombre de catholiques augmentait toujours, nécessitant ainsi une nouvelle église adaptée aux besoins de la population. Les travaux de construction furent très longs, car c'était un véritable

temple que l'on construisait avec une architecture gothique très imposante, mais tout en demeurant sobre. Les plans de l'architecture extérieure furent conçus par M. Louis Audet de Sherbrooke, et l'exécution fut dirigée par les entrepreneurs de la compagnie Gosselin, de Lévis. L'église a 176 pieds de long, 70 pieds de large et 207 pieds de hauteur (du bas jusqu'au faîte de la croix). Elle coûta près de $300,000,00.

La pierre angulaire fut bénite le 8 mai 1921, mais l'église fut finalement bénite le 2 juillet 1924 par Mgr A.O. Gagnon. Ce fut une journée inoubliable pour toute la population catholique rassemblée en cette fête civile et religieuse, et surtout pour M. le curé Plamondon. Cet idéal, réalisé, il décédait à peine un an plus tard, en 1925 laissant à ses paroissiens et aux générations futures nombre d'oeuvres de dévouement.

Un troisième curé

L'abbé Ferdinand Nelson Rousseau, alors curé de Weedon succéda au curé Plamondon en 1925. Il ne passa que six ans dans la paroisse; malade, il se retire du ministère en 1931 et meurt le 29 décembre 1934. Il laisse un souvenir de générosité en faveur des vocations et des oeuvres missionnaires.



M. le curé Ferdinand Nelson Rousseau

Ce fut le 20 juin 1926, alors que le curé Rousseau desservait la paroisse, qu'un terrain pour le nouveau cimetière fut acheté en banlieue de la ville. Le premier cimetière, situé sur la rive sud près de l'actuel garage P.L.C., fut déménagé à l'acquisition du nouveau terrain. On jugea le premier cimetière trop rempli et sis dans un terrain trop humide; il fut décidé de déménager le tout. Il y reste cependant encore 2 ou 3 pierres tombales.



Eglise Saint-Louis-de-France



M. le curé Horace Boulay

Un quatrième curé

En 1931, la direction de la paroisse Saint-Louis de Westbury est alors confiée à M. l'abbé Horace Boulay, antérieurement curé de Dixville. Il se dévoua de façon dynamique pour ses fidèles et pour la paroisse, pour quelques années seulement. Il se retire le 25 novembre 1938 à Coaticook pour mourir subitement six mois plus tard. Son passage dans la paroisse fut bref, mais rempli au service de son Eglise.



M. le curé Eugène Belhumeur

Un cinquième curé

Ce fut l'abbé Eugène Belhumeur, de St-Fortunat de Wolfe qui succéda à M. le curé Boulay. Lui aussi ne fera que passer dans la paroisse, soit un an et quelques mois de dévouement. La mort le surprend au milieu de ses activités. Les paroissiens disaient de lui que sa douceur était le secret de son emprise sur eux.



M. le curé Pierre Labrecque

Un sixième curé

Monsieur l'abbé Pierre Labrecque, part de la paroisse de Waterville pour s'installer à Saint-Louis de Westbury le 24 mai 1940. Il fut pendant 28 ans curé à East Angus et plusieurs événements se succédèrent durant toutes ces années.



M. le curé Roméo Laurencelle

Sous sa direction, plusieurs mouvements prennent naissance, dont, entre autres, l'inauguration de la première Garde paroissiale, le 6 juin 1954. La paroisse change de nom, passant de St-Louis de Westbury en celui de St-Louis-de-France. Le décret émis par Mgr l'Archevêque Cabana de Sherbrooke date du 27 décembre 1961. La première appellation remontait au 15 février 1890. Nouveau changement pour la paroisse le 7 mars 1965; une première messe était célébrée en français selon le rite nouveau. Avant 1965, la messe était dite en latin. M. le curé Pierre Labrecque fut reconnu pour sa bonté rayonnante et pour sa grande générosité.



M. le curé Raymond Jodoin

Un septième curé

Monsieur l'abbé Roméo Laurencelle, anciennement de La Patrie, succède à M. le Chanoine Labrecque de 1968 à 1972. Présentement en 1983, il est au service de l'Archevêché.

Un huitième curé

En 1972, l'abbé Raymond Jodoin assume la cure de la paroisse. En 1984, il est toujours présent dans sa fonction de curé à Saint-Louis-de-France.

M. le Chanoine Raymond Jodoin

Qui était donc ce nouveau pasteur que les paroissiens de St-Louis-de-France accueillaient le 13 août 1971?

C'était un pasteur dont les visées pastorales entraient dans les grandes lignes de Vatican II et M. le curé Jodoin voulait bâtir l'Eglise St-Louis-de-France en regroupant les forces vives de la base et il a réussi.

Petit à petit, les laïcs ont pris leurs responsabilités dans cette église locale en s'engageant dans les différents secteurs de la pastorale paroissiale.

Dans la paroisse, les oeuvres de M. le Chanoine Jodoin sont nombreuses; la liste serait trop longue à insérer ici. M. Jodoin a suscité chez ses paroissiens le sentiment d'appartenance à la communauté, de prise en charge en partageant ses tâches de pasteur.

M. le curé Jodoin a développé parmi ses paroissiens cet esprit de "Fête" et de "Fraternité", en leur donnant toute leur dimension dans chacune des étapes importantes de la vie chrétienne. Pour M. Jodoin "fêter" les moments importants de la vie chrétienne, c'est affirmer que la vie vaut la peine d'être vécue, que le bien l'emporte sur le mal, que la vie s'ouvre sur une invincible espérance. Ce fut l'homme de la "Fête", des rassemblements.

La plus signifiante de ces fêtes fut, sans aucun doute, la consécration de la spendide église, le 16 septembre 1979.

Accessible à tous et chacun, M. le Chanoine Jodoin demeure au milieu de ses fidèles un conseiller, un ami, un homme de foi, un pasteur "ouvert", soucieux du bien-être spirituel, moral, physique de sa communauté chrétienne. Merci au Seigneur de l'avoir prêté à la paroisse durant douze ans.

Naissance d'une deuxième paroisse

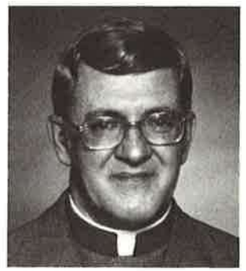
La paroisse St-Louis-de-France progressait si rapidement que les paroissiens de l'autre côté de la rivière lancèrent l'idée d'une paroisse autonome sur le côté rive sud. Cela se passait le 6 décembre 1952, marquant ainsi la première étape de l'histoire de la future paroisse.



Eglise Notre-Dame-de-la-Garde

Le projet ne se concrétise sérieusement qu'en janvier 1954 lors d'une deuxième assemblée. Le 30 septembre 1956, M. l'abbé Jean Mercier, délégué par M. le curé Labrecque, fut accueilli avec joie par les pionniers de la nouvelle paroisse afin de célébrer la première messe sur le territoire Notre-Dame-de-la-Garde. Les paroissiens se réunirent ainsi pour la messe dans une des classes de la «petite école», (Notre-Dame-de-la-Salette) jusqu'en 1958.

Durant cette période, les travaux de construction et d'organisation allaient bon train. Le 17 avril 1957 parut le décret d'érection canonique de la paroisse. Il fut suivi le 5 mai de cette même année, par l'élection de trois premiers marguilliers: Messieurs Florian Roy, Martin Maltais et Roland Blouin. Les 140 familles de la paroisse Notre-Dame-de-la-Garde, célébrèrent dans le sous-sol la première messe, le 7 décembre 1958 et à l'occasion de la fête de Noël, la messe de minuit fut chantée dans l'église même. Trois desservants, se dévouèrent pour la future paroisse dans l'attente de l'église, soient: M. l'abbé Arthur Villemaire, professeur au Séminaire de Sherbrooke, desservant dominical, M. L'abbé Raymond Désilets, desservant résident et enfin le Chanoine Labrecque.



M. le curé Lionel Ayotte



Croix de chemin dressée à l'intersection des chemins Bassin sud et Bury

Le 1er mai 1960, s'installait le premier curé dans la nouvelle paroisse, M. l'abbé Georges-Henri Laliberté. La construction du presbytère se termina en janvier 1962. Depuis, quelques curés ont succédé à M. l'abbé Laliberté; de 1971 à 1976 M. l'abbé Georges Guay, de 1976 à 1980, M. l'abbé Gérard Fortin et à ce jour M. l'abbé Lionel Ayotte dessert la paroisse.

Croix de chemin

La croix de chemin, non seulement fait-elle partie du patrimoine rural, mais elle fait revivre en mémoire la scène du passant, du voyageur qui la salue avec un grand respect.

Au printemps 1924, une première croix de chemin était érigée à Westbury à la croisée des chemins (chemins Bassin sud et nord, et route menant à Bury et East Angus). Les élèves de l'école St-Pierre, située près de l'emplacement de la future croix, organisèrent la construction secondée entre autres par M. Philippe Bédard l'un des contremaîtres. Plusieurs familles mirent "la main à la pâte"; les Pagé, Bernier, Ménard et Vachon, pour n'en citer que quelques-uns.

Par la suite, la grande croix blanche fut témoin à chaque année de plusieurs rassemblements. Les gens des alentours s'y donnaient rendez-vous, surtout à l'occasion du mois de Marie pour égrener leur chapelet et offrir des chants à la Vierge: «C'est le mois de Marie. C'est le mois le plus beau. A la Vierge chérie. Disons un chant nouveau».

Ces rassemblements faisaient la joie des petits comme des grands. Ils étaient l'occasion de fraterniser; revoir les voisins et accueillir les nouveaux arrivés. Très souvent la fête du dimanche se poursuivait toute la journée, alors que les jours de pluie, la joie diminuait.

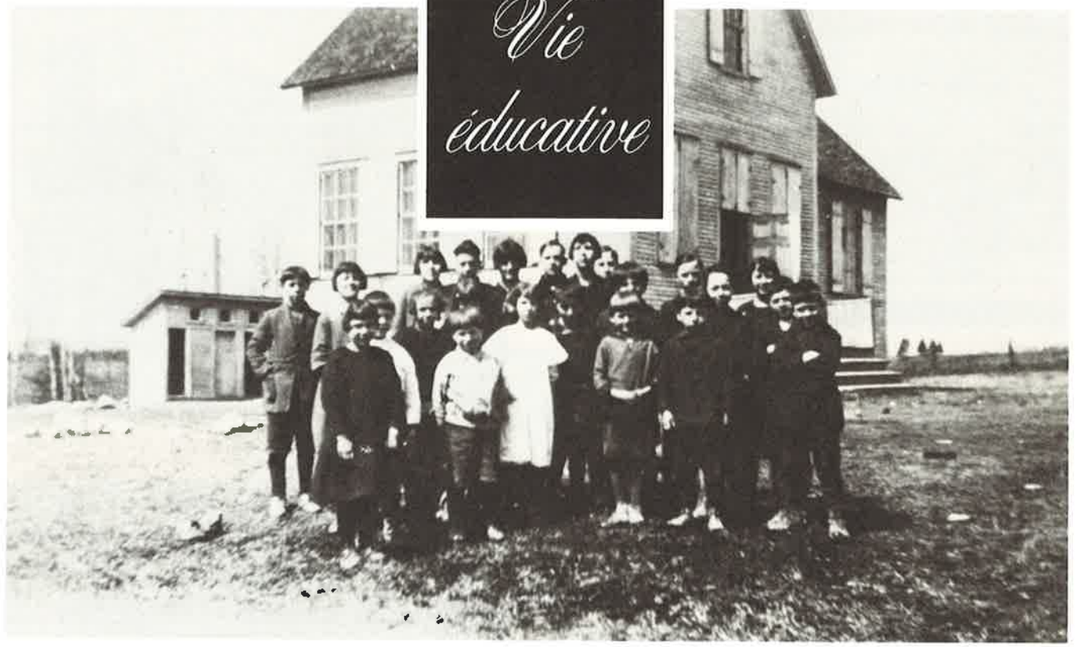
Au fil des ans, les caprices de la nature abîmèrent la croix. Une deuxième croix fut érigée au même endroit vers les années 1935. Quelques-uns se souviendront des Bernier, Ménard, Champagne, Duhaime, Campagna, Vachon, Pagé, etc., qui participèrent à la construction de la nouvelle croix dressée fièrement à la vue de tous les passants pour afficher leur appartenance à l'Église catholique. Aujourd'hui il faudrait peut-être la considérer comme un symbole d'appartenance chrétienne.

Si depuis quelques années, les résidents de Westbury ne se réunissent que très rarement au pied de la croix, par contre celle-ci est témoin chaque année d'un rassemblement des gens d'East Angus, accompagnés de M. le curé, qui se déplacent en autobus.



Rassemblement le 17 mai 1983 au pied de la croix de chemin

Vie éducative



Les petites écoles de rang jouaient un rôle important dans les activités de la vie rurale des familles. Vers l'âge de six ans, certains enfants étaient envoyés à l'école de rang pour recevoir l'éducation et l'instruction et pour compléter les principes reçus dans la famille. D'autres, les garçons surtout, étaient retirés de l'école aussitôt après avoir fait leur communion solennelle. Ils étaient affectés aux travaux de la ferme ou mis au service d'employeurs hors la ferme.

Après avoir «fait le train» le matin, certains écoliers devaient marcher un mille pour aller à l'école. A l'automne et au printemps, c'était une petite marche agréable, mais, en hiver, c'était presque un exploit. Il n'y avait pas de chasse-neige, on passait sur les chemins un gros rouleau, tiré par des chevaux pour fouler la neige. Souvent, lorsque les enfants partaient pour l'école le matin, le rouleau n'était pas encore passé. Ils devaient marcher dans la neige jusqu'aux genoux, dans la tempête, la poudrerie, les grands aidant les petits, tous bien emmitouflés jusqu'aux oreilles.

L'école du rang n'avait habituellement qu'une seule classe. C'était un véritable tour de force d'enseigner en même temps à tous les enfants de sept degrés différents. Cela nécessitait de la part de l'institutrice le sens de l'organisation et de la discipline. L'enseignement religieux prenait une place importante à l'école, au point de conditionner le changement de classe en fin d'année. Des événements tels que la première communion et confession, la confirmation et la communion solennelle exigeaient pour les enfants et pour l'institutrice de sérieux préparatifs. La distribution des prix à la fin de l'année était vraiment la récompense du travail intense de dix mois. Pour cette occasion, la visite de M. le Curé, des commissaires, du secrétaire et des parents rendait heureux ceux qui avaient réussi et nerveux ceux qui n'avaient pas travaillé suffisamment.

Si cette époque de l'école du rang paraît rude et exigeante pour la nouvelle génération, elle rappelle, par contre à ceux qui l'ont connue de bons souvenirs; souvenirs d'amitié, d'entraide, d'espièglerie, de débrouillardise et de fierté.

L'arrivée des premiers colons et leurs familles dans le canton de Westbury amena l'organisation d'un système d'éducation; dès lors la construction des premières écoles de rang. Ainsi en 1869, selon Mme Day dans **Histoire des Cantons de l'Est**, cinq écoles élémentaires sont déjà en fonction. Le fait que les premiers arrivants étaient tous anglais, laisse supposer que ces écoles étaient anglaises, bien qu'on n'en fasse pas mention.

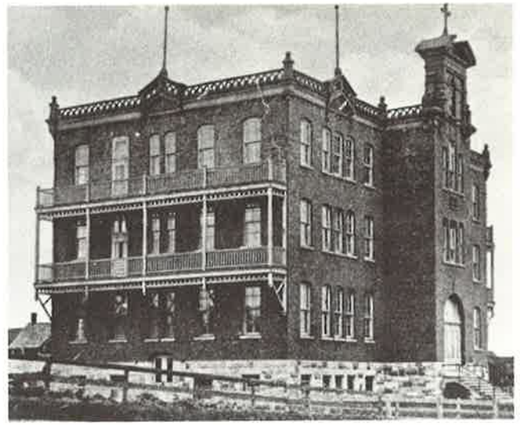


Reçu officiel pour la contribution mensuelle pour l'instruction de l'enfant en 1896.

En 1889, M. E.-J. Boudreau, premier curé, note dans son rapport la présence de quatre écoles, sans toutefois spécifier si elles sont françaises ou anglaises. Le 2 décembre 1890, la Commission scolaire catholique du canton de Westbury est fondée. En 1895, L. S. Channell (History of County) compte quatre écoles élémentaires protestantes et quatre écoles catholiques. Selon le récit de quelques résidants de Westbury, les écoles Nº 3, 4 et 5 recevaient déjà des écoliers sur leurs bancs.

La présence de plus en plus nombreuse d'enfants nécessita l'ouverture d'une école au village. En 1909, cinq religieuses enseignantes des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie sont accueillies dans la paroisse. Pendant plus d'un an, les religieuses doivent se contenter d'une humble maisonnette. Le 20 mai 1911, elles prennent possession du couvent où s'inscrivent 125 filles et 124 garçons. En 1965, 480 filles fréquentaient le Couvent, et près de deux ans plus tard, les religieuses se retirent de l'enseignement pour confier l'instruction des enfants à des institutrices. Aujourd'hui, le couvent Notre-Dame-de-la-Garde, sous la direction de Mme Sanschagrin et de dix-sept professeurs, accueille 336 élèves de la maternelle à la troisième année.

En 1916-17, l'école St-Louis-de-France est construite afin d'instruire les garçons. En 1918, 233 élèves étaient inscrits. Les Frères de l'Instruction Chrétienne s'y dépensent jusqu'en 1928. Après le départ de ces religieux, des institutrices, sous la direction d'un principal laïc et en dernier lieu, de M. le curé Rousseau lui-même, y distribuèrent l'enseignement. En septembre 1931, le collège accueille des Clercs de St-Viateur. En 1949, les Frères des Ecoles Chrétiennes se dévouent jusqu'à ce que progressivement la formation et l'éducation des jeunes soient confiées aux professeurs laïcs. Le collège instruit maintenant 224 filles et garçons de la quatrième à la sixième année. Mme Denyse Landry, directrice, et quatorze professeurs veillent à l'enseignement des jeunes. Le collège et le couvent font partie de la Commission scolaire La Sapinière.



Couvent construit en 1910.

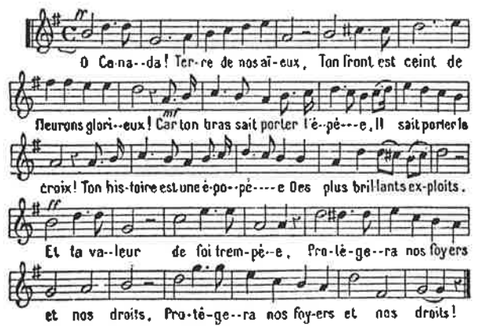


Collège érigé en 1916-17.

Résolution adoptée par le Comité catholique du Conseil de l'instruction publique, à sa session du 1er février 1933: "En vue de développer de plus en plus l'amour de la patrie canadienne, il est résolu que les maîtres et les maîtresses soient priés de faire chanter, au moins une fois par semaine, l'hymne national "O Canada!"

O Canada! Terre de nos Aïeux

(CHANT NATIONAL)



Les petites écoles de rang

Ecole Nº 1

Cette école est située sur le chemin Gosford. En 1946, elle devient 1A. Une nouvelle école Nº 1 est construite en 1944 sur la route 112. Elle accueille les écoliers en février 1945 et porte le nom de St-Joseph. Elle est vendue en 1965 à Réjean Fréchette, lors de la fermeture des écoles de rang. L'école est habitée aujourd'hui par la famille de Michel Boucher.

Quant à l'école 1A, elle brûla en février 1952. L'institutrice, Anita Bissonnette, termina l'année scolaire, ainsi que l'année 1952 dans la maison des Cassidy.



Ecole Nº 1 construite en 1944.



Première école Nº 2. 1er rg.: Laurent Turcotte, Monique Fouquet, Antoinette Mackenzie, Huguette Turcotte et Robert Roy. 2e rg.: Gaston Longval, Denise Morin, Charles Morin, Denis Turcotte, Yvette Fortin, Denis Morin et Roméo Gosselin. 3e rg.: Cécile Morin, Léo-Paul Fortin, Colette Longval, Françoise Turcotte, Madeleine Gosselin, Thérèse Fredette, Gaston Fouquet, Yvette Turcotte et Léopold Roy. 4e rg.: Léo Fouquet, Lionel Roy, Jean-Louis Morin, Paul Longval, André Turcotte, Paul-Emile Morin, Hector Fouquet, Eugène Longval, Huguette Turcotte, Yvette Gosselin et Monique Fouquet.



Seconde école Nº 2. 1er rg.: Raymond Bissonnette, Gilles Turcotte, Gilles Bissonnette, Ghislaine Roy, Germaine Roy et Marie-Marthe Morin. 2e rg.: Bertrand Turcotte, Robert Roy, Noël Morin, Roch Gosselin, Renaud Bissonnette, Raymond Lessard, Cécile Bergeron et Pauline Gosselin. 3e rg.: Léo Fouquet, Gérard M. Bergeron, Léonard Bissonnette, Laurent Turcotte, Maurice Bergeron, Henriette Fouquet, Hélène Lessard, institutrice. 4e rg.: Roméo Gosselin, Jacqueline Gosselin, Henriette Bissonnette, Anita Bissonnette et Hélène Bergeron. 5e rg.: Denise Morin, Rita Fouquet, Carmen Gosselin, Mlle Gertrude Boulanger (Mme Raymond Lessard).

Ecole Nº 2

Cette école fut construite vers 1898 et fut reconstruite en 1941-42. Située près du pouvoir électrique, l'école prend le nom de St-Philippe en 1944-45. Elle est vendue en 1967 à M. Noël Labonté.



Ecole St-Pierre Nº 3.

Ecole Nº 3

L'histoire de l'école St-Pierre sera racontée un peu plus loin. Les documents officiels, les photos de l'école et des classes, les témoignages d'anciens élèves et institutrices ont facilité les recherches et la rédaction de son histoire.





Ecole Ste-Bernadette. 1- Rita Pomerleau, institutrice. 2- Jean-Paul Lavoie. 3- Bertrand Bernier. 4- Jean-Nil Lacombe. 5- Edgar Lacombe. 6- Céline Lavoie. 7- Monique Leroux. 8- André Lacombe. 9- Marie-Claire Poulin. 10- Fernand Poulin. 11- Marcel Poulin. 12- Clémence Lavoie. 13- Robert St-Pierre. 14- Denise Bernier. 15- Réal Poulin. 16- Michel Lacombe. 17- André St-Pierre. 18- Fabienne Lavoie. 19- Jean-Guy Bernier. 20- Constance Lavoie. 21- Roger Poulin.



Mlle Gertrude Boulanger (Mme Raymond Lessard).



Ecole Sacré-Coeur N° 1A. 1953-1954. 1er rg.: Pierre Lapointe, Jacqueline Cassidy, Jocelyn Lagueux, Pierrette Laramée et Pauline Lapointe. 2e rg.: Roger Laramée, Cécile Vallée, Lise Vallée, Denis Martin, Irène Vallée et Irène Lapointe. 3e rg.: Réjeanne Lagueux, Gaétan Lagueux, Yvonne Cassidy, Victor Cassidy, Denise Martin et Omer Vallée. 4e rg.: Pierrette Vallée, Robert Laramée, Noëlla Vallée, Doreen, Diane et Jimmy Cassidy et Monique Vallée.

Ecole N° 4

Aucun renseignement pouvant relater les débuts de cette école n'a été trouvé. Certains témoignages laissent supposer qu'elle serait l'une des plus vieilles écoles. Construite sur la route 112 (vers Ascot Corner) l'école fut la première à porter un nom en 1943-44. Celui-ci était choisi par l'institutrice qui y enseignait; l'école porta le nom de Ste-Bernadette. Elle accueillait les enfants demeurant à partir du chemin Lipsey et des environs. A l'extérieur de l'école, une grotte avec la statue de Ste-Bernadette avait été construite du temps de l'institutrice Mlle Marianne Baillargeon. La grotte existe toujours. L'école fut acquise par M. Napoléon Brault en 1965.

Ecole N° 5

Cette vieille école située près du pouvoir électrique (courbe à Bisson) sur le chemin Bassin nord, prit le nom de Ste-Thérèse en 1944-45. Plus tard, on songe à moderniser cet arrondissement et à construire l'école plus au centre pour les enfants qui la fréquenteront.

Le 25 juillet 1957, lors d'une assemblée de la Commission scolaire, il est proposé par Lionel Turcotte et secondé par Gérard Labrecque que le président Emile Grenier soit autorisé à signer un contrat au nom de la Commission scolaire pour l'achat du terrain de Philidor Bégin afin d'y aménager l'école N° 5. Cette école fut vendue en 1965 à Philidor Bégin.

Ecole N° 6

A l'été 1953, une nouvelle école est construite sur le chemin Bouchard afin de remplacer celle déjà disparue, l'école 1A brûlée en 1952. Elle porte le nom de Sacré-Coeur. M. Alyre Lapointe acheta cette petite école de rang en 1965.

Les enfants des familles de Westbury résidant sur le chemin Town Line et une partie sur la route rurale I à East Angus étaient rattachés à l'école Notre-Dame-du-Sacré-Coeur. On ne fait pas mention de cette école dans les livres de la Commission scolaire Saint-Louis de Westbury puisqu'elle appartient à la municipalité scolaire de Cookshire. En 1955-56, les enfants de ce secteur vont à l'école d'East Angus, à l'école Ste-Bernadette et à l'école St-Pierre. Le transport se faisait en taxi.

Après que les écoles de rang eurent disparu, les enfants de Westbury furent envoyés dans les différentes écoles de la ville d'East Angus. En 1971, la Polyvalente Louis-St-Laurent est construite et un an plus tard l'enseignement secondaire est dispensé aux étudiants de la ville et des villages environnants. La polyvalente est dirigée par M. Henri Lemelin.



la commission scolaire régionale de l'estrie

A Louis-St-Laurent, nous sommes fiers de participer à l'essor de la Municipalité du Canton de Westbury.

Depuis septembre 1972, nous contribuons à la formation de la jeunesse du territoire en dispensant l'enseignement secondaire.

Déjà plusieurs, parmi ces jeunes, ont su se faire remarquer par leurs performances sur le plan scolaire ou dans le monde du travail.

Le Directeur

Henri Lemelin



Alice Bernier, institutrice à l'école Nº 3, 1931-32.

Extraits du début des minutes d'assemblée enregistrées dans le livre de la Commission scolaire St-Louis de Westbury

Session des commissaires d'écoles catholiques pour la municipalité St-Louis-de-Westbury dans les comtés de Compton, Richmond et Wolfe, tenue au couvent de la ville d'East Angus, dimanche le cinquième jour d'août mil neuf cent vingt-trois à la sortie de la messe à laquelle session sont présents: Messieurs Georges Corriveau, Elzéar Bernier, Gédéon Pagé, Edouard Lauzier, tous commissaires d'école. M. Georges Corriveau est nommé président pour l'année finissant le 30 juin 1924. M. Elzéar Bernier propose, et appuyé par Gédéon Pagé, que M. J. E. Palmer soit nommé secrétaire-trésorier pour l'année finissant le 30 juin 1924.

En l'année 1923, il en coûtait 25¢ par mois pour envoyer un enfant à l'école. Au mois d'avril, on envoyait les jeunes enfants de 5 ans à l'école pour faire le cours préparatoire du temps, aujourd'hui c'est la maternelle.

En l'année 1932, les institutrices gagnent une moyenne de 275,00 $ en salaire annuel.

Ecole Nº 2

1939 Dans un rapport de l'inspecteur, celui-ci mentionne que l'école Nº 2 est dans un état pitoyable et il demande aux commissaires s'il ne serait pas préférable de construire une école neuve.

Selon un rapport de l'inspecteur d'école trouvé dans un registre d'inscription et d'appel (1914-15) pour les écoles catholiques françaises, la première école de l'arrondissement Nº 2 fut construite en 1898.

8 décembre 1939 Il est proposé par Napoléon Viens et secondé par Philippe Bédard que l'on demande un octroi de $1,200.00 pour la construction d'une école dans l'arrondissement Nº 2.

23 juin 1941 Il est proposé par Alphonse Fouquet et secondé par Napoléon Viens que l'école soit construite sur le plan Nº 2. Elle fut vendue en 1967 à M. Noël Labonté.

18 octobre 1944 Il est proposé par Emile Grenier et secondé par Charles Drouin qu'un drapeau soit acheté pour chaque école et qu'à la suggestion de la Société St-Jean-Baptiste, les institutrices fassent faire le salut au drapeau aux élèves chaque jour.

Selon un contrat d'acquisition de terrains pour l'école de rang, M. J. E. Palmer fut secrétaire-trésorier de la Commission scolaire de 1903 au 3 septembre 1928. A partir de cette date, Mlle Dora Lauzier lui succède jusqu'au 11 août 1929. Le 30 août 1929, M. Jean-Baptiste Bouchard remplaça celle-ci jusqu'au 25 juin 1965; soit jusqu'à la dernière assemblée tenue.

24 avril 1962 Sont présents M. Emile Grenier président et les commissaires Alcide Tétreault, Lionel Turcotte, Gérard Labrecque et Paul E. Blais. But: rencontrer les représentants de l'Association des institutrices pour reconnaissance syndicale, Mme Lorenzo Landreville, présidente, accompagnée d'un représentant du syndicat. Exposé d'un projet de convention collective pour nos institutrices, mais sans donner d'échelle de salaire.

Le secrétaire-trésorier était mis en nomination à chaque année jusqu'à l'arrivée de J.-B. Bouchard. C'est la fin de la mise en nomination annuelle.

Le salaire de l'institutrice était voté par les commissaires, selon le degré de scolarité et le nombre d'années de compétence ou d'enseignement.

Liste des noms des commissaires d'école

5 août 1923 Georges Corriveau, président des commissaires, Elzéar Bernier, Gédéon Pagé, Edouard Lauzier, Alphonse Fouquet, commissaires, représentant chacun leur école.

1926 Alphonse Fouquet, président, Gédéon Pagé, Edouard Lauzier, Philias Maltais et Arthur Corriveau, commissaires.

1932 Arthur Corriveau, président, Philias Maltais, Irénée Turcotte, Cléophas Bégin et Jos Pageau, commissaires.

1935 Iréne Turcotte, président, Cléophas Bégin, Jos Pageau, Donat Blouin, Eusèbe Champigny, commissaires.

1937 Alphonse Fouquet, président, Philippe Bédard, Joseph Corriveau, Gustave Ménard et Napoléon Viens, commissaires.

1943 Alphonse Fouquet, président, Nadias Fortin, Charles Drouin, Emile Grenier et Philidor Bégin, commissaires.

1948 Alphonse Fouquet, président, Charles Drouin, Philidor Bégin, Emile Grenier, Gérard Labrecque, commissaires.

1963 Emile Grenier (école Nº 4), président, Gérard Labrecque (école Nº 1 et Nº 6), Alcide Tétreault (école Nº 2), Gérard Bouffard (école Nº 3), Lionel Turcotte (école Nº 5), commissaires.

Ces cinq commissaires sont restés à leur poste jusqu'au 25 juin 1965.

8 juin 1965 Ronald Allaire est élu commissaire au siège Nº 7 de la Commission scolaire d'East Angus, afin de représenter le secteur de Westbury. Durant son dernier mandat, des transformations ont été effectuées. En 1971, certaines municipalités ont sanctionné la loi 27, «Loi concernant le regroupement et la gestion des commissions scolaires». Le 1er juillet 1972, la loi 27 s'appliquait officiellement et donnait naissance à la Commission scolaire La Sapinière, dont le centre administratif est établi à East Angus. Ce regroupement comprend la fusion de onze commissions scolaires de son territoire, divisé en treize quartiers; le Nº 5 représente Westbury et Bury.

3 juillet 1972 Ambrose Thompson remplace Ronald Allaire. Présentement, il est toujours au poste de commissaire au quartier Nº 5.

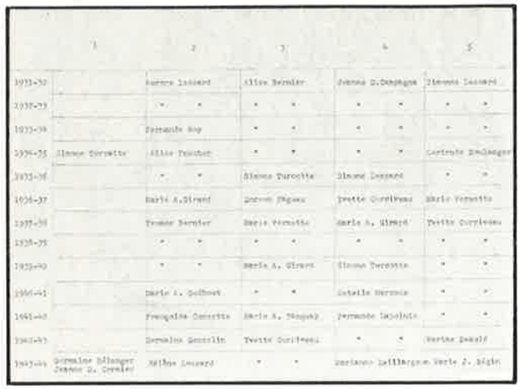


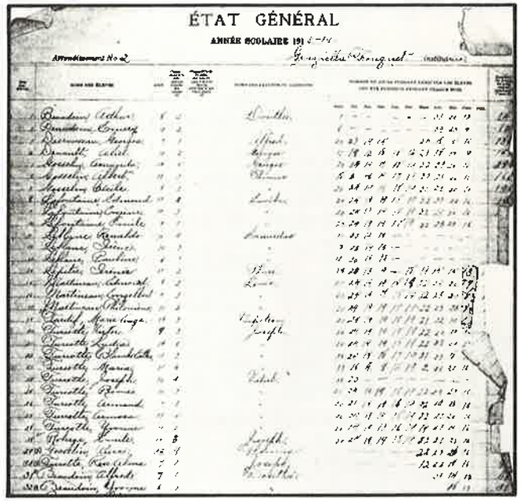
Lucianna Vachon et Marie-Louise Vachon, institutrices à l'école Nº 3.

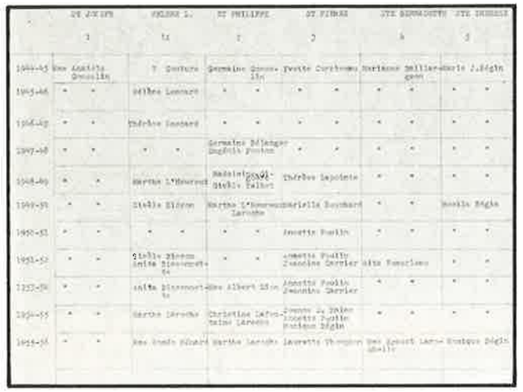


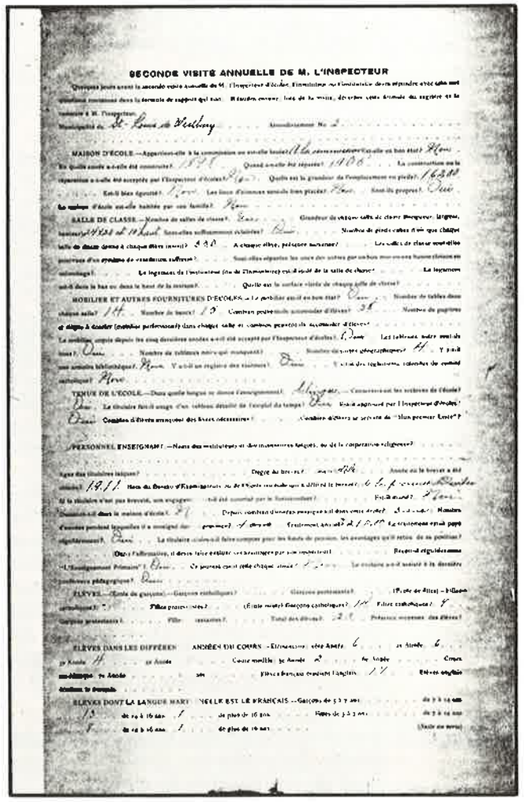
Elèves à l'école St-Joseph en 1958. L'institutrice était Mlle Dolorès Patoine (Mme Jean-Claude Bouffard).

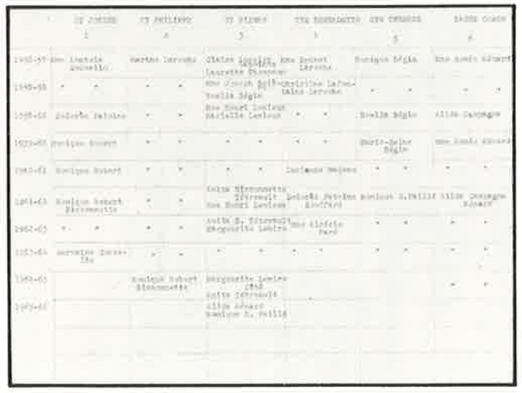
Institutrices «maîtresses» des écoles de rang

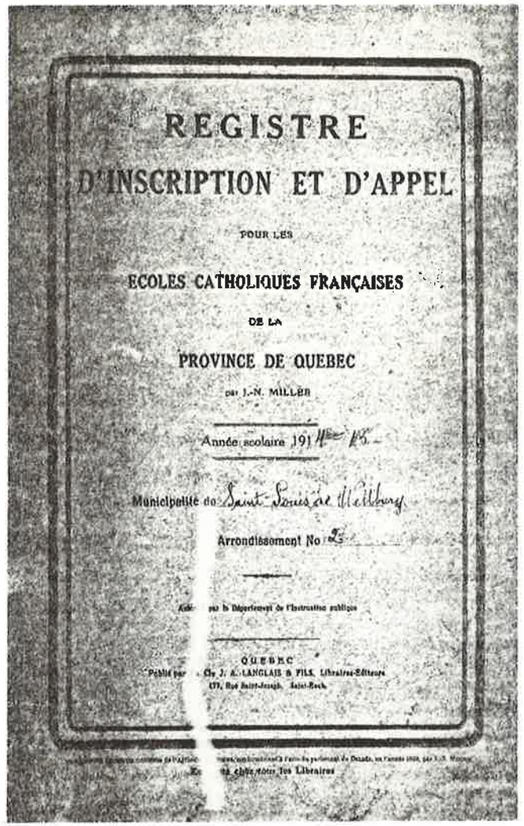










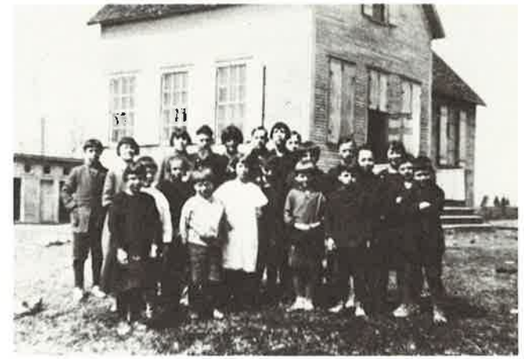


Histoire de la petite école N° 3

En 1896, l'école N° 3 est érigée sur deux parcelles de terrain provenant d'un même lot mais de cadastres indépendants et de 100 acres chacun. Toutefois, au bureau d'enregistrement de Cookshire, aucun dossier ne témoigne d'une entente ou d'une vente relative à ces propriétés.

Avant d'aller plus loin dans l'histoire de l'école N° 3, ouvrons une parenthèse. Une autre école a déjà existé aux Quatre Chemins, sur la ferme de Conrad Vermette près du terrain de Roger Thompson. Selon Georges Corriveau, sa mère, Mme Marie-Louise Côté-Corriveau, a enseigné dans cette école même à des élèves qui avaient le même âge qu'elle: 17 ans. Angélina Viens, épouse d'Henry Girard, a débuté ses études ici.

Tel que mentionné plus haut, deux terrains étaient avantagés pour la construction de l'école N° 3. Au



1925 - 1er rg.: Germaine Couture, Paul Ménard, Marcelle Pagé, Hector Crête, ???, Lalime et Gérard Campagna. 2e rg.: Charles Ménard, Yvette Corriveau, ???, L. Lalime, Victor Crête, Gilbert Ménard et Gérard Champagne. 3e rg.: Arthur Pagé, Aurore Bernier, Gertrude Crête, Georges Corriveau, Yvonne Bernier, Amable Maltais, Marie-Ange Pagé et Edouard Duhaime. *Institutrice:* Laurette Beaudoin.

début de la colonisation, en vertu des lettres patentes de la Couronne, M. James Elliot acquiert cent acres de terrain, côté ouest du chemin du Bassin, lot 18, Rang 2, le 30 septembre 1881. M. Pierre Paquet l'achète le 21 juin 1889 et le vend à M. David Ashby, le 14 janvier 1890.

Quant à la partie sud du même lot, M. Elzéard Quintin, en vertu des lettres patentes de la Couronne, en devient propriétaire officiel le 14 août 1899 après que plusieurs colonisateurs aient essayé vainement de défricher ce terrain selon les exigences des lois de cette époque.

Déterminer l'emplacement précis où construire l'école s'est avéré une question tellement épineuse qu'aucun cours n'a pu être dispensé aux enfants en 1895-1896. Pas d'école, pas de cours. Il a donc été convenu de mesurer les terrains de l'extrémité nord du chemin du Bassin à l'extrémité sud. Pour ce faire, on utilise une voiture (fine) à chevaux dont on a marqué une roue, pour en compter les tours et ainsi déterminer la demie du parcours. Celui-ci, trop près du ruisseau, s'avère un danger pour les enfants. M. Pierre Viens suggère alors de s'en éloigner de quelque cent pieds: suggestion qui plaît à toute la population.

En 1896, on y a construit la partie centrale qui mesure 24 pieds x 20 pieds x 12 pieds, avec un logement à l'étage supérieur pour loger l'institutrice; la première a été Mme Rosalie Thibodeau, alors âgée de 23 ans. Angélina Viens (Mme Henry Girard) y a amené sa jeune soeur Sylvia (Mme Blouin) pour commencer sa première année scolaire.

Selon un dossier daté du 11 juin 1906, il appert que, lors d'une réunion du 23 novembre 1903, la Com-



Juin 1931 - 1er rg., g. à d.: Robert Ashby, Alice Corriveau, Rolande Leroux et Conrad Blouin. 2e rg.: Alfred Campagna, André Ashby, Lorenzo Couture, Jeanne-d'Arc Corriveau, Marie-Jeanne Campagna et Bernadette Leroux. 3e rg.: Yvan Nadeau et Paul Ménard. 4e rg.: invités Rose-Anna Campagna, Angéline Champagne, Alphonsine Quintin, Marcelle Pagé, Ida Champagne, Anita Corriveau, ??? et Yvonne Campagna. *Institutrice:* Alice Bernier.

mission scolaire St-Louis de Westbury a mandaté Joseph Edouard Palmer pour négocier l'achat des deux parcelles de terrain dont Elzéard Quintin et David Ashby étaient respectivement propriétaires. Les registres indiquent que la transaction a coûté $5.00 pour chaque morceau de terrain.

Selon soeur Maria Corriveau, vers 1910, alors qu'elle étudiait au primaire, l'école dénombrait une quarantaine d'élèves, et c'est vers 1919 qu'on procédait à l'agrandissement par le côté droit, et son père, Georges Corriveau, sénior, construit les fondations en pierres.



Juin 1952 - 1er rg.: Bertrand Nadeau, Lisette Nadeau, Rachelle Couture, Marie-Berthe Duhaime et Normand Vachon. 2e rg.: Fernand Roy, Bertrand Duhaime, Ginette Paquet, Raymond Blouin, Monique Lamontagne et Lorraine Lamontagne. 3e rg.: Donald Nadeau, Gracia Boislard, André Bouffard, Fidèle Roy, Albert Nadeau, Yvon Lamontagne, Denise Vachon, Anatole Duhaime, Jacques Nadeau, Ginette Allaire, Rita Duhaime, Thérèse Couture et Marcelle Paquette. 4e rg.: Réjeanne Lamontagne, Lise Vachon, Jean-Claude Vachon, Jean-Claude Bouffard et Fleurette Roy. *Institutrice:* Annette Poulin.

Voici une anecdote en rapport avec l'école et que nous a livrée Joseph Bernier. A l'époque, les institutrices logeaient à l'école; or, un soir, alors que Marie-Louise Vachon était enseignante, un homme tente de pénétrer dans l'école par le sous-sol. Effrayée par le bruit, Mlle Vachon s'empare d'une arme et se dirige vers la trappe du plancher, seul accès au rez-de-chaussée par le sous-sol, avertit qu'elle est armée, mais le visiteur nocturne l'ignore. Elle fait feu et le malotru déguerpit. Après cet incident, l'institutrice a peur et ne veut plus loger à l'école. Désormais, les enseignantes auront quelqu'un avec elles, la nuit.

Le système sanitaire se borne à un urinoir et deux toilettes. Pour avoir de l'eau potable, on va puiser au ruisseau avec une chaudière, été comme hiver. En 1933, la Commission scolaire achète, de Napoléon Viens, un terrain de 35 pieds x 15 pieds de l'autre côté



1947 - 1er rg., g. à d.: Anatole Duhaime, Yvette Couture, Ginette Allaire (4 ans), Gracia Boislard et Jean-Claude Bouffard. 2e rg.: Robert Drouin, Marcial Ashby, Raynald Vachon, Bertrand Couture, André Miller, Lucille Blais et Jean-Claude Vachon. 3e rg.: Gilles Ashby, Gisèle Couture, Huguette Allaire, Ronald Allaire, Gérard Ashby et Normand Couture. *Institutrice:* Yvette Corriveau.

de la route afin d'y creuser un puits de surface, près du ruisseau. Le niveau d'eau du puits est maintenu, par le ruisseau, à 8 pieds du rebord. Le rapport du commissaire, daté du 10 novembre 1953, mentionne que les écoles Nº 3 et Nº 5 ne sont pas encore pourvues d'eau courante.

Pour identifier l'école Nº 3, en 1944, Mlle Yvette Corriveau (Mme Conrad Vermette) choisit le vocable de St-Pierre, en l'honneur de Pierre Labrecque, curé de St-Louis de Westbury.

A l'été de 1951, on remplace les toilettes extérieures («bécosses») par une fosse septique, sorte de gros baril d'acier au sous-sol, avec un bain d'aisance, sans «chasse d'eau» raccordée à celle-ci. Cette cuvette de porcelaine a une ouverture assez grande qu'un enfant de première année pourrait y tomber. Ce système sanitaire répond aux normes d'hygiène du temps, avec un

tuyau ventilateur de trois pouces de diamètre jusqu'au toit. Quelques petits oiseaux tentent vainement d'y faire leurs nids au printemps et glissent à l'intérieur.

Durant le congé des Fêtes, de la même année, on élève un mur au centre de l'école afin d'y aménager une deuxième classe. Pour permettre la circulation de l'air chaud dans les deux pièces, on taille une ouverture de trois pieds de hauteur et de la largeur de la grille de chaleur au plancher. Si cette ouverture permet de réchauffer les deux classes, elle laisse aussi entendre les bruits d'un cours à l'autre. Il arrive même que certains élèves désireux d'avoir congé, réussissent à boucher la cheminée au sous-sol laissant la fumée s'infiltrer à l'intérieur de l'école. Inhabitée l'été, la bâtisse est parfois victime de vandalisme.



1964 - 1er rg.: Alain Vermette, Suzanne Lamontagne, Francine Tétreault, Francine Vachon, Denis Girard, Suzanne Vachon. 2e rg.: Richard Drouin, Louis Girard, Jacinthe Corriveau, Réjean Girard, Carmen Lamontagne, Murielle Roy. 3e rg.: Louis Lamontagne, Richard Duhaime, Henri Girard, André Després, Diane Blouin, Cécile et Lucille Duhaime. 4e rg.: Réjean Vachon, Gaétan Lamontagne, Bernard Vachon, Gilles Lamontagne, Huguette Girard, Denise Corriveau. *Institutrice:* Anita Tétreault.

On transforme en bibliothèque le logement de l'institutrice puisqu'elle ne demeure plus à l'école. Il n'y a donc plus personne pour chauffer la fournaise à bois en dehors des heures de cours, et le commissaire n'a pas toujours le temps de venir l'attiser. C'est ainsi que par grands froids, les enfants sont retournés chez eux, ou encore, ils seront rassemblés autour de la fournaise pour parer au froid.

En 1955, la Commission scolaire autorise la rénovation de l'école, ajoutant une aire de 28 pieds x 20 pieds qui a une hauteur de 12 pieds. Le logement de l'institutrice offre tout le confort possible à l'époque. Philippe Bédard est l'entrepreneur; il installe un système central de chauffage à l'huile à air forcé. L'école hérite d'eau courante provenant d'un puits artésien. Deux chambres de toilettes, une pour les filles et l'autre,



1958 - De g. à d., 1er rg.: Louise Roy, Huguette et Henriette Girard, Lucille Duhaime, Ginette Blouin, Gilles Lamontagne, Germain Paquette. 2e rg.: Adrien Girard, Yvon Blouin, Bruno Blais, Gérard Roy. 3e rg.: Yvon Lemieux, Jean-Yves Paquette, Gilles Blais, Alain Vachon, René Roy, Jocelyne Allaire, Rose-Marie et Lorraine Lamontagne. 4e rg.: Normand Vachon, Raymond Blouin, Clément Blais. *Institutrice:* Marielle Lemieux.



1965 - 1er rg.: Carmen Corriveau, Lina Roy, Hélène Thompson, Bruno Blouin, Johanne Gatien, Denis Allaire. 2e rg.: Daniel Vachon, Réjean Allaire, Nicole Girard, Sylvain Thompson, Serge Girard. 3e rg.: Gisèle Girard, Suzanne Gatien, Lucille et Monique Girard, Michel Blouin, Carole Lamontagne. 4e rg.: Pierrette Lamontagne, Claire Blouin, Nicole Gatien, Carmen Lamontagne, Claude, Louis et Luc Girard. *Institutrice:* Mme Marguerite Lemire-Côté.

pour les garçons, et une fontaine répondent aux besoins de la clientèle.

Au retour en classe à la mi-septembre 1955, c'est une vraie fête pour tous les enfants que d'entrer dans une école toute neuve. Malheureusement, la fin de l'année scolaire 1965-66 sonne le glas pour cette école qui, comme toutes les autres petites écoles de Westbury, doit fermer ses portes à tout jamais, c'était lors de la centralisation des écoles.

N. B.: Toutes les institutrices qui ont enseigné à l'école Nº 3, et tous les élèves qui l'ont fréquentée sont cordialement invités à signer le registre de l'école St-Pierre Nº 3 à l'adresse du temps.

Liste de la majorité des institutrices de l'école St-Pierre Nº 3 du début à 1930.

Mlle Georgélina Geoffroy
Mlle Sylviana O'Bready 1907-08 (tante de Mgr Maurice O'Bready)
Mlle Mathilde Lepitre
Mlle Rosanna Archambault (de St-Jean de Matha près de Joliette)
Mlle Alvine Fouquet
Mlle Mélanie Dodier
Mlle Diana Pruneau
Mlle Julianna Fouquet
Mlle Hallée
Mlle Marie-Louise Vachon 1921-22, 1922-23
Mlle Antoinette Beaudoin 1923-24, 1924-25
Mlle Marie-Louise Lessard
Mlle Julie Fouquet
Mlle Rose-Emma Labbé 1924-25
Mlle Laurette Beaudoin 1925-26, 1926-27
Mlle Béatrice Ménard 1927-28, 1928-29, 1929-30, 1930-31



Les Anciens de Westbury ont cru qu'il y avait dans la présentation du présent album une occasion inespérée pour rendre hommage aux institutrices des écoles de rangs, celles qui ont été les premières, sinon les seules à dispenser l'éducation que les possibilités du temps permettaient.

Avec le recul du temps, on peut évaluer tellement mieux le travail et la conscience que ces femmes déployaient. Il a été dit souvent, mais il faut le répéter de peur de l'oublier: ces femmes se sont données littéralement pour chacun des élèves confiés à leurs soins. Nous en avons tous vues se rendre à bout dans toutes sortes de fonctions aujourd'hui considérées étrangères à l'enseignement; travailler tard dans la nuit. Nous en avons vues pleurer parce que certains d'entre nous ne reconnaissaient pas leur dévouement mais s'appliquaient plutôt à leur rendre la vie impossible. Nous en avons vues aussi sourire du plus profond de leur être devant le travail bien fait.

Ces femmes n'étaient pas seulement des enseignantes en matière académique mais aussi des professeurs de morale ou, si vous aimez mieux, de religion. C'était une vie de vocation.

Merci à vous toutes encore vivantes ou parties pour toujours. Vous avez joué un rôle inestimable dans notre formation. S.V.P., entendez notre reconnaissance.

Vie municipale



Les livres des procès-verbaux sont considérés comme étant les seules preuves officielles pouvant retracer les faits de la vie politique de l'époque. Il est difficile de dresser la liste complète de tous les maires de la Municipalité de Westbury puisque ces livres ont disparu ou ont été détériorés par le temps. Le premier procès-verbal en la possession de la municipalité date de 1903.

Le premier maire aurait été M. H. M. Barlow vers 1858-59. Puis, succédaient probablement à celui-ci Messieurs John Clarton, William Chester, F. F. Willard, Albert Haseltine, D. B. Hall et F. P. Buck. Voici maintenant la liste officielle des maires selon les procès-verbaux.

Maires

1890 à 1903 (août): M. James Frédérick Wilson
1903 à 1908 (mars): M. Samuel Cooper
1908 à 1910 (février): M. Joseph Edouard Palmer
1910 à 1911 (mars): M. Samuel Cooper
1911 à 1912 (avril): M. Joseph Edouard Palmer
1912 à 1914 (janvier): M. F. F. Willard
1914 à 1916 (janvier): M. Elzéar Bernier
1916 à 1919 (janvier): M. H. Smedly Willard
1919 à 1925 (janvier): M. François Lepître
1925 à 1931 (janvier): M. H. Smedly Willard
1931 à 1935 (janvier): M. Casimir Ashby



Casimir Ashby.



Conseil municipal en juin 1948. 1er rg.: Urbain Loiselle, Jean-Baptiste Bouchard, Emile Grenier, maire 1945-66, Alphonse Morin, Alphonse Poulin. 2e rg.: Willie Couture, Fidèle Lamontagne et Alphonse Fouquet.

1935 à 1937 (janvier): M. Frank Bell
1937 à 1939 (janvier): M. Alphonse Fouquet
1939 à 1941 (janvier): M. F. L. Gilbert
1941 à 1943 (janvier): M. Alphonse Fouquet
1943 à 1945 (janvier): M. F. L. Gilbert
1945 à 1966 (janvier): M. Emile Grenier
1966 à 1967 (juillet): M. Alcide Tétreault
1967 à nos jours: M. Wells Coates

Que dire des secrétaires-trésoriers, si ce n'est que leurs écrits restent, dans la distance et le temps, non seulement la mémoire fidèle des assemblées des représentants municipaux, mais aussi celle des coutumes de l'époque comme des faits historiques. Il faut profiter de l'occasion pour rendre hommage aux maires, aux nombreux conseillers et secrétaires-trésoriers pour le travail accompli dans la municipalité de Westbury.



Conseil municipal en 1964. Avant: Alcide Tétreault, Jean-Baptiste Bouchard, Emile Grenier, Dollard Guillette. Arrière: Alphonse Poulin, Antonio Labbé, Josaphat Girard, Fidèle Lamontagne (absent sur la photo).



Ancien garage municipal.

Secrétaires-trésoriers

1890 à 1903: J. P. Woodrow
1903 à 1915: R. C. Cowling
1915 à 1924: Alfred Girard
1924 à 1932: P. A. Gendron
1932 à 1973: J. Baptiste Bouchard
1973 à 1975: Pierre Bouchard
1975 à nos jours: Pauline Ranger-Paré.

Il est malheureusement impossible de nommer tous les conseillers qui ont travaillé pour Westbury, la liste étant trop longue.



Chasse-neige de la municipalité.



Garage actuel.

Conseil municipal actuel



Wells Coates, maire.



Pauline Ranger-Paré, secrétaire-trésorière.



Benoît Bouchard, conseiller au siège Nº 1.



Luc Bégin, conseiller au siège Nº 2.



Bertrand Quirion, conseiller au siège Nº 3.



Armand Laflotte, conseiller au siège Nº 4.



Josaphat Girard, conseiller au siège Nº 5.



Roland Lavigne, conseiller au siège Nº 6.

JOSEPH EDOUARD PALMER

Il est important de bien comprendre le rôle que Joseph Edouard Palmer a tenu dans les événements qui font partie de l'histoire politique de la municipalité de Westbury.

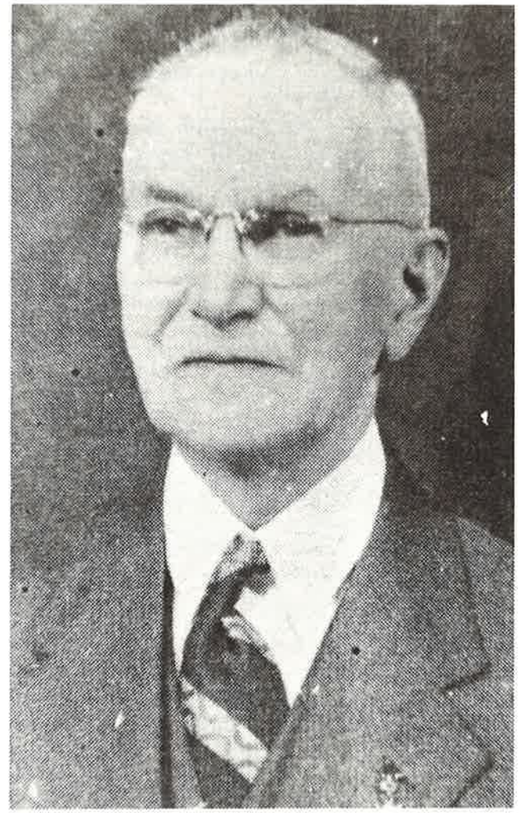
M. Palmer est né à Ste-Julie le 18 juin 1869, de parents protestants venus d'Angleterre. Il fit ses études dans les institutions canadiennes-françaises, dès l'âge de dix ans, apprenant ainsi la langue française et s'initiant à la religion catholique. Après son mariage avec Mary Emily Gilson, elle-même catholique, M. Palmer changea de religion.

A son arrivée à Westbury en 1894, M. Palmer, bilingue, servit d'intermédiaire entre les Canadiens-anglais et les Canadiens-français, les autorités catholiques et les patrons protestants. Il travailla comme gérant des opérations forestières, puis il fut secrétaire-trésorier à l'usine Royal Paper Mills et ses successeurs. Il fut commissaire d'école pendant 45 ans, président fondateur de toutes sortes d'organisations, de mouvements, de sociétés. En 1927, il fut créé Commandeur de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand.

Il ne se limita pas seulement à être actif face à son travail, à ses occupations sociales, civiques et religieuses; il fut aussi très actif au niveau municipal. C'est ici que M. Palmer occupe un place importante dans l'histoire de la municipalité de Westbury. La période intéressante débute en 1911. M. Palmer était maire de Westbury, l'usine de pâtes et papiers était en pleine expansion et la population s'accroissait rapidement. Cependant, les gens du village connaissaient un sérieux problème d'eau potable, contrairement aux gens de la campagne. On avait découvert, en effet, que l'eau dans 60% des puits était polluée. L'eau ainsi contaminée causait la typhoïde. Sensibilisé à ce grave problème, M. Palmer décide d'agir.

Il convoque une assemblée du Conseil de Westbury en vue de faire approuver un projet de construction d'un aqueduc et un projet d'amalgamation à East Angus. Le Conseil refuse la proposition en raison du coût trop élevé pour une telle dépense. M. Palmer décide alors de démissionner de son poste de maire (afin d'être libre de ses actes) et il se rend à Québec rencontrer Sir Lomer Gouin. Le Premier Ministre lui recommanda de faire signer une pétition dans le village favorisant l'incorporation.

M. Palmer a recueilli les signatures de plus de 80% de la population (3,300 habitants). Lors d'une assemblée du Conseil, M. Palmer présente une résolution d'emprunt pour une somme de $100,000.00, destinée au financement d'un aqueduc et à la formation d'un service de police et d'incendie. Le règlement devait être adopté en une heure. Lentement, M. Palmer commença à lire en français le règlement et lorsqu'il mentionna la somme de $100,000.00, il se produisit une véritable commotion dans l'assemblée. L'heure avançait et toujours aussi lentement M. Palmer commença sa lecture en anglais. Lorsque l'heure fut passée, il déclara vivement que la motion était adoptée. Dix propriétaires s'objectèrent à l'adoption. M. Palmer leur répondit que l'opposition devait être faite par écrit. Le règlement passa.



Joseph-Edouard Palmer.

Le 14 mars 1912, la ville d'East Angus se détacha du canton de Westbury. M. Palmer fut le premier maire d'East Angus. Il donna 43 ans de sa vie à la politique municipale.

JEAN-BAPTISTE BOUCHARD

Jean-Baptiste Bouchard travaille pendant quarante ans (1932-1973) comme secrétaire-trésorier de la municipalité de Westbury et trente-six ans (1929-1965) comme secrétaire-trésorier de la Commission scolaire de cette même municipalité.

Nous n'avons pas de détails sur les péripéties qui accompagnent ces deux activités, cependant nous nous rappelons comment il prenait ses responsabilités à coeur; Westbury était «sa ville» autant que East Angus.

Né à Coaticook, le 10 novembre 1901, Jean-Baptiste fait ses études au couvent de East Angus et termine à Lyster. «Baptiste ou John» comme on aime l'appeler, fait preuve tout jeune d'une incroyable détermination. Handicapé des deux jambes, il attelle son chien «Pit», le dresse si bien que le chien conduit son maître à l'école, revient seul à la maison et retourne seul le chercher.

Sans être téméraire, John aime relever les défis. Pour sa première voiture, il prend une «Overland» inutilisable, la remonte lui-même, lui construit un toit. Ensuite, avec des amis, part pour Lambton; mais, en chemin, on doit arracher la toiture parce que l'oxyde de carbone les empoisonne... Pour une crevaison, Baptiste s'asseoit et change lui-même le pneu.

Ce sens de la débrouillardise lui sert plus tard à grimper sur le toit de son chalet afin de surveiller la réparation, à ramper en dessous pour le «jacker», à organiser lui-même un système électrique dans son garage pour manoeuvrer à volonté son yacht. Rien n'est à son épreuve, on oublie son infirmité parce qu'il sait l'oublier lui-même en composant avec elle.

Pendant huit mois, John tente des études pour être avocat, mais découvre la voie qui répond le mieux à ses besoins, soit: courtier en assurances générales. Plus tard, en 1937, il devient maître de poste et le sera pendant vingt-cinq ans. Reconnu pour son intégrité, son sens de la justice, il est nommé juge de paix, commissaire de la Cour Supérieure et président d'élections.

Pendant ce temps, en 1936, il marie Antoinette Savard. Ils ont deux enfants: Hélène et Pierre.

Qu'on se rappelle son sourire, sa bonhomie, sa joie de vivre surtout son sens de l'humour, son rire éclatant et communicatif. Beaucoup viennent le voir au «bureau», lui racontent leurs peines, leurs ambitions. Baptiste sait les écouter et les comprendre grâce à sa grande force morale, à d'incroyables talents naturels qui lui apportent une belle sérénité, une libération intérieure étonnante.

Qu'on se rappelle aussi qu'en plus de ses activités lucratives, il ne compte pas son temps. Il est fondateur et secrétaire-financier du Foyer La Sapinière, fondateur et directeur de la Caisse populaire, fondateur des Chevaliers de Colomb 3e et 4e degrés, premier président des Gardes paroissiales, fondateur de quatorze



Jean-Baptiste Bouchard.

Gardes diocésaines, fondateur de la Chambre de Commerce, directeur de l'Association des Maîtres de Poste du Québec, vice-président des fêtes du 75e anniversaire de la ville de East Angus.

Ses efforts sont reconnus publiquement puisqu'on le décore des médailles: Bene Merenti, St-Michel du Diocèse de Sherbrooke, l'Ordre du Mérite scolaire de la Fédération des Commissions scolaires catholiques du Québec.

Un ancien de Westbury me dit: «Baptiste! Il n'avait pas d'ennemi, partout où il passait tout le monde l'aimait!»

C'était un bon époux, un bon père, un bon chrétien, un grand citoyen... un grand homme.

Parallèle politique et religieux

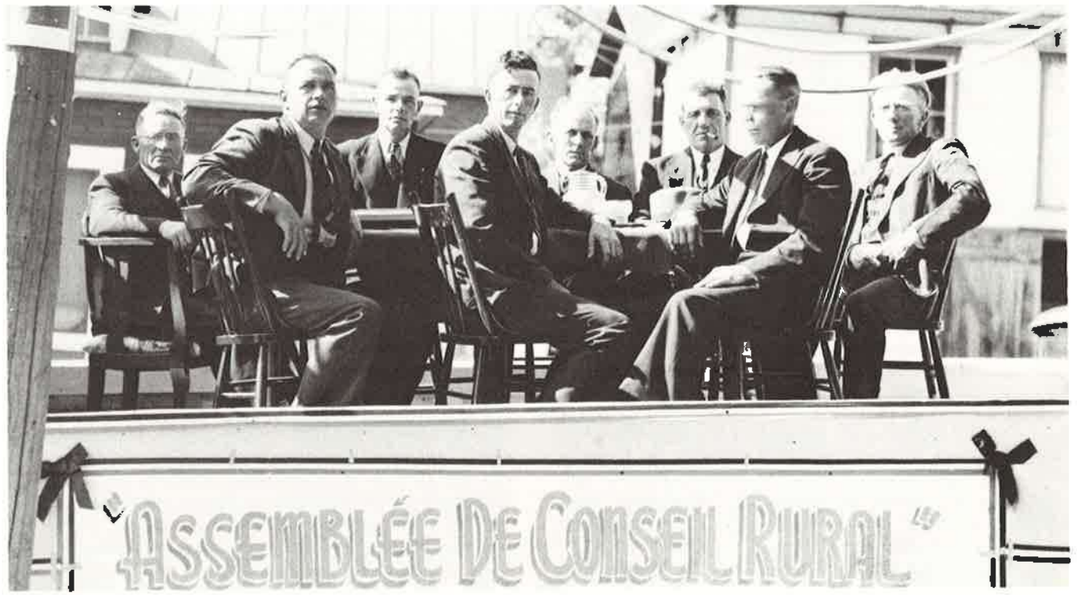
Il est difficile de donner un aperçu sur les peuples fondateurs de la région, surtout s'il faut parler de notre municipalité seulement. C'est qu'il faut toujours voir en plus grand, soit presque tout le territoire des Cantons de l'Est, ce qui englobe, bien sûr, Westbury.

Notre coin de pays a vu la majeure partie de sa population anglaise lui venir de diverses sources: les Loyalistes américains, ceux-ci étant d'origines différentes: Anglais, Irlandais Ecossais. De mêmes souches, mais directement de leurs pays d'origine, sont venus des immigrants qui n'avaient rien de commun avec les Américains. Quant au groupe canadien-français, il était à peu près absent ici en 1820. Il commença à s'établir par la suite, de sorte qu'en 1871, la région comptait près de 71% de Canadiens-français, et ce pourcentage continuant d'augmenter régulièrement. Tous étaient originaires de la Beauce et de la vallée du Richelieu.

Les deux groupes éprouvèrent des problèmes d'organisation. Chez les habitants anglais surtout, la diversité d'appartenances religieuses contribuait à diviser le groupe. Ainsi, aucune faction religieuse fut assez puissante pour assurer sa continuité. Durant quelques décennies, les premiers colons canadiens-français n'avaient pas de services religieux, étant peu nombreux. On sait aujourd'hui qu'un certain nombre fréquenta les églises protestantes. Ils passèrent complètement du côté anglais, avec le temps, étant assimilés.

Malgré cet apport, certaines églises, maintenues à coup de grands sacrifices durent se résoudre à la discontinuation de leurs activités. En plus de cette disparité dans la pratique religieuses, la population anglaise commença à diminuer, non seulement en pourcentage, mais en nombre aussi. La pratique elle-même décrut, et on abandonna peu à peu le soutien de son église. Les services religieux furent espacés et on fusionna les groupes pour en conserver un petit nombre. Ce problème ne concernait pas le groupe canadien-français ancré dans la religion catholique, l'Eglise représentant leur centre de force et d'espérance. Ceci eut pourtant pour effet d'en faire un groupe plus fermé et il s'écoula de nombreuses années avant qu'on se rende compte et admette que d'autres comportements que les leurs étaient valables et qu'il était sage d'en prendre connaissance et d'y accommoder sa vie.

Le plus important de ces changements d'attitude fut sans doute le désir (et le succès) que le groupe mit à étudier la langue anglaise, celle-ci étant la seule en usage dans le monde des affaires à ce moment-là. L'industrie et le commerce étaient aux mains du groupe anglophone. De ce côté, il semble qu'on ne faisait pas l'impossible pour atteindre la clientèle française en lui parlant sa propre langue. Le fait devint tellement reconnu, bien lancé et installé dans les esprits, que le Canadien-français était reconnu comme un modèle, un éduqué, un homme supérieur quoi, et parmi les siens!



Emile Grenier, Lauréat Beaudoin, Alphonse Poulin, Clifford Cameron, Donat Blouin, Alphonse Fouquet, Raymond Campbell et Stewart Coates.



Les résultats d'avancement avec ce système furent loin d'être probants, les années allaient le prouver.

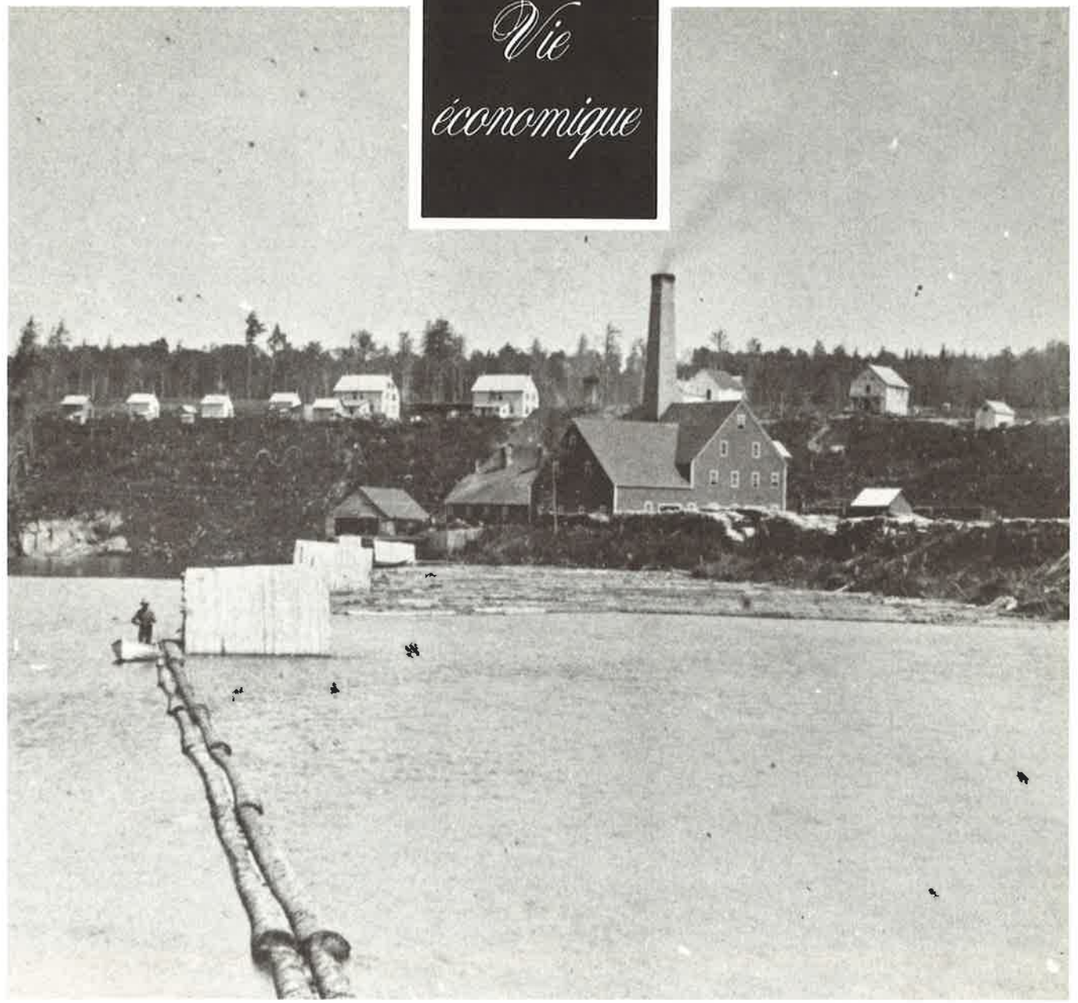
Il existait un climat de paix et de relative bonne entente entre les groupes, même si les leviers économiques étaient tous du même côté. Il survint tout de même des accrochages. Ceci se passait surtout lorsqu'un employeur embauchait un «émigré» (immigré), plus précisément un «anglo» fraîchement débarqué au Canada, de préférence à un ouvrier français. Le nouvel arrivant n'était pas nécessairement technicien pour bénéficier de la préférence. L'employeur était presque toujours à l'abri, mais, le nouveau venu devait subir les horions du groupe qui se sentait brimé.

L'équilibre des groupes changea beaucoup et assez rapidement. Le 2% de Canadiens-français en 1831, augmenta jusqu'à 43% dans les Cantons de l'Est aux alentours de la date d'incorporation de la municipalité de Westbury. Pas un seul Canadien-français ne faisait partie des premiers conseils municipaux. Ce n'est qu'en 1872 que les registres font mention pour la première fois d'un conseiller français, M. Charles Pageot (dit Charlie) lequel avait épousé Mlle McCafferty. En 1874, à l'occasion d'une élection, sur les 70 électeurs, 10 seulement portent des noms français.

Vers les années 1900, on en vint à s'entendre sur la représentation pour chacun des groupes au Conseil municipal: les conseillers seraient proportionnellement élus selon le nombre composant chaque groupe, avec alternance pour la charge de maire. Le secrétariat était toujours représenté par l'élément anglais. Vers 1945 survint un fait qui mérite d'être raconté. A ce moment-là, le groupe français comptait près de 85% de la population régionale. Au Conseil municipal, le(s) représentant(s) de langue anglaise était élu sans élection. Le plus surprenant est que le groupe anglais ne se présentait pas pour l'élection (ou mise en candidature) de leurs propres représentants, ceci étant fait par des volontaires français! Or, cette année-là, un conseiller français du nom de Gustave Ménard, s'inscrivit en faux contre cette pratique. Il convainquit ses amis que si aucun électeur anglais ne venait proposer un candidat pour un siège qui appartenait bien au groupe, lui-même proposerait un candidat de langue française. Ceci fut fait, ce candidat fut élu sans opposition et sans que cela ne cause de remous entre les groupes. Depuis de nombreuses années, la bonne entente se manifeste de façon assez éclatante dans le fait que le Conseil est toujours composé de six membres de langue française, et que le maire est de langue anglaise. Il est réélu sans élection depuis de nombreuses années...

En 1978, 93% de français et 7% d'anglais étaient relevés dans Westbury. Ces quelques citoyens de langue anglaise, ne s'expriment pas tous en français. Par déférence sans doute, il semble que le groupe majoritaire ne leur demande pas toujours de s'exprimer dans cette langue, et on entend souvent encore de la conversation anglaise. Chaque groupe prétend avoir conservé ses coutumes, ses traditions, etc. Le plus vrai est que toutes se sont modifiées, lentement oui, mais profondément dans un mode de vie et une culture qui ne ressemble en rien à ceux de leurs origines particulières. Comme il arrive toujours, les gens se déteignent les uns sur les autres comme le font les couleurs. Après en avoir mélangé plusieurs, on arrive à en créer une nouvelle. Est-ce que cette coexistence a pu créer une mentalité particulière d'habitants, à Westbury? Des observateurs et chercheurs neutres pourraient le dire.

Vie économique



La rivière Saint-François a été le pôle d'attraction des premiers colons de la région. Ainsi l'ouverture d'un moulin à scie et à papier par William Angus en 1882, constitue un important facteur de développement économique pour la municipalité. Celle-ci s'étend sur les deux rives de la Saint-François. La vie économique et sociale s'organise et la forêt vierge qui longe la rivière est reculée par nos vaillants défricheurs. Une vocation papetière se dessine progressivement pour Westbury. Sans heurt, les habitants deviennent propriétaires des fermes environnantes alimentant ainsi en bois l'usine du village, tandis que d'autres travaillaient à l'usine même.

Avec les années, le village s'est accru de même que l'usine. Tout autour d'elle, les églises, les écoles, les commerces se sont développés. Des voies de communication sont tracées à travers tout le canton de Westbury. Des ponts, des chemins de fer et des routes sont construits pour faciliter la vie de tous les jours. Il faut rendre hommage à tous ceux et celles qui ont contribué à cet essor économique par leur courage et ténacité, par leurs efforts et sacrifices. Avec le recul du temps, il nous est permis de reconnaître le dur labeur quotidien de nos pionniers pour l'établissement de la municipalité. Merci pour ce qui fut accompli hier par nos ancêtres et qui est aujourd'hui encore à Westbury.

De William Angus à Cascades

1881 William Angus construisit une scierie alimentée par un barrage sur l'emplacement même de l'usine actuelle, captant ainsi pour la première fois la force hydraulique inexploitée de la rivière St-François.

1882 Construction d'un moulin de pâte à la soude caustique d'une capacité de 30 tonnes par jour, appelé William Angus Co.

1891 Réorganisation de la Compagnie, qui est nommée Royal Paper Mills Company. Installation d'une machine pour fabriquer du papier écriture à partir de pâte à la soude caustique et de chiffons.



William Angus (photo tirée des Archives Nationales du Canada).



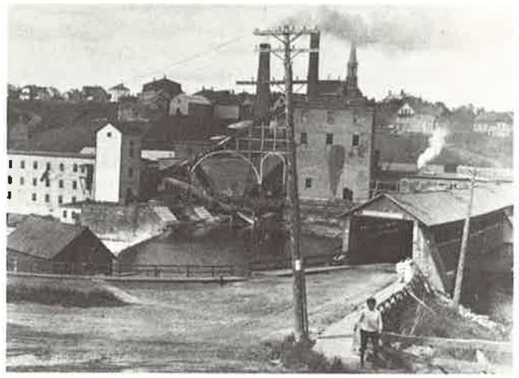
Moulin à scie en 1881.



Royal Paper Mills vers 1895.



Brompton Pulp & Paper Co.



L'entrée du pont couvert.



La locomotive de la compagnie Brompton Pulp & Paper.

1896 Installation de la deuxième machine à papier.

1907 Acquisition de la Royal Paper Mills Company par Brompton Pulp and Paper Company.

1910 Installation de la machine à carton et construction du moulin N° 4 pour la production de pâte mécanique.

1914 Installation d'une machine pour fabrication du papier journal.

1918 Installation d'une deuxième machine pour la fabrication du papier journal.

1920 Construction du moulin N° 5 pour la production de pâte mécanique à l'électricité.

1928-30 La production du papier journal est discontinuée. La machine N° 3 est transformée pour fabriquer du carton doublure.

1930 La St. Lawrence Corporation prend le contrôle de la Brompton Pulp and Paper Co.

1938 Rénovation des installations de la pâte au sulphate. Installation d'une chaudière de récupération. Conversion du lavage par diffusion au système de filtration et régénération.

1952-54 Grand programme d'expansion dans tous les secteurs.



St. Lawrence Corporation.

1960 Abandon de l'approvisionnement en bois de l'usine par flottage afin d'aider à sauvegarder les eaux de la rivière St-François.

1961 La Dominion Tar and Chemical achète la St. Lawrence Corporation. Domtar Limited est fondée en 1962.

1965 Addition de la coucheuse à la machine à carton. Construction d'un poste de filtration de l'eau.

1966 Installation de nouvelles piles laveuses de pâte brune au moulin à pâte.

1967 Début des travaux pour la lutte contre la pollution de l'eau.

1969 Installation d'un filtre pour récupérer les boues de chaux qui étaient auparavant déversées dans la rivière St-François.

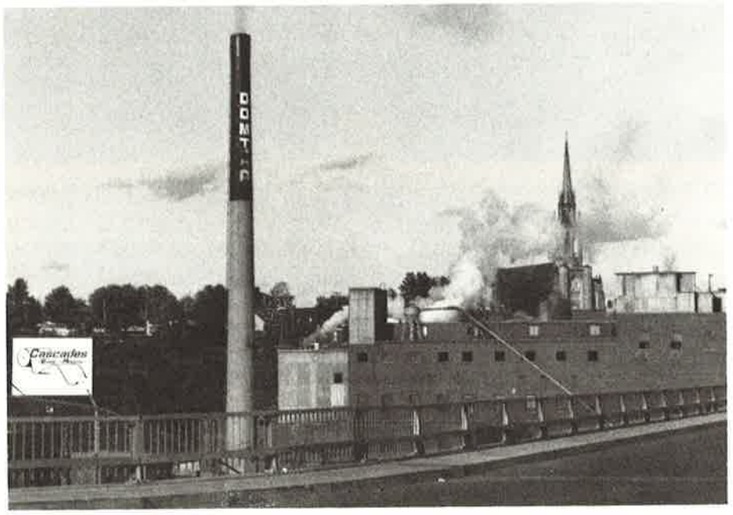
1970 Construction de nouvelles installations pour la production de 100 tonnes de pâte mi-chimique et de 150 tonnes de carton ondulé, par jour.

1981 Mise en marche d'une nouvelle bouilloire à écorces ayant une capacité de 60 000 lb vapeur / heure.

1983 Début des travaux d'installation d'une bouilloire électrique d'une capacité de 165 000 lb vapeur / heure et qui sera alimentée à partir d'une sous-station électrique de cinquante (50) millions de watts.

L'usine a été acquise de Domtar Inc. en septembre par le groupe Cascades Inc. dirigé par les trois frères Bernard, Laurent et Alain Lemaire de Kingsey Falls.

Dans le cadre du programme gouvernemental de modernisation de l'industrie des pâtes et papiers, des investissements de 18 millions $ seront effectués dans les deux prochaines années pour augmenter la capacité de production, diminuer la consommation énergétique, réduire les coûts de production, rencontrer les normes environnementales et assurer une plus grande sécurité d'emploi.



En septembre 1983, l'usine était acquise par le groupe Cascades Inc.

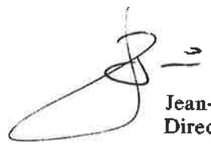
Message du directeur de la compagnie Cascades

La compagnie Cascades (East Angus) Inc. est heureuse de rendre hommage aux pionniers du canton de la municipalité de Westbury et de joindre l'histoire de son usine aux cent vingt-cinq ans d'histoire de la municipalité.

Notre usine s'est implantée dès les débuts de la colonisation du canton. Dans son essor, elle a contribué au développement économique de la municipalité de Westbury et de celle de East Angus. Depuis la fondation de l'usine, en 1882, par William Angus, elle a subi maintes transformations et améliorations dont furent témoins nos ancêtres et même plusieurs d'entre vous.

Par le courage et la ténacité des premiers colons, Westbury est devenue un coin où il fait bon vivre. Bel exemple pour les générations futures.

Aujourd'hui notre usine Cascades désire reconnaître et revivre avec les gens de Westbury, cent vingt-cinq années de souvenirs mémorables.



Jean-Guy Pépin
Directeur.

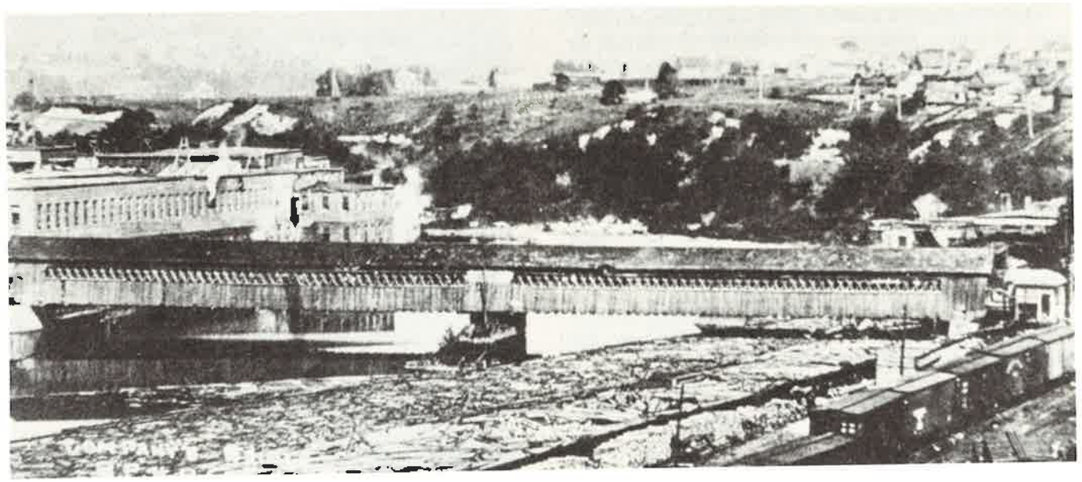


Certains disent que les générations se suivent mais ne se ressemblent pas. Voici l'histoire de la famille Pépin, laquelle sans vouloir contredire cet adage, vient pourtant le remettre en cause.

Polycarpe Pépin, père, arriva à Westbury (East Angus) en 1910. Il fut engagé par la même usine que son père, en 1928. La Brompton Pulp and Paper Co. changea de propriétaire en 1930 pour devenir la St-Lawrence Corporation. Emile travailla à la salle d'apprêt et d'expédition des machines à papier, jusqu'à sa retraite en 1978. Ce dernier épousa Thérèse Goupil qui donna naissance à deux enfants.

Jean-Guy Pépin, petit-fils, vit le jour à East Angus. La famille Pépin demeurait à cette époque sur la rue Hôtel-de-Ville. Il étudia 11 ans à East Angus et poursuivit ses études à l'Institut de technologie de Sherbrooke en électronique. Il obtint en 1967 un Baccalauréat en Génie chimique de l'Université de Montréal (Polytechnique). Il travailla dans différentes villes du Québec soit, à Lebel-sur-Quévillon, à Gatineau, avant de revenir à East Angus pour y occuper le poste de "surintendant" de la cartonnerie. Par la suite, il se rendit à Montréal et travailla à titre de représentant technique dans le secteur des pâtes et papiers pour une compagnie de produits chimiques.

C'est en 1980 que Jean-Guy Pépin revient dans sa ville natale. Il occupa le poste de directeur de la production pour la compagnie Domtar. Aujourd'hui, Jean-Guy est directeur de l'usine Cascades (East Angus) Inc. Un fait à souligner, il est le premier directeur natif d'East Angus, un objectif qu'il s'était donné très tôt dans son enfance.



Ponts

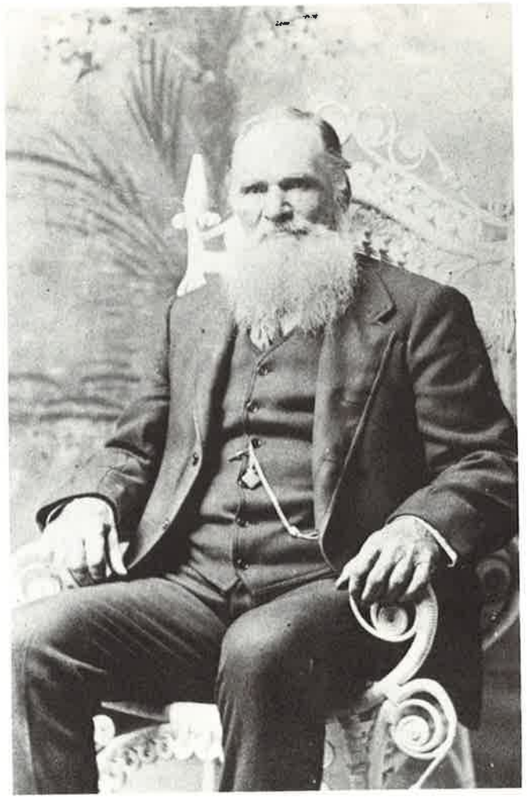
Parce que le canton de Westbury était réparti le long de la rivière St-François et que les habitants devaient traverser souvent cette rivière, un pont couvert est érigé près de l'usine de pâte et papier. A quelque 1 000 pieds de là, un pont pour le chemin de fer est construit vers 1895. Ce pont servait à transporter pour l'usine les chargements trop lourds pour le pont couvert.

Le pont couvert fut remplacé en 1922 par un pont double, presqu'unique dans le monde à cette époque. Le pont inférieur était destiné à l'usage de la compagnie Brompton Pulp and Paper, laquelle avait des moulins en fonction sur les deux rives. Le pont supérieur était emprunté par les gens de la ville. Le pont fut nommé Taschereau. En 1981, ce pont est reconstruit. Il est maintenant plus large et le pont inférieur a été remplacé par une simple passerelle.

Les gens du village pouvaient, selon leurs besoins, traverser la rivière St-François sans difficulté. Mais les gens de la campagne, ou ceux venant de l'autre côté de la rivière, soit de Bury, quel pont empruntaient-ils? Aucun. Longtemps, la mésentente sur l'emplacement du pont et son coût retardèrent le développement de Westbury.

L'unique façon de traverser la rivière était avec le bac, à l'endroit même où à l'époque la ligne de concession séparait les lots 15 et 16 du deuxième et troisième rang de Westbury. Wilfrid Boisvert fut engagé comme opérateur du bac de 1903 à 1907. Puis il y eut Olivier Robidas, remplacé ensuite par Isaac Boisvert, etc.

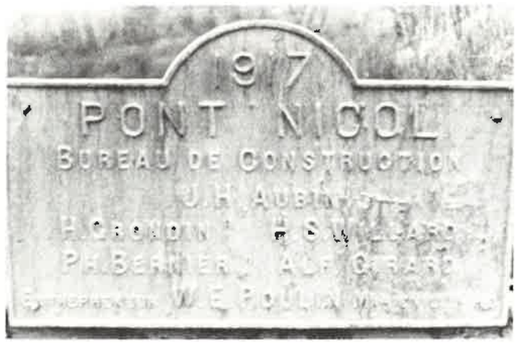
La décision de construire un pont ne s'est pas effectuée sans peine et sans effort. Plusieurs pétitions



Isaac Boisvert, passeur du bac.



ont été envoyées à la municipalité, de nombreuses visites au gouvernement à Québec ont été faites; le débat dura de nombreuses années. Enfin, en décembre 1915, la décision de construire un pont de fer est prise, au coût de $37 000.00. Le gouvernement promettait de payer 50% de la somme, la ville d'East Angus 25% et Westbury 25%. En 1917, le pont Nicol est enfin ouvert aux usagers.



Il y avait un pont

Il y a un peu moins de cinquante ans, Oscar Pagé achète et défait un pont pour y récupérer la quantité impressionnante de bois qu'il contenait.

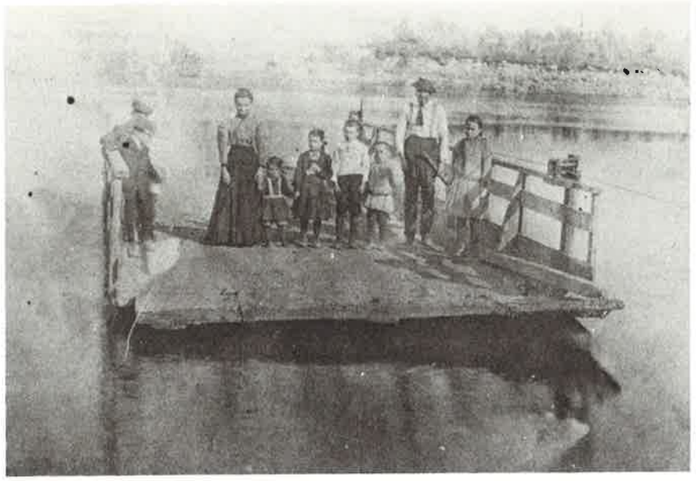
Ce pont était situé dans Westbury et une voie ferrée passait sur celui-ci antérieurement. Le train passant sur cette voie, partait de Bishopton pour se rendre à Portland dans le Maine. Oscar Pagé et une équipe



La démolition du pont par Oscar Pagé.

d'hommes ont défait cet immense pont qui mesurait 325 pieds de long et 42 pieds de haut à part la couverture. Ce fut une entreprise laborieuse qui dura sept semaines en janvier et février pendant une période de grand froid.

Une fois que les pièces de bois ont été détachées, une quantité de 350 000 pieds de bois encore très sain a été récupérée.



Le passeur du bac

M. William Gilbert nous raconte la belle époque où les gens de Westbury devaient traverser la rivière en bac alors qu'il n'y avait pas encore de pont. Il est probablement le seul témoin vivant à avoir fait le métier de passeur à Westbury.

Les personnes désireuses d'obtenir le poste de conducteur du bac devaient procéder par soumission; la meilleure était retenue et l'homme était engagé pour un an. M. Gilbert se souvient qu'il gagnait $1.50 par jour. La moitié de son salaire était payée par la paroisse de Bury et l'autre moitié par les municipalités de Westbury et d'East Angus. Il travailla sur le bac un an soit en 1915. Il devait être disponible le jour comme la nuit. Ainsi, les nuits de fin de semaine, il couchait habillé, toujours prêt à conduire le bac. Lorsque quelqu'un voulait traverser la rivière, la nuit, il cognait sur la cabane, où M. et Mme Gilbert demeuraient, et aussitôt notre passeur se levait pour faire la traversée, beau temps, mauvais temps.

Le bac cependant ne pouvait opérer toute l'année. Comme le dit si bien M. Gilbert: «le bac fonctionnait tant que la glace n'était pas bonne pour porter un «team» de chevaux qui traversait la glace». Il sondait la glace avec une barre de fer qu'il piquait dans la glace. Lorsque la glace avait atteint une certaine épaisseur, les gens et leurs chevaux pouvaient traverser sur la glace en toute sécurité. M. Gilbert nous raconte qu'au printemps, au dégel, le courant était tellement fort, qu'il avait besoin d'un autre homme, un certain M. Robidas, pour traverser le bac. La glace flottait de chaque côté et les deux hommes devaient tirer très fort sur le câble pour conduire le bac d'une rive à l'autre.

Le bac était construit très solidement. Le câble d'acier pouvait avoir un pouce de diamètre. C'est probablement à cause de la solide construction du bac, que M. Gilbert nous avoue n'avoir jamais eu peur lors de ses nombreuses traversées. Cependant, si aucun accident mortel n'est survenu, alors qu'il était passeur, M. Gilbert se rappelle par contre que trois chevaux se sont déjà noyés, et qu'il a sauvé la vie à un passager qui était tombé à l'eau avec son cheval.

M. Gilbert se souvient également qu'il y avait non seulement des chevaux qui traversaient sur le bac, mais aussi des boeufs. Si les chevaux se tenaient tranquilles lors des traverses, il en allait autrement avec les boeufs. La compagnie Brompton Pulp and Paper avait une vingtaine de boeufs libres dans un enclos près de la rivière. Il arrivait quelquefois que les boeufs devaient changer d'enclos et se rendre de l'autre côté de la rivière. C'était là une tâche ardue, nous avoue M. Gilbert. Une dizaine de boeufs étaient traversés à la fois. Malgré les barrières sur le bac, les boeufs réussissaient à sauter à l'eau et à revenir sur leurs pas. Et même lorsqu'il parvenait, avec l'aide des employés de la compagnie, à traverser quelques boeufs, ceux-ci revenaient à la nage au premier enclos, alors que le bac retraversait pour aller chercher les autres boeufs. Quel aria!

M. Gilbert ne conduisait pas seulement le bac, mais le petit «boat» aussi. Lorsqu'il y a avait peu de personnes à traverser, il utilisait le petit «boat», qui était, en fait, une simple et légère embarcation. Bien que M. Gilbert était employé à plein temps comme passeur, il lui arrivait quelquefois de s'absenter, surtout le dimanche, le temps d'assister à la messe. «C'est le père



William Gilbert



Marie-Anne Lagueux-Gilbert

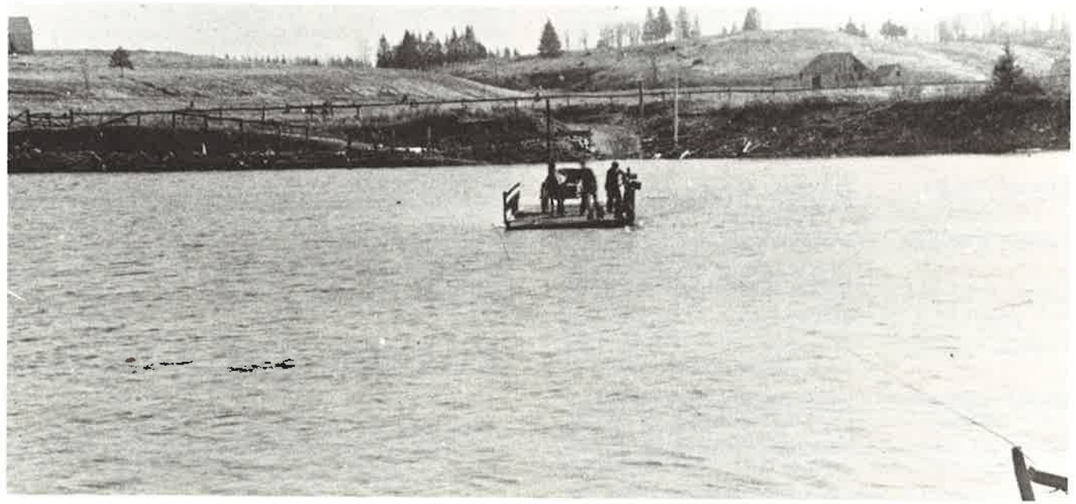
Lagueux qui me remplaçait alors», nous dit M. Gilbert.

M. Gilbert se rappelle que c'est Théodore Laflotte qui conduisait le bac avant lui et Jean Laflotte après lui, durant l'année de la construction du pont Nicol.

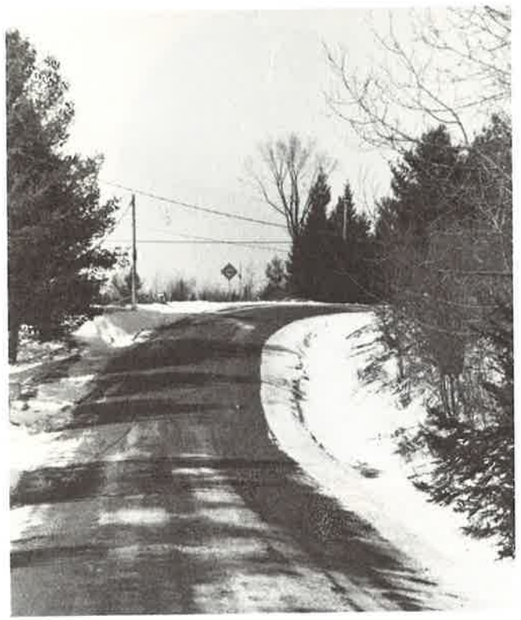
Retournons plus loin dans le passé, bien avant l'histoire du bac. Les parents de M. Gilbert, étaient Augustin et Delvina Gilbert. Dès l'âge de 14 ans, William apprend le métier d'ouvrier et à 16 ans il se rend à Black Lake pour travailler dans les mines.

Les parents de Mme Gilbert étaient Alexis (Alex) et Delvina Lagueux. C'est le père de Mme Gilbert qui a construit la maison et la boulangerie Lapointe pour «Pit», son frère. Alexis Lagueux travaillait, à l'époque, au moulin à scie; il chargeait les «chars» de bois scié. C'est en 1914 que M. et Mme Gilbert se mariaient, mais non sans difficulté. Il leur fallut une dispense de Rome, au coût de $20.00 (somme assez élevée en 1914), car ils avaient des liens de parenté du côté maternel, par les familles Gilbert. Une fois marié, M. Gilbert travailla sur le bac, puis il retourna à Black Lake pendant neuf ans et il revint à East Angus pour travailler au moulin à papier.

Maintenant, M. Gilbert est âgé de 90 ans et son épouse de 89 ans. Ils ont fêté leur 70e anniversaire de mariage le 4 février 1984.



Le bac



Chemin Tétreault.

Origine des noms de chemins de Westbury

Chemin Grenier	Il doit son nom en souvenir d'Emile Grenier, maire de Westbury pendant 20 ans. Sa demeure était située au bout de ce chemin.
Chemin Coates	En souvenir de Stewart Coates, autrefois conseiller et inspecteur des chemins. En reconnaissance aussi de Wells Coates, maire actuel depuis 1967.
Chemin Aéroport	Présence sur ce chemin de l'Aéroport de Sherbrooke.
Chemin Townline	Vieille appellation pour désigner la ligne de délimitation entre le canton d'Eaton et de Westbury.
Chemin de la Plage	En direction des petites plages de la rivière Eaton.
Chemin Lipsey	En reconnaissance de Jack Lipsey. Une moitié de ce chemin appartient à Westbury et l'autre à la ville d'East Angus. M. Lipsey fut conseiller à East Angus.
Chemin du Bassin (Sud et Nord)	Nom désignant la route de Cookshire se rendant à un bassin naturel creusé dans la rivière St-François.
Chemin de la Tuilerie	Chemin menant à l'usine de briques (à la tuilerie).
Chemin Tétreault	En souvenir d'Alcide Tétreault, autrefois maire. Sa demeure était située sur ce chemin.
Chemin Fouquet	En souvenir d'Alphonse Fouquet demeurant sur ce chemin, autrefois maire de Westbury.
Chemin du Pouvoir	Existence du barrage de l'Hydro-Sherbrooke sur ce chemin.
Chemin Martineau	En souvenir de la présence des familles Martineau (Edmond) sur ce chemin.
Chemin Gilbert	Autrefois en souvenir de l'ancien maire Fred Gilbert et de la présence d'une famille Gilbert.
Chemin Willard	Présence près de ce chemin du ruisseau Willard et de la famille Willard.
Chemin Bouchard	En reconnaissance de Jean-Baptiste Bouchard autrefois secrétaire-trésorier de la municipalité durant plus de quarante ans.
Chemin Gosford	En souvenir du gouverneur Gosford.
Chemin Cyr	Présence de la famille Cyr sur ce chemin pendant de nombreuses années.
Chemin Loiselle	En reconnaissance d'Urbain Loiselle, autrefois conseiller, demeurant sur ce chemin.
Chemin Vincent	Existence depuis 1970 d'un développement de maisons mobiles par la famille Vincent.



Gare du Québec Central.



Wagons du Maine Central vers 1920.



L'une des premières locomotives à circuler sur nos chemins de fer.

L'avènement du chemin de fer contribua grandement au développement et à la colonisation de Westbury. En plus de transporter les colons, les trains amenaient près des centres de colonisation, les animaux, les instruments agricoles, le courrier et les effets divers.

En 1852, on inaugura le chemin de fer Montréal-Portland. Naturellement, il rendait de grands services à la région, facilitant le transport des gens, du bétail et de la marchandise. Cependant, aucun chemin de fer n'allait vers Québec; la seule voie carossable était les chemins de terre. A la suite d'aide apportée par le gouvernement, sept compagnies de chemin de fer, à lisses en bois, furent formées et en 1870 celle de Québec était à l'œuvre. Ce ne fut qu'en 1874 que Sherbrooke eut son chemin de fer, le Sherbrooke Eastern Township and Kenebec.

En 1874, les lots 13, 14 et 15 des rangs II et III à Westbury furent achetés pour la construction du chemin de fer Kenebec Rail Road (Québec Central).

Le 31 mars 1890, Monsieur Armitage, propriétaire de grands terrains vendit des lots dans les premier et deuxième rangs pour le passage du chemin de fer Maine Central. Celui-ci partait de Portland, Maine, et se rendait à Lime Ridge. Selon certains témoignages, le



Vieil engin de la compagnie en 1905.

feu se serait propagé sur les terres de Westbury après le passage du train, chauffé au charbon, causant de sérieuses pertes.

En 1890, le Eastern Township and International Rail Road (C.P.R. plus tard) passait à Westbury. Cependant, celui-ci traversait seulement trois arpents de terre dans la municipalité.

Ainsi, trois chemins de fer desservaient à cette époque la municipalité du canton de Westbury. Une gare fut érigée au centre du village pour faciliter le chargement des colis et le transport des passagers.

Maintenant, seulement le Québec Central et le Canadien Pacifique sont en opération dans le canton.

Moulins à scie



En 1931, ancien moulin à bardeaux situé sur la ferme de Fidèle Lamontagne.



Dolorès Ashby et François Couture au ruisseau rang I Est en 1931.

Les premiers colons n'étaient pas tous agriculteurs. A l'époque, les moulins à scie étaient un précieux secours pour ceux qui faisaient la coupe du bois sur leurs lots. Ainsi, de nombreux moulins à scie sont construits ici et là dans tout le canton de Westbury. Il est difficile de retracer l'emplacement des scieries et le nom des propriétaires à cause de l'époque lointaine. Toutefois, en voici quelques-uns connus par les anciens de la municipalité.

- Joseph Ashby avait un moulin à scie et à bardeaux sur le chemin Bassin Sud.
- A deux ou trois arpents plus haut que le bassin naturel dans la rivière St-François (barrage de Westbury), il s'y trouvait autrefois un moulin à scie.
- Au ruisseau Goodenough ou Willard, était construit le moulin à scie Willard.
- Samuel Mills avait érigé son moulin à scie à côté du ruisseau Rowe, chemin Gosford.
- Un peu plus loin, sur ce même chemin Gosford (probablement entre les propriétés actuelles des familles Côté et Vermette), M. Stacy possédait en plus d'un moulin à scie, une forge.
- Josaphat et Casimir Ashby, fils de Philias, avaient construit vers 1925 un moulin à scie sur la ferme actuelle de Fidèle Lamontagne en opération jusqu'en 1948. Ils possédaient également un moulin à bardeaux. En plus, ils tentèrent de faire fonctionner un moulin à scie installé près du ruisseau, rang I, en employant ainsi la force de l'eau, mais sans succès. Un barrage fut érigé à la largeur du ruisseau.



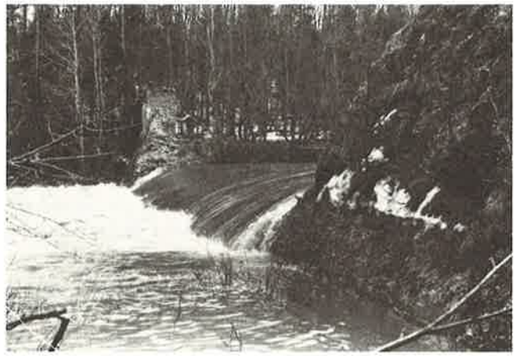
Compagnie Westbury Electric Light and Power

La compagnie Westbury Electric Light and Power, plus tard filiale de la Southern Canada Limited, et leurs prédécesseurs étaient les premiers à acheminer l'électricité dans la partie du comté de Compton, incluant les municipalités d'East Angus (ou Westbury avant 1912), de Cookshire, de Bury, de Sawyerville et d'Eaton.

En 1896, M. H. A. Worby, jeune menuisier énergique achète des frères John et Charles French leur installation électrique à Sawyerville. Le générateur de 100 lumières fut changé pour un plus important, lequel fut utilisé jusqu'en 1902, année de la vente de l'installation à George Mathews.

La première installation électrique à East Angus a été faite par la compagnie Royal Paper Mills, installée principalement dans leur propre usine avec en plus des extensions limitées aux maisons des employés et à quelques rues et hôtels.

La vente du pouvoir électrique de Sawyerville en 1902 n'enleva pas à M. Worby le désir de développer les forces de la rivière Eaton, à l'endroit même où elle rejoint la rivière St-François. C'était le premier barrage



Vestiges du barrage en amont de la rivière Eaton détruit en 1933.

de Westbury. Tout progressait favorablement; le barrage était composé d'une base de béton inattaquable par les éléments. La centrale fut construite, la machinerie installée et quelques essais furent effectués pendant que la ligne menant à Cookshire est complétée. La maison de M. Worby, près de la centrale reçut l'électricité dans les derniers jours d'octobre 1905. Octobre fut très pluvieux et novembre encore plus. Personne ne se souvenait avoir vu la rivière Eaton si haute et si boueuse. La moitié du barrage fut emportée et Westbury Electric fut dans une situation financière sérieusement difficile.

M. Worby, non découragé, persévéra. Il supervisa la sortie de 5 000 pieds de bois rond et 50 000 pieds de bois scié pour reconstruire le barrage. Celui-ci fut



Joseph Edouard Palmer, sa femme et leur enfant devant la «dam de Worby» en 1905.

rebâti. La glace partit deux fois avant le printemps avec des eaux rapides mettant en danger la sécurité des employés. Heureusement, aucun accident n'est survenu. Ce barrage resta solide jusqu'à son dynamitage en juin 1929.

Durant la guerre, la demande d'électricité augmenta rapidement nécessitant la construction d'une nouvelle centrale à environ un demi-mille en amont de la centrale de Westbury. A l'automne 1918, tout était complété et la centrale fonctionnait. Cependant, les besoins augmentaient encore et en 1920, la ligne Sherbrooke-Weedon, déjà complétée, fut annexée, afin d'obtenir une capacité plus grande.

En juillet 1923, tout le système de la compagnie Westbury Electric Light and Power fut vendu à la Southern Canada Power Company Limited. Lorsqu'en 1927, une ligne de 13 200 volts fut complétée, les centrales situées sur la rivière Eaton furent fermées. Le barrage du bas fut dynamité en juin 1929 et une section du barrage d'en haut fut enlevée en 1933.

Aujourd'hui, la machinerie est partie, les barrages sont démolis et la rivière suit son cours comme il y a cent ans.





Début de la construction du barrage de Westbury en 1927.

En 1927, la Ville de Sherbrooke décidait de construire un pouvoir hydro-électrique à Westbury sur la propriété de M. Onésime Lepitre. La Reine des Cantons de l'Est possédait déjà quatre barrages, dont deux dans ses limites et deux autres à Weedon et Rock Forest. Ceux-ci ne suffisaient plus à répondre à la demande à la suite de l'augmentation de la population et du développement industriel.

Mgr Gagnon, évêque du diocèse, procéda à l'inauguration le 29 septembre 1929, deux ans après la mise en chantier. Pour la circonstance, une locomotive en provenance de Sherbrooke se rendit jusqu'au site. Durant la cérémonie, on installa une pierre angulaire sur l'un des piliers du barrage. Des documents municipaux ainsi que des photocopies des phases de la construction et autres copies furent enfouis dans une niche scellée à l'aide d'une plaque aux armoiries de la ville.

La même année, trois hommes étaient engagés pour faire fonctionner le pouvoir. Les travailleurs devaient habiter près de l'emplacement étant donné que le barrage était en opération sans arrêt. On construisit trois maisons à leur intention. Ils étaient logés gratuitement. Un peu plus tard, on les obligea à payer un loyer.

Aujourd'hui, il ne reste plus qu'une seule habitation, qui était encore occupée voilà un an par le seul opérateur en service. Les deux autres maisons ont été démolies il y a environ trois ans. Le pouvoir fonctionne présentement par semi-automatisation, l'employé assurant la liaison entre le barrage de Weedon et celui de Westbury. On s'oriente vers l'automatisation complète.

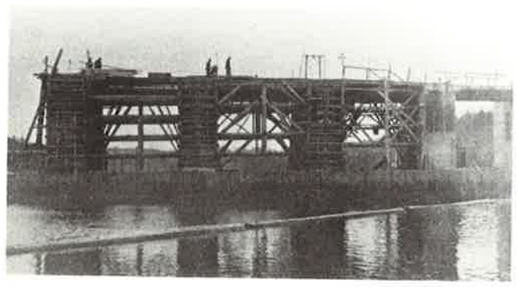


Barrage hydro-électrique tel que nous le voyons aujourd'hui.

Des événements tragiques ont marqué l'histoire de la centrale. En 1950, les flammes ravagent les maisons près du pouvoir. Quatre ans plus tard, un incendie détruit les installations du complexe. On rebâtit immédiatement.

Westbury n'a jamais été alimenté en énergie électrique par la centrale. Au tout début, le village de Bishopton bénéficiait de cette source énergétique. Mais l'énergie produite était destinée uniquement à la Ville de Sherbrooke. East Angus recevait son électricité de la Southern Canada Power Inc. avant la nationalisation.

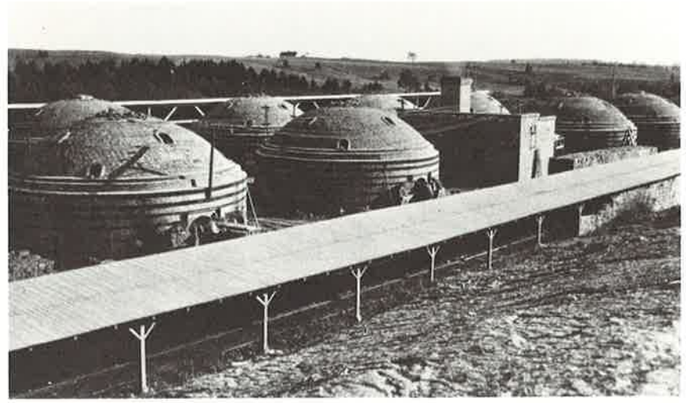
A la fin des années '30, sous le règne de M. Duplessis, Westbury aurait bénéficié d'électricité. Le gouvernement de l'époque favorisait le développement de cette forme d'énergie en milieu rural.



Construction des écluses du barrage.



Anciens domiciles des préposés à l'entretien du barrage.



Les fours et séchoirs.

La briqueterie fut construite en 1927. Mise en opération deux ans plus tard, elle est l'une des principales industries de Westbury. Son fondateur, M. Isidore Duquette de Lac Mégantic, lui donna le nom d'Eastern Townships Brick Works.

La récession oblige la «briquade» à fermer ses portes. Vers 1943, M. Paquette se porte acquéreur de l'usine et tente de la remettre en marche, mais sans succès. Quelques années plus tard, la compagnie, sous le vocable East Angus Brick & Tile Reg'd., passera aux mains de trois nouveaux propriétaires, dont M. Ernest Fortin, un ancien employé. A la suite du décès d'un partenaire, M. Fortin rachète l'entreprise en 1961 et s'associe à un groupe de comptables de Sherbrooke. La nouvelle société fonctionne sous l'appellation East Angus Brick & Tile Inc., jusqu'en 1970. Peu après, on assiste au retrait des comptables qui seront remplacés par le fils de M. Fortin, Richard et un employé-cadre. Plus tard, en 1978, Richard Fortin deviendra l'unique propriétaire de l'usine qui portera désormais le nom de Quéabrique.

La même année, un incendie détruisit les installations. Après sa reconstruction en 1981, des problèmes d'ordre énergétique forcent à nouveau la fermeture. Présentement, un octroi gouvernemental permet à la Caisse d'Entraide d'opérer l'usine.

Trois facteurs principaux ont influencé le choix du site: la formation géologique (dépôts glaiseux), la proximité du chemin de fer et l'accès au cours d'eau. L'argile est la matière première qui entre dans la composition de la brique. Cette terre à laquelle on ajoute de l'oxyde, du sable ou du bran de scie est cuite dans d'énormes fours. L'avènement du chariot élévateur dans les années '50 dénote une évolution lente dans ce domaine industriel. Au plus fort de sa production, la fabrique pouvait employer jusqu'à soixante-cinq travailleurs provenant de la région immédiate et de Sherbrooke. Aujourd'hui, l'entreprise est presqu'entièrement automatisée.

En plus des briques aux formes conventionnelles et aux différents tons, on produit aussi des briquettes décoratives et des tuiles à plancher. Le marché de la brique s'étend partout en province mais principalement à Montréal et à Québec. On exporte aussi au Nouveau-Brunswick, en Ontario et dans le nord des Etats-Unis.

Les difficultés que connaît la compagnie sont en partie liées à l'industrie de la construction: vacances estivales, saison morte, etc. Ces raisons obligent les dirigeants à opérer de quatre à cinq mois par année et, par conséquent, à s'endetter. Le problème de l'augmentation des coûts de l'énergie, la fabrication de la brique exigent une grande consommation énergétique et les taux d'intérêt élevés ont nui considérablement aux opérations. La mise en marché de la brique doit subir la concurrence des produits isolants et le coût d'installation est supérieur au prix d'achat.

Dans l'avenir, de nouveaux produits et de nouveaux marchés devront être créés afin d'assurer une meilleure stabilité à cette industrie.



L'argile se transportait sur rails. Photo prise au début des années 1930.

Hôtel Aubin



"Angus House".

L'histoire de l'Hôtel Aubin remonte au XIXe siècle avec l'implantation d'un moulin à scie sur les berges de la rivière St-François. A cette époque, jamais on ne se serait douté que grâce à cette entreprise allait naître la ville d'East Angus. Nous nous trouvons alors en 1864. Le village prend de l'essor et est le carrefour de nombreux arrivants désireux de venir s'établir dans une contrée où tout ne semble que prospérité. De l'un deux germera tranquillement l'idée d'ériger un hôtel, dont la classe reflètera l'opulence de ses résidents. C'est ainsi qu'en 1891, James Bryant pend la crémaillère de la «Angus House», désignée ainsi en reconnaissance de Monsieur William Angus, propriétaire du moulin.

En février 1896, l'hôtelier vend son établissement à Lockhart Rand Willard de Sawyerville. Ce dernier opère l'hôtel durant vingt-quatre ans et finalement la revend en 1918 à Monsieur J. Hilaire Aubin. Cette même année entre en vigueur la loi Scott concernant la prohibition de l'alcool. Monsieur Aubin transforme alors l'hôtel en un magasin général. A ce moment, le curé Plamondon œuvrait au sein de la paroisse St-Louis-de-France. Ce personnage légendaire, quelque peu mégalomane de surcroît, ambitionnait l'érection d'une vaste église pour sa paroisse. Projet, dont on peut aujourd'hui juger la magnificence à quelques pas de l'hôtel. Toujours est-il que Monsieur Aubin, en fidèle paroissien qu'il était, décida d'organiser une tombola d'une durée de trois jours dans l'espérance d'apporter une aide financière substantielle à l'accomplissement de ce projet d'envergure. La générosité des citoyens permit au curé Plamondon de recevoir, au nom de l'église, la belle somme de $6 000.



"Willard's Hotel".



En 1940.

En 1926, la loi Scott est abrogée et Monsieur Aubin décide de vendre l'établissement hôtelier. Au cours des six années qui suivirent, l'hôtel changea de mains à plusieurs reprises.

Tout d'abord, ce fut Monsieur Willard qui en prit possession et la revendit en 1928 à Monsieur Greenough. Deux ans plus tard, il la cède à son tour à un dénommé Ludger Roy, qui meurt peu de temps après, la léguant à sa femme et à son frère Joseph Roy.

Finalement, le 1er novembre 1932 l'hôtel redevient la propriété de Monsieur J. Hilaire Aubin. Au fil des ans de nombreuses transformations sont effectuées, telles la rénovation du hall en 1958 et la construction de la salle Champlain en 1963. Depuis 1948, Monsieur Joffre Aubin travaillait avec son père dans le domaine de l'hôtellerie, et c'est ainsi qu'à la mort de ce dernier survenue en 1967, il fut en mesure d'assurer la direction de l'entreprise familiale.

Encore aujourd'hui, l'établissement est la propriété des membres de la famille Aubin, qui sont toujours heureux d'accueillir en leur enceinte les résidents d'East Angus et de Westbury pour lesquels un service intentionné et personnalisé est de rigueur.



L'Hôtel actuel.

Epicerie Marché Bergeron



Avant, de g. à d.: Alain, Théophile, Albina, Chantal, Jacques.
Arrière: Pruneau, Gérard, Berthe, Rodrigue, Colette, Jean-Luc et Gilles.

Vers les années 1910, Théophile Bergeron, marchand de son métier, exploite un magasin général avec son père François-Xavier au coin des rues St-Pierre et Hôtel-de-Ville.

Après quelques années, Théophile achète les parts de son père et se retrouve l'unique propriétaire. Cependant, il ne peut s'occuper seul du magasin; son fils Pruneau vient lui donner un coup de main. La relève s'annonce bien.

Par la suite, Gérard (autre fils de Théophile) s'associe à Pruneau afin d'acheter le commerce. La raison sociale devient Bergeron et Frères et le magasin se spécialise dans l'épicerie, la viande et les légumes. Plus tard, Pruneau achète les parts de son frère Gérard. Après le départ de celui-ci, Pruneau rénove l'épicerie et, ayant besoin d'aide, il demande à son frère Gilles de travailler avec lui.

Aujourd'hui, l'épicerie Marché Bergeron est la propriété de Gilles et Pruneau Bergeron, fonctionnant



Epicerie actuelle.



En 1950, l'épicerie Bergeron et Frères.



Les employés des années 1950: Pruneau, Gérard B. Roy, Gilles, Lionel Lefebvre et Gérard.

sous la bannière AXEP, produit affilié à Provigo. L'épicerie nécessite la présence de douze employés.

D'ailleurs, la relève semble bien assurée pour la famille, par la présence à l'épicerie de Denis Bergeron, fils de Gilles.

Brousseau et Frères Ltée

La construction du magasin actuel Brousseau et Frères remonte à plus de soixante-douze ans, époque qui rappelle l'incorporation de la Ville d'East Angus. En 1912, Monsieur Albéric Beaudoin est le premier propriétaire. Le magasin, dès ses débuts, avait la particularité de vendre des meubles.

En 1939, le magasin est vendu à Monsieur P. A. Gendron. Puis, quelques années plus tard, soit en 1955, les frères Toussaint et Roland Brousseau se portent acquéreurs. Au fil des ans, des rénovations sont effectuées au magasin.

En 1984, les frères Brousseau sont toujours les fidèles propriétaires du magasin de meubles et d'appareils ménagers dont la renommée est connue depuis plus de trente ans à travers toute la région.

A l'occasion du 125e anniversaire de la municipalité du canton de Westbury, Brousseau et Frères Ltée aimerait adresser ses félicitations aux citoyens et les remercier de leur encouragement.



Magasin à ses débuts.



«En 1984».

Caisse Populaire East Angus



L'ouverture de la Nouvelle Caisse Populaire en 1951.

Le 10 mars 1940, lors de la fondation de la Caisse Populaire Monsieur le Curé Eugène Belhumeur était le premier à signer le régistre des sociétaires. Il souscrivait $200,00 en parts sociales, posant ainsi la première pierre de ce qui allait devenir une institution financière d'importance au service de la population de East Angus.

En 1941, après un an d'opération, la Caisse Populaire avait recruté 55 membres et son actif était de $6,300. En 1979, 39 ans après sa fondation la Caisse compte 3,400 membres et son actif est de près de $6 millions.

Aujourd'hui en 1983, on compte 4,210 membres et $13,200,000. d'actif. La moyenne d'épargne par membre est de $2,905.00 Le total des prêts s'élève à $11,094,782. (50% en prêts hypothécaires et 50% en prêts personnels). On compte 11 employés à temps partiel en plus de 13 dirigeants.



Caisse Populaire en 1983.



En 1984.

Luc Gosselin Meubles Inc.



Le magasin vers les années 1923.

Le premier presbytère de la paroisse St-Louis de Westbury fut déménagé à la fin du siècle dernier au coin des rues Laurier et Bilodeau (Landsdown). Ce presbytère allait devenir, beaucoup plus tard, le magasin Luc Gosselin Meubles Inc.

Le presbytère fut transformé pour la première fois en mercerie, «Magasin de Linge». Par la suite, on retrouve un salon de barbier vers 1930 et un restaurant, salle de pool vers 1940.

Enfin en 1949, Gosselin Radio et Sports se spécialise jusqu'en 1970 dans la réparation d'appareils radio et de la vente d'articles de sports. C'est en 1955, que le magasin subit un premier agrandissement sur la rue Laurier. En 1965 et 1975 surviennent un deuxième et un troisième agrandissement.

En 1978, le magasin change de nom pour Luc Gosselin Meubles Inc. lequel se spécialise dans la vente de meubles et d'appareils électro-ménagers.



Le premier agrandissement sur la rue Laurier en 1955.



Le magasin actuel en 1978.

Wingus inc.



Bureau situé dans Westbury, sur la route 112.



Ecorceur pour faire des copeaux écorcés.



Déchiqueteur pour faire des copeaux à pâte.

La compagnie forestière opère depuis le 6 décembre 1978. Elle se spécialise dans la fabrication de copeaux propres aux pâtes et papiers destinés aux usines Cascades d'East Angus et Domtar de Windsor. Un peu plus tard, soit depuis 1982, la compagnie Wingus fabrique aussi des copeaux d'énergie.

Sa venue dans la municipalité de Westbury en mars 1981 est due en majeure partie à la situation géographique de celle-ci par rapport aux sources d'approvisionnement et de location des usines.

La main-d'œuvre est constituée de travailleurs de Westbury et des environs, contribuant ainsi à l'essor de la municipalité. Wingus inc. est heureux de se joindre à l'album souvenir et félicite Westbury pour son 125e anniversaire.





Déchiqueteur pour faire les copeaux d'énergie.

Serres Ménard enr.



Emplacement de sept serres jumelées de M. Yvon Ménard.

En 1972, Yvon Ménard d'East Angus achète la terre de Georges Corriveau de Westbury en prévision de construire des serres. A titre d'expérience, une première serre est construite. M. Ménard décide en 1977 de suivre des cours en culture de serres, afin de connaître parfaitement le domaine qui l'intéresse.

C'est en 1978 que sept nouvelles serres jumelées sont bâties, couvrant 15,000 pieds carrés. La première récolte, au printemps 1979, s'avère très bonne et abondante. Les efforts de M. Ménard sont récompensés.

Cependant, un problème de chauffage se pose. Le chauffage à l'huile devient trop dispendieux, alors, à l'automne 1979, M. Ménard installe une "bouilloire au bois". Celle-ci lui permet d'économiser 50% sur le coût de chauffage.

Il faut également mentionner qu'étant donné que la terre glaiseuse était non propice à la bonne culture, M. Ménard cultive dans le bran de scie.

Quant à la distribution de la culture, cinq serres sont destinées aux plants de tomates (3,000) et deux serres pour les concombres digestifs (800 plants). Vingt-cinq mille livres de tomates et vingt-quatre mille concombres forment la récolte.

Le tiers de cette production est vendu au détail, un autre tiers vendu aux épiceries de la région (semi-gros) et le dernier tiers à des grossistes des villes de Sherbrooke et de Granby.

M. Ménard s'occupe activement des serres, mais il ne peut suffire seul, alors il engage un employé saisonnier et Eric son fils vient apporter son aide.

La vermiculture Gosselin-Méthot



Jocelyne Méthot et Marquis Gosselin.

Il existe à Westbury depuis le mois d'août 1983, une vermiculture. Marquis Gosselin et sa femme Jocelyne Méthot en sont les propriétaires.

La vermiculture est l'élevage des vers de terre. Le marché du ver pour la pêche est dirigé vers les Etats-Unis à l'année et au Québec l'été. Un million à un million et demi de vers sont livrés par année. M. Gosselin et sa femme font partie des 170 éleveurs au Québec, concentrés principalement dans la région de Montréal.

Le quota à atteindre chaque semaine est de vingt mille vers, fournis pour la compagnie. Une fois le quota respecté, ils peuvent vendre à des particuliers.

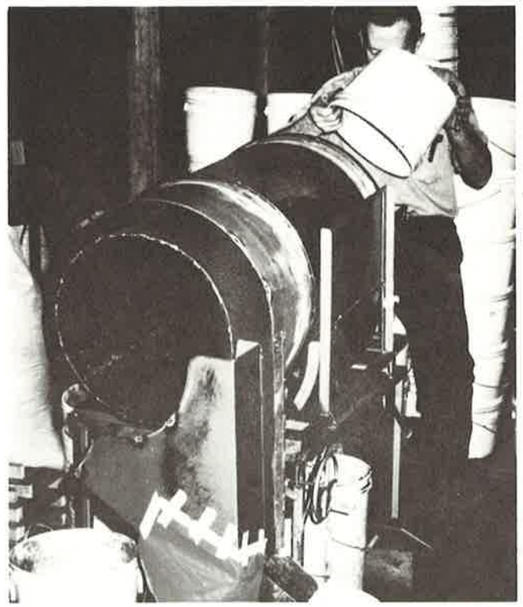
Voici en quoi un ver cultivé diffère d'un ver de parterre. Ce dernier produit de quinze à vingt vers par oeuf et prend deux fois plus de temps à grossir que le ver cultivé, qui lui produit de deux à cinq vers par oeuf. Le ver cultivé est par conséquent plus fort et vigoureux que le ver de parterre, qualité importante pour la pêche.

Près de quatre mille oeufs sont pondus chaque semaine et l'élevage se fait dans des chaudières trouées sur le dessus. Les oeufs sont mis dans des contenants de plastique. Puis, le tout est passé à l'eau dans des sas. Les oeufs sont alors entreposés dans des chaudières et sont déposés dans la chambre d'incubation. Les vers sont par la suite passés au crible, triés et mis dans la pâture; on obtient du fumier. Cela prend quatre mois avant que l'oeuf devienne un ver de trois grammes. Le fumier de ver est le meilleur engrais pour les jardins et pour les plantes. Il ne dégage aucune odeur et ne contient aucun engrais chimique.

M. Gosselin et sa femme comptent présentement deux cent mille vers dans leur entrepôt, installé sur le chemin Gosford. Bien que la vermiculture soit encore peu connue au Québec, elle semble en pleine expansion à Westbury et pique la curiosité de plusieurs.

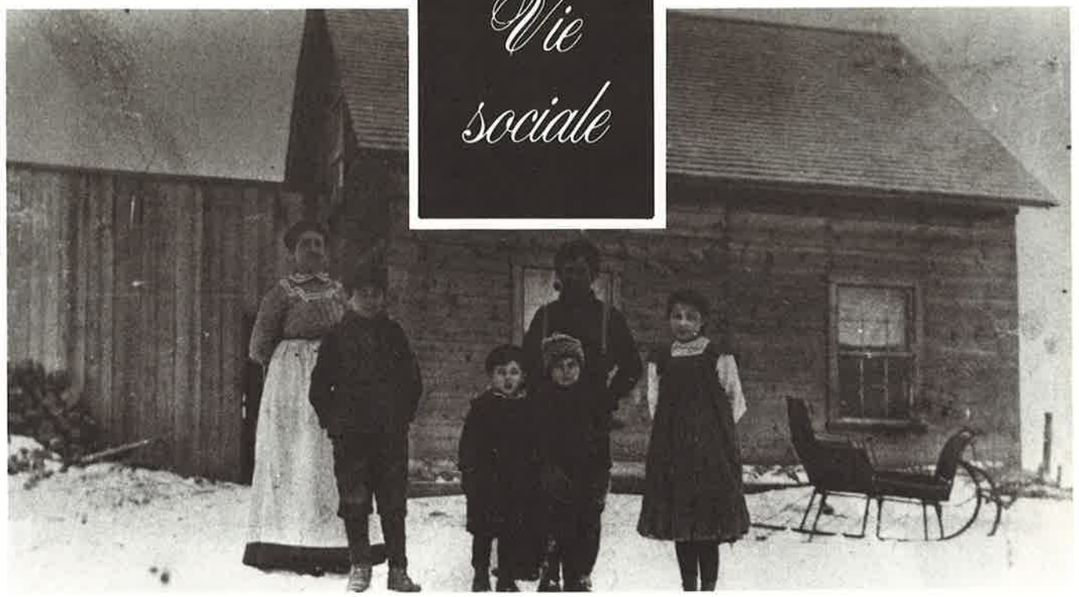


C'est après 2 mois que le ver est passé au crible puis mis dans un métange de riche terre noire, de moulée et d'eau.



Marquis Gosselin à son entrepôt situé sur le chemin Gosford.

Vie sociale



Intermunicipalisation

Les infrastructures nécessaires à la mise en place de biens et services impliquent des coûts importants de nos jours. C'est pourquoi le concept d'intermunicipalisation gagne de plus en plus d'adeptes. Ainsi, les résidents de Westbury se sont dotés de certains instruments pour améliorer les conditions de la vie publique.

En 1979, les membres du Conseil signent une entente avec la municipalité d'East Angus pour mettre en commun les services de la bibliothèque locale. Cette organisation est affiliée à un réseau régional, la Bibliothèque Centrale de Prêt de l'Estrie, qui prête du matériel culturel (volumes, périodiques, oeuvres d'art, disques et films) aux localités abonnées. Les familles ont ainsi accès à la lecture, à l'information et à la documentation sous toutes ses formes.

Le Service d'incendie constitue un autre aspect de la collaboration intermunicipale. Un accord intervenu en 1978 entre les municipalités d'East Angus, d'Ascot Corner et de Westbury assure l'opération d'un service commun. Un poste de pompiers, situé à East Angus, des camions à incendie et les équipements et accessoires sont à la disposition des villageois.

C'est peut-être au chapitre des loisirs que les programmes intermunicipaux sont les plus importants. En juillet 1983, cinq municipalités, dont Westbury, concluaient une entente relative aux loisirs avec la Corporation municipale d'East Angus. Le protocole d'entente avait pour objet l'organisation, l'opération et l'administration du Service des loisirs.

A cette fin, East Angus s'engage à fournir aux municipalités participantes les activités de loisirs au même titre et à la même tarification qu'aux Angusois. Ces derniers ont la responsabilité des infrastructures (bâtiments, terrains, équipements, etc.) nécessaires à la bonne marche du service.

En retour, les municipalités signataires assument une partie des coûts d'opération sous forme de contribution financière fixe. A la suite de cette convention, un comité intermunicipal fut formé ayant pour mandat la bonne administration du service.

Westbury possède également un système de transport pour personnes handicapées en fauteuil roulant. Le «Transport du Bonheur» est entré en fonction à l'automne 1981 et dessert les municipalités voisines.

Enfin, un organisme de promotion économique voit le jour en 1982. Vingt-quatre municipalités de la région confient à la Corporation du Développement Régional du Haut St-François l'élaboration de politiques relatives aux activités industrielles et commerciales ayant lieu sur leur territoire.

Bureaux de poste



En 1857, on note la présence d'un seul bureau de poste portant le nom de Westbury, situé sur le «Stage Road» (route vers Sherbrooke), où le courrier était livré trois fois par semaine. M. Reuban Hall est le maître de poste.

Selon le recensement municipal de 1895, quatre bureaux de poste sont en fonction dans le canton de Westbury.

Bureau de poste East Angus

Construit près du chemin de fer Québec Central (même endroit que le salon funéraire actuel), le bureau de poste desservait 600 personnes. Le revenu était de $470.48 pour l'année 1895. Le télégraphe Great North Western était installé au bureau de poste.

Bureau de poste Linda

Ce bureau de poste était situé à cinq milles au nord-ouest de Cookshire et à un mille au sud d'East Angus. Cent personnes y étaient desservies. Le revenu du bureau de poste était de $14.50 en 1895.

Bureau de poste Westbury

C'est à quatre milles d'East Angus, près du chemin de fer Québec Central et à onze milles de Sherbrooke que le bureau de poste distribuait le courrier quotidiennement à environ 150 personnes. Le revenu pour 1895 était de $19.90.

Bureau de poste Westbury Bassin

Situé près du chemin de fer Québec Central, à huit milles au nord-est de Cookshire, le bureau de poste desservait 60 personnes et le revenu était de $15.00.

La banque la plus près de ces quatre bureaux de poste était celle de Cookshire.

Un ancien résident de «Westbury Bassin», M. Onésime Lepître se rappelait que lorsque le train passait près du bureau de poste pour livrer le courrier, le bras du conducteur auquel était accroché le sac à lettres sortait du train toujours en marche, et quelqu'un l'attrapait. Les lettres étaient distribuées et le lendemain le sac était raccroché au bras.

La proximité d'un chemin de fer était donc essentielle pour la livraison du courrier.

Plus tard, ces quatre bureaux de poste disparaîtront et laisseront la place à la livraison rurale du courrier.

Un bureau de poste central est en fonction à East Angus depuis plus de soixante-dix ans.

Bilan démographique

1815 60 personnes
1842 52 personnes
1851 115 personnes
10 d'origine canadienne-française
1855 premiers enregistrements municipaux
1857 200 personnes
1863 297 personnes 51 familles
25 d'origine canadienne-française
1881 510 personnes
1886 589 personnes
57 familles au village
12 familles chemin du Bassin Sud
18 familles chemin du Bassin Nord
1888 570 personnes
1891 973 personnes 525 hommes
448 femmes
176 familles
1901 1976 personnes
1911 2708 personnes
1912 **incorporation d'East Angus**
1921 584 personnes
1931 495 personnes
1941 582 personnes
1951 607 personnes
1961 720 personnes
1971 733 personnes
1976 817 personnes
1978 836 personnes
1983 859 personnes

Quelques-uns de nos aînés



Blanche Allaire (76 ans).



Arsène Robidas (78 ans).



Evangéliste Roy (80 ans).



Alphonse Poulin (80 ans).



Joseph Lamontagne (81 ans).



Iréné Lepître (82 ans).



Murray Jackson (86 ans).





Béatrice (81 ans) et Archie James (82 ans).



Rosamande Brodeur (80 ans).



Mariana Bouchard (85 ans).

Club de motoneiges Aigle-Noir

Le 21 novembre 1964, était fondé le Club de «ski-doo» Aigle-Noir East Angus par une dizaine de personnes venant pour la plupart d'East Angus et quelques-unes de Sherbrooke. Ce qu'il faut mentionner ici, c'est que les randonnées en motoneiges se faisaient à Westbury. Le but de la fondation du club était de réunir tous les motoneigistes des alentours afin de rendre les promenades plus longues et plus agréables que les promenades solitaires et en même temps bénéficier d'un loisir de groupe en plein air.

En février 1965, 26 membres faisaient partie du club. On adopta le port d'un écusson propre au club. Il a connu son essor entre 1969 et 1976. Près de 400 membres en faisaient partie. M. Roland Bolduc fut président durant cinq années. En 1970, la direction fait construire un petit chalet, plus familièrement appelé «Club Aigle-Noir» voisin du pouvoir de Westbury. Les membres eurent enfin leur lieu de rencontres pour des soirées de danse, bénédiction des motoneiges par M. le Curé et autres activités.

Près de 90 milles de sentiers étaient destinés aux randonnées de motoneiges. Le Club Aigle-Noir fonctionna pleinement jusqu'en 1976. C'est maintenant à St-Adolphe-de-Dudswell que les motoneigistes continuent leurs randonnées à travers les beaux paysages de l'hiver de l'Estrie.



Dans les débuts.



Claude Laulhé.



Lahcen Aguenaou.

Le ski est un sport qui a connu à Westbury d'heureux développements pendant quelques années. C'est chez M. Lamontagne que fut ouvert le premier centre de ski, vers les années 1940.

Un peu plus tard, M. Luc Aubin, avec l'aide de la Corporation des employés de l'usine de pâtes et papiers, ouvrent un autre centre de ski situé au Big Hollow en face de la maison actuelle de la famille Montmigny. Après avoir obtenu la permission de M. Raoul Dumont, propriétaire du terrain afin d'utiliser les pentes pour faire du ski, on aménagea les installations. Celles-ci s'avèrent très rudimentaires. L'installation fut fabriquée à l'atelier du moulin, elle comprenait un engin à deux transmissions servant à faire monter un câble auquel le skieur s'accrochait pour gravir la pente.

Vers les années 1946, Félix Cormier et Marcel Tardif prennent la relève du club de ski. Plus tard, Jean Carbonneau se joint à eux afin de s'occuper de l'organisation des remonte-pentes. A l'époque, il n'existait aucune maison aux alentours. Malgré cet isolement le centre de ski attira passablement de skieurs: Clément et Benoît Bouchard, Roger Thériault, le docteur Marcel Larose, Gérard Paiement, etc. Ils devaient payer $1.00 pour un après-midi de ski. Un petit chalet en bois rudimentaire fut construit sans isolation et chauffé au bois. M. Russell Bell s'occupe de l'entretien des pistes à l'aide d'un tracteur, de 1947 à 1961.

En 1961, Jean Charbonneau appuyé par Félix Cormier, fut le principal promoteur du développement d'un nouveau centre de ski situé à 1 kilomètre plus loin du précédent. Un concours fut lancé afin de trouver une appellation. Le Mont Elan fut choisi.

Le Mont Elan a connu de très heureuses périodes, une boutique de ski fut même ouverte. Le centre attirait de nombreux skieurs et s'avérait être un attrait touristique pour Westbury. Vers 1975 le Mont Elan connut des difficultés.

Plusieurs facteurs économiques et politiques ont causé la fermeture du Mont Elan. Maints et maints efforts furent faits pour le conserver. Il fut loué mais sans succès. Depuis quatre ans, le Mont Elan ne fonctionne plus.

De nombreux skieurs ont dévalé les pentes blanches du Mont Elan et d'autres ont emprunté les pistes de ski de fond et ce pendant 25 ans.

D'abord, il faudrait parler de la bonne gestion du Mont Elan de 1961 à aujourd'hui par Messieurs Aurélien Quintin, Jean Carbonneau et Félix Cormier, et ceux qui ont su garder, par leur travail et leurs sacrifices, la bonne renommée à ce qui a été et qui demeurera l'orgueil de notre comté et de la ville d'East Angus.

Le Mont Elan a été acheté par Messieurs Claude Lauhlé et Lahcen Aguenaou qui résident à Westbury, dans le nouveau développement situé entre la route 112 et le chemin Gosford, depuis environ cinq ans.

Rien ne sera négligé pour rétablir les pistes de ski alpin, de ski de randonnée, pour aménager si possible, une piste pour la raquette. Une pente pour la traîne sauvage, une patinoire et un tracé pour les «sleighrides» sont à l'état de projets. Une chenille, pour ouvrir, niveler ou tracer les pistes, attend seulement l'occasion de servir. Il en est de même pour le tracteur muni d'une souffleuse. Ceci permet d'assurer le bon entretien du stationnement.

Ne serait-il pas merveilleux de profiter du Mont Elan, même l'été, les beaux jours venus. La liste des travaux à réaliser est assez longue: rénover les bâtisses, les



peinturer, nettoyer les chemins, les pistes et les bords du ruisseau. Rien n'est impossible. Toutefois plusieurs autres activités peuvent se réaliser dans le temps, comme des soupers en plein air, des épluchettes de maïs, des feux de camp, le tout agrémenté de jeux de fers, de tournois de dards, de pétanque, de soccer, de tir à l'arc, sans oublier le ballon-volant et la balle molle.

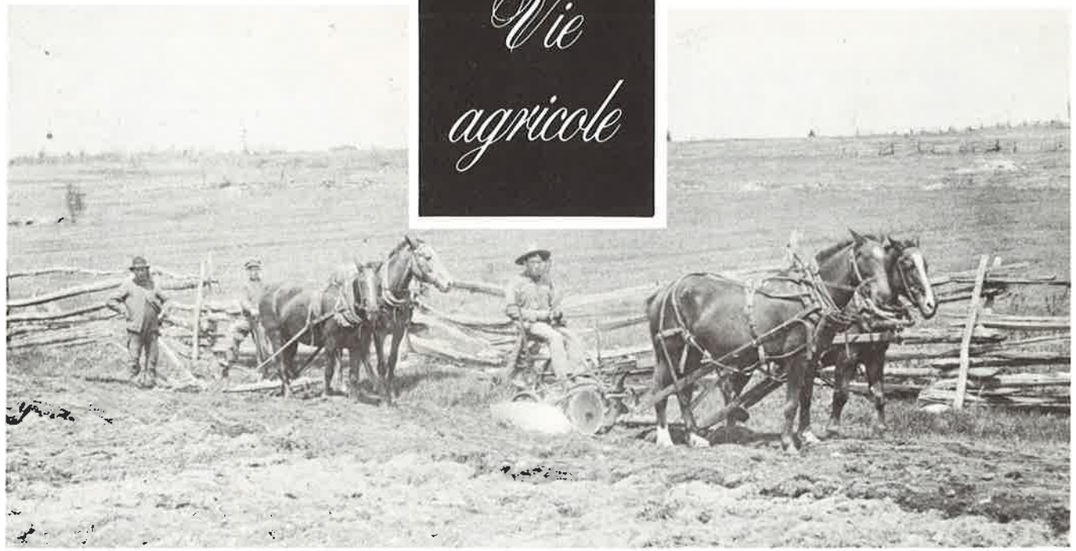
Les personnes plus âgées pourront profiter de quelques tables dehors, ou dans la bâtisse, pour jouer aux cartes, aux dames et aux échecs. La pêche à la truite aura sa place.

Les années futures pourraient permettre la possibilité d'installer une glissade d'été avec un bassin d'eau pour recevoir les glisseurs.

Dans l'immédiat, de tout notre coeur, nous remercions Monsieur le maire Wells Coates, les conseillers de Westbury, Monsieur le maire Roland Brousseau, d'East Angus et ses échevins, sans oublier le directeur des loisirs, Daniel Bernier et le commissaire industriel, Mario Thibault, pour tous leurs bons conseils et toute l'aide qu'ils voudront bien nous apporter.



Vie agricole



Le labour; à gauche, Delphis Campagna, ses fils Oscar et Félix.

Dans une municipalité rurale, quand les habitants vivaient sur de petites fermes à peu près exclusivement d'agriculture, les travaux se faisaient à l'aide de boeufs ou de chevaux. Les gens voyageaient sur des routes de terre, boueuses au printemps et à l'automne, poussiéreuses à l'été et presqu'impraticables dès les premières tempêtes de neige de l'hiver.

Les habitants travaillaient avec des outils rudimentaires, de leur fabrication. Ils faisaient l'élevage d'animaux qui leur fournissaient le lait, le beurre, la viande et la laine pour les vêtements. Tous collaboraient aux corvées. Il n'y avait pas de luxe, mais ils s'autosuffisaient, car la vie était très dure.

C'est à ces courageux pionniers, que nous devons le bel héritage qu'ils nous ont légué et nous en sommes très fiers aujourd'hui.

Puis, les années passent, la charrue de fer remplace la charrue de bois et la mécanisation se fait tranquillement. De 1875 à 1900, l'achat de faucheuses, de herses et de semoirs débute. Le tracteur supplante le boeuf et le cheval.

La commercialisation des produits se fait peu à peu, les cultivateurs augmentent leur troupeau et agrandissent leur ferme.



Lucienne Ménard Lemelin,sur le voyage de foin, Roméo Ménard (père de Lucien) M. Campagna.



Le temps des foins; Antonio Campagna.



Vue aérienne, chemin Bassin Sud.

miers qui font la culture de plusieurs sortes de maïs domestique, des citrouilles, et des pommes de terre.

Pomiculture

Cette culture prend un essor dans notre municipalité. Actuellement 210 pommiers sont cultivés et 1 000 autres seront plantés prochainement.

Fraisière

Une fraisière, cultivée à l'engrais naturel a pris naissance. Elle est en pleine expansion. En 1983, 17 000 plants sont cultivés et un peu plus tard, elle pourra en contenir 100 000.



Nos moissonneurs.

Aujourd'hui Westbury

C'est une municipalité d'une superficie de 16 000 acres environ et elle fait partie d'une zone climatique favorable à l'agriculture. Sa terre est moyennement riche une quarantaine de fermes s'y développent. Le gouvernement du Québec protège 13 833 acres par le zonage agricole. Quant aux types de culture pratiquées à Westbury, nous avons celle du foin qui s'accapare plus de 72% de la superficie, tandis que le maïs pour fourrage et les céréales se partagent le reste du territoire cultivé. Approximativement, l'ensilage équivaut 4 000 tonnes de foin, 2 000 tonnes de maïs et 225 tonnes de grain humide.

Culture maraîchère

Nous retrouvons une serre, qui fournit en saison, concombres, tomates et laitue. Nous avons des fer-

Acériculture

En ce qui concerne l'acériculture, un seul agriculteur produit du sirop d'érable, alors que la municipalité contient plusieurs érablières.



La récolte de maïs.

Pisciculture

Un étang d'une superficie de 230 à 250 pieds et d'une profondeur de 9 pieds abrite 5 000 truites mouchetées. Cette pisciculture détient un permis pour la pêche à l'étang.

Apiculture

Dans notre municipalité nous pouvons déguster un bon miel puisque certains font l'élevage des abeilles.

Vermiculture

Westbury a fait l'acquisition d'une nouvelle forme d'élevage, c'est la vermiculture. L'élevage des vers est prospère. Hebdomadairement, 20 000 vers sont expédiés aux Etats-Unis. Annuellement la production s'élève à 1 040 000 vers. Bien entendu, un pourcentage est vendu au Québec l'été. Ces vers sont produits uniquement pour la pêche. La terre qui sert à cet élevage est un excellent engrais pour les jardins, les fleurs, etc.



Plantation d'épinettes.



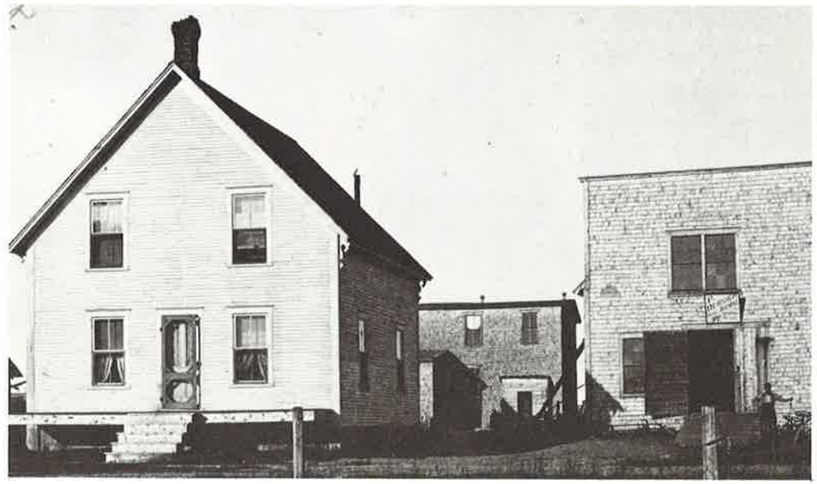
Roméo Ménard sur la faucheuse, et son fils Lucien.

Sylviculture ou forêt privée

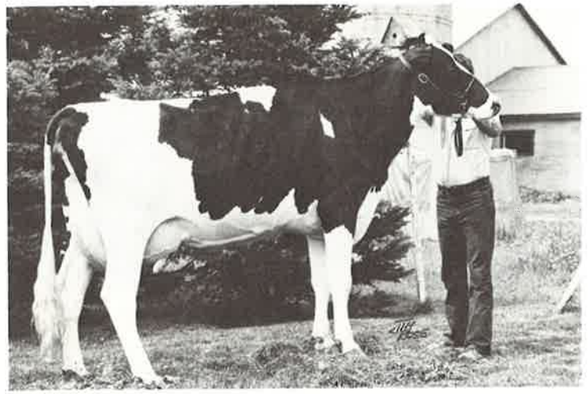
Il existe deux plantations de sapins, et leur exploitation équivaut approximativement 40 à 45 000 arbres.

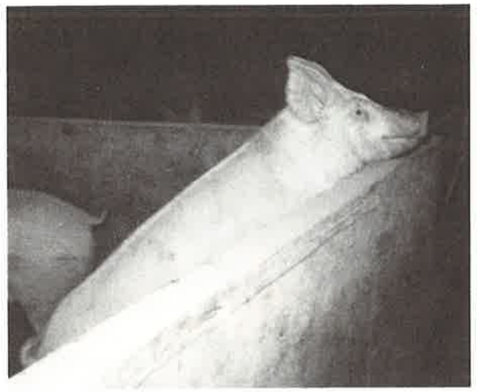
Un peu partout sur le territoire de Westbury, plusieurs autres plantations sont présentes telles que; épinettes équivalant à environ 185 000 à 200 000 arbres, cela réparti sur plusieurs années et celle du pin, 150 000 arbres.

Un certain pourcentage de la coupe du bois est faite par plusieurs cultivateurs durant la saison hivernale.



La forge de Philippe Bernier en 1900, et la maison construite en 1902.





Sylviculture (secteur industriel)

Une plantation située à Westbury et appartenant à la compagnie Domtar se répartit de la façon suivante:

Année	*Nombre*	*Essences*	*Superficie*
1952 à 1982	154 557	Epinettes de Norvège	100,6 acres
1952 à 1966	37 017	Epinettes blanches	28,2 acres
1959-70-71 et 82	15 390	Pins rouges	22,4 acres
1959-1966	9 775	Epinettes rouges	11 acres
1982	19 700	Epinettes noires	16 acres

Industrie laitière

La production laitière de Westbury s'oriente principalement vers le lait industriel; de plus, il existe aussi celle du lait nature. La production annuelle est de 5 856 000 livres environ. C'est l'industrie première de la municipalité.

Industrie porcine

Westbury compte trois porcheries. Une est équipée en fonction d'une maternité. Les deux autres se spécialisent dans l'engraissement du porc. Annuellement, la production des trois se chiffre de 12 000 à 13 000 porcs.

Bovins de boucherie

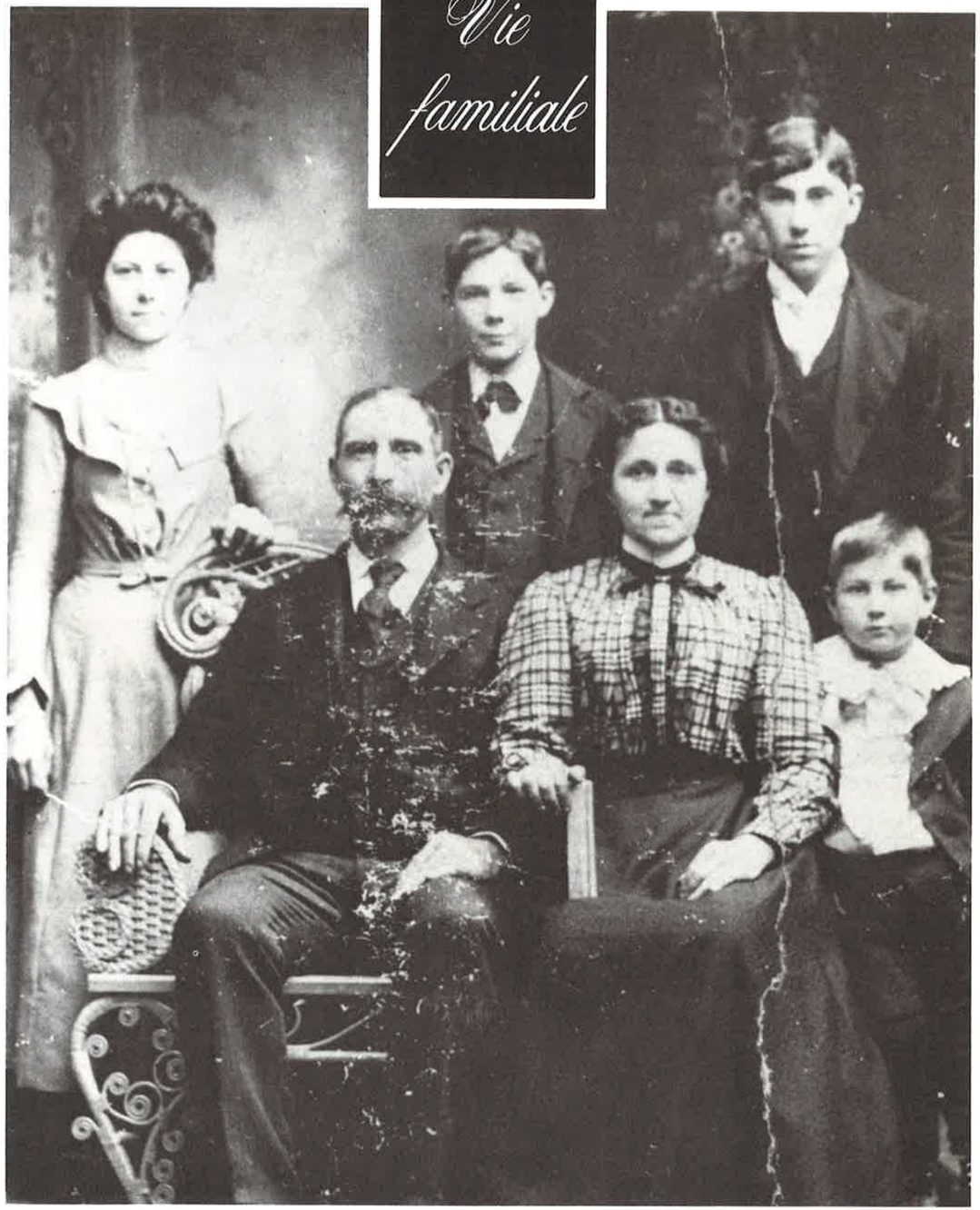
La plupart de nos cultivateurs élèvent un certain nombre de bovins de boucherie. Quelques-uns en font une spécialité. La production annuelle s'élève à 300 ou 350 bovins. Ces animaux sont achetés et conduits à des parcs d'engraissement et d'autres vont directement à la boucherie.

Aujourd'hui, les agriculteurs ne sont plus seuls. Il y a quelques années, ils se sont groupés pour former l'Union des Producteurs Agricoles (U.P.A.). De plus, un conseiller technique (agronome) les renseigne sur la gestion économique, les programmes d'agriculture et de construction. Avec tous les services mis à leur portée, les cultivateurs améliorent constamment leur troupeau et enrichissent leur terre pour une meilleure productivité.



Alfred Bernier.

Vie familiale



Famille ROBIDAS



Assis: Joseph, Domédilde, Obéline. Debout: Agnès, Victor Duhaime, Maria et Joseph (fils).

La généalogie de la famille Robidas a pu être retracée par les récits de mémoire des descendants Robidas toujours présents. Cette famille canadienne-française est l'une des premières à s'être implantée à Westbury. Il faut saisir l'occasion, ici, de fixer l'histoire de ces premiers colons avant que le temps apporte avec lui l'oubli!

Joseph Robidas arrive dans la municipalité du canton de Westbury en 1878. Il sera le premier descendant d'une longue lignée. Joseph épouse en premières noces une demoiselle Laroche. Thomas, surnommé Wilfrid naît de ce premier lit. Joseph convole en secondes noces avec Domédilde Lapierre, née Couture, veuve et mère de deux enfants. De cette union naissent Joseph, Thomas, Obéline, Agnès et Maria. Cette dernière vit le jour à Westbury.

A son arrivée à Westbury, Joseph, originaire de St-Camille de Wotton, s'installe avec sa famille sur la ferme qu'occupe actuellement Michel Genest (gendre de Conrad Vermette). Peu de temps s'écoule avant que la famille Robidas déménage sur un lopin de terre, situé en face de chez Paul-Eugène Drouin aujourd'hui. Par la suite, les Robidas s'installent dans le rang I Est et habitent dans une petite maison de bois rond, située à gauche du chemin, près du ruisseau. Par malheur, la maison passe au feu, mais elle est immédiatement reconstruite.

Aujourd'hui, cette maison existe toujours. Elle fut déménagée vers 1917 par Napoléon Viens près du coin de la route et elle fut annexée à une partie déjà en place. La maison est habitée depuis 1940 par Gérard Roy.



Thomas (Wilfrid) Robidas, né le 6 février 1865 et Joséphine Corriveau née le 12 juillet 1867.



Agnès Robidas, née le 13 juin 1876.



Thomas Robidas.

Brève généalogie des enfants de Joseph Robidas.

Thomas (Wilfrid) épousa Joséphine Corriveau, soeur de Cyprien, Georges senior et Joseph Corriveau. De cette union naquirent vingt-deux enfants dont douze vécurent. Aujourd'hui, quatre sont vivants: Adélina, Arzélia, Arsène et Laura. Ces trois derniers demeurent encore dans la région avoisinante. La ferme qui appartenait autrefois à Thomas et par la suite à son fils Arsène, est la propriété actuelle de Ronald Allaire. La maison n'existe plus; elle était située près de la résidence de Mme Allaire.

Joseph se maria à Délina Champigny, soeur de Napoléon. Ils eurent dix enfants: Wilfrid, Arthur, Albert, Mathilda, Florida, Emmanuel, Emérilda, Cécile, Palma, Ernest, Emile et Marie-Rose. L'aîné, Wilfrid, eut lui aussi dix enfants. La benjamine, Soeur Monique Robidas, séjourne les fins de semaine, au Couvent d'East Angus.

Obéline épousa Wilfrid Boisvert. Elle donna naissance à quatre enfants; le premier décédé à l'âge de quatre ans, Rose-Amande, Albert et Alma. Le couple demeura, les premières années, dans la maison des Doyon, emplacement actuel en face de Jean-Paul Ménard, rang I Est. Obéline décéda à trente ans à East Angus. Wilfrid Boisvert se remaria à Ardélie Côté, soeur de Mme Georges Corriveau, née Marie-Louise Côté.

Agnès se maria à Victor Duhaime, natif de St-Georges de Windsor. Jean-Baptiste Duhaime, père de Victor, s'exila avec sa famille aux Etats-Unis. Puis, il vint s'établir à Westbury dans le rang I (chemin du Bassin Sud) sur la ferme actuelle de Jean-Guy Paré. Les Duhaime y vécurent quelques années, puis repartirent aux Etats-Unis. Victor revint à Westbury pour y épouser Agnès Robidas. Le couple s'installa sur la terre où Victor avait vécu avec ses parents. Puis, il emménage dans le Rang I Est et là, naquirent Rose-Alma, Arthur et Edouard.

Maria épousa Napoléon Champigny. Après avoir vécu quelque temps chez Joseph Robidas, père, le couple s'installa au bout du rang I Est à Westbury. Sur ce même rang, naissent André et une petite fille décédée en bas âge. Quelques années plus tard, la famille déménage à East Angus, rue Landsdown, où Lionel voit le jour.

Laura et Arsène racontent:

Arsène, fils de Thomas, raconte avec un brin de fierté que son père fut probablement le premier colon canadien-français à s'installer dans le rang I (Bury) et qu'il aurait même fait le tracé du chemin menant à Bury. Les Robidas ont connu de dures épreuves, content Laura et Arsène. Certains incidents leur reviennent en mémoire...

A cinq ans, Arsène tomba sur un barreau de chaise cassée, il se perfora l'abdomen d'une extrémité à l'autre. Le docteur Martel me sauva la vie affirme Arsène. Suite à cet accident il fut obligé pendant trois ans de marcher penché, appuyant sa main au sol pour se déplacer.

Un autre incident marqua Laura et Arsène. Lors d'un orage, leur frère Dollard, âgé de quatre mois, fut foudroyé dans le bain par un éclair. Thomas fut, lui aussi, victime d'un accident. Il fut frappé à la jambe par la lame de sa hache. Faute de soins, sa jambe fut amputée. Cette situation ne l'empêchait nullement de se rendre à pied à East Angus, même s'il était muni d'une jambe de bois, il lui arrivait de danser la gigue. Son épouse, Joséphine était, elle aussi, une adepte de la marche. Elle connaissait très bien le trajet de chez-elle à la ville d'East Angus pour l'avoir marché pendant nombre d'années.

Les veillées de danse venaient égayer le quotidien des familles établies à la campagne et faire oublier les incidents malheureux. Ainsi, Arsène raconte que lorsque Jos Corriveau et Napoléon Martin se mettaient à «agacer les cordes» de leurs violons et Philias Ashby à «pitonner de l'accordéon», personne ne restait assis, tous dansaient. Lorsque les musiciens étaient absents, les gens dansaient au son de la musique à bouche, de l'accordéon et du violon imité avec la bouche. Le rythme était maintenu par l'accord aux pieds. Arsène confie qu'il possède une danse particulière, la danse du sauvage. Il se souvient d'une soirée à la salle paroissiale où il était costumé en Indien et avait exécuté sa danse au son du violon d'André Ashby. Il avoue que quelques femmes pleuraient à la fin de la danse croyant qu'il avait réellement tué un homme. Quel acteur!

Ça se passait de même dans le bon vieux temps!



Ancienne maison paternelle des Robidas (maison de Thomas).

Famille ASHBY



Joseph Ashby, Cézarie Careau, Napoléon Ashby.



Philias Ashby, Virginie Ashby-Quintin, Albina Carreau-Ashby.

Joseph Ashby, originaire d'Angleterre, vécut plusieurs années aux Etats-Unis. Il épousa Cézarie de Carreau (ou Décarreau). Le couple vint s'établir à Ste-Angèle de Monnoir et de cette union naissent: Philias, Virginie, Marie, Azilda, Pierre, Célina, Rose, David et Napoléon.

Le 31 mars 1886, Joseph Ashby achète la terre de Guillaume Adam à Westbury, laquelle comprend un moulin à scie, une érablière et des bâtiments. Il s'installe sur le chemin du Bassin Sud ouvert depuis 1812.



Maison ancestrale où Joseph Ashby s'établit en 1886.

Ce chemin porta les noms de King's Road ou Queen's Road selon le souverain au trône d'Angleterre. Ce chemin passait par Cookshire et se rendait à Québec, traversant la rivière St-François par le chemin du Bassin Nord.

Joseph et ses descendants possédèrent des terres du côté Est du chemin Bassin Sud à la limite de Westbury (ancienne ferme de Gérard Vachon et endroit où Paul Blais demeure maintenant) jusqu'à la croisée de chemin près de la croix. Vers 1890 à 1920, on identifia ce chemin comme étant la seigneurie des Ashby.

Descendants de Joseph Ashby

Pierre Ashby (alias Pit) marié à Albina Carreau s'établirent sur la ferme qu'occupe aujourd'hui André Bouffard. Ils eurent quatre enfants: Marguerite, Blanche, Oscar, Marianne. Pierre décéda en 1918 de la grippe espagnole à l'age de 42 ans. C'est sur cette ferme qu'aux environs de 1900, tard dans la nuit, des passants virent s'élever un nuage rosâtre au-dessus de la forêt. La nouvelle s'est vite répandue dans le voisinage et certains y devinèrent l'action de puissances surnaturelles. La ferme et même ses occupants furent regardés curieusement de sorte que personne au courant des lueurs mystérieuses n'aurait voulu acquérir la propriété. D'autres, plus mauvaises langues encore, laissèrent entendre que ceci était peut-être dû à un alambic en opération. Par la suite, on sut qu'il s'agissait de certains gaz qui s'échappaient d'ossements d'animaux morts.

Rose Ashby épouse de Francis McCall, vécurent sur la ferme actuelle de Paul-Eugène Drouin. Francis McCall exerçait les métiers de maréchal-ferrant et de vétérinaire, il fabriquait même du sirop contre la coqueluche. Rose et Francis n'eurent pas d'enfants.



1er rg.: Georgélina Geoffroy, Philias Ashby. 2e rg.: Dolorès Ashby. 3e rg.: Casimir, Jules, Lucien, Josaphat, Léo et Vital.

Philias Ashby né le 21 juin 1869, a épousé Georgélina Geoffroy. Ils s'établirent sur la ferme qu'occupe aujourd'hui Fidèle Lamontagne et dix enfants naquirent: Odila, Casimir, Régina, Lucien, Irène, Léo, Jules, Josaphat, Dolorès et Vital.

Marie Ashby s'unit à Pierre Viens et ils occupèrent la ferme actuelle de Gérard Roy. Six enfants sont nés: Adélia, Rosalie, Napoléon, Angélina, Sylvia et Honora.

Virginie Ashby s'est mariée à Elzéar Quintin et cinq enfants naissent de cette union: Alphonsine, Joseph, Alfred, Léonard, Edmond. Ils s'installèrent sur la ferme qu'André Després habite maintenant.

David Ashby époux de Sylvia Beaudry, s'établit sur la présente ferme de Roger Thompson. Le couple donna naissance à Pierre et Ulric. Devenu veuf, David se maria à Régina Roy.

Célina Ashby et son époux Napoléon Beaudry eurent neuf enfants: Armand, Zéphir, Philida, Phidias, Bella, Aurore, Berthe, Wilfrid et Albert. Ils s'installèrent en 1918 sur la ferme qu'occupe actuellement la famille Dupont.

Napoléon Ashby marié à Marie-Louise Benoît prit la relève de son père à la ferme. Cinq enfants naquirent: Yvonne, Rose, Berthe, Joseph et Florence.

Azilda Ashby s'unit à Joseph Nadeau et ils eurent quatre enfants: Philidor, Claura, Théodore et Rose-Alma. La famille occupa la ferme actuelle d'André Girard.

Il sera intéressant d'ajouter à la suite de ceci, l'histoire des deux petites-filles de l'ancêtre Joseph Ashby, Angélina et Sylvia, filles de Marie et Pierre Viens, toujours vivantes. Leurs témoignages racontant l'enfance et la vie quotidienne sont le reflet de l'époque de la colonisation vécue à Westbury.



David Ashby.



Napoléon Ashby et son épouse Marie-Louise Benoît.

Famille ASHBY (suite)



Marie Ashby et Pierre Viens.



Napoléon Viens et Florence Maltais-Viens.

Récit de Sylvia et Angélina

En 1888, Pierre et Marie Ashby-Viens étaient établis sur une ferme à Ste-Angèle de Monnoir avec quatre enfants: Adélia, Rosalie, Napoléon et Angélina. A cette époque, il arrivait que certains colons aient à signer des contrats à reméré, c'est-à-dire qu'ils s'engageaient sur signature devant notaire à faire paiement à un jour précis et à une heure fixée. Si ce délai n'était pas respecté, le colon perdait ses biens. Pierre Viens perdit ainsi sa ferme et ses animaux parce que l'heure indiquée pour le paiement était passée.

La famille Viens s'installa à Westbury dans le même rang que Joseph Ashby, père de Marie. Joseph avait déjà légué des terres en friche à certains de ses enfants. Angélina naquit le 29 septembre 1886 et sa soeur Sylvia le 29 juin 1888. Encore très jeunes, les deux soeurs se souviennent que la maison de charpente pièces sur pièces avait été construite par leur père. Comme les joints n'étaient pas calfeutrés, l'eau s'infiltrait à l'intérieur de la maison lors d'un violent orage. Leur mère chaulait les murs et gare à celui qui y touchait.

Sylvia raconte que la famille ne possédait aucun animal sur la ferme et même plusieurs années après leur arrivée. La première vache qui brouta dans le pâturage leur fut donnée par un nommé Osgood en guise de salaire pour un travail accompli, par Pierre Viens. Le curé leur donna même de l'argent pour s'approvisionner en nourriture. Tous les colons avaient la pauvreté en commun.

La première récolte à l'automne fut une «cuvetée de patates», et la poche de jute servait à la confection d'une robe. Il était facile pour Angélina de tailler un manche de hache. D'ailleurs, la hache était l'outil principal pour abattre les arbres, à part la sciotte et le godendard. Les balais étaient fabriqués avec des branches de cèdre, ramassées de l'autre côté du chemin, sur le terrain appartenant à la Couronne. Autrefois, un sentier cahoteux servait de chemin. De grosses roches épousaient la forme du sentier, et des souches bordaient les côtés. A certains endroits, le sentier s'élargissait permettant aux voitures de se rencontrer. En hiver, les chemins étaient entretenus à l'aide de foin pressé et roulé pour en faire un gros ballot, lequel était attaché derrière une «sleigh double» tirée par des chevaux. La neige était ainsi foulée. Plus tard, c'est la charrue qui fut installée à la «sleigh», puis ce fut l'avènement du rouleau à neige en bois.

Sylvia et Angélina racontent avoir «marché au catéchisme» en compagnie de leurs cousins, cousines et des autres enfants du rang. Nous marchions, disent-elles, de la maison à Cookshire, le trajet aller-retour donnait huit milles à parcourir, et ceci cinq jours par semaine durant un mois. De neuf heures le matin à seize heures, elles devaient apprendre le catéchisme et le réciter par coeur.



Pierre et Marie s'établirent avec leurs quatre premiers enfants dans la petite maison identifiée par une cheminée sur le toit.

Sur la terre des French (aujourd'hui France Roy), il se trouvait à l'époque un immense verger de près de 800 pommiers. Les gens des environs cueillaient les pommes. Angélina et Sylvia se rappellent avoir travaillé pour ce M. French. Celui-ci leur donnait des pommes, conservées pour l'hiver. Joseph Ashby possédait lui aussi un verger comptant près de 75 pommiers. Angélina se rappelle avoir cueilli des bleuets et des fraises des champs à Cookshire. Elle vendait 5¢ la livre de bleuets et 12¢ la livre de fraises. La récolte était livrée à pied. Sylvia se souvient pour sa part que vers les années 1900 le gallon de mélasse coûtait 25¢ et il fallait souvent s'en priver puisqu'il était difficile de s'en procurer à nouveau.

Angélina travailla à empiler des bardeaux au moulin à scie de son grand-père Joseph Ashby. Ce moulin à scie fut important pour les colons. Il servait à bon nombre de gens des rangs avoisinants à scier le bois leur permettant de construire maisons et granges. Certaines sont encore debout. Même des gens de Cookshire et de Bury étaient attirés au moulin. Celui-ci cessa de fonctionner à la fin du siècle dernier et fut démoli vers 1925.

Un événement digne de mention marqua l'adolescence des deux soeurs. Lorsque leur père se cassa une jambe, selon Angelina, deux cents cordes de bois de pulpe coupé devaient être transportées au passage à niveau sur le chemin vers Bury et chargées dans les wagons du Maine Central. La malchance les poursuit, l'homme engagé se gèle les pieds. Sylvia âgée de 11 ans, Angélina et Napoléon transportent courageusement tout ce bois comme de vrais hommes.

Une petite fromagerie était située autrefois entre le ruisseau et l'école N° 3. Les fermiers apportaient leur lait à cette coopérative. Le fromage était vendu directement au village ou de la fromagerie. Sylvia raconte avoir acheté souvent du fromage à cet endroit. La fromagerie brûla en 1908 et une nouvelle fut reconstruite pour ne rester en opération que quelques années. Une plus grande fromagerie fut construite plus tard près du pont Nicol. Médéric Blouin, encore bien vivant, a déjà travaillé à la première fromagerie.

La nouvelle génération sourira à l'idée de savoir que les veillées de leurs aïeux commençaient vers 19 heures et se terminaient à 23 heures. La tournée des jeunes commençait chez Philias Turcotte (chemin Bassin Nord). Les jeunes se rassemblaient comme ça, d'un voisin à l'autre, pour se rendre parfois presqu'à Cookshire. Le jeu de cartes était le divertissement adopté de tous. Quant aux parents, ils fêtaient du Jour de l'An au Carême, période appelée le carnaval. Une ou deux veillées étaient organisées par semaine accompagnées d'un souper. Le «train» et les travaux de la ferme se faisaient tôt vers la fin de l'après-midi pour se permettre d'aller veiller. Le premier repas du Jour de l'An se passait chez Pierre Viens et chaque voisin recevait, son tour venu, pour se rendre jusque chez Philias Turcotte, grand-père de Mme Lionel Turcotte. Jos Corriveau, Wilfrid et Olivier Robidas, Alcide Champagne égayaient ces veillées de leurs instruments de musique: violon, «musique à bouche» et accordéon. Les «sets carrés», les chansons folkloriques et les jeux (colin-maillard, gamelle) étaient toujours les bienvenus. Ces soirées diminuèrent après l'arrivée de la radio vers 1935. Selon Sylvia, Olivier Robidas, frère de Joseph, était doué d'une intelligence remarquable. Cet homme d'âge avancé dansait et chantait très bien. En plus, ce personnage pouvait inventer des contes qu'il racontait durant de longues heures le soir.

Pierre et Marie Viens adoptèrent Pierre Ponton, leur petit-fils, et fils de Rosalie et de Rémi Ponton décédé. Pierre se maria à Luciana Vachon.



Pierre Viens, Yvonne Ponton, Marie Ashby, Adélia Viens-Tremblay et Pierre Ponton.



Henry Girard et Angélina Viens-Girard.



Assis: Henry, Angélina. Debout: Josaphat, Marie-Anna, Thérèse, André, Jean-Paul, Jeanne-d'Arc.

Le 27 avril 1918, Pierre, Marie et leur fille Angélina emménagent sur la rue St-Hilaire à East Angus. Angélina unit sa destinée à Henry Girard le 19 juin 1918 à l'église St-Louis-de-France devant le curé Plamondon. Henry, fils de Victorine Pelletier et d'Henry Girard naquit le 5 mai 1883 à Marieville et était le benjamin d'une famille de neuf enfants. Il était le petit-fils de Pierre Girard et sa grand-mère maternelle, une demoiselle Foisy était la soeur de la mère du Frère André.

Angélina confie que le jour de son mariage, elle et son époux durent se rendre à l'église à pied. Le couple n'avait pas les moyens de se louer un cheval. Ils sont revenus à pied après la cérémonie. Ce fut notre seul voyage de noces, avoue Angélina. Les premières années de leur vie à deux furent marquées par la pauvreté, ce qui n'empêcha pas cette idylle de durer 63 ans.

Henry exerça plusieurs métiers avant d'être engagé comme électricien pour la compagnie Southern Canada Power. Il recevait un salaire mensuel de $75.00. Vers 1918, la grippe espagnole se propageait dangereusement dans la région. Henry fut atteint par la maladie et put s'en tirer avec beaucoup de chance. Entretemps, naquirent les enfants: Marie-Anna, Josaphat, Jean-Paul, Jeanne-d'Arc, André et Thérèse.

Le 15 juillet 1936, Henry se porta acquéreur d'une ferme dans Westbury appartenant à M. Jacob Nicol et celui-ci l'avait acquise du shérif. Ne reculant jamais devant les difficultés et la misère, Angélina et Henry ont travaillé ensemble à la ferme tout en inculquant à leurs enfants, le goût du travail et le sens du devoir.

De mai à novembre 1947, cinq des enfants Girard se marièrent. Henry et Angélina cédèrent la ferme à



Assis: Angélina. Debout: Adélia, Pierre et Marie.



Mariage d'Alcide Champagne et de Sylvia Viens le 17 juin 1906.

leur fils André et le couple s'installa rue St-Hilaire à East Angus avec Marie et Pierre Viens. Angélina s'occupa de ses parents jusqu'à leur mort.

Peu après, Jean-Paul Girard, son épouse et leur premier enfant vinrent vivre auprès d'Henry et Angélina. La maison fut aménagée en deux logements. D'un âge avancé, le couple possédait toujours un immense jardin, faisant l'envie de plusieurs connaisseurs.

Henry décéda à l'âge de 98 ans, le 15 juillet 1981. Angélina, âgée de 97 ans réside toujours dans sa maison rue St-Hilaire. Elle se porte bien et est entourée d'attention de la part de ses enfants.

Mme Angélina Viens-Girard croit que la recette de bonheur dans sa vie de couple fut la confiance mutuelle et l'amour du travail.

Sylvia raconte

Sylvia Viens épouse le 17 juin 1906 Alcide Champagne (dit Laflèche) en l'église St-Camille de Cookshire. Alcide est le fils adoptif de François Champagne et de Mme Arthémise Lepître-Laflèche-Champagne. Pour se rendre à l'église le couple avait pris place dans une magnifique voiture munie de «rubber tire» et d'un siège. La voiture portant le nom de Concord était la propriété d'Alcide. Le cheval était couvert d'une cape de soie et la voiture décorée de franges de soie. Le conducteur privé mena le couple à l'église.

Voici, en bref, l'histoire de la famille Champagne. François Champagne demeurait en face de la ferme actuelle d'André Girard. Vers 1880, il adopta quatre orphelins: Alcide, Alphonse, Alphonsine et Dola Laflèche. Frank s'ajouta plus tard à la famille. Ces enfants prirent le nom d'adoption de Champagne. Bien qu'Arthémise porta le nom de Champagne, rien ne laisse supposer qu'elle ait épousé François Champagne.

Une fois les cérémonies du mariage passées, Sylvia et Alcide s'installèrent sur le chemin Pinouche Falls, surnom donné par la famille Robidas. A cette époque les couples se rendaient en voitures (buggy) jusqu'à la rivière Eaton, près du barrage électrique Worby et du barrage N° 4. Ce coin enchanteur attirait les Roméo et Juliette des environs. Aujourd'hui, ce chemin se nomme cordon ou Bassins Sud, rang I Ouest.

Après avoir demeuré quelque temps sur ce chemin, Sylvia, Alcide et leur première fille, Arzélia emménagèrent dans une plus grande maison, plus loin, sur le même rang, à sept arpents de la route. Malheureusement, la maison passa au feu et la famille déménagea une fois de plus pour loger dans la maison de la famille Doyon, rang I Est. Sylvia se souvient qu'en 1911 quelqu'un par mégarde aurait mis le feu à la forêt alors qu'il pêchait au ruisseau (rang I Est).

Pierre Viens après avoir cédé sa première ferme à son fils Napoléon, acquit la ferme de Jacques Couture et agrandit la maison. Marie et Pierre Viens partagè-



1er rg.: Angélina, Ida, Gérard, Dolorès, Florence. 2e rg.: Sylvia Viens-Champagne, Edmond, Arzilia et Alcide Champagne.

Famille ASHBY (suite)



1er rg.: Josaphat Girard, Rita Ponton, Thérèse Girard, Réjeanne Ponton et Jean-Paul Girard. 2e rg.: Conrad Blouin, André Girard et Jeanne d'Arc Girard. 3e rg.: Lucien Blouin, Pierre Viens, Marie Ashby-Viens, Angélina Champagne, Dolorès Champagne. 4e rg.: Ida Champagne, Florence Maltais-Viens, épouse de Napoléon Viens et Adélia Viens-Tremblay. 5e rg.: Eusèbe Champigny, Marie-Anna Girard, Sylvia Viens-Blouin, bébé Madeleine Blouin, Donat Blouin, M. et Mme Edmond Champagne, Lucienne Vachon-Ponton et bébé Lionel.

rent cette maison avec la famille Champagne durant un an. Par la suite, les Champagne partirent vivre dans des camps de bûcherons à Bury, endroit où Alcide travaillait. Le cheval attelé à la voiture déménagea les biens de la famille: une grosse valise, un poêle, les meubles, un cochon. La vache et le chien durent suivre. Cette vie, digne de mention, dura une dizaine d'années.

La vie au camp était difficile. Un hiver en particulier, Sylvia enceinte tomba malade. Elle devait voir un médecin. Sylvia raconte qu'il fallut quitter le camp à quatre heures, le matin, une nuit de tempête. Deux pieds de neige s'étaient accumulés derrière la porte de leur maison au camp. Les difficultés commençaient. Le cheval réussit, après maints efforts, à gravir la pente qui séparait le camp du chemin. Sylvia était étendue dans la «sleigh». Alcide fit un premier arrêt chez Georges et Marie Boisvert (ferme actuelle de Réal Bégin), pour que Sylvia se repose et se réchauffe. Ce n'est que tard dans l'après-midi que le couple arriva chez les parents de Sylvia. Il faisait toujours tempête. Alcide partit seul chercher le médecin, et ce n'est qu'au matin qu'ils étaient de retour. Le médecin soigna Sylvia. Le cheval qui avait atteint courageusement sa destination mourut le lendemain à la suite des durs efforts fournis.

Alcide et Sylvia eurent huit enfants: Arzélia, Edmond, Angéline, Florence, Gérard, Josaphat, Ida et Dolorès. Il arrivait quelquefois que toute la famille se rende au bord de la rivière Eaton pour faire un pique-nique.

Alcide doué d'une force et d'une résistance physique peu ordinaires, devint malade un dizaine d'années avant de décéder à l'âge de 47 ans, en 1926. Sylvia dut travailler doublement pour subvenir aux besoins de ses enfants. Elle charroya les billots, coupa du bois de quatre pieds et du bois de poêle. Courageuse et travaillante, elle dut remplir le rôle de mère et de père.

Le 17 avril 1929, Sylvia épousa en secondes noces Donat Blouin, né le 17 juin 1888 veuf et père aussi de huit enfants: Rita, Lucien, Jeannette, Aurey, Noël, Noëlla, Conrad et Emile. En 1931, Madeleine naissait.

Mme Sylvia Blouin raconte qu'en hiver les gens du coin empruntaient le rang I Ouest, «Pinouche Falls» pour se rendre à East Angus, traversant en amont du barrage 4 au moyen d'un trottoir flottant, lequel était construit de trois ou quatre billots juxtaposés. Chaque groupe de billots était relié à un autre groupe par une chaîne solide et ainsi de suite pour toute la largeur de la rivière. C'était évidemment pour les traverses d'été. C'est également par ce chemin que la majorité des roches furent transportées pour la construction des piliers du barrage, dont quelques-uns sont toujours érigés au milieu de la rivière St-François. Mme Blouin se souvient qu'elle a elle-même charrié les roches, les plus grosses étaient cassées et une fois qu'elle avait pris le tour, le travail devenait facile.



Barrage 4.



Madeleine, Angélina, Soeur Florence, Dolorès, Ida, Sylvia et Donat Blouin.



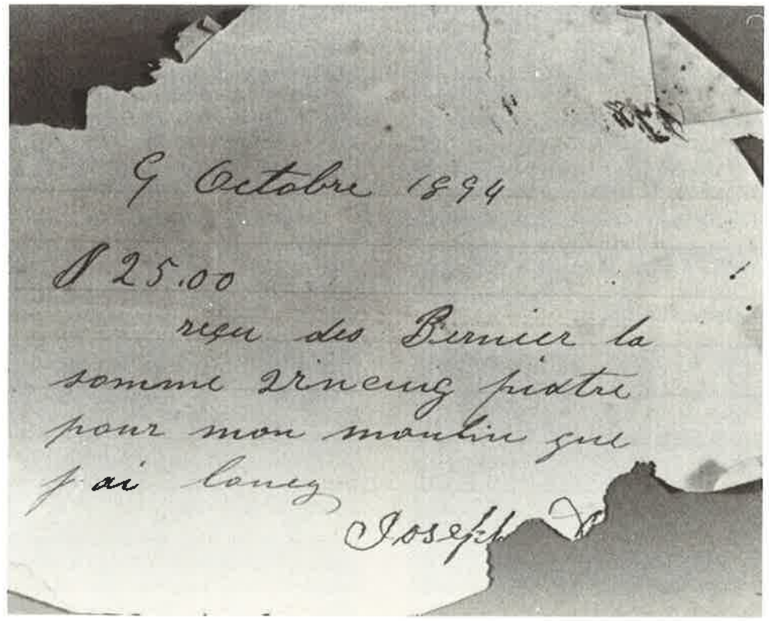
Sylvia Blouin et sa petite-fille, Isabelle Lachance.

A la fin des années 1930, les cultivateurs vendaient leurs animaux aux marchés publics de Sherbrooke ou d'East Angus. A chaque semaine, les Blouin tuaient deux animaux de chaque espèce et des volailles destinés à la vente de ces marchés. Le boudin fait à la maison était, lui aussi, vendu. La famille faisait également l'élevage et le croisement des renards argentés. Les peaux étaient vendues à Montréal et certaines pouvaient atteindre le prix de $50.00 l'unité.

Donat et Sylvia vendirent leur ferme rang I Est à Gérard Bouffard en 1947 pour aller vivre à East Angus accompagnés de leur fille Madeleine. Donat décéda le 20 avril 1970 à l'âge de 81 ans.

A 95 ans, Mme Blouin vit toujours dans sa maison entourée de la présence quotidienne de ses filles.

Angélina et Sylvia ont hérité de leurs parents d'une bonne santé et d'une résistance physique peu commune.





Assis, Marianne (1er lit), Nelson, Marie-Rose, Delvina, Elphège (1er lit), debout: Joseph, Diana, Mérilda, Aurore, Yvonne et Alfred.

Les familles Bernier

Lorsque les familles Bernier s'installèrent dans le canton de Westbury vers 1893, bien malin qui aurait pu prévoir qu'elles marqueraient grandement l'histoire municipale.

Messieurs Alfred et Joseph Bernier témoignent ici des événements qui ont caractérisé l'époque vécue par leurs familles; lesquelles possèdent une histoire quelque peu particulière, aux détails pittoresques.

Nelson Bernier natif de Montmagny épousa une demoiselle Laroche dans l'état du Maine (Etats-Unis). Ils eurent deux enfants: Elphège et Marianne. Son frère, Elzéar Bernier épousa, lui aussi, aux Etats-Unis, Madamoiselle Pineault de Rimouski. C'est en 1893 que les frères Bernier s'installèrent sur une terre concédée par la Couronne dans Westbury (propriété actuelle de Monsieur Josaphat Girard). Ils défrichèrent la terre qui n'était qu'une forêt vierge et ils construisirent un "camp" de bois rond" pour abriter les deux familles.

En 1897, la femme de Nelson décéda. Deux ans plus tard, Nelson épousa Delvina Bernier. Coïncidence curieuse, Elzéar, veuf lui aussi, se maria à Alma Bernier, jumelle de Delvina. Nelson et Delvina eurent neuf enfants, dont Joseph et Alfred.

Tant bien que mal, les frères Bernier et leur famille survivaient avec les produits de la ferme et de la terre, tout comme les habitants des rangs voisins: les Ashby, Viens, Quintin, Duhaime, Fortin, Boisvert, Nadeau, Corriveau, Laramée, Pagé, Laflotte, Robidas, Champigny et quelques autres. Ces Canadiens-français occupaient le sud-est à partir de la rivière St-François. La partie nord de Westbury était habitée par les familles Le pître, Fouquet, Martineau et Laroche.

De caractère entreprenant et actif, Nelson et Elzéar ne tardèrent pas à intervenir dans l'évolution de Westbury.

En 1900, un barrage fut érigé sur la rivière St-François «au 4»; conséquemment ce barrage occasionna la montée des eaux. Les frères Bernier crurent profitable pour les habitants de Westbury de faire construire un bac par Philippe Boisvert. Ils payèrent à leurs dépens ce traversier public muni d'un câble de chaque côté de la rivière.

Cependant, l'usine Royal Paper obstrua la rivière par le flottage des billots de bois. La compagnie remisa le bac sur le bord de la rivière jugeant que la traverse devenait dangereuse pour les usagers.

Face à cela, les frères Bernier réagirent promptement: ils intentèrent un procès contre la municipalité de Westbury, le 22 juin 1903 à la Cour Supérieure de Sherbrooke. La municipalité rappela en cour de révision (d'appel), mais les frères Bernier eurent gain de cause. Le jugement stipula que Westbury devait maintenir la traverse par l'usage d'un bac d'été. L'hiver, la traversée se faisait sur la glace.

Suite à ce jugement, les Bernier étaient fin prêts à vendre leur bac et le câble à la municipalité. Mais celle-ci préféra faire reconstruire un autre bac de même dimension que le précédent par le même Philippe Boisvert. En plus, fait surprenant, Elzéar et Nelson durent, malgré le gain des deux causes, payer les services de leurs avocats. La persévérance leur coûtait cher.

Toutefois, leurs efforts ne furent pas vains. Un immense pilier érigé au centre de la rivière, auquel étaient attachés des billots en chaîne, arrêtait les billes qui descendaient, permettant au bac de fonctionner le jour. La nuit, pendant que le bac était au repos, le bois descendait la rivière.

Les frères Bernier furent probablement considérés comme des originaux lorsqu'en 1906, ils installèrent le téléphone chez eux. La ligne téléphonique partait du village et se rendait directement à leur maison. Les Bernier furent pendant vingt ans les seuls propriétaires d'un téléphone (à l'exception de celui installé au moulin à scie Boisvert). De nos jours, les frères Bernier seraient plutôt comme des avant-gardistes. D'autres projets allaient se réaliser.



Nelson et Elzéar Bernier ont épousé Delvina et Alma Bernier, jumelles.



Elzéar et Nelson Bernier.

Elzéar et Nelson furent les principaux propriétaires d'une fromagerie située près du pont Nicol actuel. Elle fonctionna quelques années, ferma ses portes et au fil des ans fut démolie. Ils furent, pendant treize années, laitiers pour la ville.

Quotidiennement, les enfants Bernier étaient témoins à la maison de discussions municipales et politiques entre Elzéar et Nelson Bernier. La principale préoccupation de ceux-ci était assurément l'amélioration de la vie politique et municipale. Ainsi, ils participèrent activement à l'adoption du projet de construction d'un chemin menant à Bury auprès du conseil de comté. Par soumission, les frères Bernier furent choisis pour le creusage des fossés (les inondations printanières furent ainsi évitées) et la construction du chemin.

Toujours dans l'intérêt municipal, Nelson obtint le vote secret lors des élections municipales, après s'être démené personnellement, puis après avoir engagé l'avocat Jacob Nicol pour défendre la cause à ses côtés.

Il est difficile d'imaginer combien les frères Bernier ont déployé efforts et ruses et dépensé temps et argent pour faire avancer le progrès. Le plus bel exemple est sans aucun doute la construction du pont Nicol. Que de voyages à Québec Nelson Bernier, accompagné de l'avocat Nicol et d'amis, ont dû faire avant l'adoption d'une loi spéciale pour l'érection de ce pont de comté en 1917! L'acharnement des Bernier et l'influence de Nicol à Québec vinrent à bout de nombreux opposants. Le pont fut baptisé, Nicol (Jacob), mais tout bien considéré il aurait également pu porter fièrement le nom de Bernier...

Par la suite, Nelson siègea au conseil municipal de 1912 à 1914, et Elzéar fut élu maire en 1914 et tint le poste deux ans.

A nos jours, six des neuf enfants de Nelson Bernier témoignent toujours la tenacité, la volonté, la patience paternelle: Mérilda, Joseph, Marie-Rose (religieuse), Alfred, Diana et Aurore. Quatre de ceux-ci sont âgés de plus de quatre-vingts ans.

Est-ce dire que les générations futures des familles Bernier continuent fièrement de croire à des lendemains meilleurs?



Maison paternelle Bernier.



Joseph et Alfred, fils de Nelson et Delvina Bernier.

Famille BLANCHE et JOSEPH ALLAIRE



Joseph et Blanche Allaire (1955).

C'est à Frampton, comté de Dorchester, que naît Joseph Allaire, fils de F.-X. Allaire et Aimée Fortier le 30 avril 1899. Le 12 octobre 1927, il épouse, à Angers près de Hull, Blanche Maisonneuve, fille de Adolphe Maisonneuve et de Delphine Sabourin.

Passant quelques années dans l'Etat de New-York et la province du Nouveau-Brunswick, c'est en 1933 que Joseph et Blanche Allaire viennent s'établir à Westbury avec leurs deux premiers fils Roland et Maurice, âgés de quatre et trois ans. Durant cette même année, naît un troisième fils: Ronald.

Joseph Allaire mène de front deux carrières: celle de directeur en construction pour une compagnie de Montréal et celle d'agriculteur. C'est son épouse, Blanche, qui voit au bon fonctionnement de la ferme, en dirigeant le personnel engagé durant les semaines et les mois d'absence de son époux.

De 1934 à 1948, la famille se complète avec la naissance de trois filles: Huguette, Ginette et Jocelyne. Travailleur acharné, pendant les mois d'hiver, Joseph construit les bâtiments répondant aux besoins exigés par l'exploitation des produits laitiers. L'aide apportée par les enfants contribue au succès de la ferme familiale.

En 1963, suite au décès de ce père exemplaire, la ferme est reprise par son fils Ronald qui, à son tour, grâce à sa détermination et à son travail persévérant lui donne l'expansion qu'elle présente aujourd'hui.

La famille Allaire est solidement implantée dans Westbury, puisque quatre des six enfants y sont résidents.

Madame Blanche Allaire demeure également à Westbury et compte dans sa descendance seize petits-enfants et deux arrière-petits-enfants.



Assis: Roland, Mme Blanche Allaire. De gauche à droite: Ronald, Huguette, Ginette, Jocelyne et Maurice.

Famille MARGUERITE et RONALD ALLAIRE



Mariage de Marguerite Fortin et Ronald Allaire en août 1956.



Maison familiale en 1984.



La propriété en 1959.



Denis, Yves, Ronald, Marguerite et Réjean.

Né à Westbury, Ronald est le troisième fils de Blanche Maisonneuve et de Joseph Allaire.

Ses études terminées, Ronald débute sur le marché du travail. Il oeuvre occasionnellement dans la construction et plus régulièrement sur la ferme familiale.

Le 23 août 1956, à Lambton, Ronald a uni sa destinée à Marguerite, fille de Mathias Fortin et de Anna-Marie Lapointe. De cette union, trois fils sont nés: Réjean, Yves et Denis.

Deux années plus tard, soit en 1958, ils acquièrent une petite ferme située à proximité de la ferme paternelle.

Durant les cinq hivers qui ont suivi, Ronald a travaillé pour la municipalité de Westbury. Il assurait le déblaiement de la neige sur toutes les routes de la municipalité.

C'est en 1964 qu'il agrandit sa ferme en prenant possession de la ferme paternelle. Grâce à son travail acharné, avec la constante collaboration de son épouse Marguerite ainsi qu'avec l'aide de ses trois fils, Ronald a fait de la ferme Allaire, une ferme moderne telle que nous la connaissons aujourd'hui.

Malgré ses lourdes responsabilités sur la ferme, Ronald a en plus occupé le poste de commissaire à la Commission scolaire durant les années 1965 à 1972.



La ferme en 1984.

Famille CLAUDETTE et LIONEL ANDREWS



Grand-père Howard avec les petits-enfants.

Mr. Howard Andrews lived on "Rang 5", Lot 14. He was born on July 13, 1875. On October 30, 1903 he married Miss Ellen Jane Harrison. Mr. Andrews owned a gas station as well as a restaurant and cabins for rent.

Howard and Ellen had only one child, Irving, born on September 22, 1905. Irving's trade was carpentry. On June 6, 1934, he married Mildred Gorham. They had six children: Elmer, Mary, Lionel, James, Morris and Peggy.

Elmer married Sheila Coates. They had two children, Dwight and Lorraine. Mary married Emile Bissonnette. Their three children are Carole, Lyne and Marc. Lionel was wed to Claudette Bélisle. James married Johanne Williams and they had two children, David and Tara. Morris married Betty Bédard. Peggy was wed to Yvon Roy. Gaétan is their only child.

On October 15, 1966 Lionel married Claudette Bélisle, daughter of Armand Bélisle and Simone Huard. The ceremony was held at the Beauvoir Shrine near Sherbrooke. Claudette is a native of Weedon and there are four children in her family. Claudette and Lionel have two young sons: Steven was born on August 28, 1969. Dany was born on August 8, 1972.

Until his marriage, Lionel had always lived on "Rang 5". Six years later, he purchased the southern portion of Lot 14 and build his house. He and his family have been living there happily since 1972.



Les cabines.



Le restaurant du grand-père Andrews.

Monsieur Howard Andrews habitait dans le rang 5, le lot 14. Il vit le jour le 13 juillet 1875. C'est le 30 octobre 1903, qu'il épousa Mademoiselle Ellen Jane Harrison. Grand-père Andrews possédait un poste à essence, un restaurant et des cabines.

De leur union est né un seul garçon prénommé Irving. Celui-ci est menuisier. Le 6 juin 1934, il épousa Mildred Gorham. Ils ont eu six enfants: Elmer, Mary, Lionel, James, Morris et Peggy.

Elmer épouse Sheila Coates. Ils ont deux enfants, Dwight et Lorraine. Mary prend pour époux Emile Bissonnette et trois enfants sont nés: Carole, Lyne et Marc. Lionel devient l'époux de Claudette Bélisle. James unit sa destinée à Johanne Williams, ils ont deux enfants: David et Tara. Morris s'unit à Betty Bédard. Peggy devient l'épouse de Yvon Roy et un garçon est né, c'est Gaétan.

Le 15 octobre 1966, un mariage est célébré à Beauvoir; c'est celui de Lionel avec Claudette Bélisle, fille d'Armand Bélisle et de Simone Huard. Claudette est native de Weedon; sa famille compte quatre enfants.

Claudette et Lionel sont les parents de deux garçons: Steven est né le 28 août 1969. Le deuxième, Dany, est arrivé le 8 août 1972.

Lionel a toujours vécu dans le même rang jusqu'à son mariage. Six années passent, Lionel achète la partie sud du lot 14 et y construit sa maison. C'est depuis 1972 qu'il y habite, heureux, avec toute sa famille.



Résidence de Claudette et Lionel Andrews.

Famille YVONNE et FERNAND AUDET



Yvonne Rousseau et Fernand Audet

Fernand Audet, fils d'Antonio Audet de St-Sébastien et d'Yvonne Fontaine de Weedon, naît à Weedon le 30 janvier 1941. Il y demeure jusqu'à l'âge de 20 ans.

Fernand épouse Yvonne Rousseau, le 1er juillet 1961 en l'église Ste-Marguerite de Lingwick. Elle est la fille de Louis Rousseau, de St-Samuel et d'Anna Champagne de St-Georges de Beauce. Depuis 1976, Fernand et Yvonne habitent à Westbury sur la route 112, dans une belle maison qui date de quarante ans.

De cette union naissent trois enfants: Martin, Marius et Isabelle. Martin, né le 25 mai 1962, est menuisier et a une bonne connaissance en apiculture.

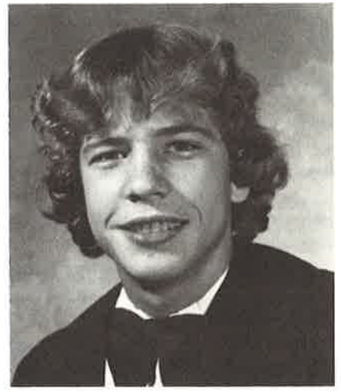
Marius né le 22 juillet 1963, est cuisinier. Isabelle née le 28 octobre 1965, étudie au CEGEP de Sherbrooke, en science de la santé. Son rêve, devenir vétérinaire.



Isabelle.



Martin.



Marius.



Leur demeure sur la route 112.

Famille ROSE-ALBA et PHILIDA BEAUDRY



Philida Beaudry.



Rose-Alba Reid.

Le 21 octobre 1918, Monsieur Napoléon Beaudry qui venait de la région de St-Césaire se porta acquéreur d'une ferme d'environ cent acres et y construisit une manufacture de briques.

Son garçon, Philida, se joignit à lui et devint par la suite le propriétaire de la ferme et l'administrateur de la briqueterie.

Cette petite industrie ne fonctionnait que durant la belle saison et n'employait que sept ou huit personnes.

Cette industrie, quelque peu artisanale, a dû fermer ses portes lorsqu'une industrie beaucoup plus grosse et moderne débuta ses opérations en 1929.

Par la suite, Philida Beaudry qui était marié à Rose-Alba Reid depuis 1926, décida de partir un nouveau commerce; il entreprit la culture des pommes de terre, s'étant rendu compte que le sol de sa ferme était tout à fait propice à ce genre de culture.

Pendant plusieurs années, Philida Beaudry, aidé de son épouse et de ses cinq enfants, récolta de 2 000 à 3 000 poches de patates et en fit la vente au détail (porte à porte) et en gros pour ceux qui en achetaient plusieurs poches. (Comme dit Germain, le plus jeune des enfants Beaudry, le premier mot qu'il apprit en langue anglaise, alors qu'il n'avait que 7 ou 8 ans, est «potato» lorsqu'il allait vendre des patates chez George Marchant en face du collège St-Louis-de-France).

En même temps, Monsieur Beaudry travaillait à la briqueterie de Monsieur Duquette (par la suite propriété de Fortin-Rousseau-Rheault) et deux de ses garçons, Gérard et Jean-Paul suivirent ses traces et travaillèrent pendant quelques années à cette même briqueterie.

Même si la ferme des Beaudry a été vendue en 1956, les gens de East Angus et de Westbury réfèrent encore à cet endroit sous les noms de «Ruisseau Beaudry» ou de la «côte chez Beaudry» et elles sont très rares les personnes âgées de plus de 40 ans qui n'ont pas été se baigner, pêcher au ruisseau Beaudry, ou encore glisser en «bobsleigh» dans la côte chez Beaudry.

Cinq enfants sont nés de l'union de Philida Beaudry et de Rose-Alba Reid, soit: Thérèse, mariée à Gaston Tardif, Gérard (décédé en 1972) marié à Rollande Trudeau, Jean-Paul (demeure à Sudbury, Ontario) marié à Evelyn Charbonneau, Roger (décédé à l'âge de 13 ans en 1945) noyade au Lac Miroir, Germain marié à Lucie Gagnon.



Philida et Napoléon Beaudry, son père, devant le séchoir à briques.



Philida Beaudry et ses employés vers 1923 (dernier à droite de la 1ère rangée.

Famille DIANA et PHILIPPE BÉDARD



Diana et Philippe avec leurs trois enfants: Roger, Rock et Pauline, et M. Laviolette.

Heureuse d'avoir vécu longtemps à Westbury, la famille Bédard garde un bon souvenir de cette paisible municipalité.

Fils de Philias Bédard, télégraphiste au C.P.R., et de Elizabeth Barbeau de Bury, Philippe naît à Beauséjour au Manitoba le 1er septembre 1904. La famille compte six enfants. M. Bédard, muté en Saskatchewan, y déménage sa famille où Elizabeth meurt. Philippe n'a que sept ans. Un oncle va le chercher pour l'amener à Cookshire où un couple âgé l'accueille. Les Laviolette, dont monsieur est originaire de Shelbourne, Vermont, sont l'oncle et la tante du jeune Philippe et n'ont pas d'enfants. Ils sont propriétaires d'une ferme, près de la rivière St-François. Madame Laviolette meurt en 1929.

Dès l'âge de 17 ans, Philippe hérite de l'entière responsabilité de la ferme dont il fait un succès grâce à son travail ardu. A part la ferme, Philippe travaille au barrage électrique de Westbury, pour la ville de Sherbrooke; il a le contrat d'y fournir la roche nécessaire. Plusieurs se souviendront de l'avoir vu entretenir les chemins, l'hiver, avec le gros rouleau tiré par quatre chevaux. On lui doit les travaux de rénovation à l'école Nº 3, devenu, plus tard, une coquette résidence.

Westbury a profité des services de M. Bédard qui a été conseiller municipal, commissaire d'école, évaluateur pour la municipalité, inspecteur d'assurance-incendie.

En 1931, Philippe épouse la fille de Neilson Bernier, Diana avec qui il aura six enfants dont cinq vivent encore.

Les revenus de cultivateur ne suffisent plus durant la crise des années '30. Philippe décide donc de fabriquer de la crème glacée qu'il vendait aux restaurateurs. Plus tard, il ouvre un restaurant où la crème glacée se vend trois cornets pour 5 cents. Il met aussi, sur pied, une usine de pasteurisation du lait lequel sera livré à domicile.

Pour des raisons de santé, Philippe vend le commerce et ne s'occupe que de construction domiciliaire jusqu'à son décès en 1973. Philippe laisse le souvenir d'un travailleur infatigable, d'un citoyen sensible aux besoins de son temps, d'un mari fidèle et dévoué, d'un père soucieux de l'éducation de ses enfants dont quatre ont gradué à l'université.



Diana Bernier et Philippe Bédard.



Les cinq enfants Bédard: Roger, Rock, Pauline, Henriette et Rachel.

Famille CLAUDETTE et DENIS BÉGIN



La famille de Claudette et Denis Bégin: Luc et Louise.

Denis Bégin est né en 1934 à St-Julien, d'Emmanuel Bégin et de Marie-Laure Dussault, parents de quatre garçons et quatre filles. Le père de Denis vient travailler au barrage de Westbury et toute la famille déménage à East Angus.

Denis épouse Claudette Robert en l'église St-Clément de Bishopton en 1961. Claudette, née en 1937, est la fille d'Ephrem Robert et de Desneiges Lapointe qui sont les parents de onze enfants. De Denis et Claudette naissent deux enfants: Luc en 1962 et Louise en 1965. La famille Bégin vit dans la rue des Pins à East Angus.

En 1969, Denis achète la maison d'Ulric Gosselin à Westbury. Des améliorations sont graduellement apportées à la maison, au garage double. La grange est réaménagée pour loger quelques animaux: chevaux de selle, vaches, moutons, canards et chiens. Denis travaille au moulin de papier Cascades Inc. depuis 31 ans; il est Chevalier de Colomb depuis 33 ans. Il a été président du mouvement scout trois ans, et président aussi du Club de motoneige Aigle-Noir.

En plus de sa famille, Claudette est Fille d'Isabelle depuis 25 ans. Elle a été secrétaire du Club Aigle-Noir, elle s'assure que les motoneigistes aient des sentiers très pratiquables, s'occupe du restaurant pendant une saison. Quand les enfants étaient jeunes, Claudette a apporté son aide aux Jeannettes pour les camps d'été et d'hiver. Aujourd'hui, elle travaille à temps partiel dans une quincaillerie d'East Angus.

Leur fils, Luc, fréquente les écoles élémentaire et secondaire d'East Angus après quoi, il suit, pendant deux ans, des cours de dessin industriel au Triolet à Sherbrooke. Il travaille pour Cascades Inc.

Quant à Louise, elle est en deuxième année à la Polyvalente Ozias Leduc de Mont St-Hilaire où elle apprend la coupe de viande. C'est à East Angus, qu'elle a fait ses études élémentaire et secondaire.

Denis et Claudette sont fiers de leurs enfants. Ils comptent demeurer encore longtemps à Westbury, petite municipalité qui leur est très chère.



La maison achetée en 1969.



Denis, lors de la parade du festival Western en 1982.



Rénovée en 1972.



Et pourquoi pas une belle randonnée en chiens.

Famille MADELEINE et LUC BÉGIN



Luc et Madeleine lors des fêtes du 125e anniversaire de Westbury en octobre 1983.

Luc est le fils de Philidor et de Marie-Jeanne Ménard. Tous deux sont décédés en 1979. Il est né le 20 juin 1938 à Dudswell: secteur maintenant annexé à la municipalité de Bury depuis juillet 1983. Luc est le cinquième enfant d'une famille de douze.

Jean-Guy Bégin est propriétaire de la ferme paternelle.

Depuis 1958, Luc est propriétaire d'une ferme achetée de M. Wellie Couture. Cette ferme est située chemin du Bassin Nord à Westbury.

La ferme «Maluri» est une ferme laitière moyenne: 210 acres, vaches Holstein enregistrées et soumises au contrôle laitier: P.A.T.L.Q. depuis 1971.

Luc est membre du Conseil municipal de Westbury depuis 1967. Au siège N° 2, il remplace alors M. Wells Coates, élu maire.



Denis à 7 ans dans sa classe de 2e année.



Hélène à 11 ans.

Madeleine est née le 3 décembre 1942 à Saint-Isidore d'Auckland. Elle est la troisième enfant d'une famille de huit. Ses parents, Hubert Blouin et Eva Perron furent propriétaires d'une ferme au rang X puis d'une autre au rang IX. Leur fils, André, est maintenant propriétaire de la ferme familiale.

Madeleine enseigne huit ans au 2e cycle du primaire à Saint-Isidore d'Auckland puis à Ascot Corner de 1961 à 1969.

Le 18 octobre 1969, Luc et Madeleine s'épousent en l'église paroissiale de Saint-Isidore d'Auckland. La cérémonie fut présidée par M. l'abbé Guy St-Jean.

Deux enfants viennent compléter cette famille: Hélène est née le 11 décembre 1972. Elle étudie présentement à l'école Saint-Louis-de-France à East Angus, en cinquième année. Hélène aime beaucoup la lecture; c'est vraiment son passe-temps favori.

Denis est né le 25 mars 1976. Il étudie à l'école Notre-Dame-de-la-Garde à East Angus en deuxième année. Denis est un garçon très actif; sports, jeux, activités physiques, le tiennent toujours occupé.



Ferme «Maluri», propriété de Luc Bégin.

Famille JEANNE-D'ARC et EUGÈNE BÉGIN



Zelfrid Lavigne et Cléophas Bégin, parents d'Eugène.



Jeanne-d'Arc et Eugène.

Cléophas Bégin, natif de Cookshire épouse en 1915 à East Angus, Zelfrid Lavigne, native de St-Paul de Chester.

Ils s'installent sur une terre à trois milles d'East Angus sur le chemin du Bassin Nord. Cléophas défriche la terre, bâtit la maison et la grange. Il est un connaisseur en aviculture et élève lui-même ses poussins dans la cave de sa maison.



Ferme des Bégin.

Cléophas et Zelfrid donnent naissance à cinq enfants: Marie-Rose, Eugène, Yvonne, Marie, Jeanne et Noëlla. Les quatre filles se dévouent dans l'enseignement: elles sont quatre vraies bonnes «maîtresses d'école» dans la région!

Eugène, seul fils de Cléophas, épouse en 1947, Jeanne-d'Arc Girard. Ils achètent la maison de Philippe Bédard et s'y installent. C'est aujourd'hui une maison centenaire!

Trois ans plus tard en 1950, Eugène prend la succession sur la ferme paternelle. Eugène et Jeanne-d'Arc travaillent fort pour améliorer le bien familial.

Le couple a six enfants: Clément, Rodrigue, Claire-Thérèse, Pierrette-Diane, Réjeanne et Bernadette.

En septembre 1981, Rodrigue, leur fils, devient propriétaire de la ferme paternelle (troisième génération). Il épouse Lynne Martel. De cette union naît Patrick, le 10 mars 1983.



Lynne et Rodrigue Bégin et leur fils Patrick.

Claire-Thérèse se marie à Pierre Brousseau et Pierrette-Diane à Gaétan Gosselin. De l'union de Réjeanne et Yvan Dion naissent deux filles: Virginie, le 18 novembre 1976 et Marie-Chantal, le 4 décembre 1980. Bernadette donne naissance à Martin, le 26 octobre 1976.

Jeanne-d'Arc et Eugène espèrent que les traditions se poursuivront au cours des années.

Famille JEANNE-D'ARC et EUGÈNE BÉGIN *(suite)*



De g. à d.: Clément, Claire-Thérèse, Pierrette-Diane, Rodrigue, Réjeanne et Bernadette.



Martin-C. Bégin, né le26 octobre 1976.



Virginie Dion, née le 18 novembre 1976.



Marie-Chantal Dion, née le 4 décembre 1980.



Patrick Bégin, né le 10 mars 1983.



Maison centenaire.

Famille GERMAINE et LÉOPOLD BERNIER



Edouard Bernier, père de Léopold.



Claire Lacasse, mère de Léopold.



Mariage de Germaine Renaud et Léopold Bernier en 1941.

A l'occasion du cent vingt-cinquième anniversaire de Westbury et comme pionnier de la deuxième génération, permettez-moi de me présenter: Léopold Bernier, fils d'Edouard Bernier et de Claire Lacasse natif de Ste-Marguerite de Dorchester.

A l'âge de deux ans, avec mes parents, j'arrivais à East angus pour n'en plus repartir. Après avoir fréquenté l'école paroissiale et gradué en troisième année, j'ai commencé à travailler chez des cultivateurs à faire les foins, les récoltes. L'hiver arrivé, j'allais travailler dans les bois. Je me rappelle qu'on commençait en septembre pour ne terminer et revenir qu'en avril. L'employeur ne payait ses hommes qu'au printemps: c'était la coutume. Pendant cette période, on donnait, aux bûcherons des «bons» qui leur permettaient d'acheter de la nourriture pour la semaine.

A quinze ans, au désespoir de mes parents très inquiets, je me rends à St-Jérôme pour travailler à la compagnie Scott Brothers. J'y passe tout l'hiver et n'en reviens qu'après la «drave» pour me rendre à Canaan «plumer» du bois franc, ouvrage très dur.

A dix-sept ans, je suis engagé par la Brompton Pulp à East Angus (Ce moulin a changé de nom pour celui de St. Lawrence, ensuite pour Domtar et finalement Cascades). J'ai été à l'emploi de cette compagnie jusqu'à ma retraite; j'y faisais l'entretien de la salle de jeux, sur une période de quatre mois par année.

J'ai conduit un taxi durant les années '39' et '40'. J'ai aussi fait partie de l'armée canadienne à titre d'ingénieur. De 1942 à 1945, je parcours le pays d'un océan à l'autre. A mon retour, j'achète une ferme ici, à Westbury, et j'y demeure depuis. J'ai pris ma retraite en 1978, à 62 ans. Depuis, la municipalité m'a nommé inspecteur municipal et garde-feu.

Permettez-moi une parenthèse. J'ai pratiqué un



Le taxi de Léopold, en 1939.



Dans l'armée canadienne, en Alberta, Léopold en 1942.

Famille GERMAINE et LÉOPOLD BERNIER *(suite)*



En Alberta, lors de la construction d'un camp de prisonniers, en 1942.

métier qui n'existe plus: l'entretien des chemins l'hiver avec un rouleau. Après une chute de neige, j'attelais deux chevaux à un gros rouleau de bois et j'aplanissais la route, sur le chemin Grenier. Au printemps, je passais avec une charrue à neige domestique (scraper) pour gratter. Les routes étaient en bon état jusqu'à la prochaine tempête de neige.

En 1941, j'épouse Germaine Renaud qui me donne cinq enfants: Bertrand, Denise, Jean-Guy, Conrad et



La famille Bernier: assis, M. et Mme Bernier. Arrière, de g. à d.: Alain, Conrad, Denise, Bertrand et Jean-Guy.



Léopold en barlow vers les années 1950.



Camp de bûcheron.

Alain auxquels s'ajoutent, pour notre grande joie, neuf petits-enfants. Depuis deux ans, Germaine et moi fréquentons le Centre de Jour, à la Résidence de l'Estrie: ça nous empêche de vieillir.

Germaine et moi goûtons pleinement notre retraite entourés de nos enfants et de bons amis, et nous sommes fiers de notre vie bien remplie. Aussi, du fond du coeur, nous en remercions la Providence.



En 1983, M. et Mme Bernier, lors des fêtes du 125e de Westbury.

Famille LINDA et ALAIN BERNIER



Mariage de Linda Boisvert et Alain Bernier en juillet 1976.



Yanick.



Audrey.

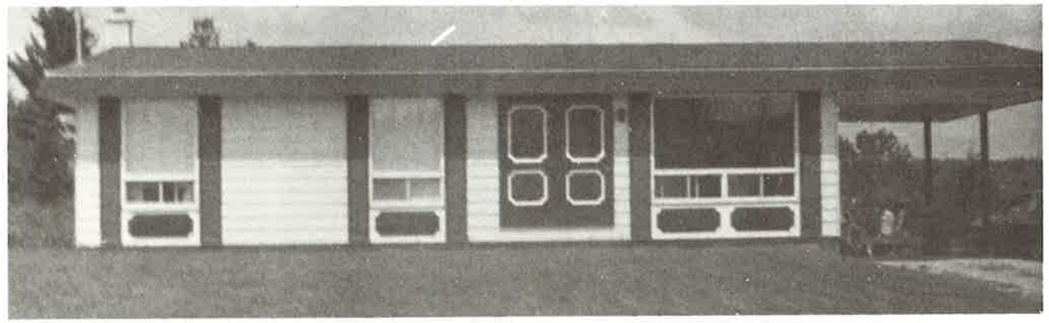
Alain est le cadet de la famille de Léopold Bernier et de Germaine Renaud. Il est né le 13 février 1953 à l'hôpital d'East Angus. C'est le premier bébé à naître dans cette institution.

Il fréquente l'école du rang sur la route 112 pendant deux ans où Mme Laroche l'initie aux «plaisirs du savoir»! Et la ronde des écoles se poursuit. Pendant les deux années suivantes, il étudie à l'école Laliberté, un an à l'école Labrecque, puis au Collège St-Louis-de-France jusqu'à la onzième année. Il termine ses études en secondaire V à la Polyvalente Louis-St-Laurent.

En 1973, Alain fait ses débuts dans le monde du travail à la Domtar.

Le 31 juillet 1976, il épouse Linda Boisvert, fille de Gaétan Boisvert et Thérèse Rondeau de Sherbrooke. Ils ont deux enfants, un fils Yanick né le 29 septembre 1977 et une fille, Audrey née le 18 décembre 1981.

Comme un fils de cultivateur ne perd jamais le goût de la terre, Alain est revenu s'y établir avec sa petite famille. Ils demeurent depuis le 1er juin 1979 sur le chemin Martineau dans le canton de Westbury.



Maison de la famille Bernier.

Famille MADELEINE et MARC BERNIER



Madeleine Rodrigue et Marc Bernier.



Sandra Bernier.



Sabrina Bernier.

Marc, troisième d'une famille de cinq enfants, naît le 17 juin 1956 à Weedon. Il est le fils de Rock Bernier, de Stratford et de Thérèse Fontaine de Weedon. Il termine ses études à Sherbrooke où il pratique son métier de machiniste.

C'est aussi à Sherbrooke que Marc rencontre Madeleine Rodrigue, car elle y travaille. Madeleine est la fille de Ludovic Rodrigue de St-Méthode de Beauce et de Marie-Ange Audy, de St-Camille de Wolfe. Elle s'est ajoutée à une famille de sept enfants, le 20 juillet 1954, à St-Adolphe de Dudswell.

Marc et Madeleine entreprennent la construction de leur maison à Westbury en septembre 1978 où naissent deux petites filles: Sandra, le 29 décembre 1981 et Sabrina, le 2 juin 1983.



Leur demeure sur la route 112.

Famille HUGUETTE et ALAN BELL



Mariage d'Huguette Lamontagne et Alan Bell en 1953.

Huguette Lamontagne est née à East Angus. Son père, Albert, et sa mère, Rose-Anna Foster, sont tous deux originaires de Scott Jonction. C'est en 1930 qu'ils construisirent une maison dans Westbury, sans avoir de ferme puisque M. Lamontagne travaillait aussi à l'usine de papier. Huguette est la cadette d'une famille de 6 enfants: Cécile, décédée à l'âge de 12 ans, Benoît, décédé en Floride en 1976, Léo, Madeleine et Françoise.

Alan et Huguette se sont mariés en 1953 et ils ont eu trois filles:

Julie mariée à Réjean Poulin demeure à Sherbrooke, ils ont deux enfants: Steve onze ans et Catherine trois ans.

Monette mariée pendant quelques années vit maintenant seule et réside à Sherbrooke.

Nancy, mariée à Jeff Knowlton qu'elle a rencontré en Allemagne, demeure présentement à «Les Saules» en banlieue de Québec.

Après la mort de Mme Lamontagne, Huguette et Alan devinrent propriétaires de la maison familiale.

Cette construction, vieille de 54 ans, conserve malgré plusieurs rénovations, son cachet authentique et certaines parties sont demeurées identiques; entre autres, une porte d'arche érigée par M. Lamontagne et qui est encore aujourd'hui similaire.

Après trois générations, on est toujours heureux d'y retrouver la chaude ambiance d'une famille unie.



Julie.



Monette.



Nancy.

Alan Bell est né à East Angus. Son père Douglas était originaire de Bromptonville et sa mère Maud Riddock est venue d'Ecosse avec ses parents à l'âge de 12 ans. Peu après leur mariage, ils vinrent s'établir à East Angus.

Alan est l'aîné de la famille qui compte cinq autres enfants: Jean, Sheila, Douglas, Léonard et Diane. Alan a toujours travaillé à l'usine de papier. Son père est décédé en 1974, mais il a la chance d'avoir encore sa mère, qui à 80 ans, jouit d'une bonne santé et habite avec le plus jeune de ses fils, Léonard.



Résidence actuelle.

Famille MARY et ÉMILE BISSONNETTE



Mariage de Mary Ellen et d'Emile Bissonnette, le 25 août 1962.



Maison de la famille Bissonnette.

Emile, né le 10 avril 1938 à Chartierville de Omer Bissonnette (8 juillet 1907 - 4 juin 1966) et de Thérèse Gobeil (8 mars 1913) est déménagé à Westbury le 10 mai 1946 avec ses frères et soeurs: Albert, Giselle, Lise, Gaston, Jean-Guy, Louise, Priscille et Claude.

Le 25 août 1962, Emile épouse Mary Allen Andrews, née le 29 avril 1939, fille de Irving Eugene Andrews et de Mary Mildred Gorham (24 juin 1914) de Westbury. Les grands-parents maternels de Mary Ellen sont Harry Gorham et Annie Goddard. Elle a un oncle, Carl Gorham, de Island Brook. Howard E. Andrews (13 juillet 1875) se marie à Ellen Jane Harrison le 30 octobre 1905. Ils sont ses grands-parents paternels.



Carole et Maurice Ménard avec leurs enfants, Madeleine et Sébastien.



Lynn Bissonnette.



Marc Bissonnette.

Emile étudie à East Angus, jusqu'en neuvième année et travaille ensuite à la Brick and Tile. Pendant quinze ans, il est camionneur chez Veilleux Transport. Aujourd'hui, il est gérant (dispatcher) chez Michel Transport où 9 camionneurs sont sous ses ordres; son beau-frère, Lionel est le mécanicien. Yves Gosselin, fils de Normand, l'assiste dans son travail.

Durant ses heures de loisirs, Emile va à la pêche; il est membre du club de chasse et pêche du Lac Canard.

Mary Ellen étudie au East Angus High School, au Cookshire High School et poursuit au College Macdonald de Ste-Anne de Bellevue. Pendant cinq ans, elle enseigne la deuxième année à Croydon et habite à St-Lambert et à St-Hubert. Elle a quatre frères et une soeur: Elmer, Lionel, James, Morris et Peggy.

Emile et Mary Ellen ont trois enfants: Carole, 24 mai 1963, Lynn, 21 octobre 1964 et Marc, 27 novembre 1974.

Carole est mariée à Maurice Ménard d'East Angus, né le 16 janvier 1960 de Hosanna Ménard (19 juin 1911) et de Rose-Anna Chicoine (22 janvier 1922). Carole et Maurice ont deux enfants: Madeleine, née le 16 avril 1981 et Sébastien, le 20 mai 1983.

La famille Bissonnette habite la maison du grand-père Andrews. C'est probablement la plus ancienne maison de Westbury.

Famille LOUISE et JEAN-PAUL BEAUDOIN



Jean-Paul, Louise et Julie à l'occasion de la crèche vivante à Noël 1982 à l'église.

Jean-Paul Beaudoin, fils de Gérard Beaudoin et d'Adrienne Grandbois, est né le 19 janvier 1945, à East Angus. Il est le 3e d'une famille de sept enfants; quatre garçons et trois filles.

Le 6 juin, il épouse Louise Bissonnette, fille de feu Omer Bissonnette et de Thérèse Gobeil. Louise est née le 26 novembre 1950, à East Angus, elle est la 7e d'une famille de neuf enfants; cinq garçons et quatre filles.

Travaillant à l'usine Cascades (Domtar) depuis avril 1966, Jean-Paul suit les traces de son père, Gérard, qui est surintendant de la cartonnerie. Depuis le 15 janvier 1984, Jean-Paul travaille comme contremaître dans ce même département.

En 1972, la famille Beaudoin s'installe sur la terre familiale. Louise, ménagère, s'occupe de la maison, du jardin, de ses fleurs et, à l'occasion, garde des enfants. Le 26 septembre 1982, Louise donne naissance à une magnifique petite fille prénommée Julie, qui fera la joie des parents et des grands-parents. La famille est comblée!

Julie n'a que 2 mois, lorsqu'elle participe à la crèche vivante de l'église paroissiale St-Louis-de-France. Elle incarne l'Enfant-Jésus; ses parents: Marie et Joseph. Ce fut une très belle fête organisée par les Chevaliers de Colomb de la paroisse.



Propriété de la famille Beaudoin dans un joli coin de Westbury.

Jean-Paul, Louise et Julie demeurent sur le chemin Bouchard, aux limites des cantons de Westbury et de Dudswell. C'était l'ancienne route Nº 1. Ils sont entourés de bons voisins: le Ranch André (St-Hilaire), de son fils, Denis et sa charmante famille et de celle de monsieur et madame Murray Jackson. C'est l'endroit idéal pour celui qui aime la nature, la pêche, la chasse et les sports d'hiver.

Nous sommes très heureux d'habiter la jolie municipalité de Westbury et d'avoir l'occasion de présenter notre famille dans cet album-souvenir du cent vingt-cinquième anniversaire.

Félicitations à toute l'organisation!

Famille GERMAINE et ÉMILE BLAIS



Emile le père, Germaine la mère, Nicole, Serge, Jacques, Jocelyn, Paul, Huguette, Clément, Solange, Gilles, Bruno, André, Yvon et Marcel, en 1956.

Emile Blais, né le 9 avril 1910, d'une famille de onze enfants, est fils aîné d'Aristide Blais et de Maria Gosselin de St-Ludger, comté de Frontenac.

Le 9 octobre 1925, Emile épouse Germaine Bégin née le 23 novembre 1935 à St-Ludger. De cette union naîtront treize enfants toujours vivants.

Après leur mariage, les nouveaux époux s'installent sur une ferme de St-Ludger. Après huit ans à cet endroit, la famille déménage à St-Sébastien. Emile partira alors souvent bûcher dans le bois, aux Etats-Unis, pendant que sa femme et ses enfants s'occuperont de ce nouveau domaine.

En 1956, les Blais quittent la ferme de St-Sébastien pour s'établir à Westbury sur celle de Joseph Boislard. Après dix ans, la famille demeure une couple d'années à East Angus pour ensuite s'expatrier aux Etats-Unis à Southington, Connecticut avec leurs cinq plus jeunes. Emile occupe alors un poste d'ébéniste à Hartford pendant plusieurs années. Lorsqu'il prend sa retraite en 1975, Germaine et son mari décident de revenir s'installer à East Angus.

Parmi les treize enfants Blais, Paul demeure à Westbury depuis maintenant douze ans. Marié à Anita Aubin, fille de Roch Aubin et d'Elva Sims de East Angus, les époux auront trois enfants: Sandra, Michel et Isabelle. Paul et Anita habitent la maison de Gérard Vachon, voisin de celle où ses parents ont vécu lorsqu'ils demeuraient à Westbury.

Cette grande famille d'Emile et Germaine Blais compte maintenant vingt-deux petits-enfants et quatre arrière-petits-enfants.



La famille d'Anita et Paul: Sandra, Michel et Isabelle.



Résidence de la famille d'Anita et Paul Blais.

Famille MARIE-BLANCHE et LUCIEN BLOUIN



Marie-Louise Bibeau et Donat Blouin (père et mère de Lucien) au début de 1900.



De g. à d., arrière: Claire, Ginette, Raymond, Diane, Yvon. Avant: Michel, Bruno, Blanche, Hélène et Lucien.

Lucien Blouin, fils de M. Donat Blouin et Marie-Louise Bibeau, né le 31 juillet 1918 à Rivière-Henri, maintenant Val-Alain, dans le comté de Lotbinière. En 1922, après la mort de sa mère, sa famille vint s'installer à East Angus. En 1929, Donat Blouin épouse en secondes noces Mme Sylvia Champagne demeurant à Westbury. Lucien s'installe avec eux sur la ferme et y demeure jusqu'à son mariage avec Marie-Blanche Boislard, le 13 mai 1944 à l'église St-Louis-de-France de East Angus.

Marie-Blanche Boislard, fille de Marie-Anne Boulet et de Joseph Boislard, née le 7 novembre 1923 à Marbleton où elle demeure jusqu'à l'âge de treize ans. En 1936, Joseph Boislard prend possession de la ferme de M. Arthur Pomerleau (André Bouffard) et s'installe avec sa famille à Westbury.

Après leur mariage en mai 1944, Lucien Blouin travaille à Stornoway comme bûcheron jusqu'en mars 1945 puis revient à East Angus. Il demeure avec son épouse dans une petite maison située non loin de la briqueterie jusqu'en mai 1950, date où il acheta sa ferme dans Westbury. A ce moment, ils avaient déjà quatre enfants: Raymond, Ginette, Pierre et Yvon. Les autres membres de la famille sont nés dans les années qui suivirent: Diane, Claire, Michel, Bruno et Hélène. Au printemps 1978, Lucien Blouin cesse de cultiver et fait encan. Il travaille comme ouvrier à la briqueterie à East Angus pendant un an. Le 9 juin 1979, il décède après un longue maladie.

Yvon Blouin est né le 6 juillet 1949. Il épouse Claudette Ménard, fille de Hosanna Ménard et de Rose-Anna Chicoine de East Angus. Après leur mariage, ils ont habité trois ans à East Angus.



Lucien, Emile et Ginette vers 1950.



Hélène, Bruno, Claire et Blanche en 1984.

Famille MARIE-BLANCHE et LUCIEN BLOUIN (suite)



Mariage de Rachel Sanders et Michel Blouin en 1980.



La famille Perron en 1984: René, Diane, Steve et Marc.

Le 28 avril 1972, Claudette donne naissance à une petite fille, Marie-France. En cette même année, ils s'installent tous les trois dans leur nouvelle maison construite sur la ferme de son père à Westbury. Le 27 août 1974, ils donnent une petite soeur à Marie-France, soit Pascale.

Diane Blouin est née le 20 novembre 1951. Le 20 avril 1974, à l'église St-Louis-de-France de East Angus, elle épouse René Perron, fils de Valère Perron et de Thérèse Labranche de Sawyerville. En 1975, ils aménagent dans leur nouvelle maison située à Sawyerville. Ils ont maintenant deux fils, Steve né le 25 juin 1975 et Marc, né le 11 octobre 1979.

Claire Blouin est née le 6 avril 1955. Journalière depuis plusieurs années à l'usine Bonar de East Angus. Elle a habité quatre ans à Ascot Corner et trois ans à East Angus. En été 1983, elle s'installe dans sa nouvelle maison située à Sawyerville. Sa mère, Blanche Blouin, son frère Bruno et Hélène y aménagent avec elle. Bruno, né le 27 septembre 1958, travaille dans un garage depuis un an et Hélène, née le 19 juillet 1966, est étudiante à la polyvalente Louis-St-Laurent de East Angus.

Michel Blouin est né le 8 janvier 1957 à l'hôpital Ste-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus de East Angus. Il a travaillé jusqu'à l'âge de vingt et un ans sur la ferme avec ses parents. Après que son père eut fait encan en 1978, il a travaillé à différents endroits. Maintenant, il est camionneur depuis trois ans. Le 27 septembre 1980 à l'église St-Camille de Cookshire, il épouse Rachel Sanders née le 1er janvier 1961, fille d'Oliva Sanders et de Rollande Thibodeau de Cookshire. En cette même année, il s'installe avec son épouse dans la maison paternelle, là où M. et Mme Blouin ont passé trente de leurs plus belles années avec leur famille, à Westbury.



Maison paternelle en 1982 (propriété de Rachel et Michel).



Maison de Claudette Ménard et Yvon Blouin en 1984.

Famille ELLEN et RAYMOND BLOUIN



Ellen Barnes et Raymond Blouin.



La famille Blouin: Pierre, Ellen, Monia et Raymond.

Raymond Blouin est né le 15 mars 1945, fils de Lucien Blouin et de Marie-Blanche Boislard d'East Angus. A l'âge de 6 ans, Raymond a fait ses études primaires à la petite école St-Pierre N° 3 sur le chemin du Bassin. A l'âge de 14 ans, Raymond quitte l'école pour aider son père sur la ferme et pour occuper plusieurs autres emplois. Actuellement, il travaille à l'usine de pâtes et papiers d'East Angus depuis une douzaine d'années en tant que mécanicien d'entretien.

A l'âge de 23 ans, il décide de fonder un foyer. Le 20 juillet 1968, il épouse Ellen Barnes, fille de Robert Barnes et de Victoria Browne de Eaton Corner. Ellen est née le 4 juin 1949 à Sawyerville. Elle est anglaise catholique et fait ses études primaires à Sawyerville et son secondaire à East Angus. Ellen est actuellement couturière à East Angus depuis quelques années.

De leur union, deux enfants sont nés: Pierre, né le 1er septembre 1969 et Monia née le 28 avril 1971. Tous deux font leurs études présentement à la Polyvalente Louis-St-Laurent d'East Angus. Le 20 mai 1973, Raymond a acheté un lot du terrain de son père afin de construire une maison. Il reçut l'aide de son père et de ses frères. Cette maison est située sur le Chemin du Bassin.

Maintenant la petite famille de Raymond et d'Ellen vit paisiblement près de la maison paternelle, dans cette belle municipalité de Westbury.



Pierre.



Monia.



Résidence familiale située sur le Chemin du Bassin «Chemin du Petit Cordon».

Famille GINETTE et JEAN-PAUL MÉNARD



Mariage de Ginette Blouin et Jean-Paul Ménard en août 1966.

Jean-Paul naît le 3 avril 1945 à East Angus. Il est le fils d'Hosanna Ménard d'East Angus, né le 19 juin 1911 et de Rose-Anna Chicoine, née le 22 janvier 1922. Jean-Paul est le deuxième de treize enfants dont: André, Jean-Claude, Monique, Claudette, Jacques, Jacqueline, Lucille, Thérèse, Gilles, Maurice, Pierre et Denis.

Il se marie le 20 août 1966 à Ginette Blouin née le 26 avril 1947. Elle est la fille de Lucien Blouin de Westbury, né le 30 juillet 1918 et de Blanche Boislard, née le 7 novembre 1923. Ginette est la deuxième de neuf enfants: Raymond, Pierre, Yvon, Diane, Claire, Michel, Bruno et Hélène.



Sylvain.



Mario.



La famille: Ginette, Jean-Paul, Sylvain et Mario.

Résidents de Westbury depuis 1971 où le couple construit sa maison dans le rang I Est, sur un terrain acheté de Monsieur Georges Corriveau de cette même municipalité.

Jean-Paul et Ginette ont deux garçons: Sylvain né le 21 juillet 1972 et Mario né le 3 mars 1977.

Jean-Paul travaille à Emballage Bonar Ltée d'East Angus depuis mai 1964. En plus des responsabilités que doit assumer Ginette au sein de sa famille, elle a choisi depuis plusieurs mois de retourner aux études à l'Education permanente.



Résidence familiale.

Famille MARIE-PAULE et RENÉ BERGERON



Avant: Cécile et Gérard. Arrière: Hélène, Marie-Paule, René et Maurice.



Lors du 50e anniversaire de mariage en 1979, avant: Cécile et Hélène; arrière: Gérard, Marie-Paule, René et Maurice.

Issu du mariage d'Eugène Bergeron et de Marie Charest, René est né le 28 décembre 1905 et baptisé à la cathédrale St-Michel de Sherbrooke.

Il a fréquenté l'école Larocque et, par la suite, l'école St. Patrick de Sherbrooke. En 1920, il a commencé à travailler dans une usine de bijoux ensuite pour la MacKinnon Steel. Après un court séjour aux Etats-Unis, il fut engagé en 1926 par la ville de Sherbrooke comme opérateur électricien à la Centrale hydro-électrique de la rue Frontenac.

Il a rencontré Marie-Paule Jean, issue de l'union d'Arsène Jean et d'Eugénie Gagnon, née le 17 septembre 1909 à St-Roch-des-Aulnaies, comté de l'Islet. La famille Jean déménagea à Sherbrooke lorsque Marie-Paule avait 10 ans.

En juin 1929, René à été transféré de la Centrale «Frontenac» à «Westbury». Le 5 novembre de la même année, René et Marie-Paule se marièrent et de leur union naquirent quatre enfants: Gérard né le 5 février 1931, Maurice né le 9 mai 1932, Hélène née le 18 juin 1933 et Cécile née le 14 décembre 1938.

Pendant ces 38 années passées à Westbury, les événements de la vie courante se succédèrent. Tous les enfants Bergeron fréquentèrent l'école St-Philippe située dans le rang, pour ensuite parfaire leurs études dans d'autres institutions scolaires.

Dans la nuit du 10 juin 1951, le feu se déclara dans la maison qui brûla presque de fond en comble. La reconstruction se fit la même année.

C'est le 15 juillet 1954, par la foudre, qu'une génératrice et les contrôles du pouvoir prirent feu.

En octobre 1979, a lieu la démolition de notre ancienne résidence due en partie à l'automatisation du pouvoir.

En mai 1967, le couple Bergeron retourna à Sherbrooke. René termina ses années de travail à la Centrale électrique «Frontenac» et trois ans plus tard il prit sa retraite.

C'est en 1979, que Marie-Paule et René fêtèrent avec leurs enfants, petits-enfants et parents leurs noces d'or.

Les grands-parents René et Marie-Paule ont trois petits-enfants: Lyne, Luc et Guy, enfants de Gérard et Thérèse.



Première maison construite en 1929 près du pouvoir.



Reconstruction des maisons en 1951 et 1952.



Démolition en 1979.

Famille CLAIRE et RICHARD BIBEAU



Claire et Richard Bibeau.



Marie-Eve.



Loïc.

Cadet d'une famille de neuf enfants, Richard naît le 27 juin 1946. à East Angus. Fils d'Arthur Bibeau et de Rose-Anna Grandbois, il passe toute sa jeunesse dans sa ville natale, mais fait ses études de professeur et obtient sa Maîtrise en mathématique en octobre 1976 à l'Université de Sherbrooke.

Très jeune, il acquiert le goût de la nature et du plein air. Westbury est alors son lieu privilégié pour ses randonnées de pêche et de camping.

Grâce à son travail comme enseignant à East Angus, il rencontre Claire Paquin qui deviendra son épouse le 24 juillet 1971.

Claire, née le 5 septembre 1948, fille d'Oscar Paquin et de Fabiola Guimond de Sherbrooke, est la deuxième d'une famille de quatre enfants. Pendant vingt et un ans, elle vit et grandit sur la ferme paternelle à Saint-François-Xavier de Brompton. C'est ainsi qu'elle développe un amour «spécial» pour le soleil.

Claire fait ses études de professeur et obtient sa licence en enseignement à l'Université de Sherbrooke. Après deux ans comme enseignante dans son village natal, elle vient travailler à East Angus et rencontre Richard.

De cette union naîtront leurs deux «amours»: Marie-Eve, le 9 septembre 1976 et Loïc, le 10 novembre 1977.

En décembre 1981, les deux époux font l'acquisition d'un terrain dans Westbury. Avec célérité, ils y plantent des arbres et projettent alors la construction de la maison de leurs rêves... mais dans dix ans, c'est-à-dire quand les arbres seront devenus grands.

Cependant, deux ans plus tard, la famille laisse le bungalow d'East Angus pour habiter la «Campagnarde», leur nouvelle demeure aménagée selon leurs goûts dans un site enchanteur. Claire et Richard veulent exploiter ce lopin de terre en y aménageant progressivement un petit verger de cinq cents pommiers, mais composé de plusieurs variétés.

Les Bibeau croient que le décor des saisons, le lever et le coucher du soleil, le profil des Appalaches et la richesse de Dame Nature feront d'eux des résidents permanents de Westbury.



Leur maison de rêve.

Famille GAÉTANE et DENIS BISSON



Les mariés Gaétane Fortin et Denis Bisson. Parents: Juliette Leclerc et Edouard Fortin. Francine, soeur cadette de Gaétane.



La famille: Jacqueline, Pierre, Josée, Denis et Gaétane.

Denis est né le 3 juin 1941 à East Angus. Il est le fils de Solyme Bisson et Alice Ménard. Le 3 septembre 1960, il convole en justes noces avec Gaétane Fortin, née à Bishopton le 7 mars 1943 de Juliette Leclerc et Edouard Fortin, anciens résidents de Westbury. De cette union, naîtront quatre enfants: Daniel en 1961, Jacqueline en 1963, Pierre en 1965 et Josée en 1968.

Daniel et son épouse Diane leur feront connaître le bonheur d'être grands-parents. Mélissa, leur petite-fille, a maintenant huit mois et fait partie de la quatrième génération.

Jacqueline travaille comme «barmaid», alors que Pierre est journalier. Quant à Josée, elle est étudiante. Tous les trois demeurent au foyer.

Pendant vingt ans, Denis a été à l'emploi de la compagnie Domtar Packaging. Depuis cinq ans, il travaille dans le domaine de la rénovation. Gaétane a travaillé durant douze ans à l'extérieur et demeure à la maison depuis deux ans.

Les Bisson adorent faire des randonnées en admirant les beautés du paysage de la province.



L'aîné de la famille, Daniel, sa femme Diane Boucher et leur petite fille Mélissa, grand-maman Alice Bisson âgée de 80 ans.



Maison familiale.

Famille MARIE-ANGE et ALBERT BOLDUC



Famille Bolduc en 1950: 1er rg.: Lise, Huguette, Yolande, Suzanne, Albert, Marcel, Marie-Ange, Jeannette, Louis-Philippe. 2e rg.: Roland, Raymonde, Thérèse et Guy.



La famille Bolduc en 1957.

Albert Bolduc naît à St-Victor de Beauce le 5 mars 1905, fils d'Adolphe Bolduc et de Léda Poulin. La famille déménage à St-Ephrem de Tring dès ses premiers mois. Près du village, les Bolduc vivent sur une ferme pendant 10 ans alors qu'ils emménagent sur une autre ferme à Stornoway en plein milieu du village, là Albert grandit en aidant sur la ferme. Puisqu'il était l'aîné, il a vu grandir la famille qui se compose de 16 enfants dont 12 ont survécu.

Le 5 juillet 1928, il se marie à Marie-Ange Breton née à St-Ephrem de Tring le 6 juin 1908, fille de Damas Breton et de Clarina Jacques dont la famille est venue demeurer à Stornoway après avoir vécu 10 ans à St-Honoré de Shenley.

Elle est d'une famille de 15 enfants dont 9 vivants. Après 3 années d'enseignement elle unit sa destinée à Albert et ils s'installent sur une ferme et eurent 12 enfants dont les deux derniers naquirent à Westbury lesquels vinrent s'y installer après une douzaine d'années.

Albert travaille sur la ferme. Roland, son fils, après avoir fréquenté l'école technique de Sherbrooke où il apprit le métier de briqueteur, devint assez vite contracteur; son père travaillle alors avec lui tout en continuant l'entretien de sa ferme. Albert fut pendant plusieurs années conseiller municipal et il fut aussi marguillier. Il décéda le 27 août 1963.



Lors du 25e anniversaire de mariage d'Albert et Marie-Ange en 1957.

La famille se compose maintenant de 34 petits-enfants et six arrière-petits-enfants.

La famille de Marie-Ange et Albert se compose de:

Roland, né le 6 mai 1929, marié à Mariette Bolduc.

Yolande, née le 27 juillet 1930, mariée à Ernest Skelling.

Jeannette, née le 28 septembre 1931, mariée à Roland Lavigne.

Raymond, né le 2 novembre 1932, ne vécut qu'un jour.

Thérèse, née le 28 septembre 1933, mariée à Jean-Yves Jacques.

Guy, né le 12 juin 1935, marié à Josée Gagnon.

Raymonde, née le 30 octobre 1936, mariée à Léonard Thompson (décédé) et à Bruno Hubert.

Louis-Philippe, né le 17 janvier 1940, marié à Marguerite Levasseur.

Lise, née le 13 juin 1941, mariée à Gaston Olivier.

Huguette, née le 1er mai 1943, mariée à Jacques Tellier.

Suzanne, née le 12 juin 1944, mariée à Yves Blais.

Marcel, né le 20 février 1946, marié à Annette Turcotte.



La famille Bolduc en 1978.

Famille ALFREDA et GÉRARD BOUFFARD

Monsieur Gérard Bouffard, fils de Monsieur Arthur Bouffard et de Malvina Beaudoin vit le jour le 5 août 1914 à Sainte-Cécile-de-Milan près de Lac Mégantic.

Il est le 13e d'une famille de 16 enfants dont quatre filles et huit garçons, les autres étant décédés quelques jours après leur naissance ou très jeunes.

Gérard n'avait que trois ans lorsque ses parents s'installèrent à Notre-Dame-des-Bois. Il fréquente l'école du village pendant une très courte période. A treize ans, commença un dur labeur, celui de bûcheron.

A seize ans, on retrouvait Monsieur Bouffard sur le gros chantier et il se plaît à dire que sa spécialité du temps était d'affiler les godendards (calendars).

Monsieur Bouffard fit la rencontre d'Eva Coulombe, fille de William Coulombe et de Marie Veilleux. Les fréquentations durèrent un an; après quoi, ils se retrouvèrent au pied de l'autel en 1937.

Le couple s'installa sur une ferme à Notre-Dame-des-Bois un an après leur mariage, après avoir vécu la première année chez Monsieur Arthur Bouffard, son père. En 1946, nous les retrouvons avec leurs trois enfants, Jean-Claude, André et Laurianne sur la ferme de Monsieur Donat Blouin dans le deuxième rang de Westbury.

Bien qu'ayant fréquenté très peu les bancs de l'école, Monsieur Bouffard savait très bien compter, puisque quelques années plus tard, il devenait propriétaire d'une autre ferme, celle d'une dame Faucher. A cette époque, il était considéré comme un des plus importants producteurs laitiers de Westbury et en plus occupait le poste de commissaire d'école.

Quelques années passent et, malheureusement, la maladie s'installe dans la famille. Laurianne, la benjamine décède à l'âge de neuf ans en 1954. Quatre années plus tard, c'est au tour d'Eva, la Reine du Foyer de quitter les siens pour l'éternité, à l'âge de quarante-deux ans. Malgré cette période très marquante pour ses deux fils, Jean-Claude et André ont toujours secondé leur père dans la tâche familiale.

Plus tard, Gérard faisait la rencontre d'une femme pouvant le comprendre et partager sa vie, puisqu'elle aussi était veuve et issue d'une famille qui vivait sur une ferme. Il s'agit de Madame Alfreda Gosselin-Després



Norbert Grenier et Gérard Bouffard.

mieux connue sous le nom de «Freda», fille de Monsieur Alfred Després et de Régina Dumas, de Weedon.

Madame Després avait adopté un petit garçon de 15 jours, du nom d'André Després qui était le dernier enfant de Monsieur Clément Després veuf et de Isabelle Lacroix. André était le neveu de Madame Alfreda Després.

Monsieur Gérard Bouffard et Madame Alfreda Després se marièrent le 9 mai 1959, en l'église St-Louis-de-France d'East Angus. En 1960, Monsieur Bouffard se départit de la ferme Faucher pour acquérir la ferme de Lionel Champigny, l'ancienne terre de Damas Blais autrefois Quintin. En 1969, il devient à nouveau propriétaire d'une autre ferme, soit celle de Monsieur Gérard Vachon.

Au printemps 1979, connaissant le travail et les responsabilités qu'exigeait cette entreprise et voyant sa santé devenir plus vulnérable, il vendit deux fermes: la ferme familiale (Blouin-Vachon) et la ferme Vachon.

Quelques semaines après les transactions et la vente, il entreprit la construction de sa résidence actuelle et l'aménagement de son domaine.



De g. à d.: Lucien Tellier, Joseph Lejeune (cook), Albert Turgeon, D. Lavigne, Charles Lambert et Victor Bouffard.



Gérard Bouffard et son fils Jean-Claude.



Première ferme de M. Bouffard, ancienne ferme de Donat Blouin.

Famille ALFREDA et GÉRARD BOUFFARD *(suite)*



Jean-Claude et Dolorès, Alfreda et Gérard, Marie-Anne. Arrière: André Després et Carmen, André Bouffard.



Résidence actuelle.

Famille DOLORÈS et JEAN-CLAUDE BOUFFARD



Mariage de Dolorès et Jean-Claude; de g. à d.: Marie-Ange et Valère Patoine, Alfreda et Gérard Bouffard, en 1959.



Dolorès et Jean-Claude.

Jean-Claude est né le 2 janvier 1940 à Notre-Dame-des-Bois. Il est fils adoptif de Gérard Bouffard.

Gérard Bouffard est originaire de Ste-Cécile, comté de Frontenac. Il y vit le jour, le 5 août 1914. Son épouse, Eva Coulombe, est née en octobre 1916 à Courcelles, comté de Frontenac; elle est décédée le 28 juillet 1958.

Jean-Claude et ses parents déménagent en avril 1946, à Westbury, route rurale 5, Cookshire. Il fait ses études primaires à l'école St-Pierre, aujourd'hui propriété et résidence de Fernand Roy.



Debout: Marie-Josée (17 ans), Jocelyn (22 ans), Maurice (20 ans), Benoît (12 ans).

Il s'initie aux travaux de la ferme, lit dans le grand livre de la nature (n'en déplaise aux meilleurs auteurs), se forme le cerveau, le coeur et les bras avec son père jusqu'en 1958.

De 1958 à 1965, il déploie son énergie à la briqueterie, mieux connue sous le nom de Brick and Tile d'East Angus. Il quitte cet emploi pour travailler à la construction. Il y demeure jusqu'en 1981. C'est un bâtisseur. Depuis 1981, il est surveillant à l'oeuvre Reno-Vie Inc. de Cookshire. C'est une maison de réadaptation sociale, pour détenus au niveau provincial. Mais la date inoubliable est le 15 août 1959. Claude épouse Dolorès Patoine de Beauvoir.

Dolorès est née le 20 mars 1939, à St-Edouard de Frampton, comté de Dorchester. Son père, Valère Patoine, est né au même endroit le 23 juin 1910. Sa mère, Marie-Ange Lacasse, est née le 16 juin 1911, à Frampton, également.

C'est à la petite école du rang Sacré-Coeur, chemin Beauvoir que Dolorès fait ses études primaires. Elle poursuit son secondaire à l'école des Filles de la Charité du Sacré-Coeur, puis à l'Ecole Normale de Sherbrooke.

Elle termine en 1958. Ses débuts comme professeur se font à l'école St-Joseph de Westbury en 1958-59. La fin de la carrière d'enseignante de Dolorès en 1961, se passe à l'école Ste-Bernadette.

De ce mariage naquirent l'aîné, Luc, Jocelyn (16 avril 1961), Maurice (6 mars 1963), Marie-Josée (26 septembre 1966), Benoît (1er novembre 1971). Dolorès et Jean-Claude et leurs enfants forment une famille unie et très heureuse.

Famille MARIE-ANNE et ANDRÉ BOUFFARD



Mariage de Marie-Anne Landry et André Bouffard en juillet 1962.



André (assis), Marie-Andrée, Bruno, France, Marie-Anne et René.



Mariage de France et Jocelyn Duquette en juillet 1983.

André Bouffard, né le 23 juillet 1942, est le fils de Gérard Bouffard et de feue Eva Coulombe.

En 1946, Gérard achète une ferme dans la municipalité de Westbury. A ce moment-là, André a seulement quatre ans; il travaille avec son père jusqu'à l'âge de 17 ans.

En 1959, André quitte la maison familiale pour se trouver un emploi comme chauffeur de camion à Granby.

Il rencontre sa future épouse Marie-Anne Landry, qui, à ce moment-là, travaillait dans une usine de montage (Radio Engineering) de Granby. Marie-Anne est née le 9 juillet 1941 à West Shefford, aujourd'hui Bromont. Elle est la fille de Jean Landry, cultivateur et de Jeanne-d'Arc Lagarde, dont la famille compte seize enfants.

Le 14 juillet 1962, André et Marie-Anne se marient à Granby et, de cette union, naquirent quatre enfants: France, née à Granby le 20 avril 1963; René, né à Westbury le 7 octobre 1964; Bruno, né à Westbury le 12 juin 1969 et Marie-Andrée, née à Westbury le 9 septembre 1975.

En juin 1963, André revient avec sa famille pour seconder son père sur la ferme familiale laquelle est située dans la municipalité de Westbury sur le chemin Bassin Sud.

En septembre 1963. André achète la ferme de Monsieur Emile Blais, ferme voisine de celle de son père. En 1970, il ajoute à sa ferme les trois fermes de son père qui, à cette époque, étaient parmi les plus grosses fermes laitières et bovines de la région. En 1979, ils décident de vendre les fermes laitières et bovines, puis André dirige ses efforts vers une entreprise porcine où il fait présentement l'engraissement de cinq mille porcs par année.

Pour combler en beauté le bonheur d'André et Marie-Anne, leur fille France épouse le 16 juillet 1983, Jocelyn Duquette.



Maison familiale.



La porcherie d'André Bouffard.

Famille FRANCE et JOCELYN DUQUETTE



Première réalisation, leur mariage en juillet 1983.



France Bouffard.



Jocelyn Duquette.



Leur demeure.



Beaucoup de projets s'annoncent.

Jocelyn est né à Island Brook le 3 août 1955. Il est le fils d'Armand Duquette, bûcheron et de Colombe Turcotte. Troisième d'une famille de sept (quatre frères, deux soeurs), il laisse les études à seize ans pour travailler dans le bois avec son père. A dix-huit ans, il travaille à la manufacture de laine de Cookshire (Cookshiretex aujourd'hui). Après quatre années de voyages (Island Brook-Cookshire), il quitte le toit familial pour s'installer en appartement à proximité de son travail. Il y demeure un an et demi environ.

C'est après avoir fait la connaissance de France, celle qui devenait plus tard son épouse, que Jocelyn, le 27 novembre 1979 s'achète un chalet situé dans le rang 2 de la municipalité de Westbury, à quelques milles seulement de ses beaux-parents. Il en prend possession l'année suivante.

France naquit à Granby, le 20 avril 1963. Elle est la fille d'André Bouffard et de Marie-Anne Landry. France est l'aînée d'une famille de quatre enfants (deux frères, une soeur). Elle termine sa douzième année scolaire et se trouve du travail à la manufacture de plastique GenPak de Cookshire. Pendant deux ans, elle vit en appartement avec deux de ses copines.

France et Jocelyn commencent à se fréquenter en mai 1979. Trois ans plus tard, ils se fiancent à la Messe de Minuit et ils s'épousent devant Dieu et les hommes, le 16 juillet 1983.

Ils habitent maintenant le chalet que Jocelyn a rénové et agrandi.

Famille CARMEN et ANDRÉ DESPRÉS



André.



Carmen.



Sonia.



Sylvain.

André Després, né le 25 avril 1952, fut adopté par Mme Alfreda Després, laquelle s'est mariée en secondes noces avec M. Gérard Bouffard demeurant dans Westbury.

André fut élevé par Gérard et Alfreda Bouffard. Il fit ses études primaires à l'école du rang, là où habite aujourd'hui M. Fernand Roy. André vécut avec ses parents jusqu'à l'âge de vingt et un ans.

Il est marié depuis juillet 1973 à Carmen Lamontagne, fille de M. Fidèle Lamontagne et de Mme Alexandrine Audet, résidents eux aussi de Westbury. Après leur union, ils vécurent sept années à East Angus.

André travaillait comme chauffeur de camion et Carmen comme journalière à une usine de sacs de papier. Deux ans après leur mariage, en 1975, ils eurent une petite fille qu'ils ont nommée Sonia.

Quatre années après, en mai 1979, naissait un deuxième enfant prénommé Sylvain. En septembre de la même année, M. Gérard Bouffard décida de se construire une maison à proximité de l'ancienne. André et sa petite famille s'installèrent donc dans l'ancienne maison de son père et ils y vivent depuis.

Ils aiment bien vivre dans leur petite demeure, entourés de leurs parents et amis. Chauffeur d'autobus depuis quelque temps, André voyage beaucoup. Carmen demeure à la maison avec les deux enfants, âgés respectivement de neuf et cinq ans.



Résidence de Carmen et d'André.

Famille BENOÎT BOUCHARD



De gauche à droite: André, Fleurette, Benoît, Renée et Jean.



André, Renée et Jean.

Benoît Bouchard né à East Angus, fils de Paul Bouchard et d'Emma Fontaine, le troisième d'une famille de quatre garçons et d'une fille; Roger, Clément, Maurice et Marielle.

Etudes au Collège St-Louis. Pendant plusieurs années, j'ai joué au hockey et au baseball pour les équipes locales. Durant la deuxième guerre mondiale, j'entrai dans l'Aviation Canadienne de 1942 à 1946; je fus stationné en Angleterre et en Allemagne. De retour au Canada, je commençai à travailler pour Fitwell Glove (aujourd'hui Textiles Industriels Ltée), en qualité de gérant, poste que j'occupe encore aujourd'hui.

J'épousai en 1947, Fleurette Sévigny de Sherbrooke, fille d'Aimé Sévigny et d'Yvonne Lepage, la troisième d'une famille de quatre filles et deux garçons. De notre union naquirent deux garçons et une fille: André, Jean et Renée.

André, né en 1952, fiancé à Ginette Latulippe d'East Angus, fit ses études au Collège St-Louis et au Cégep Ste-Foy; Techniques forestières, travaille maintenant pour Cascades Inc., East Angus.

Jean, né en 1953, marié à Nicole Ruel de Québec, fit ses études au Collège St-Louis et au Cégep Francois-Xavier-Garneau; Techniques policières, travaille maintenant à Charlesbourg. Ils sont les parents d'un fils, Jean-François et d'une fille, Véronique.

Renée, née en 1958, mariée à Yvan Bilodeau de Sherbrooke, fit ses études à la Polyvalente Louis-St-Laurent, au Collège du Sacré-Coeur et au Cégep de Sherbrooke; DEC général, demeure maintenant à St-Donat de Montcalm et travaille à la Caisse Populaire Desjardins locale.

En 1972, nous avons fait l'acquisition d'une ferme dans Westbury, propriété de Léopold Bernier. Nous y avons fait construire une maison et résidons dans cette municipalité depuis 1976. Avec le concours du Ministère de l'énergie et ressources, nous avons planté quelque quarante mille arbres de différentes essences.

Elu échevin pour la première fois en 1981, je fus réélu en 1983. Nous en profitons, ma famille et moi, pour saluer tous nos concitoyens de Westbury et souhaiter à tous un bon cent vingt-cinquième anniversaire.



Propriété de la famille Bouchard.

Famille MARIE-MARTHE et ROGER BOUCHARD



Mariage de Marie-Marthe et Roger.



50e anniversaire de mariage de M. et Mme Cléo Leroux. Avant, de gauche à droite: François, Michelle, M. et Mme Leroux, Guylaine. Arrière, de g. à d.: Lynda, M. et Mme Roger Bouchard, Francine, Louise, Richard Côté (époux de Louise) et Lucie.

Roger Bouchard est né en 1933 à East Angus. Il est le fils de Philippe-Dénéré Bouchard et d'Anasthasie Boutin de St-Camille.

Marie-Marthe Leroux est née en 1934 à East Angus. Elle est la fille de Cléo Leroux né en 1910 à Ham-Nord et de Marguerite Palardy. Marie-Marthe fit ses études à la petite école du rang (Ste-Bernadette) et c'est Marianne Baillargeon qui était institutrice.

Il y a près de 40 ans, Cléo Leroux achetait 10 acres de terre sur la route 112 dans les limites de Westbury, de même qu'une maison. A l'époque, il n'y avait pas encore d'électricité ni d'eau courante. C'est dans cette maison que Marie-Marthe Leroux vécut toute son enfance avec ses quatre soeurs.

C'est dans cette même maison que Roger et Marie-Marthe se marièrent en 1957. Quelques années plus tard, soit en décembre 1968, le couple Bouchard acheta la maison de M. Leroux. Malheureusement, en avril 1972, la maison passa au feu. Plein de courage la famille Bouchard reconstruisit aussitôt la maison.

Marie-Marthe et Roger ont sept enfants: Louise, Lucie, Lynda, Francine et François (jumeaux), Michèle et Guylaine.

Maintenant, les Bouchard possèdent quelques bêtes à cornes et d'autres animaux.



Maison actuelle située sur la route 112.



Première maison de la famille Bouchard.

Famille NOËLLA LAVOIE et ADOLPHE BRETON



Mariage de Noëlla Lavoie et Adolphe Breton en 1954.



Diane, Noëlla et Adolphe.

Adolphe Breton né en France le 10 février 1922 s'engage dans la marine en 1940. Il vécut l'occupation, le S.T.O. en Allemagne. En 1941, il épouse Joséphine Balcon. Elle donne naissance à trois enfants: Danielle, Christian et Philippe.

En 1946, Adolphe fait son service militaire et trois ans plus tard, Joséphine décède. En 1951, Adolphe décide de venir travailler au Canada. Il réside six mois à Cap Santé (Québec) et trente ans à Sept-Iles.

En 1954, Adolphe se remarie à Rimouski à Noëlla Lavoie de Mont-Carmel, comté de Kamouraska. De parents cultivateurs, Noëlla fait partie d'une famille de seize enfants. Avant de rencontrer son futur mari, elle travailla à l'hôpital de Granby en tant qu'aide-infirmière et oeuvra six mois à la manufacture Esmond Mill.

Adolphe et Noëlla ont la joie d'avoir quatre enfants: André, né en 1955 est marié à Diane Duchesne d'Auclair du Témiscouata. Ils sont parents d'une fille de deux ans, Jennifer.

Michel né en 1956, est marié à Line Cloutier de East Angus. De cette union, Paméla est née. Elle est maintenant âgée de deux ans.

Diane, née en 1960, demeure à Sept-Iles et travaille à la base militaire.

Alain, né en 1963 demeure encore avec ses parents.

Le couple achète en septembre 1982, la maison de Zoël Lépître située sur le chemin Tétreault de Westbury. Il profite de la vie de campagne et souhaite que cela dure longtemps.



André et Michel.



Alain.



Leur demeure sur le chemin Tétreault.

Famille ANNE-MARIE et ADRIEN BRUNEAU



Le premier Bruneau arrivé à Westbury en 1946, pour travailler à la briqueterie, Joseph.



Anne-Marie Plante, épouse d'Adrien Bruneau.

Joseph, natif de St-Bernard de Beauce, fut le premier des Bruneau à s'installer à Westbury en 1946 avec son épouse, Yvonne Ringuette qui a vu le jour à Lévis. Deux filles et un garçon: Adrien naissent de ce mariage.

Né à Scott Junction, Adrien vient, plus tard, lui aussi à Westbury et travaille à la briqueterie. Le 5 juillet 1947, il a épousé Anne-Marie Plante née à St-Rédempteur, dans la région de Québec, de Ernest Plante et de Georgienne Gosselin, tous deux originaires de St-Etienne de Lauzon. Adrien et Anne-Marie donnent naissance à quatre garçons et une fille.

Gilles, l'aîné, est le seul qui demeure encore à Westbury et travaille à la compagnie Cascades Inc., à East Angus. Il a épousé Marie-Claire Beauregard, fille de M. et Mme Armand Beauregard qui ont demeuré plusieurs années, eux aussi, à Westbury. Elaine et Véronique sont les enfants de Gilles et Marie-Claire.
«Barbot et Toupie»

Luc, le deuxième de la famille, est notre camionneur à nous, notre pompier préféré et habite East Angus. Il a épousé Hélène, fille de M. et Mme Adrien Ménard, tous de East Angus. Annie est la petite fille adorée de cette famille.
«Lucie et Midas»

Roger, le troisième, est machiniste à la GenPak de Cookshire. Il a épousé Monic, fille de M. et Mme Wilbrod Vallée de Cookshire. Brigitte et Valérie sont leurs enfants chéris.
«Bébé et La Douce»



Maison où logeaient des travailleurs de la briqueterie au départ, par la suite transformée en maison à logements (2 logements). Gilles est né dans cette maison.



Les associés du jeune âge: rangée du haut: Louisette, Guy, Roger. Au bas: Gilles, Luc, le chien «Sandy».

Louisette... c'est la jolie bohême de la famille, la quatrième de la série. La fleur de ce petit groupe vit présentement à East Angus avec ses deux enfants charmants: Josée et Martin.
«Besette»

Guy, le dernier, court toujours lui... Photographe au service des Forces Armées Canadiennes, il a épousé une jolie torontoise, Kimberley, fille de M. et Mme Edward Collins de Toronto. Ils ont un fils, Adam et une fille, Michelle.
«Le Général»



Maison familiale des Bruneau construite en 1950 sur le chemin Tétreault.

Famille CHAMPIGNY



Eusèbe Champigny et sa femme Eva Ménard.

De 1911 jusqu'à nos jours, cinq générations de la famille Champigny se sont succédées dans le canton de Westbury.

Eusèbe Champigny acquiert, en 1911 la propriété d'Emélie Duhaime, propriété actuelle de Jean-Guy Paré, c'est le lot 17C. Eusèbe et Eva Ménard ont quatre enfants: trois garçons et une fille: Eusèbe fils, Cora, Léo et Henri.

De 1911 à 1927, Léo réside sur la ferme paternelle et, en 1927, il épouse Léonie Parent à East Angus. Ils donnent naissance à treize enfants: sept garçons et six filles.



Mariage de Serge Champigny et Edith Ménard.



Léo, fils d'Eusèbe et sa femme Léonie Parent-Champigny.



Lionel, fils de Léo, sa femme Martine Roy et leurs enfants. Avant: Nathalie et Anne. Arrière: Line, Pierre, Serge, Michel et Elise.

L'un des sept garçons, Lionel, achète la ferme d'Alfred Quintin et y demeure de 1955 à 1960. Cette propriété appartient aujourd'hui à André Després. Lionel se marie en 1957 à Martine Roy à Cookshire. De cette union naissent sept enfants: trois garçons et quatre filles.

Serge, fils de Lionel fait l'acquisition, en 1979, d'une partie du lot 17C, ancienne propriété de son arrière-grand-père et y réside depuis ce temps.

Le 28 juillet 1979, Serge épouse Edith Ménard, née à East Angus. Le couple donne naissance à une petite fille, Mélisa, qui est la cinquième génération de la famille Champigny.



Mélisa, fille d'Edith et Serge, est la cinquième génération.

Famille ÉDITH et SERGE CHAMPIGNY



Mariage d'Edith Ménard et Serge Champigny en juillet 1979.

Ses parents, Lionel Champigny et Martine Roy ont habité une ferme dans le canton de Westbury; cette ferme est aujourd'hui la propriété de Monsieur André Després. Serge, le premier d'une famille de sept enfants, y est né le 24 août 1958. Son père fit l'acquisition de la ferme familiale alors que l'enfant avait deux ans. Il y grandit et à l'âge de dix-sept ans, il commença à travailler à temps plein comme aide-agriculteur. Un an plus tard, il fait la connaissance d'Edith Ménard, née



L'emplacement du terrain.



Mélisa à 8 mois.

le 17 janvier 1960 et demeurant à East Angus. Edith et Serge se sont mariés le 28 juillet 1979. En mars de la même année, vu les circonstances, son père lui céda un acre de terre sur le chemin du Bassin Sud. Lionel Champigny l'avait acquis de son oncle quelques années auparavant. En avril, ils entreprirent la construction de leur demeure. Elle fut terminée le 15 novembre 1979. Les deux familles et les amis ont assumé la presque totalité de la construction. Le 30 mars 1982, il apprend avec joie qu'il deviendra papa et c'est le 17 décembre qu'Edith donne naissance à une jolie petite fille qu'ils ont baptisée Mélisa.

Depuis lors, la petite famille habite le canton de Westbury, entourée de très bons voisins.



La maison.

Famille WELLS COATES family



Family farm in 1922.



Seeding time 1942.



Spreading time 1942.



Threshing time 1946.

Wells was born in Westbury on January 3, 1924. He is the eldest son of the late Stewart Coates, formerly of Ascot Corner, and Elva Lipsey, formerly of East Angus, now residing in Lennoxville. Wells is the fifth generation of the Coates family, that first settled in the Ascot Corner-Sand Hill area in the early 1800's. Wells has one brother, Donald, farming in Ontario, and one sister Martha, farming in Vermont, U.S.A.

Wells graduated from East Angus High School, and began working on the present farm, bought by Stewart Coates from Henry Butler in 1922. The Coates farm had one of the first rubber-tired tractors in the area, and Wells worked many long hours tilling and threshing with the tractor in the surrounding area.

Wells married Estelle Delisle in 1948. He had two children: Colleen, born in 1949 and Kenneth, born 1952. Colleen is married to Harry Younie. They have three children and reside in Prince Edward Island. Colleen was a graduate in agronomy at McGill University and Ken was a graduate in geology at Cambrian College.

Wells has been very active in Municipal politics and Public Affairs for many years. He has been Mayor of Westbury Municipality since 1967, and County warden since 1968. He is President of the Syndicat des Producteurs de bois de l'Estrie and sits on several provincial Boards directly implicated in Municipal affairs, Wood Marketing and Woodlot Management at provincial and national levels.



Four generations of Coates: Mrs. Stewart, Wells, Kenneth and Shane.

Famille MARGARET et KENNETH COATES family



Margaret, Shane, Katie, Ken.

Ken was born February 8, 1952, son of Stewart Wells Coates and Estelle Delisle. He completed High School in 1970, then attended College in Sault Ste. Marie, Ontario, until 1972, Ken then worked at Domtar in East Angus. In 1975 he associated with his father on the farm as "Ferme Coates & Fils Enrg.". Since then, the farm has modernized and expanded.

In April, 1976 Ken married Margaret Lyons from Owen Sound, Ontario. They have two children. Shane Kenneth was born in July, 1977 and Katherine (Katie) Kendra, December 1981; Ken and Shane are the 6th and 7th generation of the Coates family, 3rd and 4th generation on the farm.

Fils de Wells Coates et d'Estelle Delisle, Ken naît le 8 février 1952. Il fait partie de la sixième génération de la famille Coates. Après avoir complété ses études secondaires en 1970, Ken continue d'étudier à Sault-Ste-Marie en Ontario jusqu'en 1972. Cette année-là, il revient à East Angus pour travailler à l'usine Domtar.

C'est en 1975, qu'il s'associe à son père, afin de former la «Ferme Coates et fils Enr.». Depuis cette association, Kenneth modernise la ferme et la développe.

Ken épouse Margaret Lyons d'Owen Sound, Ontario (en avril 1976). Ils ont deux enfants: Shane Kenneth (septième génération) né en juillet 1977 et Katherine Kendra (Katie) née en décembre 1981.



Farm 1984.

Famille MARGUERITE et JEAN-PAUL CHAREST



De g. à d.: Marguerite, Jean-Paul, Lise, Richard, Claire, Colette, Guy et Ginette.



Quatre générations: Marguerite Gagné-Charest, 60 ans, Colette Charest-Fontaine, 42 ans, Mireille Fontaine et Carine Fontaine.

Né le 23 août 1921 à Garthby, chemin de Ham-Nord, Jean-Paul est le benjamin d'une famille de cinq enfants. Patrick, Edouard, Béatrice et Dollard sont les autres enfants de Johnny Charest et de Philomène Mathieu, cultivateurs. Les grands-parents de Jean-Paul étaient Jean-Baptiste Charest et Virginie Beaudoin ainsi que Joseph Mathieu et Marie Lapointe. Tous les enfants Charest vont à l'école de campagne de Mademoiselle Irène Coulombe.

En 1939, Monsieur le curé Wilfrid Carrier bénit le mariage de Jean-Paul et Marguerite Gagné en l'église St-Charles-Borromée de Garthby. Marguerite est la fille d'Alexandre Gagné et de Marie-Anna Roy qui ont eu treize enfants dont treize vivent encore: Marie, Hector, Dora, Emilienne, Emilien, Véronique, Albini, Adélard, Gertrude, Hervé, Blanche, Rita et Marguerite. Monsieur Gagné était briqueteur et journalier. La famille a été élevée à Garthby, près de l'église et du beau lac Aylmer. Les grands-parents de Marguerite étaient Ferdinand Gagné et Malvina Piché d'une part et Alain Roy et Philomène Charest, d'autre part. Le mariage a été béni par Monsieur le curé François Bégin. Les grands-parents comptaient parmi les premiers colons à Garthby.

Du mariage de Jean-Paul et Marguerite, naissent six enfants: Colette, Clairette, Richard, Ginette, Guy et Lise.

Pendant 25 ans, Jean-Paul a été cultivateur. D'abord à Garthby, sur une ferme, achetée de Monsieur Wilbrod Grégoire, qu'il échange pour une ferme à Rivière Canard à Weedon. Plus tard, il achète une autre terre de 300 acres, dont 200 en bois, et y travaille 17 ans.

Depuis 14 ans, Jean-Paul et Marguerite vivent à Westbury, dans la maison de Monsieur Urbain Loiselle. Ils y ont fait beaucoup de réparations.

Le clan Charest compte maintenant dix-neuf petits-enfants et cinq arrière-petits-enfants, c'est-à-dire quatre générations.



Résidence de la famille Charest.

Famille DANIELLE et CLERMONT CÔTÉ



Mariage de Danielle Rhéaume et Clermont en février 1976.

Clermont est né le 24 août 1953 à St-Léon (Val Racine) du mariage de Thérèse Boulanger et de Fernand Côté. Il est le frère jumeau de Raymond et le septième d'une famille qui compte treize enfants, dont trois filles et dix garçons.

Il amorce ses études primaires à St-Léon, mais devra les continuer à Cookshire en raison du déménagement de ses parents. Lorsque vient le moment de faire son cours secondaire, il doit encore une fois transférer d'établissement scolaire au profit du collège St-Louis-de-France d'East Angus, et ce, jusqu'en 1969.

Quelques mois plus tard, il entre au service de la manufacture de lainage Woollen Mills où il travaillera durant trois années. En 1974, il est embauché chez les Emballages Bonar Ltée d'East Angus où il oeuvre toujours présentement. Cet emploi stable et bien rémunéré lui permet d'envisager de fonder un foyer. Il épouse alors le 7 février 1976 à Ascot Corner, Danielle Rhéaume, enfant de Bella Dubreuil et de Léonard Rhéaume, originaires de St-Denis de Brompton. C'est d'ailleurs dans cette localité que Danielle vit le jour le 11 janvier 1959. Par la suite, elle y débute ses études qu'elle termina aux écoles Notre-Dame-Auxiliatrice d'Ascot Corner et de St-François de Sherbrooke.

De ce mariage naîtront deux enfants, soit Steve en 1976 et Nancy en 1980. Deux ans plus tard, le couple emménage dans une coquette maison, située sur le chemin de la Plage de Westbury. Comme Clermont n'oublie pas la ferme paternelle, il construit une petite étable pour garder quelques animaux, ce qui lui tient lieu de passe-temps. Il ne se fait pas prier non plus pour aller bûcher et se ballader dans cette belle contrée qu'est Westbury...



Maison familiale.



Steve.



Nancy.

Famille FRANÇOISE et RICHARD CÔTÉ



Mariage de Françoise Boisvert et Richard Côté en 1976.



Les enfants de Françoise et de Richard: Gabriel, Anne-Marie, Edith et Jacinthe.

Richard est né le 2 septembre 1950 à St-Léon, comté de Mégantic. Il est le cinquième d'une famille de treize enfants. Richard est le fils de Fernand Côté, cultivateur et de Thérèse Boulanger. Il est aussi le petit-fils d'Edmond Côté.

Richard fréquente l'école de St-Léon jusqu'en cinquième année. En 1962, son père achète une ferme à Cookshire. Richard continue ses études jusqu'en huitième année. Il aide son père quelques années sur la ferme et à dix-sept ans, il décide d'aller travailler à la manufacture de laine à Cookshire où il oeuvre durant quatre années (1968-1972).



Richard en 1984.

En 1972, Richard fait la demande pour une carte d'apprenti-menuisier. En 1977, il passe son test de menuisier compétent, il suit des cours du soir sur la sécurité, la technique et l'administration en construction. Il travaille pour des contracteurs de Sherbrooke. Comme pour la plupart des gens, les années 1980-81 ont été très dures. Richard n'a pas travaillé pendant un an car la construction était au point mort. C'est en 1982, qu'il passe ses tests pour devenir contracteur à son compte.

Au printemps 1976, Richard bâtit sa maison. Il se marie le 5 juin de la même année à Françoise Boisvert, fille d'Aimé Boisvert, opérateur de machinerie lourde. Quatre enfants sont nés de cette union: Gabriel, le 12 juin 1977, Anne-Marie, 28 août 1978, Edith, le 21 janvier 1980, Jacinthe, le 8 mai 1981.

Françoise demeure à la maison. Ses passe-temps favoris sont la couture, la cuisine, la lecture et le bricolage. C'est ainsi que toute la petite famille est heureuse.



Vue aérienne de leur résidence.

Famille CHRISTIANE et ALAIN CÔTÉ



Christiane Martineau et Alain Côté.

Le 4 décembre 1955, Alain Côté naît à Val-Racine (St-Léon), comté Frontenac. Il est le fils de Fernand Côté, cultivateur et de Thérèse Boulanger; petit-fils d'Edmond Côté et de Claudia Roy et de Cléophas Boulanger et d'Eva Bellavance. Il est le dixième d'une famille de 13 enfants.

Il débute son primaire à l'école du rang. En 1961, la famille quitte St-Léon pour s'établir à Cookshire sur une ferme. Alors Alain continue son primaire. Il fait son secondaire au Collège St-Louis-de-France d'East Angus. On le retrouve ensuite sur la ferme paternelle pour aider son père aux travaux. Depuis 1975, Alain travaille dans une industrie de tentes-roulottes.

En 1975, Alain rencontre Christiane Martineau, fille de Hercule Martineau et de Carmen Jenesse d'Ascot Corner; petite-fille de Henri Martineau et d'Odélie



Isabelle.



Jonathan.



Jérôme.

Dupuis. En 1977, Alain unit sa destinée à Christiane et de cette union naissent trois enfants: Isabelle, née le 14 septembre 1977, Jonathan, né le 17 janvier 1982 et Jérôme, né le 12 mai 1983.

En 1978, sur une partie du terrain de la ferme paternelle, Alain se construit une maison avec l'aide précieuse de ses frères, dans Westbury.

L'amour des chevaux l'a amené à bâtir une petite grange et avec le temps, il a ajouté quelques petits animaux. Comme loisirs, Alain bricole et améliore son chez-soi. Il ne manque pas l'occasion d'aller marcher dans les bois pour se retrouver en pleine nature.



Résidence des Côté.

Famille MARIE et YVAN CÔTÉ



Yvan et Marie lors de leur mariage en 1973.



Pascal neuf ans.



Marc sept ans.



Les jumeaux Martin et Sébastien en pyjama de «Schtroumphs».

Né à Martinville, Yvan est le cinquième d'une belle famille de neuf enfants. Il voit le jour et grandit sur la ferme paternelle. Comme la famille est assez nombreuse, son père, Serge, achète pour le bien-être familial, une ferme plus vaste à Ste-Edwidge. Sa mère, Noëlla, quoique bien occupée, est toujours disponible et prête à aider au besoin.

Pendant ce temps, issue d'une famille de sept enfants dont quatre vivants, Marie Duplin passe sa jeunesse à East Angus. Son père, Emile, gagne bien sa vie en travaillant à l'usine Domtar comme plombier-ferblantier. Sa mère, Laurette, se dévoue entre son époux, ses enfants et plusieurs activités sociales.

Unissant leur vie à l'église St-Louis-de-France, le 26 mai 1973, Yvan et Marie partent s'installer pendant cinq ans à Cookshire, où Yvan a un emploi permanent. Marie cesse son métier de secrétaire pour mieux remplir ses rôles d'épouse et de mère.

En septembre 1978, Yvan et Marie viennent s'installer au parc des maisons mobiles de Westbury Ouest avec leur aîné Pascal, quatre ans et Marc, deux ans.

Malheureusement, six mois plus tard, en avril 1979, un incendie ravage leur maison neuve.

Aimant le panorama merveilleux de ce site rural, ils recommencent à neuf dans une autre maison, mais sur le même terrain.

Le 29 mai 1981, Marie et Yvan ont la joie de compléter leur famille avec des jumeaux, Martin et Sébastien.

Avec une maison agrandie et une famille de quatre fils, les époux sont heureux de se dire résidents de la municipalité de Westbury.



Maison mobile.

Famille OMÉRI COUTURE



M. Jacques Couture et Edouard.

Le 7 décembre 1883, le lieutenant-colonel Charles King vendait le lot 1/2 sud rang I dans le canton de Westbury, à Jacques Couture surnommé «Johnny», pour la somme de 714,00 $. Johnny était reconnu par sa taille de géant et sa force herculéenne. Il était maçon de son métier et cultivateur à la fois. Il fit d'ailleurs le solage de l'église St-Camille de Cookshire, sa paroisse d'alors.

Jacques Couture eut trois enfants de son premier mariage avec Obéline Lapierre. Devenu veuf, il épousa Julie Guay de laquelle il eut un enfant: Edouard.

Le 29 mars 1884, «Johnny» dut hypothéquer la même propriété en faveur du même lieutenant-colonel Charles King. Cette fois avec une promesse de remboursement de 200,00 $ par an. Cependant, le prêteur exigea le cautionnement d'Ambroise Couture, père de Jacques.

Le 17 juillet 1889, Jacques fait une conversion d'hypothèque en faveur de Dame Sarah Guyenne, d'Ottawa, et ce, pour un montant de 2 000,00 $ payable en deux ans.

La propriété est vendue par le shérif à Elie Duplin d'East Angus, le 17 juillet 1898. Jacques dut donc



Edouard Couture.

déménager. Il alla vivre à Sherbrooke. Son fils Edouard, probablement atteint de nostalgie, acheta la même propriété le 26 août 1920 d'Alphonse Lacasse pour 4 500,00 $ dont 600,00 $ comptant; le résidu portant intérêt à 5% et payable à Napoléon Viens.

Le 20 septembre 1920, Omer Bégin consentit une hypothèque à Edouard Couture, afin de payer M. Viens un mois plus tard. La propriété fut cédée au même Omer Bégin. Edouard Couture eut sept enfants. A ce jour, Germaine, Jeanne-d'Arc et Oméri sont encore vivants.

Le 8 mai 1935, Oméri acquiert le lot 15A du rang I de Napoléon Viens pour la somme de 500,00 $. Il vend le même lot à Charles Drouin le 24 avril 1945.

Oméri est marié à Alphonsine Quintin et demeure à Cookshire. Il est père d'un garçon et grand-père de deux petits-enfants.



Oméri, Alphonsine et leur fils Camille.

Famille GERMAINE et THOMAS CASSIDY



Avant, de g. à d.: James, Yvonne, Diane, Doreen, Jacqueline et Richard. Arrière: Thomas Cassidy, M. et Mme James Cassidy, Hazel Thériault, Mme Thomas Cassidy.

Joseph Francis Thomas Cassidy, fils de James Cassidy et de Mary Rebecca Doherty, est né le 18 mars 1905 à Island Brook. Il travaillait au moulin à papier à East Angus lorsqu'il fit la connaissance de Marie-Hélène-Germaine Vallières, institutrice, fille de Désiré Abraham Vallières et de Marie-Victoria Carignan de Richmond. Ils se sont épousés le 31 décembre 1939 à Sherbrooke. De cette union sont nés six enfants: Diane, Doreen, James, Yvonne, Richard et Jacqueline.

M. et Mme Cassidy décident de s'installer à Westbury à l'été de 1948 après une hospitalisation de deux ans chacun au Sanatorium St-François de Sherbrooke. Ils cherchent le grand air autant pour leur santé à eux que pour élever leurs enfants. Ils s'installent alors dans la maison de M. Herbie Henry sur la route rurale Nº 1, aujourd'hui appelée le chemin Gosford.

Thomas est le postillon assidu de avril 1959 à octobre 1968.

Les enfants fréquentent l'école Sacré-Coeur Nº 6 du rang; l'institutrice, Mlle Gisèle Bisson prend ses repas avec eux. A l'hiver de 1952, un incendie détruit complètement l'école. Les Cassidy louent une pièce de leur maison pour terminer l'année scolaire; Mlle Anita Bissonnette y fait la classe et y pensionne.

Quelques années plus tard, la maison est vendue. Les Cassidy achètent un terrain de M. Ray Campbell et y construisent leur maison. Le ruisseau fait le bonheur des enfants. Ils élèvent des poules, des canards et une vache. Mme Cassidy enseigne l'anglais par les soirs, au village, pour combler le budget.

Aujourd'hui, les parents sont décédés, la mère, en 1974 et le père, en 1977.

Bien que la maison ait subi les sévices du temps, c'est avec grande joie que les enfants et neuf petits-enfants s'y retrouvent; l'hiver pour faire de la raquette et l'été, des pique-niques dans le plus beau paysage des alentours.



Germaine et Thomas Cassidy en 1940.



Germaine et Thomas Cassidy à la maison paternelle en 1953.



La maison paternelle.



Le petit ruisseau qui faisait le bonheur des enfants Cassidy.

Famille ADRIENNE et GEORGES CORRIVEAU



Georges Corriveau et son épouse Marie-Louise Côté.



La famille de Georges et Adrienne: g. à d.: Jacinthe, Denise, Diane et Carmen.

M. Joseph Corriveau, né le 12 mai 1830, s'établit à Ste-Marie d'Ely (Valcourt), où il épouse Denise Ménard. Ils ont quatre enfants dont Georges, né le 21 janvier 1872 est au troisième rang.

Il émigre au Massachusetts avec sa famille à l'âge de quatre ans. Il y passe son enfance et son adolescence. Vers l'âge de dix-huit ans, il revient au Canada et s'établit à Westbury. Il rencontre alors Marie-Louise Côté, native de St-Camille et née le 16 septembre 1872. Elle abandonnera sa carrière d'institutrice dans la municipalité pour épouser Georges en 1893. Ils s'installeront sur les cinquante acres de terre que Georges a reçues en cadeau de son père et il coupera le premier arbre pour construire sa maison en rondins. Sept



Georges Corriveau jr et son épouse Adrienne Paradis.



Maison vers 1953.

enfants naîtront dans cette maison. En 1906, il construit une autre maison toujours existante où six autres enfants s'ajouteront à la famille. Aujourd'hui, sept enfants sont encore vivants, dont trois religieuses. Georges fut aussi conseiller municipal et président de la Commission scolaire pendant de nombreuses années. Tout au long de la semaine, il travaillait d'une étoile à l'autre. Le soir et les fins de semaine, il jouait du violon pour le plus grand plaisir de sa famille et du voisinage. Ils s'éteignit en 1926.

Son fils, Georges, l'avant-dernier de la famille, est né le 17 octobre 1911. Il prend la relève de son père pendant sa longue maladie alors qu'il n'était âgé que de treize ans. A ce moment, sa mère et deux de ses soeurs vivent encore sur la ferme. En 1934, lors du décès de son frère aîné, avec l'aide de sa mère et de ses soeurs, il prend en charge les quatre orphelins. En 1942, Mme Marie-Louise Corriveau meurt à son tour.

Le 6 mai 1948, il rencontre Adrienne Paradis, originaire de Courcelles mais résidant à Sherbrooke. Elle devait devenir son épouse le 23 avril de l'année suivante. Après leur mariage, ils continuèrent à cultiver la terre paternelle et donnèrent naissance à quatre filles: Diane, Denise, Jacinthe, Carmen. Pour subvenir aux besoins de sa famille, Georges fait chantier pendant les longs et rigoureux hivers et à la belle saison, les foins et la production laitière occupent tout son temps. Il fut président de l'Union Catholique des Cultivateurs (U.C.C.), puis marguillier de la Paroisse St-Louis-de-France. A l'âge de soixante-deux ans, pour des raisons de santé, il quitte la terre. On le retrouvera à soixante-douze ans, président du Club de l'Age d'Or de sa paroisse à Sherbrooke.

Famille ÉLIE CHAPDELAINE



Elie Chapdelaine à 28 ans.



Sara Lemire-Chapdelaine à 14 ans.



Sara et Elie Chapdelaine en 1953.

«Rien n'allume en nos coeurs une flamme plus vive que le souvenir d'un être cher.»

Le 21 août, dans la petite église de St-Louis de Westbury dispense de deux bans de mariage accordée par Mgr Chalifoux, vicaire général de Mgr l'Evêque de Sherbrooke, bénédiction nuptiale est donnée par l'abbé Boudreau, prêtre-curé et unit pour la vie, Elie Chapdelaine, fils de Salomon Chapdelaine et d'Emma Brault, à Sara Lemire, fille d'Edouard Lemire et de Delima Pageau.

Elie, homme d'aspect sévère, mais d'une tendresse de coeur et d'une générosité sans pareille, laisse dans le souvenir de ceux qui l'ont connu, le portrait de l'homme travailleur, courageux, ami de tous ceux qu'il a côtoyés. Cet homme, sans parchemin, était d'une simplicité exemplaire.

Maquignon sur les bords, il avait la passion des chevaux. Chez lui, on ne les comptait plus: chevaux de location, chevaux de course, chevaux de selle et même chevaux sauvages qu'il achetait des gens des prairies de l'Ouest canadien.

Au déclin d'une vie trop courte, il achète de Napoléon Roux, le 1er décembre 1947, dans le quatrième rang du canton de Westbury, une ferme pour y opérer le commerce de l'urine pour la fabrication de la pénicilline. A sa mort, survenue à l'âge de 61 ans, le 21 février 1957, plus de cinquante juments poulinières devenues sa propriété fournissent le liquide magique pour satisfaire le contrat signé avec la compagnie Ayer's, McKenna et Harrison de Montréal. Le 5 mars 1958, la ferme est vendue à Rosaire Fortier. Elie Chapdelaine laissait derrière lui plusieurs preuves de sa vie débordante d'activités: le comté de Compton lui doit plusieurs routes asphaltées, construites sous sa direction. Encore aujourd'hui, beaucoup chuchotent son nom, comme celui d'un homme vivement intéressé à la cause publique.

Des voitures du gouvernement précèdent le cortège funèbre, le conduisant à son dernier repos et rendent hommage à son ardeur politique.

Au point de vue familial, il laissait une épouse, aux yeux éteints, mais d'une foi très profonde; celle qui l'avait épaulé toute sa vie. Elle lui survécut jusqu'en 1976.

Des neuf enfants issus de cette union, six sont encore vivants: Gisèle, Georgette, Estelle, Gaston, Réal et Yvon.

Treize petits-enfants s'y ajoutent, plus neuf arrière-petits-enfants.

«Que la mémoire des chers disparus se continue au fil des ans!»



Maison familiale sur le chemin Martineau en 1941.



Propriété d'Elie Chapdelaine (Mme Chapdelaine).

Famille LAURENCIENNE et OVILA DESRUISSEAUX



Lors du 50e anniversaire de mariage de M. et Mme Ovila Desruisseaux en 1983.



1er rang: Ginette, Linda, François, Laurencienne. 2e rang: Francine, Isabelle, Jocelyne, Suzanne, Gérald, Marielle, Roger, Ovila. 3e rang: Louis, Monique, Jean-Guy, Huguette et Gilles.

Voici la belle histoire de la famille d'Ovila Desruisseaux. Né le 27 août 1912 et fils de Frédéric Desruisseaux et d'Elisa Brière, Ovila Desruisseaux épouse en 1933 Laurencienne Giroux, née le 15 juillet 1913, fille de Georges Giroux et de Joséphine Lachance de la Beauce.

En mars 1943, par un beau début de printemps, Laurencienne et Ovila Desruisseaux accompagnés de quatre enfants (le cinquième devait naître en août) s'installent à Westbury sur une petite ferme, chemin



Résidence actuelle d'Ovila et de Laurencienne Desruisseaux.



Ovila et ses trois garçons: Gilles, Louis et François.

Gosford. Comme dans «La petite maison dans la prairie», ils ont commencé avec deux vaches, deux chevaux et dix-huit poules dont ils vendaient les oeufs.

Les revenus de la ferme n'étant pas suffisants, ils doivent, pour se tirer d'affaire, accepter un travail à Sherbrooke et couper du bois.

Année après année, le nombre d'enfants augmente jusqu'à quinze, six garçons et neuf filles.

Aujourd'hui, ils comptent trente-neuf petits-enfants.

Au mois d'août 1983, ils ont fêté leur 50e anniversaire de mariage. Les enfants avaient réservé une auto Ford 1929 pour l'occasion. Pourtant en 1933, Laurencienne et Ovila se contentaient d'un bon cheval et d'une voiture pour leur voyage de noces.

Famille GISÈLE et GILLES DESRUISSEAUX



Gisèle et Gilles.



Gisèle et Gilles et leurs deux enfants.



Josaphat et Mary Nadeau, parents de Gisèle.



Jacinthe et Eric.

Une autre belle famille de chez nous.

En 1940, naquit Gilles Desruisseaux, fils d'Ovila Desruisseaux, cultivateur et de Laurencienne Giroux. Il est le troisième enfant d'une famille de quinze. Il fréquente l'école primaire du canton de Westbury. En 1963, il épouse Gisèle Nadeau, fille de Josaphat Nadeau, cultivateur et de Mary Perron. Gisèle est la quatorzième d'une famille de dix-neuf enfants. Elle est originaire de Windsor Mills.

Après avoir acquis une première demeure sise sur le chemin de la grande ligne d'Ascot Corner, ils s'achètent une maison mobile, plus spacieuse, sur le chemin Biron à Ascot Corner.

L'arrivée de leurs deux enfants les oblige à déménager, faute d'espace. Alors, Gilles achète un terrain dans le canton Westbury dans le rang Gosford, voisin de son père. Il y construit une coquette maison pour sa petite famille. C'était en 1976. C'est là que nous retrouvons les parents entourés de leurs enfants: Jacinthe, devenue esthéticienne et Eric, étudiant à la polyvalente Louis-St-Laurent de East Angus.

Gilles est bûcheron de son métier et en est très fier. En plus de seconder son époux, Gisèle est la confidente de ses enfants.



Résidence de la famille Desruisseaux.

Famille MARIE-ROSE et CHARLES DROUIN



Marie-Rose Poulin et Charles Drouin.



Marie-Rose et Charles en janvier 1984.

Charles Drouin, né le 7 octobre 1900, fils de Cyril et de Philomène Audet, est le sixième d'une famille de huit enfants. Il est originaire du cinquième rang de St-Edouard de Frampton. Marie-Rose Poulin, née le 1er mai 1901, celle qui deviendra son épouse, est la fille de Napoléon Poulin et de Philomène Paré. Elle est la huitième d'une famille de quatorze enfants. Elle voit le jour dans le village de St-Joseph de Beauce. A l'âge de onze ans, sa famille s'installe à St-Edouard de Frampton dans le deuxième rang.

Marie-Rose n'a que quatorze ans quand elle aperçoit pour la première fois son prince Charles. Par l'effet du hasard, le père, Cyril Drouin, possédait une terre en arrière de la ferme de celle de Monsieur Napoléon Poulin et il devait passer par l'entrée mitoyenne près de la maison Drouin. Quelques années plus tard, les fréquentations commencent. Charles et Marie-Rose se marient le 18 juillet 1921. Ils s'installent sur la terre paternelle des Drouin pendant quelques années, et en 1924, Charles part avec son épouse et ses parents pour aller travailler comme bûcheron à Laconia dans le New-Hampshire. Les parents reviennent au bercail, mais le jeune couple déménage ses pénates pour un an à Providence, Rhode-Island. C'est là qu'arrive l'aîné, Paul-Emile. On revient à Frampton et deux autres enfants, Paul-Eugène et Adrien, s'ajoutent à la famille.

En 1932, on vend la ferme paternelle et on vient s'installer à Cookshire en compagnie des vieux parents Cyril et Philomène. Pendant quatre ans Charles travaille pour qui lui donne de l'ouvrage, toujours comme bûcheron.

C'est en 1927 que Charles s'installe sur la ferme de Désiré Garand dans le rang de Westbury. Bon cultivateur, Charles est aussi apprécié de son entourage. Toujours coopératif quand quelqu'un a besoin d'aide, il sait se rendre utile autant dans les champs que pour soigner les animaux, épandre du gravier sur la route ou rouler la neige.

Pendant ce temps, Marie-Rose s'occupe de sa petite famille enrichie d'un autre enfant appelé Robert. Ils garderont les vieux parents Cyril et Philomène qui leur rendront de grands services, jusqu'à la limite de leur capacité. Ils hébergeront, en pension, leur nièce, Annette Poulin, institutrice de l'école St-Pierre de 1950 à 1955.

Charles est marguillier de 1949 à 1952 et commissaire d'école pendant de nombreuses années. En 1957, méritant bien un peu de repos, il cède sa ferme à son fils Paul-Eugène. Devenu citadin, Charles a une vie sociale bien remplie.



Famille Drouin: Paul-Emile, Paul-Eugène, Marie-Rose et Charles, Robert et Adrien.

Famille LAURE-ANGE et PAUL-EUGÈNE DROUIN



Mariage de Laure-Ange Simard et Paul-Eugène Drouin en 1966.



La famille de Paul-Eugène et de Laure-Ange.

Né à Frampton le 31 mai 1928 et baptisé sous les prénoms de Joseph, Paul-Eugène.

Un peu déracinés et assez désemparés, mes grands-parents maternels, père et mère, enfants quittent le village natal le 12 février 1931 pour venir s'établir dans la région, alors que j'avais à peine trois ans. Sommes partis tôt le matin par Via Rail et sommes arrivés à la gare à East Angus à 7 heures p.m. Mais il fallait attendre l'arrivée du cocher qui devait nous conduire à Cookshire. Voilà qu'à huit heures, le chef de la station nous somma de quitter les lieux à cause de la fermeture de la salle d'accueil. Donc, nous nous dirigeons tous à l'Hôtel Aubin qui porte encore le même nom actuellement.

L'hospitalité fut accueillante et très chaleureuse. Vers deux heures du matin, le cocher nous mena à bon port chez nos grands-parents paternels à Cookshire.

Comme tous les enfants de mon âge, je grandis à l'ombre du foyer. Je jouais et fréquentais la petite école du rang, je faisais quelques travaux sur la ferme de mon père. Je travaillai à la «Brick and Tile» durant seize longues années.

J'achetai la ferme paternelle en 1957, tout en demeurant avec mes chers parents.



Les grands-parents Drouin, bébé Charles et Laure-Ange.



Paul-Eugène se prépare pour l'hiver avec l'aide de Charles et Pierre.



Le temps des foins.

Famille LAURE-ANGE et PAUL-EUGÈNE DROUIN (suite)



La maison familiale.

En 1966, soit le 2 juillet, je décidai de quitter le célibat; ce fut pour moi la plus belle et grande décision de ma vie. J'épousai Laure-Ange Simard, institutrice à l'époque; elle a dû quitter l'enseignement après avoir oeuvré au sein de cette profession durant vingt-cinq années de dévouement auprès des jeunes enfants. Naquirent de cette union six beaux enfants remplis de santé et d'entrain qui poussent comme des champignons comme dit la chanson. Déjà trois fréquentent les écoles privées, un quatrième se joindra au groupe dès septembre prochain.



Paul-Eugène avec ses enfants: Pierre, Luc et Marcel.



Remise pour les machineries agricoles.



Le premier tracteur de Paul-Eugène en 1949.



Boeuf Hereford au repos!

J'ai agrandi ma ferme, réparé les bâtiments, construit une grande remise afin de «storer» toutes les machines agricoles. A part l'industrie laitière, je m'adonne à la coupe du bois durant la saison morte.

Du plus petit au plus grand, tous se partagent les travaux de la ferme.

Mon épouse et moi baiserons tous les matins cette terre bénie qui nous est confiée et sur laquelle nous vivons heureux avec nos enfants; rendons grâce à Dieu pour tous ses bienfaits.

Famille DEHON et BATALLER

Après avoir visité l'Estrie lors d'un échange de jeunes, notre fils Erick nous a entraînés pour des vacances à la ferme à Weedon l'année suivante. De retour en Belgique, nous avons décidé de venir nous installer au Québec, car nous aimons les grands espaces et la nature.

Le 12 octobre 1982, nous emménagions sur la route 112 dans la municipalité de Westbury. Nous aimerions maintenant vous faire connaître notre famille.

Nous sommes tous nés en Belgique. Lucien est né à Namur le 9 février 1936 et Micheline Dehon est née à Liège le 14 mai 1936. Les enfants sont tous nés à Namur: Erick le 29 novembre 1959; Caroline le 10 juillet 1961; Véronique le 6 avril 1963 et Nathalie le 30 avril 1971. Ma femme et moi travaillons ensemble à la maison. Je suis ébéniste, sculpteur et rembourreur. Nous avons ouvert une boutique d'artisanat où nous exposons notre production, principalement des soies peintes.



Résidence familiale sur la route 112.

Notre fils Erick est en 2e année à l'Université de Sherbrooke en biologie, il a de nombreux amis et beaucoup de projets. Caroline termine des études d'esthéticienne; sa passion sont les chevaux. Véronique, pour sa part, est à St-Hyacinthe; le théâtre et la peinture sont ses seules préoccupations. L'année prochaine, elle pense se perfectionner en peinture monumentale à l'Université de Montréal. Notre dernière, Nathalie, est connue de beaucoup de jeunes et est très enthousiaste. Elle étudie à la polyvalente d'East Angus.

Nous nous plaisons beaucoup à Westbury et remercions nos quelques amis qui nous sont d'une aide très précieuse.

Famille BRIGITTE et GILLES DÉZIEL

La famille Déziel est originaire de la région métropolitaine (Brigitte Savage est native d'une région rurale près de St-Jean-sur-Richelieu et Gilles vient de Longueuil en banlieue de Montréal). Elle n'est arrivée que depuis 1977 à Westbury mais son implantation en Estrie s'est produite vers 1970.

Si, par un jeu de circonstances, le hasard a voulu que Brigitte et Gilles s'introduisent de façon temporaire dans ce qu'il était alors convenu d'appeler les Cantons de l'Est, c'est vraiment par choix qu'ils ont décidé d'y demeurer en permanence. La proximité de la ville de Sherbrooke offre tous les services d'une grande ville tout en excluant ses désavantages: la beauté et le calme de la nature et l'accueil des gens ont largement contribué à ce choix.



Brigitte et Gilles.



Brigitte.

Brigitte et Gilles travaillent au Centre hospitalier St-Vincent-de-Paul. Brigitte exerce la fonction d'infirmière et Gilles s'occupe de gestion du personnel. Si le trajet quotidien est perçu comme un inconvénient par certains, les Déziel y voient, en revanche, une excellente occasion de vivre paisiblement, d'avoir la possibilité de faire éventuellement un peu de culture maraîchère et, qui sait, peut-être bien d'avoir de petits animaux.



Stéphan (12 ans), Eric (11 ans), Julie (3 ans).

La famille se compose également de deux grands garçons: Stéphan, né en 1971, Eric né en 1972 et de la petite Julie, née en décembre 1980. On pourra dire de Julie qu'elle est la première Déziel native de Westbury.



Gilles et Julie.



La petite maison dans le bois, près des Serres Ménard.

Famille DUHAIME de Trois-Rivières à Westbury



Avant, de g. à d.: Rose-Alma, Agnès Robidas. Arrière: Jeanne Saint-Pierre, Edward, Arthur, Adriana St-Hilaire, 1950.



Famille d'Anatole Duhaime: Debout, Nathalie, Anatole, Rachel. Assis: Chantal, Yvonne, Stéphane.

Le premier porteur de notre patronyme, François Lemaître-Duhaime, l'un des rares ancêtres québécois originaires de Picardie, en France, débarquait en Nouvelle-France le 6 mai 1653. Soldat de garnison et tailleur de métier, ce pionnier épousait, l'année suivante (premier mariage enregistré aux Trois-Rivières) Judith Rigaud, une des rares représentantes de la Saint-Onge, aussi en France. Il devait mourir à l'âge de 35 ans, en 1666, mais, par son fils du même nom, il avait engendré une lignée qui compte aujourd'hui onze générations disséminées sur les sols canadien et américain.

Les premiers descendants (Auger, Duhaime, Lemorille, Lemaître, Lepicard, Lottinville) essaimèrent surtout vers Nicolet et Victoriaville et les comtés avoisinants, d'autres passant rapidement la frontière américaine.

Ce n'est que vers 1860 que l'un de nos aïeux, Jean-Baptiste Lemaître-Duhaime (1841-1910), époux d'Emilie Dorval, père de seize enfants, boucher de métier, se fixait dans le canton de Westbury, comme cultivateur, acquérant la ferme actuellement propriété de Jean-Guy Paré, chemin du Bassin.

Victor Duhaime (1872-1952), époux d'Agnès Robidas (1899), dont les frères étaient passés aux Etats-Unis et en Colombie-Britannique, devait perpétuer la lignée en ce canton après un séjour outre-frontière, en achetant la terre de Zéphirin Boisvert et Gédéon Pagé dans le rang I Est en 1901, revendue puis reprise en 1922. Y naquirent huit enfants, dont trois vivants: Rose-Alma, Arthur et Edouard.

Sentant ses forces diminuer, notre grand-père céda sa ferme à Edouard Duhaime (époux de Jeanne Saint-Pierre et père de Denise). En 1950, désireux d'élargir ses horizons, ce propriétaire de quelques saisons, vendait sa ferme à son frère aîné, Arthur, pour aller goûter la vie urbaine.

Arthur Duhaime (1912-1980), époux d'Adriana Saint-Hilaire, donnera la vie à quatorze enfants, dont huit vivants, Anatole, Rita, Bertrand, Marie-Berthe, Louise, Cécile, Lucille et Richard, qui seront tous élevés sur la ferme ancestrale. Notre père qui exerçait plusieurs métiers deviendra le dépanneur des environs.

En 1973, notre père, Arthur, vendit la ferme à son fils Anatole, qui était déjà propriétaire d'une résidence sur le chemin Town Line Ouest depuis 1962. En ces mêmes lieux, Anatole et son épouse Yvonne Beauregard élèvent leur petite famille de quatre enfants: Rachel, Nathalie, Stéphan et Chantal.

La ferme ancestrale est actuellement habitée par sa fille Rachel.



Vue aérienne de la ferme familiale d'Arthur Duhaime, été 1970.



Propriété d'Anatole Duhaime et d'Yvonne, depuis 1962 sur le chemin de la Town Line.

Famille ARTHUR DUHAIME



Victor Duhaime et Agnès Robidas.



Arthur Duhaime et Adriana St-Hilaire.

Au moment de la vente de sa terre en 1973, Arthur Duhaime partagera le tiers de sa propriété en lots égaux; lesquels furent cédés à ses enfants dont certains sont encore propriétaires, soit: Cécile, Lucille et Marie-Berthe. Cette dernière acquit par la suite les lots de certains de ses frères et soeurs.

Enfants Duhaime:

Anatole, époux de Yvonne Beauregard. Ils demeurent sur la route rurale 4, parents de Rachel, Nathalie, Stéphane et Chantal.

Rita, réside à Windsor et est mère de Manon, Mario, Alain, Johan, Eric et Caroline.

Bertrand, est célibataire et demeure à Sherbrooke.

Marie-Berthe, épouse de Richard Healy: parents de Michael Steven et Karen. Toute la famille réside sur la route rurale 5, Cookshire.

Louise, est mère de trois enfants: Marc, Andrée et Dominique; elle demeure à Waterville.

Lucille, épouse de Gilles Longpré. Tous deux sont parents de trois enfants: Sylvain, Christian et Marie-Josée. La famille est installée à Bury.

Cécile, demeure à Cookshire et elle est mère de cinq enfants: Ghislain, Julie, Maryse, Brigitte et Gaby.

Richard et son épouse Pierrette Lebeau sont parents d'Annie, Simon et Myriam. La famille réside à Waterville.

Voilà notre histoire, digne de mémoire, vous en conviendrez.



Famille Duhaime: 1er rg, de g. à d.: Cécile, Mme Adriana, M. Arthur, Lucille. 2e rg: Richard, Anatole, Rita, Bertrand, Marie-Berthe et Louise.



Maison paternelle.

Famille CARMELLE et LAURENT DUBOIS



Mariage de Carmelle Fecteau et Laurent Dubois en juin 1967.



Voici toute la petite famille: Lison, Sébastien, Josée et Annie.

Laurent, fils de Hormidas Dubois et de Diana Turgeon, est né le 17 janvier 1940 à St-Jacques-le-Majeur. Laurent est le deuxième d'une famille de onze enfants.

Le 24 juin 1967, Laurent prend pour épouse, Carmelle Fecteau, mariage qui est célébré à l'église de Garthby. Carmelle est la fille de Marc-André Fecteau et de Marie-Jeanne Dusseault. Elle est l'aînée d'une famille de quatre enfants.

Pendant quelque temps, Laurent occupe un emploi comme soudeur. C'est ce métier qui l'a conduit dans la région. En 1974, Laurent est engagé, comme camionneur, chez Michel Transport. Travail qu'il fait depuis ce temps.

Comme loisirs, toute la famille adore faire du camping et, de plus, Laurent est un amateur de chasse et de pêche. Pour sa part, Carmelle a choisi de s'occuper à plein temps de toute la maisonnée. Tâche qu'elle remplit du mieux qu'elle peut.

Le premier enfant à faire partie de la famille, c'est Lison. Elle voit le jour le 2 mars 1969. Présentement, elle étudie à la polyvalente Louis-St-Laurent, elle est en secondaire III. Leur deuxième fille, Annie, est née le 17 mai 1972 et fréquente l'école St-Louis-de-France et termine actuellement son primaire. Le 16 janvier 1974, Carmelle accouche pour une troisième fois, c'est Josée. Aujourd'hui, Josée est en quatrième année, à la même école que sa soeur Annie. Le 27 janvier 1983, surprise pour toute la famille, quand Carmelle donne naissance à un petit garçon prénommé Sébastien. Tout le monde est heureux d'avoir à la fois un fils et un frère.

C'est en 1973, que Laurent décide de construire leur maison. L'endroit choisi est dans une petite municipalité: c'est Westbury.



C'est M. Dubois qui a construit la maison familiale.

Famille SIMONNE et ACHILLE DUMONT



Mariage de Simonne Moisan et Achille Dumont en décembre 1937.



Arrière: Richard, Huguette, Lisette, Christiane, Françoise, Micheline, Marcel, Daniel, Achille, Simonne, Réjean, Sylvie, Johanne en 1964.



Marcel, lors d'une graduation dans les Forces Canadiennes, en 1980.

Originaire d'East Angus, Achille Dumont était le fils d'Eugène Dumont et d'Alice Gélinas. Son épouse, Simonne Moisan, née aussi à East Angus, est la fille de Napoléon Moisan et de Rose-Anna Dussault.

De ce mariage sont nés douze enfants: Huguette, mariée à Paul Tétreault, a une fille, Christine et une petite-fille, Isabelle. Lisette, décédée en 1969, était l'épouse de Denis Roy et la mère de Maryse et Guylaine. Françoise, épouse de Conrad Bibeau, a un fils: Marc. Micheline et Mike Steen sont les parents de Michel. Richard a épousé Marie-Rose Frisina. Christiane a marié Gilles Huppé; ils sont les parents d'Eric. Marcel, époux de Luce Duplin, est le père de Serge, Chantal et Cindy. Marcel est dans les Forces Canadiennes depuis environ quinze ans. Daniel, marié à Denise Roy, a une fille: Geneviève. Sylvie, épouse de Luc Leroux, a un garçon: Patrick. Johanne, mariée à Yvan Bisson, a donné naissance à Nathalie et à Véronique. Louise est décédée.

Simonne est donc la grand-mère de treize petits-enfants et d'une arrière-petite-fille.

Achille a travaillé à la Brick and Tile et au moulin à papier d'East Angus. Après un service militaire de quelques années, il retourne au moulin de la Domtar.

La famille Dumont a vécu à East Angus jusqu'en 1965. Achille achète la ferme des Bolduc, à Westbury, où il demeure jusqu'à son décès en 1972. Veuve, Simonne revient vivre à East Angus. Elle habite maintenant au H.L.M.



Le soixantième anniversaire de mariage d'Alice Gélinas et Eugène Dumont (parents d'Achille) et notre curé M. Pierre Labrecque en 1966.



Ferme familiale sur le chemin Tétreault en 1972.

Famille NICOLE et BERNARD DUPUIS



Leur demeure dans Westbury.

Bernard Dupuis est né à Coaticook. Sa femme, Nicole Ménard est native de Montréal-Nord. Le couple a trois enfants: Jacinthe, Katia et Marc, natifs de Montréal.

Leur arrivée dans le canton de Westbury remonte à juillet 1982. Bernard s'intéressait beaucoup à l'apiculture. C'est pourquoi il fallait trouver un endroit pour y placer les ruches. Ils ont donc décidé d'acheter une petite ferme.

Natif de Coaticook, Bernard connaissait déjà l'Estrie qu'il affectionnait particulièrement. Il avait la chance de pouvoir se faire transférer à Sherbrooke pour son travail permanent. Ceci facilita la tâche. Par l'intermédiaire d'un agent d'immeuble, ils se portèrent acquéreur de la ferme de Roger Nadeau. L'endroit leur plût aussitôt. L'idée leur est venue d'entreprendre un petit élevage d'animaux à plumes.

Au printemps 1984, 180 pommiers ont été plantés et Nicole et Bernard en profitent pour s'occuper également du jardin.

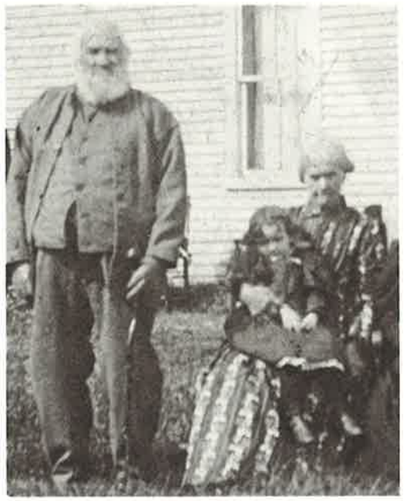
Toute la famille se plaît bien et ils sont très heureux d'habiter le canton de Westbury.





Le rucher de Bernard.

Famille DENISE et LARRY ELLIS



Harry Ellis et son épouse.



Mark W. Ellis.



George W. Ellis, sa femme Adélia Gabor et leurs enfants: Lena, Leta, Edna, Alden, Pert en 1912.



A l'avant: Adélia, George, Alfred et sa femme Pearl.

Dès que les routes sont ouvertes, les voyages par diligence entre Bury et Sherbrooke commencent. Elles sont conduites par Mark W. Ellis.

Mark W. Ellis achète une terre de cent vingt-sept acres le 21 août 1868. Ses parents M. et Mme Harry Ellis viennent habiter chez lui.

Plus tard, son frère George W. Ellis prend la relève. Il épouse Adélia Gabor le 20 septembre 1886. Ils ont dix enfants: Rufus O., Lewis., George A., Lottie B., Florence E., Lena R., Leta C., Edna R., Persis M. et Alden F.

Quelques années plus tard, Rufus O. et George A. Ellis s'associent sur la ferme laitière avec animaux de race. Cette entreprise deviendra une ferme expérimentale pendant dix ans.

George A. Ellis marie le 12 août 1939 Pearl Louise Hurn et ils donnent naissance à deux enfants: Louise M. et Larry G. Ellis.

Quand, en 1948 Rufus O. Ellis meurt, George A. continue à cultiver cette ferme. Mais, en 1962, George décède à son tour et son fils Larry G. est trop jeune pour prendre la relève; il n'a que huit ans. Sa mère Pearl Louise Hurn fait tout ce qu'elle peut pour garder cette terre en aussi bonne condition que possible. Elle est obligée de vendre vingt-sept acres de terrain en 1969. Larry G. grandit et cultive du mieux qu'il peut. Le 26 septembre 1975, il épouse Denise Hinse et ont deux enfants: Mark M. et Jocelyn L. Ellis.

En 1980, Larry G. prend la relève: il achète la terre. Aujourd'hui, c'est une ferme spécialisée dans le veau d'embauche. L'objectif de Larry et Denise est de monter un troupeau de qualité et ils espèrent bien qu'un jour un de leurs enfants prendra la relève!



La ferme familiale vers les années 1925.

Famille ÉLISABETH et ROSAIRE FORTIER



Elisabeth et Rosaire Fortier.



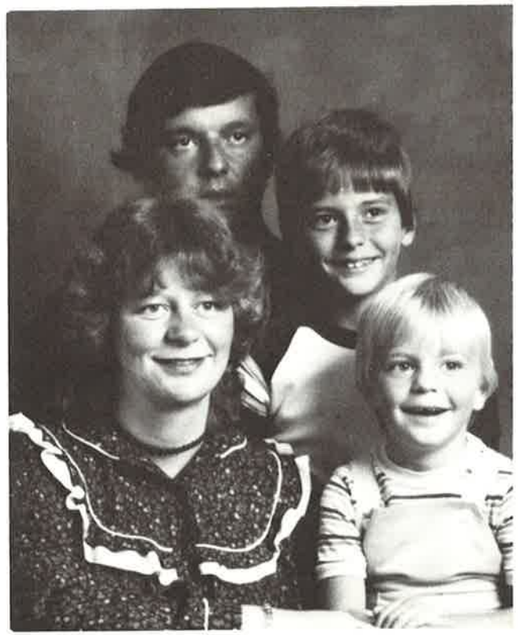
Lise Fortier-Sanders.



Maurice Sanders.



Steeve Sanders à sept ans et Dany à six ans.



La famille de Denise et Richard Roy: Francis et Jonathan. (Antoni est absent).

Rosaire, fils de Georges Fortier et de Lydia Comtois, né le 31 juillet 1920 à Ham-Nord, épouse le 25 avril 1942 Elisabeth Moisan de la paroisse St-Louis-de-France de East Angus.

Le 5 mars 1958, Rosaire Fortier voit son rêve se réaliser: l'achat d'une ferme. Mais l'histoire de cette ferme remonte très loin. En 1890, la terre était la propriété de la British American Land Company. Le 18 août 1890, la British vendait à M. Narcisse Martin. Celui-ci vendit à Evariste Boucher le 11 mars 1902. Douze ans plus tard, soit le 1er mai 1914, M. Boucher vendait à M. Norbert Roux, lequel légua la ferme à son fils Napoléon le 22 octobre 1942. Celui-ci vendit le 1er décembre 1947 à M. Elie Chapdelaine. Après avoir eu maints et maints propriétaires, la ferme fut la propriété, en 1958, de Rosaire Fortier et ce jusqu'à ce jour. Quelques années plus tard, le couple Fortier achète la ferme attenante, celle de M. Raymond Gingras. Il était maintenant propriétaire de 183 acres de terrain.

Rosaire et Elisabeth sont parents de deux filles: Lise et Denise.

Lise épouse Maurice Sanders et de cette union naissent deux garçons, Steeve (9 ans) et Dany (7 ans).

Denise se lie à Richard Roy et donnent naissance à trois petits garçons: Francis, Jonathan et bébé Antoni.

Famille DENISE et RICHARD ROY



Denise Fortier et Richard Roy.



Francis.

Richard et Denise se marient à Saint-Louis-de-France le 17 juin 1972 et donnent naissance à trois fils: Francis le 17 juin 1974, Jonathan le 16 août 1979 et Anthony le 22 septembre 1983.

L'enfance de Denise vécue chemin Martineau poussera le couple Roy à s'établir sur le coin de terre paternelle pour y élever leur petite famille.

Vivre à Westbury répond à un sentiment d'attachement familial et permet un heureux compromis entre le contact avec la nature et l'accès facile à la ville.

Heureux d'être des vôtres!

Richard naît le 22 juin 1950 dans la paroisse Notre-Dame-de-la-Garde. Ses parents sont J. Alphonse Roy et Rose-Anna Skelling.

Denise, née le 3 mai 1949 et baptisée à Saint-Louis-de-France, est la fille de Rosaire Fortier et d'Elisabeth Moisan de Westbury.



Jonathan.



Anthony.

Famille JEAN et ALPHONSE FOUQUET



Jean Fouquet, 18 février 1839 au 29 mai 1917.



Julie Trudel, 15 octobre 1849 au 7 mars 1927.



Lors du mariage d'Alice Gosselin et Alphonse Fouquet en 1917.

Après avoir acquis un lopin de terre de cent deux acres, lot 16A, rang V, le 9 novembre 1885 de Louis Martineau, Jean Fouquet, natif de la paroisse Notre-Dame-de-la-Victoire, district de Québec, âgé de quarante-six ans et son épouse, Julie Trudel, native de la paroisse St-Charles de Bellechasse, âgée de trente-six ans, quittent la paroisse St-David de Lévis, un mois plus tard. Ils s'établissent dans le canton de Westbury avec leurs dix enfants. L'aîné a alors treize ans et le cadet, Alphonse, dix mois. Plus tard, quatre filles naissent dans la paroisse Saint-Louis de Westbury.

Durant deux ans environ, Jean Fouquet et sa famille, vivent dans une maison située dans le canton de Dudswell à un kilomètre près du site de la future maison familiale. La maison qu'ils occupent temporairement sera plus tard occupée par la famille Fredette. C'est durant ces années que Jean Fouquet et ses fils défrichent et cultivent la terre.

En 1887, le 28 avril, Jean Fouquet achète d'Etienne Labbé le lot 18D, rang IV, d'une superficie de douze acres. C'est alors que Jean Fouquet et ses fils défrichent une partie du lot pour y construire la maison familiale maintenant occupée par la famille de Lucien Ménard.

Lorsque Jean Fouquet visite la région pour la première fois à la recherche d'une propriété, il arrête son choix sur cette propriété située près du bassin de la rivière St-François et du chemin de fer croyant alors que plus tard un moulin ou une industrie se construirait sur le site de l'actuelle centrale hydro-électrique. Seule la centrale est construite par la suite à cet endroit.

Signalons qu'en 1885, le moyen de communication est le chemin de fer. La compagnie de chemin de fer est pour les citoyens de la région une source importante d'emplois principalement pour les fils de Jean Fouquet; tous sont à l'emploi de la compagnie à un moment ou à un autre. L'aîné, Irénée y a passé sa vie.

En 1912, Jean Fouquet, épuisé par les années cède ses biens à son fils cadet, Alphonse, alors âgé de vingt-sept ans. Celui-ci devra en retour garder avec lui, leur vie durant, son père et sa mère, ainsi que, jusqu'à ce qu'elles quittent la maison familiale, ses quatre soeurs cadettes.

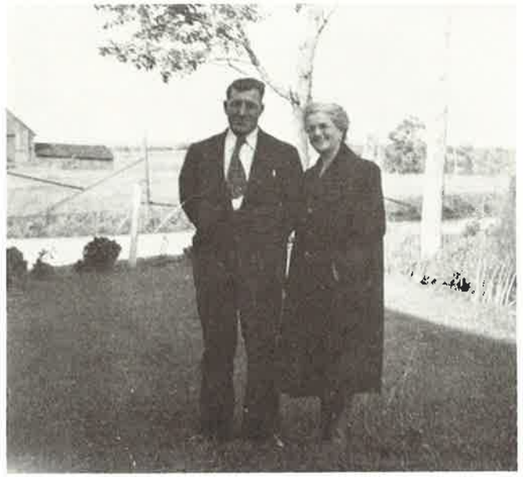
En 1917, le 25 juin, Alphonse Fouquet épouse Alice Gosselin, fille d'Euclide Gosselin et de Malvina Gervais de la paroisse St-Stanislas d'Ascot. De cette union naissent dix-sept enfants; onze filles et six garçons. Il est intéressant de noter qu'Alphonse Fouquet a été très actif au sein de la vie municipale, scolaire et paroissiale. Conseiller et maire de la municipalité du canton de Westbury, commissaire et président de la Commission scolaire de Westbury.

En 1956, le 18 juillet, décède Alphonse Fouquet à l'âge de soixante et onze ans... Ses funérailles sont célébrées trois jours plus tard en l'église St-Louis-de-France d'East Angus, laissant le souvenir d'un homme dévoué,



Maison familiale bâtie par Jean Fouquet en 1887, toujours existante en 1984.

Famille JEAN et ALPHONSE FOUQUET *(suite 1)*



Alice et Alphonse Fouquet.

humain et charitable. Quelques semaines plus tard, son épouse Alice Gosselin vend la ferme familiale et fait l'acquisition d'une propriété résidentielle à Sherbrooke. C'est alors que la famille Fouquet quitte définitivement le canton de Westbury. A ce moment, sept filles dont la cadette n'était âgée que de quatorze ans, vivent avec leur mère. Les garçons sont tous mariés.

En 1977, Alice Gosselin épouse en secondes noces, Alexandre Gervais un proche parent. Ils étaient les descendants de frères et soeurs, Gervais-Gosselin et Gosselin-Gervais. Ils vivent heureux jusqu'au décès d'Alexandre le 2 septembre 1982. Cette femme profondément chrétienne fut une épouse dévouée, éducatrice pourvue d'un sens parfait du devoir, s'étant dépensée sans relâche pour le bien-être et le bonheur des siens. Maintenant âgée de quatre-vingt-huit ans, elle est hospitalisée depuis février 1983 au Centre Hôtel-Dieu de Sherbrooke; c'est là que les siens lui donnent un peu de bonheur par des visites fréquentes à son chevet.

La famille Fouquet est heureuse de se joindre aux citoyens et citoyennes de la municipalité du canton de



En 1950, 1er rg: Lucille, Alphonse, Alice, Suzanne. 2e rg: Jean-Paul, Henriette, Monique, Clémence, Pauline, Rita. 3e rg: Hector, Léo, Henri, Roger et Gaston.

Famille JEAN et ALPHONSE FOUQUET *(suite 2)*



Rachel et Madeleine Fouquet.

Westbury pour leur témoigner son amitié profonde et offrir ses voeux de succès aux organisateurs des fêtes du 125e anniversaire.

Présentation de la famille Fouquet:

Le père Alphonse, né le 22 mars 1885.

La mère Alice, 28 juin 1895.

Jean-Paul, 3 juillet 1918, épouse Jeanne Bergeron le 30 août 1941, décédé le 26 juillet 1980. De cette union naquirent huit enfants.

Madeleine, 14 août 1919, décédée le 24 mars 1933.

Rachel, 21 janvier 1921, décédée le 2 octobre 1932.

Roger, 11 juillet 1922, épouse Beryl Thompson, le 2 septembre 1944, décédé le 3 août 1982. Le couple a quatre enfants.

Henri, 30 mars 1924, épouse Gertrude Lapointe le 5 septembre 1949 et ont un enfant.

Clémence, 21 juin 1925, épouse Sylvio Boisvert le 13 juillet 1963 et ont deux enfants.

Hector, 29 mars 1927, épouse Cécile Bibeau le 12 septembre 1953 et ont quatre enfants.

Gaston, 21 octobre 1928, épouse Rita Lapointe et ont deux enfants.

Léo, 10 mars 1930, épouse Gisèle Poulin le 15 août 1977 et ont un enfant.

Monique, le 1er août 1931, épouse Gérard Gauthier le 9 septembre 1972.

Rita, le 30 septembre 1932.

Henriette, 12 janvier 1934, épouse Jean-Marc St-Pierre le 1er juin 1957. Le couple a quatre enfants.

Pauline, 30 janvier 1935.

Aline, 11 mars 1937, décédée le 18 mars 1937.

Marielle, 22 mars 1938, décédée le 26 novembre 1940.

Lucille, 1er janvier 1941, épouse Raymond Robitaille le 4 janvier 1964 et ont deux enfants.

Suzanne, 6 juillet 1942.



La grange construite en 1932 par Alphonse Fouquet.

Famille THÉRÈSE et CLAUDE FORTIN



Mariage de Thérèse Beauregard et Claude Fortin. De g. à d.: Armand Beauregard, Marie-Jeanne Bouchard, les mariés, Juliette Leclerc et Edouard Fortin.



Thérèse et ses deux fils: Stéphane, 5 ans et Sylvain, 9 ans.



Le camion de Claude.

Claude Fortin est le fils d'Edouard et de Juliette Leclerc. La famille compte six enfants; quatre garçons et deux filles et habite le canton de Westbury de 1954 à 1966.

Edouard possède des camions qui servent au transport de la brique. Claude vieillit et s'intéresse à l'entreprise de son père. Il fait la connaissance de Thérèse Beauregard, fille d'Armand et de Marie-Jeanne Bouchard, parents de treize enfants; neuf garçons et quatre filles.

Claude et Thérèse s'épousent en 1964, en l'église St-Louis-de-France d'East Angus. De cette union, naissent cinq enfants: Mario, décédé en 1979, Sylvain, Maryse, Chantal et Stéphane.

En 1966, Claude devient propriétaire des camions et de la maison de son père. Il devient transporteur de briques, à son compte jusqu'en 1969.

De 1969 à 1977, il fait du camionnage avec ses propres véhicules, pour différentes compagnies. Depuis 1977, Claude ne possède plus qu'un camion avec lequel il fait du transport en vrac.



Maryse, 16 ans et Chantal, 15 ans.



Leur demeure sur le chemin Tétreault.

Famille FRANCE BAILLARGEON et LOUIS GAGNON



France Baillargeon et Louis Gagnon.



Louis.

Louis est né à East Angus le 11 avril 1953, et est le fils de Théophane Gagnon et de Gisèle Roy, qui ont aussi quatre autres enfants. Il fréquente l'école d'East Angus. En 1974, il entre à l'emploi de la Domtar, aujourd'hui Cascades Inc.

Louis épouse Louisette Bruneau le 20 juillet 1974. De ce mariage naissent deux enfants: Josée, le 4 novembre 1976 et Martin, le 15 novembre 1978. En 1977, les Gagnon achètent la maison et un bout de terrain de Luc Bruneau. Ils se séparent en 1979.

Plus tard, Louis rencontre France Baillargeon, née



Josée, 7 ans; Martin, 5 ans; Cathi, 1 mois.



France avec son mouton «Nestor» et la vache «Marguerite»!

le 10 juin 1964, à Sherbrooke, d'une famille de quinze enfants dont les parents sont Noël Baillargeon et Marguerite Gauthier. France a étudié en service de table à Sherbrooke.

De cette union, Cathy naît le 12 octobre 1983.

Louis, France et les enfants vivent sur la ferme qui compte quelques animaux. Bien que la maison soit petite, au dire de plusieurs, il y règne beaucoup d'amour et la porte est toujours ouverte.



Leur chien «Sam».

Famille SUZANNE et MARCEL GENDRON



Mariage de Suzanne Labrecque et Marcel Gendron en 1975.



Sylvie et Ghyslain.



La famille Gendron: Ghyslain, Marcel, Sylvie et Suzanne.

En août 1975, Marcel Gendron et sa femme Suzanne Labrecque arrivent dans le canton de Westbury.

Suzanne connaît bien le canton; elle est la fille d'Alexandre Labrecque, cultivateur dans Westbury depuis plusieurs années.

Marcel, qui est employé chez Cascades à East Angus, a vite pris goût à la vie de campagne, car il visite souvent son beau-frère Louis Lamontagne qui lui, a toujours vécu dans Westbury.

C'est au coin du 1er rang et de la route rurale 5 qu'ils décident de bâtir leur maison. C'est un terrain acheté de M. Gérard Bouffard.

Depuis ce temps, deux enfants sont venus agrémenter la vie du jeune couple: une fille, Sylvie, cinq ans et un garçon d'un an, Ghyslain.

Depuis quelques années, Mme Léopold Gendron, mère de Marcel, s'est rapprochée de son fils en prenant logement chez M. Gérard Bouffard.



Leur résidence sur le chemin du Bassin Sud.

Famille YOLANDE BÉRARD et RÉAL GEOFFROY



Mariage de Yolande Bérard et Réal Geoffroy en juillet 1958.

Fils de Rose-Anna Bibeau et de Josaphat Geoffroy, Réal est né à East Angus. Il travaille plusieurs années à la Domtar Packaging et maintenant chez Mécano Bus de l'Estrie Ltée. Son épouse, Yolande, est native de Sherbrooke. Elle est la fille de Desneiges Duquette et d'Arthur Bérard. Avant son mariage, elle enseigne sept années dans la région sherbrookoise. Encore aujourd'hui, elle est professeur suppléant à l'école St-Louis-de-France, tout en s'occupant du mouvement Scouts et Guides depuis plusieurs années.

Le 12 juillet 1958, ils convolent en justes noces en la paroisse Ste-Famille de Sherbrooke. De ce mariage naissent trois filles: Marie, technicienne médicale au Centre hospitalier St-Vincent-de-Paul; Sylvie, agent forestier pour le ministère Energie et Ressources; et la cadette Hélène, qui poursuit ses études en cartographie au Collège de Limoilou. Aujourd'hui, les deux aînées ont joint leur destinée à Pierre Reid et à Gerry Charron qui sont venus au fil des ans se joindre à la cellule familiale.

En septembre 1968, Yolande et Réal réalisaient leur rêve: vivre en pleine nature. Ils achètent alors de John Kennedy (pas le président, bien sûr!), une maison construite par Edward Rowland en 1957. Alors la grande aventure débute. Pouvoir s'émerveiller en regardant de sa fenêtre la faune qui se meut, faire des randonnées pédestres dans les bois, observer ou cueillir quelques fleurs et arbrisseaux, s'attarder aux chants des oiseaux et finalement, observer la chute orangée du soleil sur la campagne de Westbury. Ce canton que l'on regarde toujours disparaître dans la pénombre avec un brin de nostalgie, bien que l'on sache fort bien que cette disparition ne soit qu'éphémère et prétexte à l'éclosion d'un nouveau jour tout aussi réussi que le précédent.



Marie.



Sylvie.



Hélène.



Maison familiale.

Famille MARIE GEOFFROY et PIERRE REID



Mariage de Marie Geoffroy et Pierre Reid en septembre 1981.



Leur résidence.



Arrière de la maison et de la grange.

Une grande aventure se vit dans notre maison depuis au-delà de 97 ans. A ce jour, nos recherches ne nous permettent pas de remonter plus loin dans le temps. Si bien que nous ne pouvons pas connaître les artisans de cette belle demeure.

Si les murs pouvaient parler, ils auraient tout un folklore à nous conter, laissons-les nous évoquer les 97 dernières années de notre chez-nous.

En 1887, les propriétaires sont James Bérard et Emilie Duchesnes, mais le 18 janvier de cette même année, le shérif William Hisle Webb saisit leur résidence à la demande de l'honorable J. Brooks (qui à en juger par son titre, devait être un personnage important à cette époque). Ce dernier achète la bâtisse à l'encan pour la modique somme de $20.00 et la revend $499.00 le 22 juin 1888 à Joseph Brault.

Lorsque majeurs, les fils Brault; Delphis et Médéric, deviennent propriétaires de la maison. Puis, le 7 juillet 1899, un dénommé Ash ne garde pas la résidence bien longtemps en sa possession, car au cours de la même année, il la revend à Runacle Damin et Marie-Augustine Grandisseur qui, eux arrivent de la Belgique. Puis le domaine reste dans la famille pendant plus de 80 ans. La maison passe des mains de Runacle Damin à Louis-Joseph Damin puis à Louis Damin et ce dernier laisse la terre en héritage à son épouse, Carmen Bérubé.

Le 10 juillet 1980, Pierre Reid (23 ans), tuyauteur-ferblantier à la Domtar, aujourd'hui Papiers Cascades d'East Angus et son épouse Marie Geoffroy (20 ans), technicienne de laboratoire au Centre hospitalier Saint-Vincent-de-Paul de Sherbrooke, deviennent les nouveaux co-acquéreurs de cette belle demeure. Au cours de la première année, ils s'emploient à restaurer la maison puis, à la suite de leur mariage, le 5 septembre 1981, ils habitent enfin la maison de leurs rêves. Un peu plus de 37 acres de terrain en pleine nature, de l'air pur, un paysage à vous en couper le souffle.

A chaque jour notre rêve se réalise davantage, on veut faire revivre cette belle vieille maison, lui redonner son cachet, sa chaleur, afin qu'elle devienne une maison qui transpire la joie de vivre, l'hospitalité, les traditions québécoises...

P.S.: Drôle de coïncidence, les premiers propriétaires sont des Bérard et les grands-parents maternels de madame Geoffroy sont eux aussi des Bérard.

Famille RÉGINA et ANDRÉ GIRARD



Mariage de Régina Sanschagrin et André Girard en juin 1947.

André, né le 22 février 1925, est le fils d'Henri Girard et d'Angélina Viens. Il épouse Régina Sanschagrin le 14 juin 1947. Régina, née le 13 mars 1929 est la fille d'Adélard Sanschagrin et de Almanza Roy. Douze enfants sont issus de ce mariage: huit garçons et quatre filles. Le deuxième enfant est mort à l'âge de deux mois et demi. Voici les enfants: Adrien, Louis, Claude, Luc, Nicole, Serge, Murielle, Pierre, Myrianne, France et François.

En 1956, André élève un silo de 14' x 32' pour le foin. L'ensilage s'effectue avec une ensileuse Papec



Henri Girard et Angélina Viens, parents d'André.

achetée la même année. Plus tard, on achète une refroidisseuse à lait de douze bidons, mais en 1965, celle-ci laissera la place à une autre de 350 gallons.

Désireux d'agrandir leur entreprise, les Girard construisent, en 1967, une maternité pour cinquante truies. Les planchers sont chauffés par éléments électriques. Au cours des quatre prochaines années, un tracteur, une ensileuse, un wagon et une autre voiture d'ensilage augmentent l'inventaire de la machinerie agricole. En 1973, on démolit et reconstruit la vieille maison adjacente à la principale. C'est aussi cette année-là que 75 acres de terrain sont achetés et encore 50 autres en juin.

1975 marque la plus grande expansion de la ferme Girard: la construction d'une grange-étable de 156' x 36', munie d'un piston hydraulique pour le nettoyage, loge 70 vaches. Au cours des années suivantes, s'ajou-



1er rg: Serge, Louis, François, Adrien. 2e rg: Pierre, Nicole Myrianne, André, Luc, Régina, France. Murièle et Claude.

Famille RÉGINA et ANDRÉ GIRARD *(suite 1)*



Lors du mariage de Claude et Brigitte Côté, en septembre 1983.



La famille de Diane et Adrien: Céline, Mélanie et Anne-Marie.

tent deux silos, une rallonge à la grange, une location de ferme avec option d'achat, six tracteurs, d'autres machines agricoles et un entrepôt pour celles-ci. Quelques vaches seulement paissent sur huit acres, les 245 autres bêtes sont gardées en stabulation.



En 1947, le premier tracteur et charrue d'André.



Les petits-enfants: 1er rg: Anne-Marie. 2e rg: Sonia, Céline, Ghyslain. 3e rg: Natacha et Mélanie.

Tous les enfants qui demeurent encore à la maison aident aux travaux de la ferme et de la maison, selon leurs aptitudes.

Malgré la besogne que représente une telle ferme, André s'implique au niveau de la municipalité; d'abord



L'hiver, André transportait des billots avec les chevaux.

Famille RÉGINA et ANDRÉ GIRARD *(suite 2)*



L'été, le gravier se transportait par voiture tirée par 2 chevaux. André à 17 ans.

comme conseiller pendant cinq ans et demi. De 1959 à 1966 et de 1968 à 1971, il est responsable de l'entretien des chemins à Westbury.

Régina a toujours aidé son mari aux travaux de la ferme, donnant ainsi l'exemple aux enfants.

Adrien, l'aîné, fréquente l'école de campagne jusqu'en neuvième année, étudie deux ans au Collège, s'inscrit à Ste-Foy de Lotbinière où il obtient un diplôme à l'Ecole d'agriculture. En 1976, il se lance dans l'élevage porcin; il compte maintenant 3 000 porcs.



En 1956, Régina aide au remisage du foin dans le silo.

Le mariage d'Adrien en 1971 à Diane Pelletier, donne le goût à cinq autres membres de la famille d'en faire autant. Louis se marie à Jocelyne Tremblay, Claude à Brigitte Côté, Luc à Ginette Jacques, Nicole à André Trembaly et Murielle à Dominique Allard.

C'est ainsi que la descendance de Régina et André Girard s'est enrichie de six petits-enfants.



La récolte du blé-d'inde.



La rentrée du foin.



Ferme d'hier.



Ferme d'aujourd'hui.

Famille NICOLE et ANDRÉ TREMBLAY



Mariage de Nicole Girard et André Tremblay en juillet 1975.



Marie Ashby et Pierre Viens.

André est né à Val-Racine, comté de Frontenac le 18 juillet 1941. Il est le fils de Lucien Tremblay et Emilienne Roy et il a fait ses études dans sa place natale.

André travaille à Montréal une couple d'années comme journalier. Il laisse la métropole pour s'engager à Cookshire comme nettoyeur-presseur pendant six ans, ensuite, il travaille à une manufacture de cuillères et finalement à la General Plastic depuis quinze ans.



Maison familiale.



Les enfants Tremblay: Sonia et Natacha.

Le 5 juillet 1975, il épouse Nicole Girard née le 17 février 1957 demeurant à Westbury. Elle est la fille d'André Girard et de Régina Sanschagrin, cultivateurs.

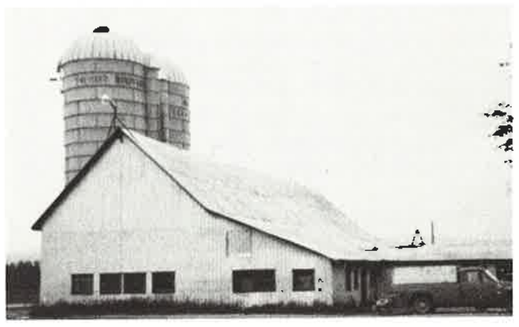
Nicole fait ses études à l'école de campagne St-Pierre. Après la fermeture, elle fréquente les écoles du village et termine à la polyvalente Louis-St-Laurent.

André et Nicole donnent naissance à Natacha le 8 août 1976 et à Sonia le 7 juillet 1978, alors que la famille vit à Cookshire.

Au printemps 1979, le couple aménage sur la ferme en location d'André Girard et Fils. Ils s'occupent des animaux, des pelouses, du jardin et de la maison.

C'est en 1887 que l'histoire de cette ferme commence. Cette année-là, elle fut achetée par Pierre Viens né à Marieville et marié à Marie Ashby née à Ste-Brigitte. Ils ont eu six enfants. En 1920, la terre est vendue à Sylvia, épouse d'Alcide Champagne. Sylvia devient veuve et se remarie à Donat Blouin. Ceux-ci demeurent sur la ferme jusqu'en 1959. De 1959 à 1979, c'est Gérard Bouffard qui devient le nouveau propriétaire.

Depuis 1979, André Girard l'a acquise en signant un bail de location d'achat.



La ferme.

Famille IRÈNE et JOSAPHAT GIRARD



Angélina Viens et Henri Girard.



Adélard Sanschagrin et Almoza Roy.



Irène Sanschagrin et Josaphat Girard, 1 mois après leur mariage.



Lynda Thompson et Lyne Girard en 1974 devant la maison avant qu'elle soit rénovée.



Vieille grange en 1971.

Henri Girard et Angélina Viens donnent naissance à Josaphat à East Angus. Il est le deuxième d'une famille de six enfants: Marie-Anna, Josaphat, Jean-Paul, Jeanne-d'Arc, André et Thérèse.

En 1936, son père, Henri, achète une ferme à Westbury. La famille y déménage.

Le quatorze juin 1947, Josaphat épouse Irène Sanschagrin à l'église St-Camille de Cookshire. Irène est la fille d'Adélard et Almoza Roy. Elle est la neuvième d'une famille de treize enfants: Joseph, Donalda, Alice, Rose-Anna, Josaphat, Marie-Anna, Henri, Wilfrid, Philippe, Irène, Régina, Annette et Marie-Blanche.

Le couple habite sur la ferme paternelle avec André Girard et Régina Sanschagrin qui eux, y sont déjà installés. Josaphat et Irène y demeurent deux ans. Deux enfants naissent: Huguette et Henriette. A cette période-là, Josaphat travaille à son compte comme vendeur de moulée.

En 1950, Henri Girard sépare sa ferme. Josaphat et Irène en achètent cinquante acres et habitent la maison érigée sur cette partie.

Josaphat travaille quelques années à la Domtar et en avril 1951 achète deux cents acres de terre de M. Martin Maltais. Avec les années, la famille s'agrandit: Henri, Réjean, Denis, Monique, Gisèle et Lucille viennent s'ajouter.

Octobre 1958: Josaphat achète de M. P.-E. Poulin cent soixante-quinze acres de terre sur lesquelles s'élèvent déjà une maison et une grange. Il devient cultivateur à plein temps: sa ferme a maintenant une superficie totale de quatre cent vingt-cinq acres.

En 1959, Josaphat devient échevin pour la municipalité de Westbury, siège qu'il occupe encore aujourd'hui (pro-maire).

Famille IRÈNE et JOSAPHAT GIRARD *(suite 1)*



1er rg: Gisèle, Lyne, Michel, Ginette. 2e rg: Irène, Henriette, Monique, Huguette, Lucille, Josaphat. 3e rg: Jocelyn, Henri, Réjean et Denis.



Irène et Josaphat en costume d'époque, le 15 octobre 1983 lors du 125e anniversaire de Westbury.

La famille nombreuse s'agrandit encore: Ginette, Jocelyn, Lyne et Michel.

Peu à peu, le couple rénove la maison et en 1968 construit une étable de trente-six pieds par cent cinquante.

En 1972, Josaphat construit une grange et en 1974, une remise. Puis, il achète une partie de la ferme de Georges Corriveau (cinquante acres). Tout va en s'améliorant.

Le troupeau qui était de huit vaches en 1950 est augmenté à cent bêtes dont cinquante-six vaches laitières.

Josaphat s'est aussi impliqué au point de vue social: directeur du Syndicat de la Carnation pendant



La famille d'Huguette et Roger: Eric, Christian, Steve.



La famille d'Henriette et Marcel: Marie-Andrée et Marie-Elise.



La famille de Line et Henri.

Famille IRÈNE et JOSAPHAT GIRARD *(suite 2)*



Mariage de Lyne Laflotte et Réjean Girard.



Monique, Samuel et Marc lors du 125e anniversaire de Westbury.



Denis Girard.

quelques années et en 1971 il devient directeur du C.A.B. (Cercle d'Amélioration du Bétail), poste qu'il occupe encore présentement.

Au fil des années, la ferme n'a cessé de prospérer, ce qui a permis au couple de bien faire vivre leurs douze enfants dont six sont mariés: Huguette mariée à Roger Grenier a donné naissance à Eric, Steve et Christian.

Henriette, mariée à Marcel Labrecque; des jumelles sont nées de leur union: Marie-André et Marie-Elise.



La famille de Gisèle et Réal: Carole, Patrick et Josée.



Lucille Girard.

Famille IRÈNE et JOSAPHAT GIRARD *(suite 3)*

Henri marié à Line Boutin, ils ont trois enfants: Philippe, Geneviève et Marie-Eve.

Réjean marié à Lyne Laflotte.

Monique mariée à Marc Laflotte. Ils ont un garçon: Samuel et attendent un autre bébé en juin 1984.

Gisèle mariée à Réal Duplessis a donné naissance à Josée, Carole et Patrick.

Denis est moniteur en conduite automobile. Lucille est secrétaire; Ginette, journalière; Jocelyn aide-fermier; Lyne, jardinière dans une pépinière et Michel, étudiant.



Ginette Girard.



Jocelyn Girard.



Lyne Girard.



Michel Girard, le «bébé».



Ferme actuelle.

Famille LINE et HENRI GIRARD

C'est à Westbury qu'Henri naît le 13 novembre 1950, fils de Josaphat Girard et d'Irène Sanschagrin et petit-fils de Henri Girard et d'Angélina Viens. Henri est le troisième d'une famille de douze enfants. Il est maintenant journalier à l'usine Cascades d'East Angus depuis le 6 octobre 1969.

Fille de Roland Boutin et de Marcelle Maltais, Line voit le jour à East Angus le 1er janvier 1955. Elle est la deuxième d'une famille de trois enfants: Denis, Line et Pierre.



Henri Girard en 1968.



Line Boutin en 1968.



Mariage de Line et Henri, le 26 août 1973.



Leurs enfants: Phillipe, Geneviève et Marie-Eve.

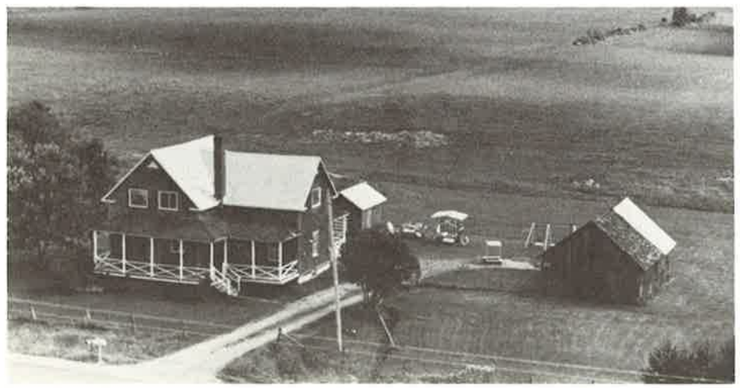
C'est le dimanche 26 août 1973 qu'Henri et Line unissent leur vie en l'église St-Louis-de-France d'East Angus. Durant neuf mois, ils habitent cette même ville.

En 1974, le couple s'installe à Westbury. Le père d'Henri acquiert une partie de la terre de Georges Corriveau (lot 19C rang II), afin d'agrandir sa terre. Henri achète donc de son père une partie de ce lot, lequel comprend aussi une maison.

Henri et Line entreprennent la rénovation du rez-de-chaussée de leur maison en 1976 et deux ans plus tard ils rénovent le premier étage. Entre le travail et les rénovations, Henri aime bien bûcher sur la terre paternelle. Entre-temps, la famille s'agrandit. Philippe naît le 3 février 1977, Geneviève voit le jour le 20 octobre 1978, Marie-Eve fait son entrée dans la famille le 17 novembre 1981 et un autre poupon est attendu à l'automne 1984.

Après avoir hésité entre finir la rénovation de leur maison ou en bâtir une neuve, Henri et Line décident en 1983 de construire une nouvelle maison, juste derrière l'autre.

Au printemps 1984, la famille s'installe dans sa nouvelle résidence.



Leur 1ère maison.



Leur nouvelle maison en construction et Bouboule.

Famille PAULETTE et CLÉMENT GIROUX



Clément Giroux.



Lyna.



Paulette et sa fille Lyna.



Manon.

Un rêve devient réalité: Clément et Paulette Giroux s'établissent à la campagne, plus précisément dans le chemin Loiselle à Westbury.

Clément naît le 2 février 1944 et Paulette, le 2 avril 1943. Ils s'épousent le 3 juillet 1965. De cette union naissent deux filles: Lyna et Manon.

Lyna, née le 1er mai 1966 étudie au C.E.G.E.P. de Sherbrooke en éducation spécialisée. Dans ses loisirs, elle s'adonne à la musique, à l'équitation de même qu'au patin. Quant à Manon, née le 21 février 1971, elle fréquente la polyvalente Louis-St-Laurent. Depuis l'âge de huit ans, elle suit des cours de danse, jazz, claquette. Baldini et les chevaux jouissent de toute son affection.



La demeure de la famille Giroux.

Paulette, secrétaire de son mari, l'assiste à la direction de son commerce de tables de billard. Clément en fait la vente et la réparation. Vous y recevrez aussi des services de cordonnerie et de sellerie. C'est situé à Fleurimont, route 112.

Famille SIMONE et JEAN-GUY GOSSELIN



Mariage de Simone Croteau et Jean-Guy Gosselin en juillet 1957.



Famille de Simone et Jean-Guy: 1er rg: Renée, Simone, Sylvie. 2e rg: Réjean, Danielle, Jean-Guy.

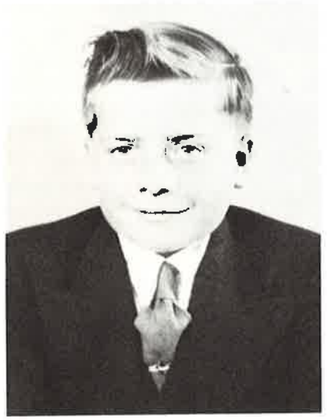
Né à East Angus, Jean-Guy Gosselin est le dernier des dix enfants de Zéphirin Gosselin et de Béatrice Laliberté.

Il fréquente le Collège d'East Angus jusqu'en septième année, entreprend son cours classique à Beauport et termine ses deux années de philosophie au Séminaire St-Charles de Sherbrooke. Il entre à la faculté de pharmacie de l'Université de Montréal et obtient sa licence en 1960. Il achète sa propre pharmacie dans le quartier Ahuntsic à Montréal en 1962 et sa maison à Vimont, Laval en 1966. Pharmacie et maison se vendent en 1972, ce qui permet à Jean-Guy et sa famille de revenir à Sherbrooke, où il travaille au C.H.U.S. quelques années et entre au service du C. H. St-Vincent-de-Paul en 1975. Il y est pharmacien-chef depuis 1979.

En juillet 1957, Jean-Guy épouse Simone Croteau, dernière aussi de neuf enfants, née à Black Lake de Alfred Croteau et de Lucienne Hémond. Elle arrive à East Angus en 1935, suit ses parents à Sherbrooke en 1937, où elle étudie à l'école Supérieure Ste-Marie. Simone fait du bénévolat chez les Auxiliaires Bénévoles du C. H. St-Vincent-de-Paul. Elle est aussi membre du Conseil d'administration de l'hôpital et de celui de la Fondation St-Vincent-de-Paul.

Quatre enfants sont issus de ce mariage: Sylvie et Danielle en 1958, Réjean en 1960 et Renée en 1962.

En 1977, Jean-Guy et Simone font construire leur maison sur un lopin de terre acheté de Russel Bell. Mais ce n'est qu'en mars 1981 qu'ils y déménagent en permanence. Nous apprécions beaucoup le paysage et le calme de Westbury.



Jean-Guy Gosselin en 1946.



Résidence familiale sur le chemin Gosford.

Famille LARAMÉE et GOSSELIN



Etienne Laramée, chef de police en 1917-1940, accompagné de son fils Laurent.

Monsieur Etienne Laramée figure parmi les premiers habitants à venir s'installer dans le canton de Westbury, au début du siècle. Pour voyager à East Angus, il utilise le bac.



Luc Gosselin, marchant sur un fil de fer, en 1941.

Il s'installe sur la ferme, en haut de la côte et y demeure jusqu'aux environs de 1910, d'où il déménage à East Angus, dans la maison du docteur Martel, aujourd'hui le magasin Luc Gosselin, meubles. Pour mieux situer la ferme concernée, disons que la famille Gustave Ménard y a vécu et que c'est maintenant la propriété d'Armand Laflotte.

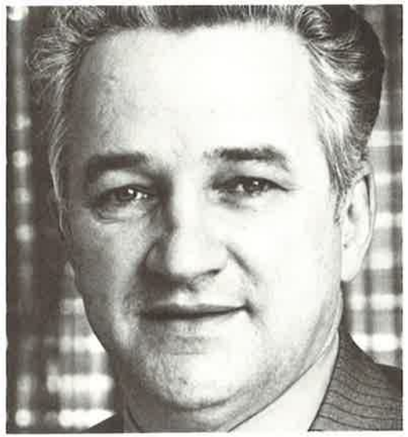
La maison de M. Laramée a aussi sa petite histoire. Elle a abrité le premier presbytère dans la rue St-Jean d'où on l'a déménagée à l'angle des rues Angus et Laurier, site actuel.

Pendant de nombreuses années, Etienne Laramée a cumulé les postes de chef de police, pompier et contremaître de la Ville qui ne compte que quatre employés à ce moment-là.



Edmond, fils d'Etienne Laramée, «police provinciale» dans les années 1930.

Famille CLAUDE G. GOSSELIN



M. Claude Gosselin.



Réjeanne Rousseau-Gosselin devant la porcherie située à Westbury.



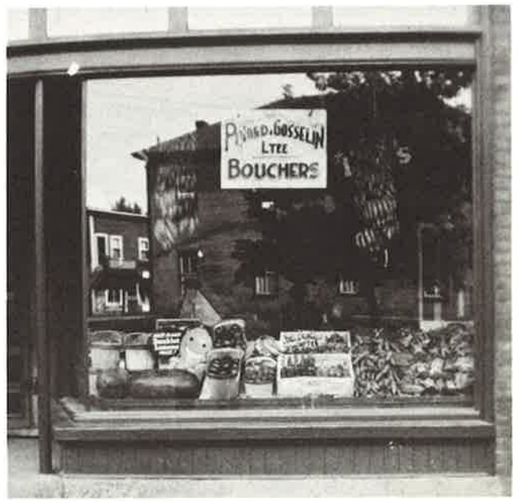
Claude Gosselin, son fils Richard et Georges Groulx en avant de l'abattoir.

Claude est né à East Angus le 12 mars 1924 où il fait ses études au collège St-Louis-de-France. Lorsque celles-ci se terminent, il travaille comme ébéniste dans quelques industries de la région. En 1942, il s'enrôle dans l'Aviation Canadienne, et ce, jusqu'à son licenciement survenu l'année suivante. Par la suite, il entre alors à l'emploi de son père dans une exploitation qui se spécialise dans le commerce d'animaux.

En 1957, Claude est élu député de la circonscription électorale de Compton à l'Assemblée Législative du Québec. Il y demeure jusqu'en 1970. Pendant son mandat, il aura contribué à faire la rénovation et la construction d'un réseau routier des plus complet pour notre région. Plusieurs écoles modernes verront le jour et toutes les municipalités jouiront d'une aide gouvernementale accrue, dont notamment la ville d'East Angus qui se verra octroyer un magnifique foyer pouvant accommoder quelque soixante personnes âgées.

En 1966, l'Honorable Daniel Johnson, Premier Ministre de la province, le nommera Ministre des Terres et Forêts. A ce titre, Claude s'empressera de doter le comté d'une station forestière des mieux adaptée aux besoins régionaux. Celle-ci, en plus de donner de l'emploi à plus d'une centaine de personnes, dont cinquante sont permanentes, produit annuellement plusieurs millions de plants, lesquels serviront à approvisionner notre industrie principale des pâtes et papiers en plus de stabiliser notre économie pour les générations futures.

En 1970, Claude est nommé administrateur de la Société Rexfor, société qu'il avait lui-même fondée en 1966 durant son mandat ministériel. Simultanément, il devient administrateur des entreprises suivantes: Tembec, Nitec, Intrafor et vice-président de Samoco. Depuis 1981, Claude est retraité et occupe ses loisirs en exécutant des travaux d'ébénisterie.



Epicerie paternelle.

Famille CLAUDE G. GOSSELIN (suite)



Première rencontre avec M. Duplessis, cette photo a été signée de sa main.



Claude Gosselin, député.



Assermentation de Claude Gosselin à titre de Ministre des Terres et Forêts.



Première entrée à l'Assemblée nationale; cérémonie de présentation à l'Orateur de l'Assemblée de l'Honorable J. S. Bourque et du Premier Ministre Maurice Duplessis.

Famille SIMONE et HENRI GOSSELIN



La mère de Simone, Mme Valérie Riendeau-Blanchette.



La mère d'Henri, Mme Yvonne Doyon-Gosselin.



Mariage de Simone Blanchette et Henri Gosselin en 1953.

C'est à Westbury, près du «pouvoir» sur le chemin du Bassin qu'Henri voit le jour, le 19 mai 1932. Il est le fils de feu Louis-Arthur Gosselin, né le 7 octobre 1898 et de Yvonne Doyon, née le 21 juin 1903.

Louis-Arthur et Yvonne s'épousent le 23 octobre 1922 en l'église St-Ephrem de Beauce. Le couple Gosselin s'établit sur l'actuel Chemin Tétreault, il y a 45 ans, donne naissance à douze enfants, dont Henri est le quatrième. Louis-Arthur a tenu un petit restaurant sur le route 112 à Westbury, pendant près de quinze ans.

Simone Blanchette naît le 15 octobre 1937 à Ascot Corner de feu Napoléon Blanchette et de feue Valérie Riendeau, parents de dix enfants.

Simone et Henri s'unissent pour le meilleur et pour le pire en l'église St-Camille de Cookshire, le 16 mai 1953. Neuf beaux enfants viennent enrichir cette union. Afin de subvenir aux nombreux besoins de la famille, les parents ont dû travailler très fort. Henri est journalier, pendant 14 ans, à la Briqueterie, soudeur à la compagnie Superheater à Sherbrooke. Simone, elle, veille attentivement sur les enfants et vaque aux travaux de la maison.

Je vous présente les enfants:

Jean-Claude, né le 11 mars 1954 et décédé en juillet de la même année.

Denis, né le 17 décembre 1955, travaille à l'usine Cascades. Francine Breault est son épouse depuis le 5 juillet 1975. Le couple et ses deux enfants, Marcel et Sonia, demeurent dans le Canton d'Eaton, sur le chemin de la Plage.

Line, naît le 16 novembre 1957, se marie à Pierre Grenier le 23 juin 1979. Le couple donne naissance à Annie et Julie.

Francine, née le 8 décembre 1958, s'unit à André Moreau le 11 août 1979 et déménage à Blainville où travaille le mari.

Yvan voit le jour le 8 novembre 1959, prend pour épouse Diane Moreau et s'installe à Montréal où il travaille dans une usine de chaussures.

Louise naît le 16 février 1960 et demeure à East Angus avec son époux, Réjean Phaneuf, à qui elle est mariée depuis le 14 juin 1980.

Daniel, journalier, est né le 15 janvier 1963.

Claire, née le 20 mars 1964 est serveuse.

Caroline, née le 9 juin 1969 est étudiante.

Les enfants sont pour la plupart indépendants, ce qui permet à Henri et Simone de jouir d'une retraite bien méritée dans le décor reposant de Westbury.



La famille Gosselin, de g. à d.: arrière: Henri et Simone, Denis, Louise, Line, Yvan. Avant: Caroline, Daniel, Claire, Francine.



Maison familiale sur la route 112.

Famille LISE et FERNAND GOSSELIN



Yvonne Doyon et Louis-Arthur Gosselin, parents de Fernand.



Mariage de Lise Boisvert et Fernand Gosselin en 1964.



La famille Gosselin: Fernand et Lise, Steve, Manon et Yves.

Fernand naît le 8 juillet en 1937 à St-Ephrem de Beauce dans une famille de douze enfants tous issus de Louis-Arthur Gosselin, né en 1898 et de Yvonne Doyon, née en 1903. Parents, frères et soeurs déménagent à Westbury en 1945.

En 1964, Fernand épouse Lise Boisvert, née le 2 octobre 1946. Lise est la fille de Alcide Boisvert (29 janvier 1904) et de Rose Brousseau (21 octobre 1905) et a vécu à St-Adolphe de Dudswell.

De Fernand et Lise naissent trois enfants: Manon, le 27 février 1966; Yves, le 29 avril 1967; Steve, le 23 mars 1970.

Fernand pratique le métier de menuisier. En 1970, il décide de profiter de son métier pour son propre bénéfice et construit lui-même sa maison.

Le ski, la marche et surtout le bricolage occupent agréablement ses loisirs.



Leur demeure à Westbury.

Famille LUCILLE et LUCIEN GOSSELIN



Mariage de Lucille Racine et Lucien Gosselin en décembre 1942.

Lucien vit le jour à St-Gérard de Wolfe, le 8 septembre 1920. Il est le fils d'Alvarez Gosselin, cultivateur et de Clara Fontaine. Il est le troisième d'une famille de douze.



Debout: Lise, Jacqueline, Marie-Anne, Marquis. Assis: Marie-Jeanne, Nicole, Lucille, Lucien et Guy.

A seize ans, Lucien construit son poulailler qui contiendra trois mille volailles. Avec l'aide de son père, il entreprend aussi, la construction d'une porcherie.

Un peu plus tard, Lucien fait la connaissance d'une jeune fille de Fontainebleau, prénommée Lucille Racine, fille de Philémon et de Marie Marcoux. Née le 8 octobre 1924, elle est issue d'une famille de treize enfants.

Le couple se marie le 26 décembre 1942 en la paroisse Immaculée-Conception de Sherbrooke. C'est un mariage double, puisque le frère de Lucille prend épouse cette même journée.

Lucien et Lucille habitent quelques années à St-Gérard, puis déménagent dans le Vermont. Plus tard, revenus au Québec, ils s'achètent une ferme à Coaticook. C'est en 1971 que la petite famille s'installe dans le canton de Westbury.

En plus d'être fermier, Lucien possède un talent caché. C'est un excellent cuisinier. Avec l'aide de sa femme, c'est au restaurant du Club Aigle Noir que les clients peuvent apprécier ses dons de bon cuistot.

De cette union, sont nés huit merveilleux enfants: Guy, l'aîné, voit le jour le 23 septembre 1943, il a



25e anniversaire de mariage en 1967.



40e anniversaire de mariage en 1982.

épousé Marie Thériault et ils ont deux enfants: Stéphane et Annie. Nicole, née le 13 octobre 1946, a épousé Roger Goodsell et sont parents de Gerry, Marcus et Sabrina. Marquis, né le 19 mai 1950, a épousé Jocelyne Méthot. Lise naît le 13 juillet 1951, elle a épousé Michel Malo; de cette union naît Miguel. Jacqueline, née le 27 juillet 1952, épouse André Grandbois et donnent naissance à trois enfants: Darius, Gésabelle et Jason. Marie-Jeanne voit le jour le 9 octobre 1954; elle a épousé Marcel Desbiens et ils ont deux enfants: Josine et Samuel. Bertrand, né le 11 juillet 1956 a épousé Hélène Rodière de France, ils ont un enfant: Nathaell. Marie-Anne naît le 17 février 1959.

C'est le 18 décembre 1982 que tous les enfants s'unissent pour fêter le quarantième anniversaire de mariage de Lucien et Lucille.



Résidence de la famille.

Famille ALICE et ULRIC GOSSELIN



Alice Fredette et Ulric Gosselin.



Famille Gosselin en mai 1943.

Ulric Gosselin, fils de Georges Gosselin et d'Azilda Lagrange est né en 1901, d'une famille de quatre enfants et a grandi dans le canton de Dudswell. «Ti-Nomme» quitte l'école très jeune afin d'aider aux travaux de la ferme.

A vingt-sept ans, Ulric épouse Alice Fredette, fille de Philias Fredette et Anésie Roy. Alice est née à Stoke en 1908 d'une famille de seize enfants. Au moment du mariage, Ulric travaillait à l'usine et vivait à East Angus avec sa mère qu'il garda jusqu'à son décès.

Tout en travaillant à l'usine Brompton Pulp and Paper, il achète en 1938, une terre de 27 acres de son oncle «le père» Jules Gosselin. Cet oncle est le premier propriétaire de cette ferme, laquelle appartient aujourd'hui à Monsieur Denis Bégin.

Un an plus tard, Ulric rénove. Les deux maisons du «père Jules» sont réunies en une seule. C'est en 1943 qu'Alice et Ulric décident d'adopter un enfant. C'est alors que moi, Rock, j'arrive sur la ferme à l'âge de dix ans. Un an plus tard, c'est l'adoption légale au bureau du Juge de Paix, Monsieur Jean-Baptiste Bouchard; moment inoubliable dans la vie d'un enfant adopté.

A la ferme, la vie est simple et rude, il faut se lever à cinq heures, chaque matin, pour traire les vaches et soigner les animaux. Il n'y a pas d'eau courante dans la maison, mais dans l'étable on la pompe d'un puits. Pendant les nuits hivernales, l'eau gèle souvent dans les seaux que nous devons transporter à la main, du puits à la maison. Il n'y a pas non plus de toilette, ni de bain. Il faut se laver dans une cuvette rudimentaire. Si l'eau n'est pas trop rare l'hiver, il n'en est pas ainsi l'été à cause des sécheresses. Pour l'eau de la maison, il faut prendre des cruches qu'on va remplir à la «dam» de Westbury. Ma mère fait le trajet sans les déposer par terre. Pour les animaux, il faut atteler les chevaux et aller soit au ruisseau Beaudry l'été, soit à la rivière, en avant de la «dam», l'hiver.

Je vois ma mère en plus du travail de la maison, de la besogne de l'étable, tenir les rênes des chevaux rétifs, pendant que mon père conduit la charrue dans les champs. Je la revois aussi nous aider à corder du bois ou le faire seule. Je l'imagine encore lorsqu'elle faisait son beurre à bras, lessivait à la main, passait le lait au séparateur à bras, tant que je ne serai pas assez grand pour le faire moi-même.

Ce n'est pas plus aisé pour mon père (Ti-Nomme) qui fait deux besognes à la fois: travailler à la ferme et sur les quarts à l'usine. A peine s'il a le temps de se reposer.

Malgré tout, la maison se remplit de gens tous les dimanches. On mange, chante et danse; c'est la fête.

En 1948, mon père fait de grands changements à la maison, c'est l'avènement de l'électricité, de l'eau courante, du poêle et frigidaire électriques. On recouvre la maison de papier-brique, on finit la cuisine d'été, on coule «le solage» de la cave, c'est le confort moderne, quoi!

Cependant en 1968, l'âge et la maladie obligent mes parents à vendre leur coin de terre pour aller vivre à East Angus. Je déplore ne pouvoir en prendre possession moi-même et devenir producteur agricole. J'aurai toujours la nostalgie de ce beau coin de pays: Westbury...



Alice Gosselin en 1965.



Ulric Gosselin accompagné de «Dolly» et «Pearl» vers 1940.



Leur fils Rock en 1943.

Famille DÉLIA et ÉMILE GRENIER



Mariage de Délia L'Abbé et Emile Grenier en juin 1917.



Délia et Emile à Noël 1961.



Famille d'Elise et Claude Patry. Assis: Claude, Christine, Elise. Debout: François, Jacinthe, Lucie et Guy.

Originaire de Ste-Marguerite de Dorchester, Emile Grenier vit le jour le 14 octobre 1895. Il était le fils de Georges Grenier et de Mélanie Deblois. C'est à l'âge de neuf ans qu'il arriva dans le canton de Westbury.

Le 25 juin 1917, il épousa à East Angus Délia L'Abbé, fille d'Augustin L'Abbé et de Zénoïde Gagné.

Emile travailla quelques années pour la compagnie Brompton Pulp and Paper. Préférant le travail en plein air, il acheta la ferme de son beau-père située sur la grande route qui mène à Sherbrooke, chemin communément appelé «la côte à Grenier».

Emile ne tarda pas à se faire connaître. Il fut élu conseiller en 1938 et le demeura jusqu'en 1945. Puis, il fut maire de 1945 jusqu'à sa mort survenue le 20 janvier 1966. Il fut élu préfet du comté de Compton à son deuxième mandat de maire.

Entre autres occupations, il fut marguillier de la paroisse St-Louis-de-France en 1943, président de la Commission scolaire. Il fut décoré de l'Ordre diocésain de St-Michel en mai 1954, a été président de la Croix-Rouge locale, directeur de la Fédération diocésaine des Commissions scolaires et directeur de la Caisse populaire.

Lorsqu'il trouvait le temps, il aimait lire, taquiner la truite dans le ruisseau qui sillonnait sa ferme et aimait visiter les expositions agricoles de Cookshire et de Sherbrooke, ainsi que l'ancien marché public de Sherbrooke.

Du mariage d'Emile et de Délia Grenier naît une fille unique le 12 septembre 1932, Elise. Elle épousa en 1954 Claude Patry, fils de Henri Patry et Antoinette Doyon, de Bury. Ils sont les heureux parents de cinq enfants: Lucie, Guy, François, Jacinthe et Christine. Elise et Claude sont maintenant grands-parents de deux jolies petites-filles: Geneviève, fille de Lucie et Richard et Bianca, fille de Guy et Renée. La descendance de Délia et d'Emile Grenier semble bien assurée.



Geneviève, fille de Lucie.



Bianca, fille de Guy.

Famille SOLANGE et GASTON GRENIER



La famille: Sylvie, M. Gaston Grenier, Mme Solange Lescault et Jean.

Né à East Angus, Gaston Grenier, fils d'Ephrem Grenier et de Laurence Doyon, a épousé Solange Lescault de Chartierville en 1953. Deux enfants (Jean et Sylvie) sont nés de cette union, le foyer a toujours connu l'ambiance chaleureuse d'une famille nombreuse puisque, au cours des années, dix-sept jeunes y ont trouvé accueil et vie familiale.

Juin 1977 marquait pour Gaston Grenier la réalisation d'un grand désir entretenu depuis très longtemps: vivre en milieu rural sans pour autant être privé des facilités et des avantages de la ville.

En érigeant cette grande maison sur la route 112, à proximité du chemin de l'aéroport, c'était vraiment une ère nouvelle qui s'offrait à toute la famille.

Vivre à Westbury, c'est voir le lever du jour mais, c'est surtout s'émerveiller de la splendeur d'un coucher de soleil. Il n'y a pas que l'air vivifiant, l'espace dégagé, la nature teintée des mille couleurs saisonnières qui accentuent le goût de vivre ici: pouvoir, en tout temps, s'abreuver d'une bonne eau, représente un élément avantageux enviable. Constater que les redevances municipales sont de beaucoup inférieures à celles payées auparavant en ville, mérite le plus grand intérêt.

A Westbury, il est un événement automnal qui vaut d'être souligné: M. le maire Wells Coates et son équipe de conseillers convient tous les résidents de la municipalité à une grande soirée sociale fort goûtée et appréciée des participants.

Bravo à toute cette équipe. Il fait bon vivre à Westbury!



Résidence familiale.

Famille MÉLENDA et DOLLARD GUILLEMETTE

Troisième enfant de la famille d'Alfred Guillemette et d'Amanda Dion, le jeune Dollard voit le jour le 7 décembre 1908 à St-Damien de Bellechasse.

Arrivé à Ascot Corner en 1928, Dollard Guillemette exerce le métier de forgeron. Dans l'église St-Stanislas d'Ascot, le 13 août 1930, il épousera Mélenda Brière, née le 30 octobre 1910 de l'union de Léon Brière et Mélina Cyr. Au fil des années, la famille Guillemette s'enrichira de six enfants: Jeannine, épouse d'Arthur Blais, Huguette épousera Henri Breault; elle décédera malheureusement le 9 novembre 1969. Paulette, épouse de Claude Bausquet. Monique, épouse de Bertrand Binette. Henri, le seul garçon de la famille, est toujours célibataire. Enfin, la cadette Carmen épousera Laurier Custeau. Les enfants Guillemette donneront à Dollard et Mélenda dix-neuf petits-enfants et treize arrière-petits-enfants.

En 1944, la famille Guillemette aménagera dans la maison du chemin du Partage (chemin Gosford), maison acquise de M. Wilfrid Brière à l'automne de cette même année. Voici des faits intéressants concernant ce bâtiment. D'abord, le terrain sur lequel il est érigé fut acquis par M. James Fox le 12 janvier 1863 et ce de la Couronne. Un hangar est construit pour servir de relais aux chevaux des passants. En 1863, la maison nouvellement bâtie sert d'auberge aux postiers faisant la navette entre Boston et Québec. Cette pratique cessera en 1908. La maison, qui a été améliorée par M. Guillemette existe toujours au même endroit.



Mariage de Mélenda Brière et Dollard Guillemette en août 1930.



Dollard Guillemette, 1908-1976.



Dollard Guillemette, devant l'enclume, exerçant le métier de forgeron en 1940.



De g. à d., 1er rg: Carmen, Henri. 2e rg: Mme Mélenda, Jeannine, Paulette, Huguette et Monique.



Délaissant son métier de forgeron, Dollard Guillemette deviendra fermier en 1944 et, pendant quelques hivers, il gagnera le bois comme bûcheron. Membre-fondateur de la Caisse d'Ascot, Dollard Guillemette occupera la fonction de conseiller municipal du canton de Westbury de 1963 jusqu'à sa mort survenue le 23 juin 1976. Très actif au sein du Conseil, il travaillera d'arrache-pied pour faire de sa ferme l'une des plus belles. Tout allait bien pour cette famille lorsqu'une dure épreuve s'abattit sur elle, en effet, la mère, Mélenda Brière, décéda à l'âge de 46 ans le 22 mars 1956.

Jeunes et moins jeunes se souviendront longtemps des mémorables veillées organisées souvent à l'improviste chez les Guillemette. La joie régnait en compagnie de Dollard et Mélenda et tard dans la nuit on dansait le rigodon. Quelle merveilleuse époque!

Dollard Guillemette fut réellement un «leader» dans sa communauté. Père de famille exemplaire, citoyen engagé, il aura aimé jusqu'à sa mort ce merveilleux coin de Westbury.

Famille MURRY JACKSON family



Front row from right to left: John, Frederick, Lucy, George. Back row: Frances, Jane, Wanda and Janice.



George oldest son wife and baby, Jennifer Lee.



Murry Jackson Wife Jean and Murry's sister Freda.



The farm.

I was born in Earle on the 28th of November, 1890, the first born of George Jackson and Sarah Goddard. I was one of five brothers and two sisters. My descendants came from England.

I went to school at Earle for six years. While going to school, I helped with chores on the farm.

I worked farming ahd hauling logs to the mill, etc. My brother and I went out to (British Columbia) in 1949 for a year. I came back when my father died. I farmed until I moved.

On the 2nd of December 1952, I married Jean Bean daughter of Russell Bean and Lucy Pehlemann. My wife's descendants came from Germany.

We have eight children, three boys: George being the eldest, Fred in Ontario and John. We have five girls: Jane, Lucy and Frances (the latter two out west) and Janice and Wanda still at school.

During the year 1959, I bought the 264 acre farm. I am living on now, we have fowl, cattle, sheep and horses.

I still farm with my eldest daughter, Jane. I also cut wood to heat the house.

My first grandchild, Jennifer Lee, was born on April 24, 1983.

Famille ANTONIO LABBÉ



Mariage de Maria Turcotte et d'Antonio Labbé.



60e anniversaire de mariage.

Monsieur Labbé naquit en 1899 à St-Victor de Beauce, mais a vécu la plus grande partie de son enfance à Stornoway, petit village situé près de Stratford, Québec. C'est à l'âge de vingt ans, qu'il rencontre Maria Turcotte, demeurant à East Angus, qui n'avait, à cette époque, que seize ans. Ce fut sa première conquête et, il faut le dire, M. Labbé était un conquérant fort habile puisque Maria devait devenir son épouse quelques mois plus tard. De cette union, on compte onze enfants dont sept filles et quatre garçons.

Ce serait bien compliqué de spécifier le métier que pratiquait cet homme; il avait presque tous les métiers. Il fut agriculteur, commerçant, commis-voyageur pour une compagnie d'engrais chimiques, etc. Il était également impliqué dans plusieurs domaines: il oeuvrait pour l'Eglise en tant que marguillier et apportait son soutien constant à la municipalité par son poste de conseiller. Pour décrire quelques traits de sa personnalité, on peut dire qu'il est le portrait du parfait colonisateur de type québécois. C'est avant tout un trappeur très astucieux qui connaît très bien la nature et ses plus grands secrets. C'est aussi un raconteur d'histoires qui avait pris l'humour pour compagne de vie. Il adore rire et surtout faire rire.

Ses mérites ne s'arrêtent pas là néanmoins, puisqu'en 1936 il reçoit un diplôme de l'Ordre du Mérite Agricole et quelques années plus tard, la Médaille de Bronze, lors d'un concours agricole.

Il ne faut pas oublier sa femme, Maria, qui l'a toujours épaulé dans toutes ses entreprises. Elle a été une ménagère accomplie et de ses qualités primaient la patience et l'endurance durant les périodes plus difficiles. Elle était complètement dévouée, ne reculant devant aucun obstacle.

En plus, on peut également citer ce couple pour sa compréhension et l'amour qu'il répandait autour de lui. Bref, les Labbé sont des gens qui ont marqué notre vie et l'histoire de cette municipalité.



Ferme d'Antonio Labbé.



Les filles de Maria et d'Antonio Labbé, de g. à d.: Marie-Paule, Madeleine, Rita, Cécile, Huguette, Thérèse et Gilberte.



Les garçons de Maria et d'Antonio: Bertrand, Marcel, Antonio, Jean-Paul et Gilles.

Famille RÉAL BÉGIN



Mariage de Marie-Paule et Réal, 1965.



La famille quelques années plus tard; Réal, Marie-Paule, Maryse et Julie, 1983.

Pour faire suite à la page précédente, nous vous présentons maintenant la famille Bégin qui habite aujourd'hui l'ancienne ferme de M. Antonio Labbé. C'est sa fille, Marie-Paule, qui, quelques années après avoir épousé Réal Bégin, entreprit de poursuivre, avec son mari, l'oeuvre déjà commencée par son père.

Revenons quelques années en arrière à l'époque où ce couple ne s'était pas encore rencontré...

Réal Bégin a vécu son enfance, sans s'en douter, tout près de celle qui allait devenir sa femme, soit à la campagne d'East Angus, mais dans le comté de Wolfe. Marie-Paule Labbé, elle, vivait sur la ferme de ses parents; donc, à l'endroit précis où elle habite maintenant. Après maints et maints essais, elle trouve finalement la personne de ses rêves, celui qui, à l'époque, ne savait pas encore quel contrat il s'apprêtait à signer...

Toujours après maints et maints essais, la famille s'enrichit de deux nouveaux membres: deux filles maintenant âgées de dix-huit et quinze ans.

Les qualificatifs de cette famille se résument en quelques mots; courage, persévérance, espièglerie et amour.

Il y a également un détail, et on s'en voudrait de l'oublier, c'est le dévouement de M. Bégin pour la Garde paroissiale pour laquelle il s'est dépensé jusqu'à la disparition de cet organisme. Encore aujourd'hui, il apporte son appui à la paroisse.

Bref, j'espère que ces quelques lignes auront contribué à mieux faire connaître cette famille de Westbury.



Quel changement au cours des années, alors que la ferme appartenait à M. Labbé.



Famille LUCILLE et ALEXANDRE LABRECQUE

Alexandre Labrecque naît d'une famille de cultivateurs, à Lambton, le 25 octobre 1918. Pendant toute sa vie, jusqu'à tout récemment, il cultive la terre.

En 1938, il achète la ferme paternelle à Lambton. Deux ans plus tard, soit en 1940, il épouse Lucille Bureau, elle-même fille de cultivateur, née le 3 avril 1917, à St-Vital de Lambton. A cette époque, c'est la guerre, les temps sont durs. Ils vivent la crise avec tous ses problèmes. La vie est très difficile, l'argent très rare et les salaires presque inexistants.

Alexandre, pour joindre les deux bouts, doit aller travailler dans les chantiers l'hiver, à des salaires aussi bas que $12.00 par mois. Ils cultivent leur blé, qu'ils font moudre au moulin «Legendre» à Stornoway. Les payes de la beurrerie sont de $2.50 par quinze jours. Après la grand'messe du dimanche, il y a la grande criée. C'est là qu'on donne les payes de la beurrerie. A cette époque, une livre de beurre se vendait 10¢. C'était bien peu en ce temps-là et incomparable avec le prix d'aujourd'hui.

L'argent ne fait pas le bonheur. Alexandre et Lucille en sont la preuve.



Lucille et Alexandre.



Leur demeure en 1959.



Le temps des foins vers 1960.



L'abattage d'un porc.

A l'époque, les cultivateurs sont encouragés par leur curé. En effet, le curé Garneau a douze vaches, un boeuf de race et un cheval. Il va lui-même vendre son beurre et sa crème. Lorsque l'agronome dit aux cultivateurs de mettre de l'engrais chimique sur les pâturages, le curé, lui, connaissant la misère des gens leur affirme que: «Le fumier de vos vaches est aussi bon». Souvent, à la grand'messe, il dit aux cultivateurs: «Au lieu de vous coucher ou d'aller vous promener aujourd'hui, rentrez votre foin»! Vous avez ma bénédiction!



La cueillette des pommes de terre.

Famille LUCILLE et ALEXANDRE LABRECQUE *(suite)*



Debout, de g. à d.: Marc, André, Jean, Denis, Gaétan, Yvon, Claude, Germain. Assis: Alain, Claudette, Alexandre, Lucille, Suzanne et Danielle.

Lucille et Alexandre voient leur famille grandir. Ils ont quinze enfants: André, Denis, Yvon, Claude, Claudette, Jules, Danielle, Germain, Suzanne, Marc, Gaétane, Gaétan, Jean et Alain. Quatre sont décédés.

Voyant que le travail est rare dans le bout de Lambton, ils décident de vendre pour s'établir à Westbury, sur une autre ferme en 1959. Les aînés peuvent ainsi se trouver du travail soit à Sherbrooke, Cookshire ou East Angus.

En 1981, Alexandre vend sa ferme, mais il demeure toujours à East Angus. Leurs enfants sont tous mariés. Ils comptent présentement vingt-deux petits-enfants auxquels ils racontent sûrement plusieurs aventures où s'entremêlent la joie et la misère qui ont marqué leur vie.



Ferme paternelle.

Famille FRANÇOISE et CLAUDE LABRECQUE

Claude Labrecque est natif de Lambton et Françoise Côté de St-Léon de Val Racine. Le couple unit leur vie, le 26 septembre 1970 en l'église St-Camille de Cookshire. De cette union naissent trois enfants: Manon, le 9 septembre 1971, Julie, le 4 juin 1974 et Claude Jr, le 14 mars 1977.

Les nouveaux époux vivent neuf mois à Sherbrooke où Claude travaille comme journalier. Puis le couple s'installe à East Angus en 1972 et achète une maison. Claude travaille chez Bonar comme journalier pendant trois ans, il est contremaître par la suite.

C'est en 1981, que le couple Labrecque fait l'acquisition de la ferme paternelle. Claude s'occupe présentement de la ferme, laquelle compte 35 vaches laitières et 65 bêtes à cornes. Avec 125 acres de terre et tous les animaux, le travail ne manque pas à la ferme.



Mariage de Françoise Côté et Claude Labrecque en septembre 1970.



Claude junior.



Julie.



Manon.

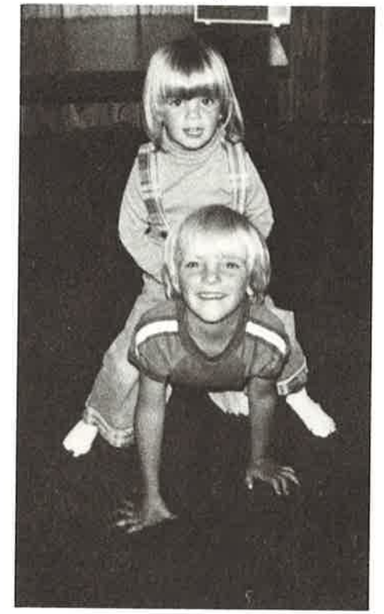


Vue aérienne de leur demeure.

Famille BERTHA et YVON LABRECQUE



Bertha Côté et Yvon Labrecque.



Dany, 6 ans et Lucie, 3 ans.



Dany âgé de 8 ans.



Lucie âgée de 4 ans.

Fils d'Alexandre Labrecque et de Lucille Bureau, Yvon est né à Lambton le 13 décembre 1943. Il faudra cependant attendre jusqu'en 1959 avant que la famille Labrecque vienne s'établir dans le canton de Westbury.

Comme plusieurs de ses concitoyens, Yvon fit ses études sur le marché du travail en oeuvrant pour la manufacture de lainages de Cookshire. Par la suite, il sera embauché par l'entreprise Sherwood-Drolet, bien implantée en Estrie dans le domaine de la fabrication de bâtons de hockey. Ayant gravi les échelons peu à peu, Yvon se retrouve en 1969, opérateur de chariot élévateur, poste qu'il occupe toujours présentement.

En 1973, Yvon change de résidence pour emménager dans une maison mobile dont il vient de se porter acquéreur en vue de son mariage prochain. L'heureuse élue, Bertha Côté, née le 30 janvier 1950 à Pembroke est l'enfant de Bertha Gosselin et de Josaphat Côté.



Maison familiale.

Bertha ne devait pas rester longtemps en Ontario cependant, puisque nous la retrouvons à l'âge de 15 ans travaillant pour les fabricants de gants «Tapatco Ltd.» d'Ayer's Cliff. Plus tard, elle viendra oeuvrer à East Angus pour la Thomas Bonar Inc., et ce, jusqu'à son mariage.

Leur premier enfant natif de Westbury est né le 26 octobre 1975. Il se prénomme Dany et il est maintenant en 2e année au couvent Notre-Dame-de-la-Garde d'East Angus. Comme le couple commence à se sentir quelque peu à l'étroit dans leur habitation, ils amorcent des travaux d'agrandissement en 1978. Ils auront été d'autant bien inspirés qu'une petite fille devait naître le 10 avril de l'année suivante. Cette dernière, Lucie, fréquentera également la même maison d'enseignement que son frère en septembre prochain.

Famille ALEXANDRINE et FIDÈLE LAMONTAGNE





Célanire Vachon et Théophile Lamontagne, parents de Fidèle.



Mariage d'Alexandrine Audet et Fidèle Lamontagne en 1940.



La famille Lamontagne, de g. à d.: arrière: Louis, Yvon, Pierre, Gaétan, Pierrette, Gilles, Lorraine, Carmen, Josée (fille de Réjeanne), Carole, Rose-Marie, Susanne, Monique et Réjeanne.



La maison familiale.

Fidèle est né à St-Malachie, le 17 février 1915, fils de Théophile Lamontagne et de Célanire Vachon; tandis que Théophile était le fils de Ferdinand Lamontagne et de Marguerite Tardif de Ste-Hénédine, comté de Dorchester.

Le 11 juillet 1940, Fidèle épouse Alexandrine Audet, née le 13 avril 1918, fille d'Alexandre Audet et de Lada Roy, de St-Edouard de Frampton.

Pendant deux ans, ils habitent la ferme de St-Malachie. Ils s'occupent d'agriculture, cela va de soi, car ils sont tous les deux, fils et fille de cultivateur.

En 1942, une grande décision est prise: vente de la ferme de St-Malachie, en vue de s'établir dans la municipalité de Westbury. Le 2 juillet 1942, Fidèle signe les papiers avec Josaphat et Casimir Ashby, eux-mêmes fils de Philias Ashby et Georgianna Geoffroy, pour l'achat de leur ferme.

Il ne faut pas oublier que sur cette ferme, il y avait un moulin à scie pour billots et bardeaux.

C'est ainsi que François Couture qui avait épousé Dolorès Ashby et son frère, Emery Couture, époux d'Alphonsine Quintin venaient y travailler.

Le premier souci du jeune couple est d'agrandir la grange, ensuite faire de la terre neuve avec les chevaux et le bélier mécanique, tout en s'occupant d'industrie laitière. Sur l'emplacement de la ferme, une deuxième maison avait été construite pour Josaphat Ashby et son épouse, R. Couture qui y ont demeuré quelques années.

Cette propriété deviendra plus tard la demeure des grands-parents: Théophile et Célanire Lamontagne.

C'est sur cette ferme que le couple Fidèle et Alexandrine Lamontagne mit au monde quatorze enfants: neuf filles et cinq garçons. De ce nombre, une est décédée.

Les affaires municipales de Westbury préoccupent Fidèle. Il est élu au Conseil en 1948 et y demeure jusqu'en 1981: il ne s'appelle pas Fidèle pour rien. Les premières années de son mandat, il se rend aux assemblées en voiture. Il ne passe pas inaperçu avec sa jument blanche qu'il appelle «Girl».

Il a connu ce qu'étaient les routes d'hiver entretenues avec les rouleaux à neige; les autres saisons, les chemins en gravier. Mais le courage ne faisait pas défaut.

Le 28 janvier 1981, c'est la retraite pour le couple Fidèle Lamontagne, mais après s'être assuré que la relève va se faire par son fils Louis et son épouse Monique Gendron.

Ceux-ci occupent la maison des grands-parents et Fidèle garde les titres de la maison paternelle et l'occupe naturellement; on ne se déracine pas facilement chez les Lamontagne.

Parce qu'il a augmenté le nombre de vaches laitières, Louis doit agrandir l'étable.

Joseph Lamontagne né à Ste-Claire, le 14 avril 1903, fils de Théophile Lamontagne et d'Anna Bernier est demeuré aussi à St-Malachie. Depuis 1942, il vit à Westbury.

Famille OLIVETTE et GILLES LAMONTAGNE



Mariage de Olivette Morin et Gilles Lamontagne en 1971.



Les enfants: Marc, Dany et Edith.

Sixième d'une famille de treize enfants, je suis né le 12 août 1947. Fils d'Alexandrine Audet et de Fidèle Lamontagne, j'ai passé mon enfance à vaquer aux travaux de la ferme paternelle tout en fréquentant notre petite école de canton, et ce, jusqu'à l'âge de quatorze ans.

Par la suite, riche de mon expérience dans le domaine agricole, je fus embauché chez monsieur Gérard Bouffard où j'ai oeuvré durant quelques années. Comme plusieurs autres de ma génération, j'ai finalement abandonné les travaux de la terre pour répondre à l'appel incessant du secteur manufacturier. Ce qui m'amena pour quelque temps à la Woollen Mills de Cookshire. Ensuite, je suivis le cours de briquetage dans le but d'obtenir un métier plus rémunérateur en vue de mon mariage prochain. Une fois que j'ai eu le travail de briqueteur escompté, emploi que j'occupe toujours d'ailleurs, j'épousais en 1971 Olivette Morin, fille de Germaine Hallé et d'Henri Morin, originaire de St-Hilaire de Dorset.

Après une halte de deux ans à East Angus, nous décidions d'ériger notre propre demeure dans la municipalité de Westbury, afin d'élever nos enfants dans le contexte rural qui fut celui de notre enfance. De cet espoir naissaient Marc en 1973, Dany en 1975 et finalement Edith en 1980. Tous les trois sont natifs de Westbury et connaissent comme leurs parents les joies de la campagne, tout en bénéficiant des services des villes avoisinantes. C'est d'ailleurs cette ambivalence qui fait de notre localité un canton où il fait bon rester...



Maison familiale située sur le chemin Bassin Sud.

Famille MONIQUE et LOUIS LAMONTAGNE



Mariage de Monique et Louis en août 1973.



Monique et les enfants: Karine, Paul, bébé Nil.

Natif de Westbury, le 31 octobre 1950, Louis est le fils d'Alexandrine Audet et de Fidèle Lamontagne. Il fait ses études primaires à l'école du rang, l'école St-Pierre et ses études secondaires au collège St-Louis-de-France d'East Angus. Après ses études, il travaille plusieurs années sur la ferme de M. Gérard Bouffard.

Il fait la rencontre de Monique Gendron, fille de Léopold et de Camillia Boutin d'East Angus. Monique est née le 27 janvier 1952 dans la même localité.

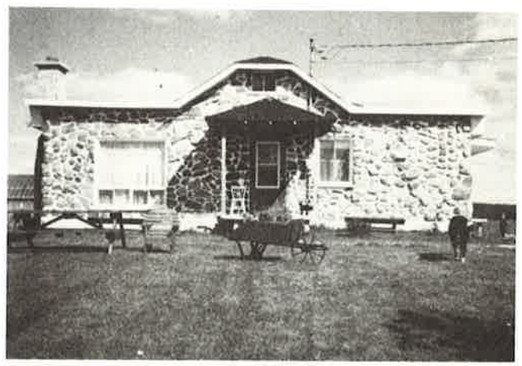
Avant son mariage elle travaille à la manufacture de gants pendant deux ans et demi et un an à la Domtar Packaging.

Louis épouse Monique en août 1973. Le couple demeure un an et demi à East Angus. Louis travaille quelques mois à la Domtar. Il retourne travailler à la ferme Bouffard et en même temps, rénove la maison ancestrale pour y demeurer par la suite. La maison se situe près de celle de ses parents sur le chemin du Bassin Sud.

Louis travaille chez Louida Payeur de Coaticook durant l'été; l'hiver, il entretient les chemins pour la municipalité de Westbury. Par la suite, il travaille pour la même compagnie à la succursale de Sherbrooke.

En janvier 1981, Louis et Monique achètent la ferme paternelle. Louis y travaille avec l'aide de son père et de ses frères.

Le couple a maintenant trois enfants qu'ils adorent: Paul (sept ans), Karine (cinq ans et demi) et Nil (bébé d'un mois).



Maison familiale.

Famille MONIQUE et PIERRE LAMONTAGNE



Fiançailles de Monique Sanders et Pierre Lamontagne «Noël 1983».



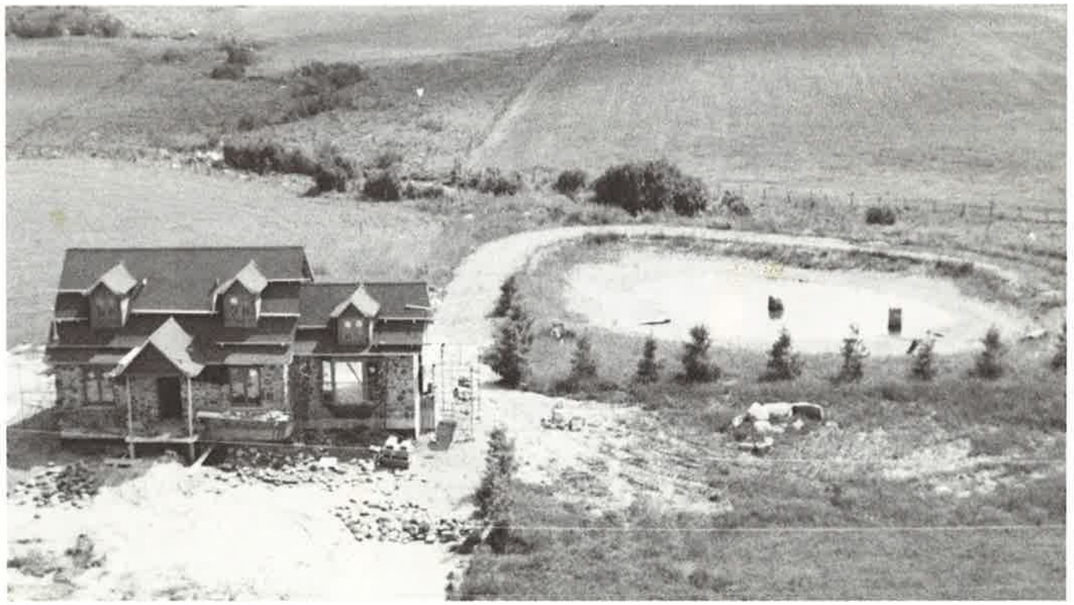
Début de la construction.

Fils d'Alexandrine Audet et de Fidèle Lamontagne résident sur le chemin du Bassin Sud de Westbury, Pierre est né le 8 mars 1959 à l'hôpital Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus d'East Angus. Il débute ses études à l'école de campagne située non loin de chez lui et les termine à la polyvalente Louis-St-Laurent d'East Angus.

Durant les vacances scolaires, il travaillait à la ferme paternelle et quand l'occasion se présentait il aidait ses frères briquetiers. A l'âge de dix-huit ans, il commence à oeuvrer dans le domaine de la construction comme journalier-maçon, puis après quelques années à l'enseigne de ses aînés, il devient également briqueteur.

En 1980, son père lui lègue un terrain pour lequel il devra entreprendre une foule de démarches dans l'espoir de le soustraire à la loi du zonage agricole. Comme il reçoit une réponse positive, il débute la construction de sa demeure en mai 1982 en espérant la terminer avant le 7 juillet 1984, date de son mariage. La mariée, Monique Sanders, fille de Rollande Thibodeau et d'Ovila Sanders voit le jour à Cookshire, le 4 décembre 1961. Elle est la treizième d'une famille de quinze enfants. Depuis quelques années, Monique est couturière auprès d'un manufacturier de textile de Sherbrooke.

Depuis plusieurs décennies le nom des Lamontagne est fort bien implanté dans la localité de Westbury et en lisant l'histoire de l'un de ses descendants, on s'aperçoit qu'il est là pour rester...



Les travaux avancent.

Famille HÉLÈNE et GÉRALD LABBÉ



Mariage d'Hélène Lamontagne et Gérald Labbé en juillet 1958.



La famille Labbé: Guylaine, Mario, Johanne, Martiel, Danielle, Steve, Josée, Hélène, Thérèse.

Gérald est né le 18 août à East Angus, fils d'Arsène Labbé et de Thérèse Audy: un seul frère, Richard. Il fit ses études au collège St-Louis-de-France d'East Angus. Le 5 juillet 1958 en l'église St-Louis-de-France, l'abbé Agenor Turcotte, son oncle unissait Gérald à Hélène Lamontagne, née le 15 juillet 1937, fille d'Israël Lamontagne et d'Emilia Ménard. Hélène a cinq soeurs: Emilia, Cécile, Jeanne-d'Arc, Thérèse, Emérentienne et un seul frère, Wilfrid. Hélène fit ses études au Couvent des Soeurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie à East Angus. Elle fit son cours commercial en secrétariat. Gérald travailla quelques années pour la compagnie Domtar d'East Angus, ensuite il suivit des cours en plomberie avec son oncle. Par la suite, il oeuvra comme artisan plombier avec un contracteur d'East Angus. Il travailla aussi sur un plan nucléaire aux Etats-Unis. Hélène est employée actuellement au Domaine de La Sapinière d'East Angus, maison pour personnes âgées, en tant qu'aide en alimentation. De leur mariage naquirent sept enfants: Guylaine, Mario, Joanne, Martial, Danielle, Steve et Josée. Deux petits-enfants se sont ajoutés à la famille: Mylène, trois ans et Kevin, dix mois. Deux enfants demeurent à Valcourt, un à l'Ile St-Jean à Terrebonne, une à Weedon et les trois autres vivent avec eux. Gérald et Hélène ont fêté leur 25e anniversaire de mariage, le 5 juillet 1983.

Ils demeurent dans la municipalité de Westbury depuis le 27 décembre 1979. C'est une place merveilleuse, un endroit enchanteur, plein de bon air et de paix; un terrain vaste où ils peuvent vivre pleinement.



Josée Labbé à 12 ans.



Mylène Dugal à 2 ans et demi.



Kevin à 5 mois.

Famille LOUISETTE et JEAN-LÉVIS LANGLOIS



La famille Langlois: Dany, Louisette, Edith et Jean-Lévis.

nord au sud, ne l'embête nullement. Il travaille pour différentes compagnies de transport, jusqu'au jour où il travaille pour Veilleux Transport maintenant Transport Michel. En 1971, il s'établit à Westbury, il achète un petit coin de terre sur la route de Cookshire. Au départ, il installe une maison mobile. En 1975, il fait des modifications dues à son expropriation par l'Hydro-Québec et l'agrandit.

C'est le 21 septembre 1963 qu'il unit sa destinée à Louisette Demers de Disraëli; fille d'Alfred Demers et de Lauriana Létourneau, petite-fille de Xavier Demers et de Eva Bilodeau. La famille Demers compte six enfants, une fille et cinq garçons. Louisette travaille comme couturière dans différentes manufactures.

De cette union deux enfants agrémentent la vie de ce couple. Dany né le 29 juillet 1967, maintenant âgé de 16 ans, il est en secondaire V à la polyvalente Louis-St-Laurent d'East Angus, il étudie comme machiniste. Il ajoutera quelques années d'études à Sherbrooke pour se perfectionner. Edith naît le 9 août 1973. Elle est âgée de 10 ans et est étudiante en cinquième année au collège St-Louis-de-France d'East Angus.

Homme ponctuel et soigné, Jean-Lévis est fier d'être camionneur. Outre leurs travaux, les loisirs de Louisette et Jean-Lévis sont peu nombreux, mais ils aiment à l'occasion voyager avec leurs enfants.



Jean-Lévis «camionneur».

Jean-Lévis Langlois naît le 25 juin 1938, à St-Ferdinand d'Halifax. Il est le fils aîné de Atchey Langlois et de Marie-Anne Roberge et petit-fils de Gédéon Langlois et d'Amanda Tanguay de St-Ferdinand d'Halifax. Cinq autres enfants s'ajoutent à la famille; trois filles et deux garçons. Il fait ses études à Black Lake, Princeville et termine à Victoriaville.

Dès l'âge de 17 ans, Jean-Lévis est déjà sur le marché du travail. Vaillant et sans peur, conduire un camion le passionne, alors cette passion se concrétise: «camionneur il sera et camionneur il fut». Notre belle province lui est familière, voyager de l'est à l'ouest, du



Résidence familiale.

Famille PAULINE et ALYRE LAPOINTE



Mme Antoinette St-Laurent et M. Ernest Lapointe.



Les parents de Pauline, Fernand et Irène Mercier.



Alyre et Pauline Lapointe en 1973.

Du mariage d'Ernest Lapointe à Antoinette St-Laurent naît Alyre, le 2 octobre 1938 à St-Samuel, comté de Frontenac. La famille déménage, deux ans plus tard, à St-Léon de Val-Racine où Alyre fait ses études.

En 1952, Ernest amène sa famille à Westbury, y demeure deux ans et vient ensuite résider à East Angus.

Alyre travaille quelques années à la Cookshire Woollen Mills, passe ensuite à la Domtar d'East Angus et en 1974, devient employé à l'usine d'emballage Bonar.

Toutefois, ces différents emplois ne l'empêchent pas de trouver la perle rare: Pauline Mercier qu'il épouse le 9 septembre 1961. C'est à St-Gédéon de Beauce, le 28 novembre 1942 que Pauline voit le jour. Elle est la fille de Fernand Mercier et d'Irène Poulin. Elle travaille durant neuf ans à la manufacture de gants Industrial Textile.

Alyre et Pauline donnent naissance à Linda, le 24 mars 1962 (mariée à Michel Patry), à Bruno, le 8 mars 1964 et à Alain, le 1er mai 1965.

Le 21 décembre 1965, les Lapointe s'établissent à Westbury, après avoir acheté l'école Nº 6 (Sacré-Coeur) pour y faire la demeure familiale. Et, en 1974, le 9 novembre, Véronique vient compléter la famille.



Véronique (avant), de g. à d.: Pauline, Alyre, Linda, Bruno et Alain.



Avant, de g. à d.: Bruno, Véronique et Alain. Arrière: Mme et M. Lapointe, Antoinette, Linda, Michel Patry, Mme et M. Mercier.

Famille CÉCILE et RENÉ LAPOINTE



Assis: France et Pauline. Debout: Cécile, Pierre et René.



Irène.



Yvon.



La demeure des Lapointe.

René Lapointe, fils de feu Ernest Lapointe et d'Antoinette St-Laurent, naît à Lac-Mégantic le 8 mars 1921. Le 22 juin 1942, il unit sa destinée à Cécile Dufault, fille de Napoléon Dufault et d'Elise Mercier, originaire de Val-Racine.

Durant les huit années qui suivent, le couple s'établit dans la ville natale de René et ont quatre enfants au rythme d'un à tous les deux ans, soit Irène en 1943, Pierre en 1945, Pauline en 1947 et Yvon en 1949. Voulant poursuivre sa carrière de mécanicien, René abandonne son lit gis de Lac-Mégantic pour venir élire résidence dans le canton de Westbury en 1950.

Il faut alors attendre près de quinze années, soit en 1964 avant que Cécile et René donnent naissance à un cinquième enfant, France, seule membre de cette famille qui soit une résidente «pure laine» de Westbury.

Il coule beaucoup d'eau sous les ponts depuis que les Lapointe arrivent à Westbury, bientôt trente-quatre ans. Quatre de leurs enfants se marient et deviennent d'heureux grands-parents de onze petits-enfants. Seule Pauline semble vouloir perpétuer la lignée aux confins de cette municipalité. Les autres enfants, bien qu'ils quittent Westbury, n'en demeurent pas moins d'excellents émissaires de leur petit coin de pays...

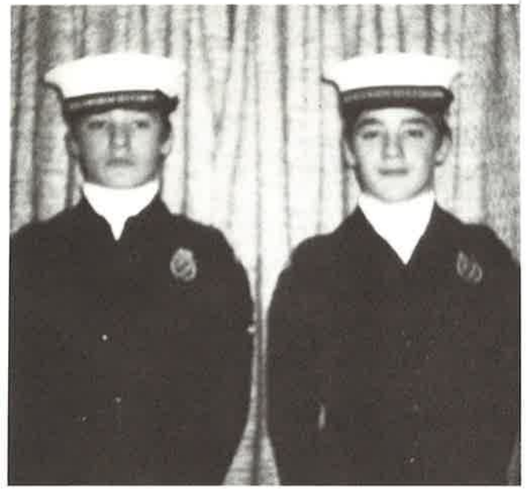
Famille PAULINE LAPOINTE et GILLES FORTIN



Pauline Lapointe.



Gilles Fortin.



Les jumeaux: Gérard et Gilles.



Nathalie.

Gilles est le fils d'Amédée Fortin et d'Amélia Lamontagne d'East Angus. Il est né le 9 mai 1942.

Pauline, fille de René Lapointe et de Cécile Dufault est née à East Angus, le 3 mai 1947.

En 1969, Pauline et Gilles achètent une maison mobile dans Westbury sur la route 112, car ils préfèrent la campagne.

Gilles travaille à l'usine des pâtes et papiers depuis 1974.

Ils ont des jumeaux: Gilles et Gérald, nés le 10 mars 1969 et une fille née le 27 septembre 1970. Les trois enfants sont dans les Cadets de la Marine.



Leur résidence à Westbury.

Famille JEANNETTE et ROLAND LAVIGNE



La famille de Jeannette et Roland: arrière de g. à d.: Pierre, Roger, Roland et Jeannette, Denise, Hélène, Julie.

Par une fin d'après-midi du mois de novembre 1933, arrive chez Wilfrid Lavigne au 7 de la rue St-David à East Angus, le benjamin d'une famille de six enfants. Sa mère, Clarisse Fortin le trouvait magnifique son bébé Roland.

Après ses études primaire et secondaire et deux ans à l'Ecole Technique de Sherbrooke, il entre à l'université de la vie. Travaillant comme menuisier pendant trois ans, il participe à la fondation de la Menuiserie d'East Angus Inc., en 1955.

Pendant tout ce temps, il prendra l'habitude de se rendre voir Jeannette, la fille d'Albert Bolduc et Marie-Ange Breton dans le rang IV de Westbury, la troisième d'une famille de onze enfants, née à Stornoway par un après-midi de septembre.

C'est au cours de l'année 1957 que Jeannette devient sa femme. Ils décident d'installer leur nid d'amour dans une petite maison du rang IV de Westbury, ayant appartenu à Emmanuel Lépitre, une subdivision du bien paternel de Philippe Lépitre.



Leur demeure en 1963.

Au mois de novembre 1959, arrive leur premier garçon, Roger. Hélène, choisit le matin de Noël pour faire son entrée dans le monde. Denise vient gazouiller au printemps de mai 1963. Une tempête du mois de mars 1965 amène Julie. Pierre, le valentin, vient couronner leur Expo-1967.

N'ayant pas la vocation de cultivateur, mais beaucoup de respect pour les arbres, ils décidaient en 1960 de planter tout leur terrain de vingt-cinq acres de vingt-cinq mille épinettes environ.

Comme la maison était très petite au départ et que les naissances se succédaient jusqu'à cinq, il a bien fallu en 1963 agrandir, pour faire place à tout ce monde. Avec clous, marteaux et pinceaux, voilà ce qu'ils ont pu faire au fil des ans.

Devenu conseiller au mois de novembre 1982, Roland est fier d'avoir pu apporter sa collaboration à cet album qui a fixé une époque de notre patrimoine.



Demeure rénovée.

Famille HUGUETTE et ARMAND LAFLOTTE



La famille Laflotte: Jocelyn, Lyne, Sylvie, Guylaine, Marc, Armand et Huguette.



Jocelyn et sa demeure.



Lyne et Réjean Girard, et leur résidence.

Armand Laflotte, fils de Willie Laflotte et d'Albertha Daigle voit le jour à East Angus le 20 septembre 1930. Il épouse le 11 juillet 1953, Huguette Allaire, fille de Joseph Allaire et de Blanche Maisonneuve de Westbury. De ce mariage naissent cinq enfants: Jocelyn, Lyne, Marc, Guylaine et Sylvie.

Armand travaille à l'usine de pâtes et papiers de la ville. C'est après avoir vécu quelques années à East Angus qu'Armand et Huguette réalisent enfin leur rêve. En 1969, ils font l'acquisition d'une ferme de 100 acres à Westbury. Cette même ferme avait appartenu en 1903 à un grand-oncle, Pierre Cartier dit Laflotte. Avec le temps, la persévérance et beaucoup de travail, ils équipent la ferme de machineries agricoles et se dirigent dans l'élevage du boeuf.

Depuis novembre 1979, Armand fait partie du Conseil municipal de Westbury et veille ainsi au bien commun des citoyens. La famille Laflotte est fièrement représentée dans la municipalité de Westbury, puisque quatre des enfants y résident et qu'un cinquième y possède sa résidence d'été.

Huguette et Armand Laflotte comptent parmi leurs descendants un petit-fils, Samuel.

Enfants

Jocelyn réside à la demeure familiale. Il est co-propriétaire d'un restaurant et possède un terrain de 125 acres dans Westbury. Il travaille à l'usine Cascades.

Lyne a épousé Réjean Girard, fils de Josaphat et d'Irène Girard. En 1982, le couple construisait sa demeure à Westbury. Lyne est co-propriétaire d'un restaurant et Réjean travaille à l'usine Bonar.

Guylaine demeure à la résidence familiale. Elle possède un petit chalet situé sur le chemin du Bassin Sud et elle est co-propriétaire d'un restaurant.

Marc a épousé le 26 juillet 1980 Monique Girard, fille de Josaphat et d'Irène Girard. De cette union, naquit Samuel, le 24 avril 1982. La famille demeure à Rock Forest et possède une maison d'été à Westbury. Monique est secrétaire et Marc, mécanicien.



Le chalet de Guylaine.

Famille HUGUETTE et ARMAND LAFLOTTE *(suite)*

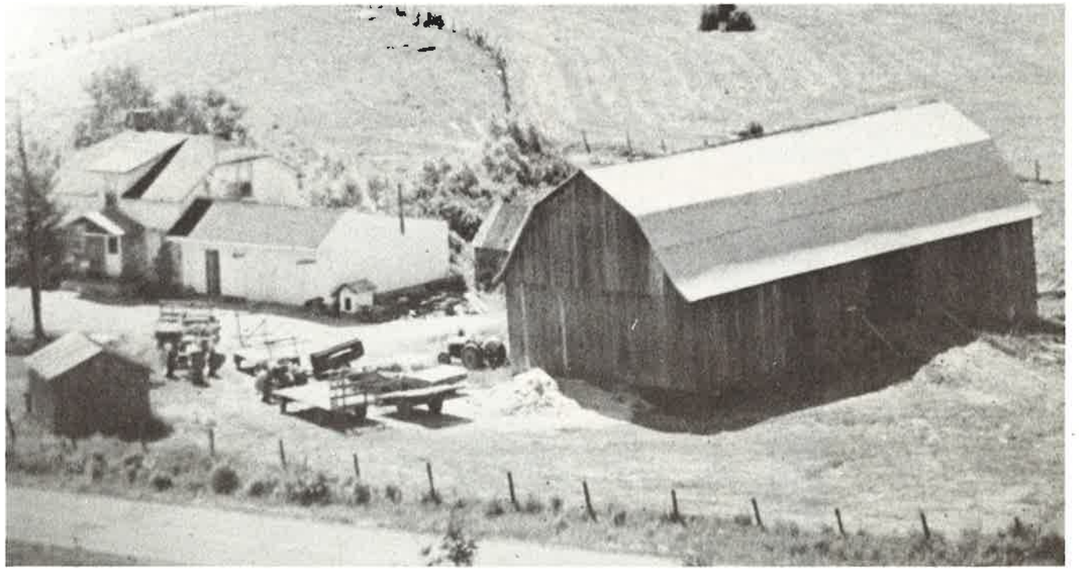
Depuis le 24 juillet 1982, **Sylvie** est l'épouse de Denis Poulin natif de St-Adolphe de Dudswell, fils de Jean-Thomas Poulin et de Simone Boisvert. Après avoir demeuré un an dans la ville d'East Angus, le couple décide d'acheter un terrain à Westbury pour s'y construire une maison. Les travaux ont débuté le 1er mai 1983 et Sylvie et Denis habitent leur résidence depuis juin 1983.



Sylvie et Denis Poulin et leur résidence.



Marc, Monique, Samuel et leur maison d'été.



La demeure familiale.

Famille JULIETTE et JOSEPH-HONORÉ LAPIERRE



Juliette et Joseph-Honoré.



Honoré, Marie-Claire, Juliette, Sylvie, Gérard et Réjean.

Joseph-Honoré, originaire de St-Sébastien de Frontenac, fils de Honoré Lapierre et d'Anna Plante, épousa à East Angus Juliette Fortin, fille de Nadias Fortin et de Marie-Anna Turcotte.

De cette union naquirent quatre enfants:

Réjean, marié à Murielle Dufour, demeure à Fort Lauderdale. Ils ont une fille nommée Pascale.

Gérard, installé lui aussi dans notre beau canton de Westbury, est marié à Rita Dostie. Ils ont deux enfants: Marie-Josée et Alexandre.

Marie-Claire, mariée à Jean Beaudoin, demeure à Sherbrooke. Ils ont un fils, Guillaume.

Sylvie, célibataire, fait la navette Westbury-Floride.

C'est en 1974 qu'Honoré et sa famille viennent s'installer sur l'avenue de la Tuilerie à Westbury.

Il s'est fait particulièrement connaître comme contracteur d'autobus scolaire, métier qu'il pratiqua pendant plus de vingt ans. Quant à Juliette, elle a opéré la cafétéria au Collège d'Alzon à Bury pendant plusieurs années en plus d'être active dans les oeuvres paroissiales.

Présentement, Joseph-Honoré et son épouse vivent une retraite active et bien méritée.



Monsieur et madame Lapierre.

Famille RITA et GÉRARD LAPIERRE



Rita et Gérard.



Rita et Gérard et leurs enfants: Marie-Josée, Alexandre.



Marie-Josée.



Alexandre.



La demeure de la famille Lapierre.

Gérard Lapierre, fils de Joseph-Honoré et de Juliette Fortin, est né le 18 août 1949 à St-Odilon, se marie le 2 août 1969 à Rita Dostie, fille de Wilfrid Dostie et de Germaine Rosa, née le 24 octobre 1950 à Stornoway.

Le couple donne naissance à deux enfants.

Marie-Josée naît le 13 juin 1971. Fille très sportive, elle occupe ses loisirs par le patin artistique, le ski alpin en hiver et la natation en été.

Alexandre naît le 10 mars 1975. Il pratique le hockey, la balle molle et aime bien bricoler.

En 1977, Gérard Lapierre construit sa résidence à proximité de son père et voisin de Quéabrique Inc., sur l'avenue Tuilerie. Pendant dix ans, il travaille comme ajusteur d'assurance puis il se joint à son père au transport scolaire. Il devient par la suite entrepreneur en excavation. Maintenant, il est garagiste et co-propriétaire de Garage Ménard & Lapierre Enr., situé près de sa demeure.

Après ses études, Rita D. Lapierre est secrétaire durant plusieurs années pour Ajusteurs et Evaluateurs Enr. Elle travaille présentement pour la Commission scolaire La Sapinière. Occupation par le passé: bénévole au sein du Club de patinage artistique, les Lames Magiques et aussi auprès des Jeannettes 15e Ronde Petit Thé des Bois.

Famille CHARLINE et MICHEL LAGUEUX



Jeannette Boutin et Adrien Lagueux.

Natif de Saint-Frédéric dans la Beauce, Adrien est né de l'union d'Emérilda Vachon et Valère Lagueux le 21 avril 1916. Agé de dix-huit ans, il échoue à East Angus où il fait ses débuts à l'usine de pâtes et papiers qui appartenait à l'époque à la Brompton Pulp and Paper. Après avoir accompli différentes tâches, il devient mécanicien en tuyauterie. Métier qu'il exercera d'ailleurs jusqu'à sa retraite.

En 1940, Adrien unit sa destinée à celle de Jeannette Boutin, née le 5 août 1919. Elle est la fille de Marie-Anne Blais et d'Antonio Boutin. Ce mariage sera l'éclosion d'une grande progéniture, prétexte à trouver le plus tôt possible une résidence susceptible de loger quatorze héritiers. C'est en la demeure de Denis Gagnon, résident de Westbury, qu'Adrien portera son dévolu. Aidé de son beau-père et de son beau-frère, Robert, la maison sera vite aménagée de façon à recevoir ses nouveaux résidents. Enfin en 1955, la famille prend possession de ladite résidence. Pendant les années qui suivront, Adrien continuera de rénover terrains et bâtiments, et ce, jusqu'en 1978, année de sa retraite. Voulant se rapprocher des commodités compte tenu de son âge, il décide de se départir de sa maison pour s'en retourner à East Angus. Ce n'est pas sans regret qu'il signe le contrat de vente léguant par le fait même à son fils Michel, le lieu où il avait passé la majeure partie de son existence.

Moi, Michel, sixième enfant de la famille, je suis né le 3 juillet 1948. J'ai complété mes études au Collège St-Louis-de-France d'East Angus. Celles-ci furent suivies d'un cours en mécanique automobile à l'Institut Jean-Talon de Montréal.



Famille de Charline Bolduc et de Michel Lagueux: Patrick (6 ans) et Yanick (3 ans).

N'ayant pas de travail dans mon domaine, j'oeuvre quelque temps à la briqueterie d'East Angus. Un peu plus tard, je travaille à Sorel, Drummondville et puis, finalement, je m'exile pour de bon à Elliot Lake (Ontario) dans le but d'enfin pratiquer mon métier. Pour parfaire mes connaissances dans cette voie, je prends un autre cours au Cambrian College de Sault-Ste-Marie.

En août 1970, le mal du pays m'envahit. Je reviens au Québec désireux de retrouver mon patelin natal. Un mois plus tard, je décrochais un emploi à l'usine de pâtes et papiers Domtar d'East Angus. Une année plus tard, je rencontrais Charline Bolduc qui allait devenir en semptembre 1975, mon épouse. De ce mariage naquirent en décembre 1977, Patrick, et du même mois, mais en 1980 cette fois, Yanick. Ce dernier naquit dans la maison même dont je connaissais les moindres recoins.



La demeure familiale.

Famille DOREEN et NORMAND LESSARD



Mariage de Doreen Ortuso et Normand Lessard en juillet 1978.

Normand et Doreen, encore célibataires, recherchent le grand air et de vastes champs verts pour y établir leur nid. Et c'est sur Westbury que leur choix s'est fixé.

En 1977, armé d'outils, de courage et de ténacité, Normand entreprend la construction de la maison, de style canadien, sise sur la route 112, près du chemin Grenier. Et le grand artiste qu'est l'hiver nous permet de l'admirer sur sa toile.

Le 15 juillet 1978, Normand épouse Doreen, fille de Louis Ortuso et d'Aline Frésina d'East Angus. Quant à Normand, il est le fils d'Hervé Lessard et de Marie-Jeanne Bégin d'Ascot Corner.

Nadia, née le 23 novembre 1980 fait la joie de ses parents.

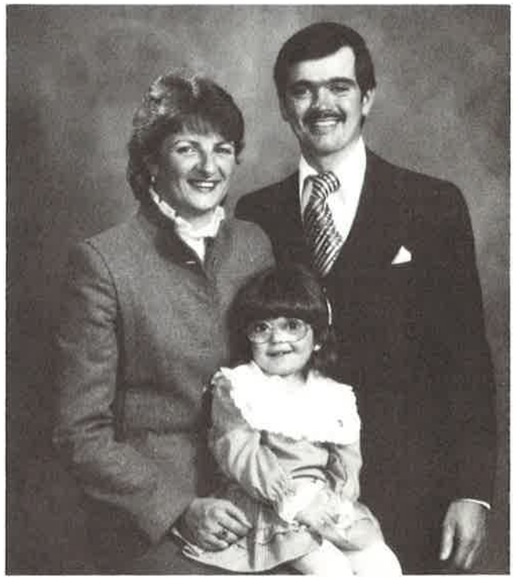
Normand et Doreen se félicitent de leur choix et Nadia partage ce bonheur. La famille Lessard est fière et heureuse d'habiter Westbury.



Normand Lessard en 1977.



Nadia Lessard à 16 mois.



En 1983; la famille Lessard.



La demeure familiale.

Famille MARIE et PHILIAS MALTAIS



Vers 1928, avant: Marie-Anne, Philias, Marie, Florence. Arrière: Pierre, Amable, Jean-Joseph, Martin, Edmond, Philias jr, Albert, David.



Enfants de Marie et Philias vers 1977: Martin, Marie-Anne, feu David, feu Jean-Joseph, Edmond et Florence.

Philias Maltais est né aux Bergeronnes dans le comté de Saguenay en 1869. La même année devait naître, non loin de là, dans la petite localité des Escoumins, Marie Martin, sa future épouse avec qui il convola en justes noces à l'âge de vingt ans.

Il faudra attendre cependant jusqu'en 1910 avant que Marie et Philias s'embarquent sur le bateau avec leurs neuf enfants en direction de Québec, où après une brève escale, leur migration devait se poursuivre en train, et ce, jusqu'à East Angus. Compte tenu de sa nombreuse famille, il dut travailler quelque temps pour la Brompton Pulp and Paper.

Quelques mois plus tard, Philias achète cent acres de terre appartenant à David Ashby et devient, de ce fait, citoyen de la municipalité de Westbury. En 1912, un dixième enfant vient s'ajouter à la famille, il s'agit de Pierre, seul de la lignée des Maltais qui soit né dans cette localité.

Aidé de sa femme et de ses enfants qui vaquent aux besognes quotidiennes, Philias agrandit son domaine de quelque quatre cents acres supplémentaires en 1925 par l'achat d'une terre à bois appartenant à une compagnie américaine. En dépit des travaux de défrichement et d'ensemencement, Philias cumule également quelques fonctions civiques, telles que commissaire d'école, président de la Commission scolaire et Conseiller municipal de 1924 à décembre 1925.

Cependant, l'histoire de la famille Maltais à Westbury s'achève en 1932, alors que la ferme est délaissée à Ulric Ashby, fils de David de qui elle avait été précédemment achetée. Marie et Philias emménagent à East Angus accompagnés de leurs enfants Albert, Florence, Edmond, Jean-Joseph, David, Philias, Marie-Anne, Martin, Amable et Pierre.

Ces derniers demeurent presque tous dans cette localité où l'industrie papetière semble susceptible de les faire vivre convenablement, ainsi que leurs quelque cent-vingt descendants qui suivront. Outre par leur nombre florissant et leur destinée intimement liée au moulin de pâtes et papiers d'East Angus, la famille Maltais est connue à travers toute la belle province, voire même aux Etats-Unis, pour le don de «rabouteur» qu'a su perpétuer Marie Martin auprès de quelques-uns de ses fils.

Bien que notre passage à Westbury remonte à plus de cinquante ans, nous demeurons fidèles et reconnaissants envers ces gens qui nous ont accueillis et aimés, et ce texte que nous vous livrons en est le remerciement peut-être un peu tardif, mais non moins sincère.



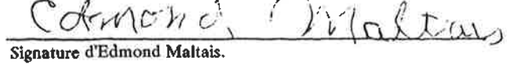
Philias et Marie dans leur grand jardin.



Philias et sa fille Florence au camp près du jardin.



Maison de la famille Maltais à Westbury.



Signature d'Edmond Maltais.

Famille MARIE-ANGE et ARSÈNE MARTIN



Marie-Ange Fortier et Arsène Martin.



Avant: Stephane et Patrick (petit-fils). Arrière: Gisèle, Lise, Marie-Ange, Nicole et Rachel.

Arsène Martin, fils d'Alexandre Martin et de Florida Gagné, naît le 12 juillet 1920 dans la municipalité de Westbury. Il est le benjamin d'une famille de douze enfants.

Il fait ses études au collège St-Louis-de-France à East Angus. Le 2 juillet 1947, Arsène est engagé à l'usine Brompton Pulp and Paper. L'usine change de nom et Arsène a de nouveaux employeurs; c'est St. Lawrence Corporation qui fait l'acquisition de l'entreprise. Lorsqu'il quitte l'usine, le 31 juillet 1981, cette dernière est passée aux mains de Domtar Pulp and Paper Limited.

C'est le 11 septembre qu'Arsène prend pour épouse Mademoiselle Marie-Ange Fortier. Le mariage est célébré à l'église de Cookshire. Marie-Ange est la fille d'Amédée Fortier et d'Albertine Robert. Elle voit le jour le 19 septembre 1920 à Scotstown, elle est la troisième d'une famille de douze enfants.

De leur mariage naissent quatre enfants: c'est le 4 juillet 1949, que Marie-Ange et Arsène sont les heureux parents d'une petite fille prénommée Gisèle. Le 18 août 1953, Marie-Ange accouche pour une deuxième fois, c'est Lise. Deux années plus tard, le 18 août 1955, la famille s'agrandit avec la venue de Rachel. La petite dernière, Nicole vient au monde le 16 septembre 1958.

Aujourd'hui, Marie-Ange et Arsène sont les grands-parents de deux petits-enfants.

Arsène par sa naissance a toujours été résident de Westbury. Lors de leur mariage, ils viennent habiter dans la maison où il a vu le jour. Si cette résidence pouvait parler, que de souvenirs pourrait-elle nous raconter?...



Gisèle faisant ses premiers pas devant la maison familiale où son père vit le jour.



Mariage de Marie-Ange Fortier et Arsène Martin: Amédée Fortier, Marie-Ange, Arsène Martin et Aimé Gouin, le 11 septembre 1948.

Famille CÉCILE et AUGUSTE MARTINEAU



René Martineau durant 16 ans de sa vie, travailla sur le corbillard de M. Paquin.

Neuf enfants vivent toujours: Irène, Georgianna, Philippe, Cécile, Paul, Léandre, Lucille, Claude et Henri. Cécile a fait ses études au couvent d'East Angus.

Auguste et Cécile eurent trois enfants: deux garçons, Pierre et Richard décèdent en bas âge et Doris naît le 19 août 1957. Doris est la quatrième génération: Mme Omer Labrecque, Mme Léonie Labrecque-Martineau, Auguste Martineau et Doris Martineau.

Le 16 janvier 1971, Mme Léonie Martineau décède et le 14 janvier 1972 c'est au tour de René Martineau. Deux des enfants de Louis Martineau sont encore présents: Edmond et Annonciade.

Le 18 septembre 1976, Doris s'unit à Normand Sanschagrin. Quatre ans plus tard, le couple demeure à Westbury, chemin Gosford. Doris revient au lieu d'origine de ses ancêtres.



Marie-Anna Girard, professeur de la petite école du Bassin avec Mme René Martineau; Mlle Girard est aujourd'hui mariée à Wilfrid Sanschagrin qui par les années est devenue la tante de Doris Martineau et Normand Sanschagrin.



Auguste et René Martineau, c'est avec un grand regret que leurs chevaux ont dû être vendus pour leur vieillesse à M. Georges Pinard pour les renards.



Auguste Martineau avec sa vache favorite «Jersey» en 1940.

Les ancêtres Louis Martineau et son épouse Arthémise Rodrigue s'installèrent sur la ferme, chemin du Bassin. Ils donnèrent naissance à six garçons et quatre filles: Albert, Jos, René, Angelbert, Edmond, Louis, Annonciade, Philomène, Marie-Anne et Fabienne.

René voit le jour le 24 janvier 1894 à Westbury, chemin du Bassin. Il prend la relève à la ferme après le départ de son père, Louis Martineau. René épouse Léonie Labrecque de Bishopton, le 7 octobre 1920. Plus tard, le 24 septembre 1921, leur fils Auguste naît. Celui-ci fait ses études à la petite école du rang. En 1943, René et Léonie quittent Westbury pour vivre à la ville d'East Angus, rue Angus.

Le 1er juillet 1946, Auguste se marie à Cécile Blanchette née le 11 juillet 1915. Fille de Linière Blanchette et de Florida Gagné originaires de la Beauce, Cécile est la cinquième d'une famille de vingt-quatre enfants.



Une partie de la maison du grand-père Martineau, par la suite vendue à René Martineau et revendue à M. Alcide Tétreault.

Famille DOROTHY et MARCEL MÉNARD



Famille Ménard: Nathalie, Tina, Gino, Marcel et Dorothy.

Marcel Ménard est né le 31 janvier 1943. Il était membre d'une famille de huit enfants, soit cinq garçons et trois filles. A l'époque, on commençait très jeune à travailler. A l'âge de quatorze ans, Marcel s'enrôle dans la réserve (1957-1970).

Le 14 avril 1958, à quinze ans, il est engagé à «Industrial Textiles» d'East Angus, une manufacture de gants de coton. On le retrouve comme tourneur de gants, nettoyeur et coupeur de cuir, au salaire de $0.45 l'heure.

Le 21 juillet 1961, il épouse Dorothy Ann Coates de Bury, née le 19 décembre 1942. De ce mariage, naît Tina-Marie le 29 avril 1962. Un deuxième enfant prénommé Stéphanie vient au monde le 19 avril 1967 et décéda prématurément un mois plus tard. Le 2 avril 1968, Dorothy donne naissance à une autre fille baptisée Nathalie. Enfin, un fils naîtra de cette union et portera le nom de Gino.



Kim, fille de Tina.



Nathalie Ménard.



Gino Ménard.

En 1970, Marcel reçoit une décoration canadienne pour service rendu au pays. En octobre de la même année, il est embauché à la Domtar Packaging comme journalier à 1,97 $ l'heure.

C'est en 1975, que la petite famille décide de s'installer à Westbury sur le chemin Gosford. La maison qu'elle occupe est une des premières résidences du canton. On croit qu'elle fut construite vers les années 1859-60.

Un moulin à eau, dont la roue mesurait environ huit pieds de diamètre, permettait de produire l'électricité nécessaire à l'éclairage. On circulait déjà sur la vieille route avant même la naissance du village d'East Angus. Le parcours, qui se faisait à cheval à l'époque, était St-Camille, St-Adolphe de Dudswell, Bishopton, Westbury (chemin Gosford) et reprenait le chemin Ascot via Sherbrooke.

Pour Marcel et Dorothy, la campagne est la place idéale pour élever une famille et développer un esprit familial. Par opposition à la ville, où tout n'est que béton, asphalte et pollution, la campagne est un endroit paisible et propice à la réflexion. L'amour de la nature, des arbres, du ruisseau a sa place pour un travailleur sur les quarts.

En 1981, à l'âge de dix-neuf ans, Tina-Marie épouse Michel Brodeur de Westbury. Et, comble de bonheur, le 4 avril 1983 naît Kim Brodeur, première petite-fille de la famille.



Leur résidence.

Famille ANITA et MAURICE MÉNARD



Avant, de g. à d.: Lévis, Gustave Ménard, Charles, Mme Ménard, Paul. Arrière: Agapit, Jeanne, Maurice, Béatrice et Gilbert.

La famille Ménard s'est établie dans Westbury en 1915; elle venait de la région de Saint-Hyacinthe. Le père, M. Gustave Ménard, a acheté la ferme de M. Etienne Laramée; c'est la première ferme à droite après le pont Nichol, les anciens se souviendront des «côtes à Ménard».

M. et Mme Gustave Ménard y ont élevé leurs huit enfants; seul Paul, le plus jeune, est né à cet endroit. M. Ménard a participé à la vie de Westbury puisqu'il a été tour à tour conseiller, marguillier et commissaire d'école.

Alors que les autres enfants partaient un par un pour aller s'établir ailleurs, Maurice a toujours travaillé sur le ferme en compagnie de son père. Après la mort de celui-ci en 1938, son frère Gilbert est revenu lui aider.

En 1948, Maurice devient propriétaire de la ferme et il épouse Anita Corriveau, fille de Georges Corriveau et de Marie-Louise Côté, une résidente de Westbury; ils ont eu une fille nommée Lisette. Il a continué à exploiter la ferme jusqu'en 1969. Alors âgé de 63 ans, il a vendu la ferme et a pris une retraite bien méritée.



Mariage d'Anita Corriveau et Maurice Ménard en 1948.



Anita et Maurice avec leur fille Lisette.

Famille ALIDA GEOFFROY ET ROMÉO MÉNARD



Mariage d'Alida Campagna et Roméo Ménard en 1929.

Fils unique, Roméo est né le 20 août 1896 à Lime Ridge, de Thomas Ménard et de Rose Atta Côté. Alors qu'il avait dix ans, la famille Ménard s'installe à St-Camille de Wolfe, sur une terre qu'il a fallu défricher pour y construire une petite maison de bois rond: "pièce sur pièce" comme on dit. Au décès de son père, Roméo hérite de la terre et continue d'y vivre avec sa mère.

Le 2 octobre 1929, il épouse Alida Campagna, née le 5 mai 1901. Deux enfants naissent de cette union: Lucienne, née le 20 septembre 1931, épousera Florian Lemelin en 1951. Lucien voit le jour le 31 août 1933.



Les enfants d'Alida et Roméo; Lucienne et Lucien en 1945.

Le couple Ménard s'achète une autre terre pour avoir plus d'animaux. Hélas, le 27 avril 1952, le feu vient tout ravager: maison, grange, étable. C'est alors que Roméo achète la terre de M. Emile Gilbert de Westbury, près du cimetière. Il y élève quelques bêtes et des poules dont il vend les oeufs, deux fois par semaine, au village. Roméo achète la moulée pour ses bêtes à Cookshire dans de belles poches fleuries qu'Alida lavait et vendait. En plus, Alida enseignait à Westbury et ce, pendant onze ans. Lucien demeure avec ses parents, s'occupe aussi de la ferme qu'il reçoit de son père avant la mort de celui-ci en 1963.



Roméo et son fils Lucien lors de l'achat du premier tracteur en 1954.



A l'âge de sa retraite Roméo aimait soigner les poules, 1960.



Mariage d'Alida et d'Albert Geoffroy en 1971.

Veuve, Alida rencontre Albert Geoffroy, veuf et sans enfants. Elle l'épouse en février 1971 et déménage à Rougemont "le pays des pommes". Au décès d'Albert en février 1973, elle revient à East Angus où elle vit maintenant en famille d'accueil. Alida a sept petits-enfants et un arrière petit-fils.

Famille GISÈLE ET LUCIEN MÉNARD



Mariage de Gisèle Denis et Lucien Ménard en juillet 1959 en l'église St-Raymond de Fontainebleau.

Lucien, fils de Roméo Ménard et d'Alida Campagna, voit le jour à St-Camille de Wolfe en 1933. En 1952, ses parents achètent la ferme d'Emile Gilbert sur la route I à Westbury. Le 18 juillet 1959, Lucien prend pour femme Gisèle Denis, née en 1939 et fille de Pierre Denis et Alice Racine. Gisèle est la petite-fille de Marie Marcoux et Philémon Racine et de Elmina Therrien et Delphis Denis.

Le couple réside à Cookshire alors que Lucien travaille à la manufacture Cookshire Woolen Mill. En 1960, leur premier enfant voit le jour, c'est Alain. La famille décide d'emménager à Westbury sur une ferme que Lucien a achetée. C'est ainsi qu'il se lance dans l'industrie laitière. Leur deuxième fils, Jocelyn naît en 1961. Puis en 1966, Linda vient s'ajouter à la famille, et c'est en 1967 que naît leur dernier enfant, Denis.

Lucien travaillant toujours à la manufacture et à la ferme, décide de laisser son emploi à Cookshire pour se consacrer entièrement à sa petite industrie. Il fallut bientôt l'agrandir. Après avoir visité quelques fermes dans les environs, Lucien et Gisèle achètent la ferme Fouquet, appartenant alors à Gilles et Bertrand Tétreault. La famille s'installe donc sur la ferme comprenant une grande terre et une maison de style canadien, qui sera centenaire en 1987. Il fallut travailler, ne comptant ni les heures ni l'énergie et déployer courage et persévérance.

L'hiver étant la période où les champs dorment et le troupeau n'étant pas nombreux, il fallut trouver un revenu supplémentaire. Lucien travailla donc six hivers à ouvrir les chemins de Westbury, disponible jour et nuit. Les années passèrent. Lucien suivit des cours de gestion agricole à Sherbrooke et des cours de mécanique d'ajustage. Le transport scolaire lui servit de deuxième emploi. En plus, Lucien trouva le temps de siéger au conseil municipal. Il fut conseiller durant quatre ans. Comme loisirs (si l'on peut dire), il aime scier à son moulin à scie le bois qui sert à la construction de bâtiments nécessaires. Il fait aussi de la soudure, de la mécanique, de la construction et l'on en passe.



La famille en 1967: Alain, Lynda, Gisèle, Lucien, le bébé Denis et Jocelyn.



Une des nombreuses "inventions" de Lucien en 1964.



Le sport favori de la famille: Alain, Lynda, Jocelyn, Denis et Lucien en 1974.

Famille GISÈLE et LUCIEN MÉNARD *(suite)*



Graduation de Lynda en juin 1983.

Depuis maintenant vingt-cinq ans, Gisèle collabore avec son mari pour mener à bien l'entreprise familiale. Tout en élevant les enfants, Gisèle travaille comme bénévole à la pastorale des jeunes, ce qui fut pour elle une expérience très enrichissante. Plus tard, des offres lui sont proposées pour se présenter conseillère municipale. Elle y réfléchit longuement. Lucien finissait deux mandats (deux ans chacun). L'expérience de son mari pouvait l'aider et anticiper ce qui allait se passer pour elle. Elle accepte finalement, désirant travailler pour le bien-être de la population. Elle est la première femme à siéger au conseil municipal de Westbury. Elle travailla à plusieurs comités et réalisations tels que l'entretien des chemins d'hiver,



Maison familiale en 1977.



Bâtiment de ferme en 1983.



Arrière: Jocelyn, Maryse Guillette, Denis, Linda Breton, Alain, Lynda Ménard, assis: Gisèle, Lucien et Danny Breton.

l'achat d'un camion, les fêtes municipales, etc. Gisèle apprécia beaucoup l'expérience et l'aide de son mari; il fut son homme de confiance. Une fois ses deux mandats terminés, Gisèle désire faire autre chose qui la valorisait d'une façon différente. Elle demeure active, communicative et ouverte face aux nouvelles expériences.

Gisèle et Lucien ont su élever leurs enfants dans la droiture et le respect. Alain a fait son entraînement militaire, puis travailla en Ontario dans le camionnage. Il est maintenant camionneur de profession. Jocelyn est chauffeur d'autobus et est aussi un très bon mécanicien. Il est propriétaire d'une maison à Westbury.

Jocelyn et Alain ont tous deux trouvé leurs perles rares. Jocelyn a épousé Maryse Guillette d'East Angus et Alain s'est uni à Linda Breton, native de St-Adolphe de Dudswell. Un petit trésor du nom de Dany vient faire le bonheur de Linda et Alain. Leur fille Lynda après cinq ans d'études secondaires, est maintenant étudiante au C.E.G.E.P. de Sherbrooke en éducation spécialisée. Quant à Denis, il étudie en mécanique et fait son secondaire V. Il est aussi l'aide attitré de son père à la ferme.

Toute la famille espère en l'avenir et croit à un cheminement de vie toujours meilleur.



Serge Laflamme, Réjean et Daniel Dumont, et Lucien, été 1971.

Famille MARYSE ET JOCELYN MÉNARD



Maryse et Jocelyn - Janvier '84.

Jocelyn, fils de Lucien Ménard et de Gisèle Denis voit le jour à Westbury le 31 août 1961. Comme pour faire un cadeau à son père, il naît le jour de son anniversaire. De plus Jocelyn est le sosie de son père. Comme ses deux frères et sa soeur, il grandit sur la ferme paternelle à Westbury, chemin Fouquet.

Bien qu'étudiant, Jocelyn aide aux travaux de la ferme où il apprend bien à se débrouiller. Ses études terminées, il entre au service de Laliberté et Frères de Granby. Plus tard, il quitte Granby pour travailler chez I.B.M. Canada à Bromont. Il arrondit ses fins de mois en travaillant comme barman à l'hôtel Aubin d'East Angus. Après quoi, il devient mécanicien et chauffeur pour "Autobus de l'Estrie". Cela lui permet de voir du pays et d'avoir de nombreux contacts avec le public.

C'est ainsi qu'il rencontre Maryse. Née à East Angus, le 15 mars 1963, elle est la fille de Léo Guillette et d'Isabelle Lescault, qui ont six enfants. L'année dernière, Maryse a travaillé chez St-Hubert B.B.Q. à Sherbrooke. Actuellement elle est serveuse au restaurant l'Oiseau Bleu à East Angus. Durant ses loisirs, elle fait de l'artisanat.

Le 15 avril 1983, le couple Ménard achète la maison de Raymond Gingras à Westbury. La famille souhaitera la bienvenue à leur premier bébé au mois d'août 1984.



Jocelyn au volant de l'autobus Mirage - décembre '82.



Maryse à 3 ans.



Jocelyn à 13 ans (il construit ce véhicule moteur en janvier 1974).



Maison familiale en janvier 1984.

Famille ADRIENNE ET FERNAND MONTMIGNY



Mariage d'Adrienne Brodeur et Fernand Montmigny en septembre 1945.



Lise et son fils Yves.

Georges Montmigny et Marie-Ange Tanguay de St-Gérard donnent naissance à Fernand le 24 décembre 1916.

Le 1er janvier 1926 naît à East Angus Adrienne Brodeur fille d'Armand et de Rose-Amanda Desruisseaux.

Quelques années plus tard, Fernand et Adrienne font connaissance. C'est le 15 septembre 1945 que leur mariage est célébré en l'église St-Louis-de-France à East Angus.

De cette union naissent huit enfants: Joseph, Denise, Diane, Françoise, Thérèse, Francine, Louise et Adrien.

La famille est locataire dans la municipalité de Westbury. Mais puisque tous aiment la campagne ils décident de s'installer définitivement sur le rang 4-11D



Avant: Adrien et Francine, arrière: Louise, Denise, Françoise, Adrienne et Joseph.



Diane et son mari Lucien, Christian, Sylvain.

à Westbury en 1952. La maison bâtie, ils l'habitent jusqu'en 1980.

A cette date Adrienne est devenue propriétaire d'une autre maison située dans le rang 4 chemin Martineau.

Toute la famille est fière d'habiter Westbury.



Vue aérienne de la propriété.

Famille LUCIE ET JOSEPH MONTMIGNY



Mariage de Lucie Bourassa et Joseph Montmigny en juin 1969.



Joseph Montmigny et Lucie Bourassa.



Denis à l'âge de 3 ans, déjà amateur de la pêche.



La famille Montmigny: Joseph, Linda, Lucie, Patrick, Isabelle, Denis et Stéphane.

Fils d'Adrienne Brodeur et de Fernand Montmigny, Joseph vit le jour le 2 novembre 1946 dans la municipalité d'East Angus.

Travaillant depuis son jeune âge comme journalier, Joseph unit sa destinée le 7 juin 1969 à Madamoiselle Lucie Bourassa, dont les parents, Marie-Anne Gosselin et Ernest Bourassa, habitent le pittoresque village de St-Malo d'Auckland. C'est d'ailleurs dans la paroisse originaire de la jeune fille que la cérémonie nuptiale aura lieu.

L'année suivante, ils donnèrent naissance à une fillette qu'ils prénommèrent Linda. Et ce fut la migration qui devait les conduire dans une jolie résidence du canton de Westbury qu'ils occupent toujours aujourd'hui. Durant ces quelque quinze années, quatre autres enfants devaient voir le jour et faire revivre d'un regain de jeunesse le petit rang 4 de leur municipalité. Il s'agit de Patrick né en 1971, d'Isabelle en 1973, de Denis en 1979 et finalement le petit dernier, Stéphane, en 1981.

La famille Montmigny tout en jetant un baume de rajeunissement à la localité de Westbury, témoigne également de ce désir de survivance pour lequel un 125ième anniversaire n'est qu'une étape dans l'historique de cette municipalité.



La demeure familiale située sur le chemin Gosford.

Famille FRANÇOISE ET RÉJEAN VEILLEUX



Mariage de Françoise Montmigny et Réjean Veilleux en 1969.

De famille heureuse naît, dans le Canton de Westbury, en 1952, Françoise Montmigny fille de Fernand Montmigny et Adrienne Brodeur.

Françoise vit à la campagne quelques années et elle fait la rencontre de Réjean Veilleux né à East Angus en 1949. Il est le fils de M. et Mme Lorenzo Veilleux.

Françoise et Réjean s'épousent en 1969 en l'église St-Louis-de-France d'East Angus.

Ils demeurent locataires pendant dix ans dans la ville.

Leur bonheur grandit avec la naissance de deux



Sylvie et Mélanie en 1982.

adorables petites filles: Sylvie, née le 30 avril 1970 (elle fréquente la polyvalente Louis St-Laurent) et Mélanie, née le 7 avril 1976 (elle est à l'école Notre-Dame-de-la-Garde).

En 1981, Réjean et Françoise habitent la maison paternelle située sur le chemin Gosford. Ils sont très heureux de retourner à la campagne profiter du bon air qui les entoure. Le couple est aussi très fier d'avoir acquis ce bien familial et entend bien le conserver.

Françoise et Réjean sont fiers d'appartenir à la municipalité de Westbury.



Maison familiale.



M. et Mme Veilleux, Réjean, Françoise, M. et Mme Montmigny.

Famille PAUL MORIN "DE LA DAM"



Marie-Anne Lamontagne et Paul Morin en 1956.



La famille: Marie-Ange, et Paul, les enfants Albert, Marguerite, Anne-Marie, Paul-Emile, Cécile, Jean et Denis.

Paul Morin, né à Ste-Marguerite de Kamousraska en 1891, épouse Marie-Anne Lamontagne de Lewiston, Maine, née en 1894. Ils vivent à Weedon jusqu'au printemps de 1929 et s'établissent à Westbury au début des travaux de construction du barrage électrique, propriété de la ville de Sherbrooke.

A cette époque, la famille Morin compte six enfants: Albert, Anne-Marie, Marguerite, Paul-Emile, Jean-Louis et Cécile. Viennent s'ajouter Charles, Denis, Denise, Noël et Marie-Marthe.

On s'amuse ferme chez les Morin; les aînés jouent aux cartes, au cinq-cents. Les "jeunesses" marchent souvent les trois milles qui séparent d'East Angus. On s'initie à la chasse chez Bégin et plus vieux, on se rend à la montagne chez Harrison. Bien sûr, il y a aussi la pêche à la barbotte qu'on vend à 0.25 cents la livre et que prépare M. Gosselin, le boucher. Il ne faut pas oublier les glissades en "Bobsleigh" dans la côte du "Colon".

Un peu de culture, une ou deux vaches, quelques cochons complètent l'emploi du temps. Albert se spécialise dans l'élevage du poulet, catégorie B.B.Q.

Tous les enfants Morin sont diplômés de l'école du rang no 2: l'école St-Philippe.

Bien que le feu ait détruit leur belle maison, en 1950, les Morin gardent de bons souvenirs de Westbury. Marie-Anne meurt en 1958 après de longues années de maladie. Paul la suit en 1971 après avoir travaillé au barrage comme chef-opérateur pendant 31 ans.

Albert, marié à Thérèse Coulombe a travaillé au barrage pendant 42 ans comme opérateur et chef-opérateur. Aujourd'hui, il est retraité et demeure à East Angus.

Anne-Marie est décédée à l'âge de 9 ans.

Marguerite, mariée à feu Clovis Langlois de Wotton, voit à tout, a trois enfants, et demeure à Sherbrooke. Elle a déjà travaillé à la Pyramide.

Paul-Emile, marié à Lucie Gendron, étudie à Sherbrooke et Montréal et termine ses études à l'école de Papeterie à Trois-Rivières. Il travaille toute sa vie dans les moulins à papier. Paul-Emile a cinq enfants, il est retraité et habite à Trois-Rivières.

Jean-Louis a travaillé au moulin no 4 de la Domtar et comme opérateur à Westbury. Il est décédé en 1949 à l'âge de 22 ans.

Cécile a fait ses études au village et à Sherbrooke.



Les parents, Albert, 2e rg. Marguerite, Cécile, Jean, Paul-Emile, 3e rg.: avant, Charles, Denise, Noël, Denis en 1936 environ.



Maison construite pour les employés de la Dam.



Première auto, Famille Paul Morin, Chrysler 1927.

Famille PAUL MORIN "DE LA DAM" *(suite)*

Après 34 ans d'enseignement, elle prend sa retraite.

Charles, époux de Françoise Reid, a étudié au collège et à Rigaud, a travaillé au bureau d'Assurance-Chômage. Il retourne à l'enseignement à Sherbrooke et demeure à East Angus.

Denis est décédé à l'âge de huit ans.

Denise a étudié au couvent à East Angus pour poursuivre à l'école normale de Sherbrooke. Elle est religieuse chez les Dames de la Congrégation Notre-Dame.



Soeur Denise, Madeleine, Grand-Père, Paul Mirin. Avant: Jacques, Suzanne, Johanne, enfants de Madeleine et Noël Morin.

Noël, époux de Madeleine White, infirmière au moulin, a étudié à Sherbrooke et à Montréal. Il travaille chez Cascades Inc. La famille de Noël compte trois enfants et demeure à East Angus. Toutefois, elle possède une ferme sur le chemin Gosford (Big Hollow-Road) à Westbury. Achetée en 1961, cette terre appartenait à James Dougherty, oncle de Madeleine.



Arrière: Cécile, Paul-Emile, Albert, Marguerite. Avant: Noël, Marie-Marthe, Denise, Jean, environ 1948.

Les enfants, Jacques, Suzanne et Johanne ont appris à aimer la nature en passant plusieurs étés à Westbury. Ils ont goûté au travail et au plaisir que représente une plantation de pins, de sapins et d'épinettes: fierté des Morin.

Marie-Marthe a étudié à l'Ecole Normale de Sherbrooke, a travaillé à Magog, et habite maintenant Sherbrooke.

Nous sommes très heureux d'avoir passé notre jeunesse dans ce magnifique coin de pays, et plus encore, d'avoir l'occasion de l'exprimer dans l'album-souvenir du 125ième anniversaire, album qui représente une partie de nous-mêmes.



Photo prise lors du mariage de Madeleine White et Noël Morin à Westbury en 1957.



Maison d'été (maison originale de feu James Daughirty, construite par Edouard Row.

Famille CLAUDETTE ET JACQUES NADEAU



Béatrice Dougherty et Patrice Nadeau en 1938.

Patrice "Pat" Nadeau, né le 4 mai 1915 à St-Adolphe de Dudswell a épousé à Bury le 2 septembre 1938, Béatrice Dougherty, née le 25 août 1923. Quinze enfants sont nés de cette union dont deux natifs à la ferme de Westbury: Clément en 1950 et Francine en 1953. "Pat" a acheté la ferme de 103 acres à Westbury en 1949 de M. Georges Roy. La famille Nadeau y a demeuré pendant 6 ans, alors que Patrice travaillait durant ces années à la Brick and Tile de Westbury.

Jacques Nadeau, fils de Patrice et Béatrice Dougherty est né à Bishopton le 19 novembre 1939. A neuf ans, ses parents déménagent dans le canton de Westbury et Jacques fait ses études à la petite école de campagne.

A dix-neuf ans, il se trouve un emploi comme commis d'épicerie, emploi qu'il occupe pendant une dizaine d'années.



Famille de Francine et Gilles Lessard: Lydia, Nelly et Katia.



Famille de Clément et Marianne Leblanc: Julien et Annie.

Famille CLAUDETTE et JACQUES NADEAU *(suite)*

Pendant ce temps, il prend pour épouse Claudette Renaud, fille de Joseph Renaud et de Sophie Saucier d'East Angus. Claudette est née un 1er mars... (à vous de deviner!). Elle étudie dans sa ville natale et à l'Ecole Normale de Disraëli. En 1958, elle commence à enseigner au primaire pour la commission scolaire La Sapinière, profession qu'elle exerce toujours.

De cette union, naîtront pour le plus grand bonheur des parents deux fils: Charles et Philippe.

En 1969, Jacques est engagé à l'usine Domtar. Tout en travaillant pour cette compagnie, il rêve de s'installer dans le canton de Westbury. Son rêve devient réalité en 1974.

Il achète alors une petite ferme à la limite du canton, sur la route 112. Tout en continuant à la Domtar, Jacques élève volailles et lapins, avec ses deux enfants. Deux ans plus tard, il veut faire la production de cailles, mais pour un marché plus étendu. Cela s'appelle "Caildeau" (pour caille et Nadeau). Ce sont sept années de bonheur et de liberté. C'est le cas de le dire les enfants sont "aux oiseaux".

Cependant les nécessités de la vie, l'inconvénient de travailler sur "les quarts" poussent Jacques à revenir à son premier emploi, encore mieux, à devenir propriétaire d'un dépanneur à Fleurimont. Défi qu'il a su relever avec succès.

Dans ses rêves d'avenir, la famille songe à revenir s'installer et vivre comme résident du beau canton de Westbury.



En 1963, 1er rg.: Patricia, Lisette, Bertrand, Donald, Albert, Jacques, 2e rg.: Francine, Béatrice, Patrice, Clément, 3e rg.: Suzanne, Johanne, François, Sylvie, Micheline.



Gilles Nadeau.



Jean-Guy Nadeau.

Famille REINE ET MARCEL NAULT



La famille de Reine et Marcel: Gilles, Marc, Marcel, Hélène, Reine et Marie-Josée.

Marcel est né à Wotton en 1927. Il est le fils de Azarias Nault et Marie-Anne Perreault.

Reine Boucher, née à Weedon, le 15 novembre 1925, est la fille de Euclide Boucher de Stratford et de Albina Lussier de Fontainebleau.

Ils se sont mariés le 24 décembre 1954 à la Cathédrale St-Michel de Sherbrooke. Marcel et Reine sont les parents de deux garçons: Gilles et Marc et de deux filles: Hélène et Marie-Josée.

Marcel est représentant médical pour la région de l'Estrie. Reine travaille à la polyvalente Louis St-Laurent au service de santé des jeunes.

Ils acquièrent la ferme de Monsieur Raymond Barrett en 1969. Marcel et ses fils y font l'élevage d'animaux de boucherie de race "Limousine". Le passe-temps favori est sans contredit l'élevage des chevaux de race "Morgan". D'autres loisirs y sont à l'honneur: la pêche, la chasse et le jardinage, etc...



Marcel avec sa petite-fille Marie-Pier Beaulieu.

Famille CLARA-ALICE et LÉOPOLD NOËL



Mariage de Clara-Alice et Léopold en 1948.



De g. à d.; arrière, Julie, Yves, Sylvie, Emilie, Sonia, avant, Carol, Richard, Nancy, Léopold, Eric, Nathalie et Daniel.



Clara-Alice et Léopold avec leur quatrième enfant; Richard.



35 ans de service à la Domtar.

La famille Noël s'installe dans Westbury aux environs de 1962, dans la maison de Mme Fernand Montmigny, la soeur de Mme Noël. Lorsque la famille Noël prend maison tout d'abord, il est locataire. Elle apporte des réparations: fondations solides et agrandissement. La famille Noël compte trois filles à l'époque; Suzanne, Jacqueline et Ginette. M. Noël travaille à l'usine de papier. Jacqueline finit ses études au couvent Notre-Dame-de-la-Garde. Suzanne et Ginette vont à la petite école de campagne où Mme Ménard enseigne, puis terminent à l'école du village. Au début du printemps 1967, la famille bâtit une étable où elle élève des porcs, des vaches et des poneys.

Le 23 septembre de cette année, la famille Noël marie sa première fille Jacqueline à Wilfrid Beauregard de Bury. A l'été 1968, la foudre tombe sur la résidence familale des Noël. La toiture, l'électricité et une partie du deuxième étage sont à refaire. C'est une année difficile, car la famille Noël doit subir l'interminable grève de la Domtar. Un grand événement vient adoucir ces épreuves; la naissance de la première petite-fille, Nathalie, le 7 octobre 1968. Nathalie est la fille de Jacqueline et Wilfrid. Au printemps 1969, le seul garçon de la famille Noël naît, Richard.

M. Noël prend possession de la maison en 1970. Un deuxième mariage se fait dans cette maison. Le 12 septembre Suzanne épouse Gene Charland, fils de Wilfrid de Westbury. A l'automne 1971, Ginette se lie à Emilien Goulet.

En 1984, au mois de janvier, la résidence subit un autre incendie. La famille Noël ne perd pas courage et remet tout à neuf.

Mme et M. Noël sont heureux et fiers de présenter leur belle grande famille aux citoyennes et citoyens de Westbury; trois filles et un garçon, et dix petits-enfants: sept filles et trois garçons.

Les enfants de Jacqueline:
Nathalie, le 7 octobre 1968, Daniel, le 17 septembre 1969, Yves, octobre 1973 et Nancy, le 20 avril 1975.

Les enfants de Ginette:
Sylvie, en 1972, Emilie, août 1973, Sonia, le 10 avril 1975 et Eric en août 1976.

Les enfants de Suzanne:
Carole, printemps 1971 et Julie en mars 1975.



Maison sur le chemin Gosford.

Famille FRANCES et ALAIN OLIVIER



Mariage de Frances Stickles et Alain Olivier en octobre 1974.



François à 6 ans.



Jessica à 3 ans.

J'aimerais, dans le cadre du 125e anniversaire de fondation de Westbury, vous présenter dans cet espace, ma petite famille, en faire son historique et avec ces photos, vous présenter le cadre dans lequel nous vivons.

Je me nomme Alain Olivier. Je suis natif d'East Angus et mes parents, Monsieur Rodrigue Olivier et Madame Rolande Bernard ont vu s'ajouter à leur famille un septième enfant, le 10 janvier 1955. Mais je ne devais pas être le dernier puisque nous sommes maintenant une belle grande famille de quatorze enfants.

Pour ce qui est de mon épouse, Frances Stickles, elle est native, elle aussi, d'East Angus. Monsieur Leslie Stickles et Madame Ethel Murray ont trois enfants dont Frances est l'aînée. Monsieur Stickles est venu s'établir à Westbury en 1963 et depuis ce temps, Frances y demeure.

Qui aurait pu dire qu'un jour Frances s'établirait à deux pas de chez elle. Et bien oui! Nous nous sommes mariés le 19 octobre 1974 à l'église St-Louis-de-France. Après notre mariage, nous avons demeuré en appartement pendant cinq ans. Mais bien vite, Frances a repris goût à la campagne et nous nous sommes fait construire une petite maison que nous habitons depuis 1979.

De notre union naquirent deux adorables enfants. Je vous présente François, notre fils et Jessica, notre fille. François est né le 3 août 1977 et Jessica, le 17 novembre 1980. Nous les aimons beaucoup et c'est surtout pour leur bien-être que nous sommes venus nous établir à Westbury, où il y a plein d'air pur et d'espace pour deux jeunes enfants comme eux, en pleine croissance.



Maison familiale située sur le chemin Grenier.

Famille OSCAR PAGÉ



Famille d'Oscar Pagé il y a une vingtaine d'année; Rollande, Gilles, Gilberte, Monique, Claude et Gérald.



La demeure de la famille de Gédéon Pagé où plusieurs des dix-huit enfants y sont nés. Cette propriété appartient aujourd'hui à Luc Bégin.

Les parents d'Oscar Pagé sont originaires des Bois-Francs. Effectivement, son père Gédéon Pagé, voit le jour à St-Pierre-Baptiste, alors que sa mère, Caroline Boisvert, naît à St-Louis de Blandford où ils se marient le 11 juillet 1892. Trois ans plus tard, la famille Pagé s'installe dans la municipalité de Westbury. Au fil des ans dix-huit enfants naissent, dont Oscar le quatrième.

Le grand-père maternel d'Oscar, Isaac Boisvert conduit le traversier sur la rivière St-François pendant une quinzaine d'année, soit avant la construction du pont Nicol.

A son arrivée en 1895, Gédéon bâtit, au Petit Main Central un moulin à scie qu'il exploite jusqu'en 1918, malgré un handicap à une jambe. La vie à cette époque n'a rien de facile. Gédéon meurt prématurément à soixante-quatre ans, en décembre 1929.

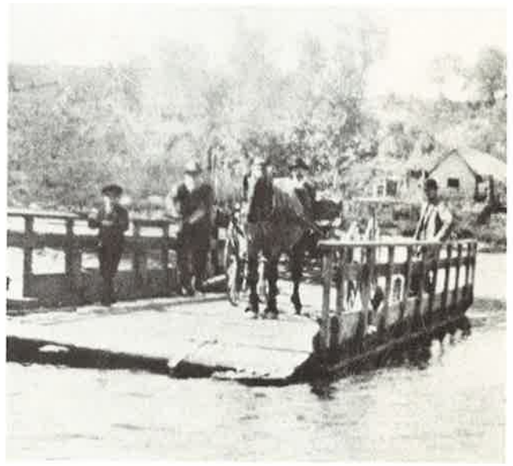
Dotée d'un grand courage, Caroline continue d'élever ses nombreux enfants et de s'occuper de la ferme familiale, aidée des plus âgés de ses enfants. Caroline décède en avril 1960 à l'âge de quatre-vingt-six ans.

Oscar, né à Westbury le 3 juin 1898, est baptisé à Cookshire où il fréquente l'école du rang dont les institutrices sont les demoiselles O'Bready et Richard. En 1921, Oscar achète une fabrique de portes et châssis dans la rue St-Hilaire, voisin de la boulangerie Landreville. Il possède la machinerie requise pour travailler le bois, matière qu'il vend aussi. Son commerce siège à cet endroit pendant vingt ans.

Le 20 juin 1932, Oscar épouse Yvonne Bernier, la fille de Georges, à l'église St-Louis-de-France de East Angus. De cette union sont nés six enfants: Rollande, Gilles, Gilberte, Monique, Claude et Gérald.

Manquant de terrain pour entreposer le bois, Oscar décide de construire en 1942 une nouvelle usine dans la rue Grondin, à proximité de sa demeure. Graduellement, l'entreprise prend de l'expansion. Le commerce est incorporé en 1971 sous la raison sociale «Oscar Pagé et Fils, Inc.». C'est à peu près l'époque où Oscar convient de prendre une retraite bien méritée après «avoir trimé dur» toute sa vie. Les fils Pagé assurent la relève et Gilles est maintenant le propriétaire.

Aujourd'hui, âgé de 85 ans, Oscar jouit encore d'une bonne santé.



De g. à d.: Oscar Pagé âgé de 9 ans, son grand-père Isaac Boisvert et l'homme dans la voiture, son père Gédéon Pagé.

Famille PAULINE RANGER et JEAN-GUY PARÉ



Pauline Ranger et Jean-Guy Paré.

Notre groupe familial actuel se compose de quatre personnes: Charline, Marc-Antoine, Pauline et Jean-Guy.

Pauline est originaire de Granby et Jean-Guy d'East Angus; il est le fils de Lucille et Fernand Paré d'East Angus. Nous nous sommes mariés le 17 mai 1975 et nous avons vécu à Ottawa puis à Sherbrooke avant de nous installer à Westbury en novembre 1975. Un mois après notre arrivée, Pauline obtient le poste de secrétaire-trésorière du Canton de Westbury, ce qui nous permet de connaître rapidement les habitants de la municipalité. Jean-Guy enseigne en techniques administratives au Collège de Sherbrooke depuis 8 ans.

Charline est née le 26 septembre 1976 et Marc-Antoine le 17 mars 1979. Tous les deux mettent beaucoup d'action dans la maison par leur enthousiasme et leur bonne humeur. Nous pratiquons plusieurs activités tous les quatre ensemble: ski de fond, raquette, natation, bicyclette et autres.

Notre petite famille vit dans la municipalité de Westbury depuis près de neuf ans. Cependant, nous habitons une maison qui agrémente le paysage de la municipalité depuis plus de cent ans. En fait, nous croyons qu'il s'agit d'une des plus vieilles maisons du Canton de Westbury, une maison qui possède une belle histoire que nous aimerions partager:

Henry Gamsby (propriétaire de 1829 à 1836): c'est le 28 novembre 1829 que Henry Gamsby achète de John Caldwell (qui l'a reçu en concession) la 1/2 Sud du lot 17, Rang I, pour la somme de 43 livres et 15 shillings. Le 26 mars 1832, il vend à Peter Gamsby (12 livres et 10 shillings) la partie du lot située à l'est du King's Highway (aujourd'hui chemin du Bassin). Il s'agit de l'endroit où vit présentement la famille Paul Blais.



Charline et Marc-Antoine.

Famille PAULINE RANGER et JEAN-GUY PARÉ *(suite)*



Vive les vacances!

Horace Abel Edgel (1836 à 1845): le 16 février 1836, Henri vend à Horace Edgel la partie du lot 17 qui lui reste (86 acres), celle située à l'ouest du King's Highway, notre emplacement actuel. Le prix de 87 livres et 10 shillings laisse supposer qu'il existait déjà une maison à ce moment-là.

Royal Learned Gamsby (1845 à 1863): le 12 juin 1845, Horace Edgel vend à Royal Gamsby. Ce dernier aurait construit la maison actuelle durant l'été de 1855. En effet, Monsieur Gamsby a conclu des emprunts importants en hypothéquant maison, bâtiments et terrain. L'emprunt le plus élevé a été contracté auprès de Samuel Hodge...

Samuel Beech Hodge (1863 à 1867): Royal Gamsby est incapable de rembourser Samuel Hodge et celui-ci rachète la propriété vendue par le shérif Rowen le 29 octobre au prix de 800,00 $.

Edmond B. Robin et Aurélie Robin (1867 à 1872): S. B. Hodge vend à Edmond Robin le 24 décembre 1867 (900,00 $). Celui-ci a auparavant acheté du shérif le lot 18 et la partie du lot 17 située à l'est du King's Highway.

Amable Miclette (1872 à 1883): le 2 mars 1872, Aurélie Robin, veuve vend sa propriété à Amable Miclette. Ce dernier, «en bon père de famille, le 28



Notre maison du temps de M. Hallée (1945-1949).

Famille PAULINE RANGER et JEAN-GUY PARÉ *(suite 1)*

avril 1880, donne à Frederick Fontaine, son gendre, le droit d'utiliser deux chambres de la maison, une place dans l'écurie pour un cheval, une place dans la grange pour du foin, l'usage du jardin de ladite maison et le droit du couper du bois de poêle». Amable Miclette était marié à Marie Messier. Celle-ci, avant de mourir le 28 décembre 1877, lègue par testament sa moitié de la ferme à ses trois filles, Agnès, Marie et Louise; Amable donne sa moitié à ses trois gendres en 1882. Le 27 février 1883, les trois filles et leurs maris vendent à Edward Lennon. Il est alors question pour la première fois de l'équipement de sucrerie.

Edward Lennon (1883-1883): propriétaire de passage: deux mois!

Frederick Fontaine (1883-1884): il achète le 2 avril 1883 avec tout l'équipement de sucrerie: 225 chaudières de bois, un bassin à eau, une panne à sirop, une panne à sucre et en plus 2 000 pieds de pruche sciée.

Joseph Dorval (1884-1885): il achète le 1er octobre 1884 (1 500,00 $) avec «tous les baquets, outils, bouilloires, quarts, sleigh et toutes autres choses qui dépendent de la sucrerie sans exception».

Emilie Dorval et Jean-Baptiste Duhaime (1885 à 1911): six mois après l'avoir achetée, J. Dorval, le 9 avril 1885, donne la ferme à sa fille Emilie sans que «ladite propriété n'entre dans la communauté de biens qui existe entre Emilie et J.-B. Duhaime... pour et en considération de l'amour paternel que porte ledit donateur envers sa fille».

Eusèbe Champigny, père (1911 à 1940): il achète la ferme de dame Emilie Duhaime, veuve, le 16 mai 1911 (1 900,00 $). Il héberge régulièrement un de ses petits-fils qui se plaît dans la maison de son grand-père: M. Aurélien Quintin. D'ailleurs, M. Quintin qui connaît bien l'histoire du rang des Ashby, se souvient que lorsqu'il était jeune, son grand-père Eusèbe avait reçu la visite d'un couple âgé qui venait voir la maison où leurs grands-parents avaient vécus. Ce couple avait pour nom... Gamsby!

Eusèbe Champigny, fils (1940 à 1940): achète de son père le 8 février 1940 «avec tous les animaux, le gréement de culture, le foin, le grain et tout ce qu'il y a sur la ferme».

Francis Downey (1940 à 1945): achète d'Eusèbe, fils, le 6 novembre 1940. La terre compte maintenant 148 acres depuis que Eusèbe Champigny, père, a acheté une partie des lots 16B et 16C.

Ovide Hallée (1945 à 1949): achète la ferme le 30 octobre 1945. M. et Mme Hallée vivent ici avec leur famille de onze enfants (6 garçons et 5 filles) et accueillent en plus «beaucoup de visite» qui passe souvent une bonne partie de l'été dans la maison accueillante des Hallée.

Alcide Paquet (1949 à 1975): le 5 novembre 1949, M. Alcide Paquet marié à Marie-Jeanne Moreau, devient propriétaire de la ferme. M. et Mme Paquet voient grandir leurs quatre enfants ici et cultivent la terre jusqu'à leur retraite en 1975. A ce moment, ils vendent le terrain à M. Lionel Champigny, cultivateur voisin et petit-fils d'Eusèbe, père.

Pauline Ranger et Jean-Guy Paré (1975 à ...): nous avons acheté, le 12 novembre 1975, la maison et ce qu'il restait de terrain. Font également partie de l'emplacement: la grange et l'éternel (!) jardin, toujours au même endroit!

Nous aimons tous les quatre l'endroit où nous demeurons: nous adorons cette vieille maison, nous nous plaisons dans son environnement et nous avons d'excellents voisins. Nous espérons pouvoir vivre toujours aussi heureux dans un voisinage si plaisant et une municipalité bien accueillante!



Notre demeure, aujourd'hui.

Famille MARIE-JEANNE et ALCIDE PAQUET



Arrière, de g. à d.: Jean-Yves, Ginette, Marcelle, Germain. Assis: M. et Mme Alcide Paquet.

Alcide Paquet, né le 24 février 1911 à St-Martin de Beauce, est le fils de Joseph Paquet et de Amanda Cliche. Le 26 juin 1940, il épousait Marie-Jeanne Moreau, née le 12 octobre 1914 de Eugène Moreau et de Octavie Fortier de St-Gédéon de Beauce.

Alcide et Marie-Jeanne s'établirent sur une petite ferme qu'Alcide avait acquise quelques années avant leur mariage.

Les premières années de mariage ne furent pas toujours faciles: quand l'automne arrivait, Alcide se rendait dans le bois pour n'en revenir qu'au mois de mars suivant; vers le 15 avril, il repartait pour la drave et revenait vers le 20 mai. Il passait l'été à travailler sur sa ferme; il en fut ainsi jusqu'en octobre 1948.

En cette année, le couple décida de venir s'installer sur une plus grande ferme dans Westbury avec leur famille qui comptait déjà quatre enfants: Marcelle, Ginette, Nicole et Germain. Les Paquet avaient acquis la ferme de M. Ovide Hallé; ils y ont vécu vingt-sept ans.

C'est d'ailleurs là que naquirent leurs deux derniers enfants: Jean-Yves et Joseph; c'est aussi là que grandit toute la famille.

En juillet 1975, la ferme fut vendue à Lionel Champigny; Alcide et Marie-Jeanne décidèrent de s'installer à East Angus.



Maison familiale située sur le chemin du Bassin.

Famille PROVENCHER



Alberta Pagé et Ernest Provencher.

Ernest Provencher, fils d'Alfred Provencher et de Louisa Pagé, originaire de St-Pierre-Baptiste, comté de Mégantic, épouse en 1919 sa cousine Alberta Pagé. Elle est la fille de Gédéon Pagé et de Caroline Boisvert native de Westbury, chemin Bassin Nord. De cette union naquirent six enfants: **Thérèse** épousa en 1944 Clément Bouchard et eurent quatre fils: Richard, Réjean, Martial et Laurier; **Roger** se maria en 1948 à Blanche-Elise Grondin, ils eurent trois enfants: Françoise, Jean-Yves et Grégoire; **Colette** décéda en 1942 à l'âge de 20 ans; **Clément** mourut accidentellement en 1940 à l'âge de 16 ans; **Rock** épousa en 1952 Pauline Hayes (maintenant décédée), il se maria en secondes noces à Mariette Goupil, la famille compte trois enfants: Lynn, André et Geneviève; **Huguette** épousa en 1963 Ranson Hayes Jr.



Avant: Huguette et Rock. Assis: Thérèse, Ernest, Alberta. Debout: Clément, Roger et Colette.

A son arrivée à East Angus en août 1930, Monsieur Provencher se trouva du travail comme ouvrier et participa à la construction de l'usine Pyramide. Il organisa un service de transport pour la population de la ville. Il décida d'acheter une auto et commença à faire du taxi, le soir après ses heures de travail et occasionnellement les fins de semaine. Les affaires allaient bien et la demande était grande; alors, il achète une deuxième auto, laquelle est conduite par son épouse.

Il mit en marche par la suite un service régulier de taxis (sept passagers) d'East Angus à Sherbrooke. Au tout début, le trajet se faisait par Cookshire; quelques années plus tard, par le chemin du côté nord de la rivière (Big Hollow) et enfin par la route 1.

Les hivers d'antan, étant très difficiles et les chemins presque pas entretenus, Monsieur Provencher rêvait d'un véhicule qui pourrait circuler plus facilement sur la neige et les chemins glacés. Après de laborieux efforts et quelques échecs, il réussit à inventer et mettre en opération en 1932, une voiture roulant sur des traîneaux.

C'était la naissance d'un «snowmobile» pour sept passagers. Cette motoneige servait surtout pour le transport des médecins et commis-voyageurs dans les campagnes. Monsieur Joseph-A. Bombardier lorgnait d'un oeil attentif cette petite invention, il fit plusieurs visites, si bien, que quelques années plus tard, il mit sur le marché une réplique presque identique.

Les années passaient, la clientèle était nombreuse et le besoin d'un véhicule plus grand se faisant sentir. Alors en 1936, Ernest Provencher fit l'acquisition d'un autobus de marque GMC de 29 passagers, acheté en Ontario. Le commerce portait le nom de «Autobus Provencher». En 1939, Madame Provencher cesse de faire du taxi. Les gens se souviendront des chauffeurs qui successivement prirent la relève, Rosaire Gendron, Lionel Champigny...

Le travail acharné et la ponctualité permirent d'acquérir une clientèle toujours grandissante. En 1941, un autobus de marque White (36 passagers) vient s'ajouter, puis en 1946 un autre de marque International et ainsi de suite.

En 1944, un grand garage est construit pour remiser l'équipement. Puis, en 1949, les enfants avaient grandi et il était temps de les faire participer au



1er véhicule 1930, Packard.

Famille PROVENCHER *(suite)*



Ernest Provencher.



Mme Ernest Provencher.

commerce familial. La compagnie J.-E. Provencher et Fils Inc. fut fondée et comprenait alors une vingtaine d'autobus et plusieurs taxis. Roger, l'aîné des garçons prit la gérance du commerce et Rock conduisait les voyages de longues distances et Huguette faisait le travail de bureau et de comptabilité.

Les voyages spéciaux (Charte-partie) connaissaient un certain essor, mais souvent un véhicule d'une capacité de 29, 36 ou 41 passagers s'avérait trop grand. Pour répondre à cette demande, Roger transforma avec l'aide de mécaniciens, un taxi (7 passagers) en un autobus (12 passagers); ce véhicule fut très utile en bien des occasions.

En 1966 vient l'avènement du transport scolaire et celui des handicapés. La compagnie fait l'achat de douze autobus scolaires et trois «station-wagon» la même année et quatre autres l'année suivante.

En juillet 1967, Roger décède accidentellement et Rock prend la relève sous l'oeil attentif de son père. En février 1976, il se voit contraint de vendre le commerce pour raisons de santé. La compagnie comptait alors une maison, un bureau, deux garages pour les autobus, un camion et plus de trente autobus pour le service régulier, scolaire et à charte-partie. Ce commerce fut florissant, grâce au travail ardu et à la collaboration de tous les membres de la famille. Madame Ernest Provencher est décédée en 1971 à l'âge de 75 ans et Monsieur Ernest Provencher mourut à l'âge de 89 ans en 1982.



Thérèse Provencher-Bouchard.



Famille de Rock et Mariette: Geneviève, André, Line et Jacquelin.



Huguette Provencher-Hayes.



Trois autos, Packard, Durand et Buick.



Premier autobus, un GMC, 1936.

Famille SYLVIE et YVAN PATRY



La petite famille de Sylvie et d'Yvan.

A Cookshire, le 3 septembre 1953, naît Yvan, fils d'Adrien Patry et de Denise Roy, troisième d'une famille de six enfants. Il complète son cours élémentaire à Cookshire, poursuit son secondaire à East Angus. Il est ouvrier de voirie au ministère des Transports à Cookshire.

A East Angus, le 16 février 1955, naît Sylvie, fille de Louis Giguère et de Blanche-Hélène Blouin. Dernière d'une famille de quatre enfants, Sylvie complète ses cours primaire et secondaire à East Angus et termine un cours en secrétariat à Sherbrooke en 1975. Elle travaille au ministère des Affaires municipales à Sherbrooke.

Yvan et Sylvie se marient à East Angus le 30 juin 1973 et demeurent à Cookshire. Ils déménagent à East Angus où naissent Sébastien, le 15 avril et Jonathan, le 10 octobre 1979.

Depuis 1980, la famille Patry habite le canton de Westbury dans l'ancienne propriété de M. Edmond Martineau.



Mariage de Sylvie et Yvan en 1973.



Leur demeure actuelle.

Famille MARIE-JEANNE et ALPHONSE POULIN



La famille de Marie-Jeanne et d'Alphonse: avant, de d. à g.: Marie-Claire, Alphonse, Marie-Jeanne, Rita. Arrière: Fernand, Marcel, Réal, Roger.

Raconter ma vie dans le canton? Ce n'est pas facile de résumer en quelques lignes l'histoire d'une vie chargée et que dire quand cette vie se poursuit depuis bientôt quatre-vingts ans.

Il faut d'abord que je vous dise que je suis né le 30 décembre 1904 à St-Joseph de Beauce, d'une famille terrienne de 14 enfants. Cinq ans plus tard, la famille alla s'établir à St-Edouard de Frampton.

Après une enfance troublée par la guerre, j'ai commencé à travailler dans les chantiers. En 1933, en plein temps de la crise, j'ai convaincu ma famille de venir s'établir dans les Cantons de l'Est. C'est après un voyage de 2 1/2 jours, en voiture tirée par un cheval, que Cookshire nous reçut.

Entre les travaux dans le bois et à la voirie, en 1936, j'ai découvert une ferme abandonnée dans le canton de Westbury; l'argent était rare, mais j'ai décidé tout de même de l'acheter et de faire la coupe du bois pour la payer.

En 1941, le 22 novembre, j'ai épousé Marie-Jeanne Côté de St-Lazare de Bellechasse. Ma jeune femme ne connaissait point la région, elle est aussi tombée amoureuse de notre petit coin de terre. De notre union, sont nés 6 enfants, 2 filles et 4 garçons, dont nous sommes très fiers. Ensemble, nous avons «trimé dur» pour rendre à cette terre, sa vocation agricole.



M. et Mme Alphonse Poulin, 34 ans au service municipal de Westbury.

En plus de mon métier de cultivateur que j'ai exercé pendant près de 40 ans, j'ai été au service de la municipalité de Westbury comme conseiller pendant 34 ans. J'ai aussi été marguillier à la paroisse Notre-Dame-de-la-Garde lors de la construction de l'église.

Depuis bientôt 48 ans, je réside dans Westbury et trois de mes enfants s'y sont établis aussi. Je suis heureux de vivre dans ce beau canton et les membres de ma famille qui l'ont quitté, sont toujours contents d'y revenir, car ils en gardent un très bon souvenir! Vive l'air de la campagne et la vie en famille! Vive Westbury!



M. Alphonse Poulin et son cheval «Pit» en 1953.



Propriété de la famille Poulin en 1938.

Famille JUDY et FERNAND POULIN



Mariage de Judy Rolfe et Fernand Poulin en juin 1980.



Marlène Poulin.



La petite famille de Fernand Poulin: Donald, Judy et Marlène.

Fernand est né le 16 avril 1946, quatrième enfant d'une famille de six: deux filles, quatre garçons. Ses parents sont Alphonsine Poulin et Marie-Jeanne Côté. Il fait ses études primaires à l'école de campagne, où Madame Ernest Laroche est institutrice. Après son secondaire au collège St-Louis-de-France, Fernand s'inscrit au Centre de formation professionnelle à Sherbrooke où il se spécialise en charpente et menuiserie.

Fernand possède une maison, sur la ferme paternelle où il vit avec son épouse Judy Rolfe. Ils se sont mariés le 28 juin 1980. Judy est la fille de Elwin Rolfe et de Hélène Bisson; elle est la septième d'une famille de huit enfants.

D'un premier mariage, Fernand a deux enfants: Donald et Marlène et un troisième viendra s'ajouter au mois de juin.

Fernand travaille à l'usine Cascades Inc. où il est président du Syndicat C.S.N. Il participe aux négociations et voit à ce que la convention collective soit respectée.

Bon sportif, il joue au ballon-balai dans la ligue amicale locale et s'intéresse aussi à la pêche et à la chasse. Ses talents de chasseur, Fernand les tient de son père qui a tué un ours de 625 livres en 1952. On raconte que cet ours, qui dévorait des moutons, a été vu transportant deux moutons à la fois entre ses pattes de devant.



Donald Poulin.



Fernand à six ans (près de l'auto à droite).

Famille ROSY et ROGER POULIN

Roger est le fils de M. Alphonse Poulin et Marie-Jeanne Côté, résidents de Westbury depuis 1936. Ces citoyens enrichirent notre belle municipalié de six enfants: deux jolies filles et quatre valeureux garçons, dont Roger au cinquième rang.

Sa vie débute par une belle journée du mois d'août 1947, deux ans après la seconde guerre mondiale. Ayant vécu vingt-six ans sur la terre de son père, il est par goût, éducation et tradition, fermier dans son coeur et le restera toujours. Il complète ses études primaires à l'école de campagne. Ce fut pour lui l'occasion de réaliser ses premières expériences de travail et de recevoir son premier salaire. En effet, avant l'installation du chauffage à l'huile, Roger se rendait à l'école Ste-Bernadette à 6 h 30 le matin pour allumer la fournaise à bois et l'entretenir durant toute la journée. Il reçut 20,00 $ pour l'année. Imaginez la joie d'un garçon de douze ans.

Roger adore les animaux. Ses frères et lui aimaient jouer dans la grange. A l'époque, on passait une partie de l'été à faire les foins. Derrière la grange, ils avaient construit un restaurant avec de vieilles planches et une ancienne porte. On étalait des bouteilles vides et on s'imaginait être restaurateurs. De là, lui vient la «bosse des affaires».

Roger poursuivit ses études secondaires au Collège St-Louis-de-France à East Angus, sous la direction des Frères des Ecoles Chrétiennes. En 1964, il s'inscrit à l'Institut de Technologie de Sherbrooke et y complète avec succès un cours en électricité. Huit ans d'apprentissage auprès de divers entrepreneurs de la région lui ont permis d'obtenir en 1974 un brevet de maître-électricien pour enfin fonder sa propre entreprise.

Entre-temps, à l'été 1972, Roger entreprend la construction de sa demeure. Et le 11 août 1973, il mit un terme à son célibat et épousa sa Rosy adorée, fille de Louis Ortuso et Aline Frisina. Les nouveaux mariés s'installèrent voisin de la ferme paternelle. Roger et Rosy apprécient les grands espaces, les beaux paysages et l'air pur de cette municipalité.

Roger est heureux de demeurer à Westbury et choyé d'avoir d'aussi bons parents; un père et une mère qui n'ont jamais ménagé leurs labeurs et qui, malgré leurs longues heures de travail sur la ferme, ont eu et auront toujours le temps pour leurs enfants.



Mariage de Rosy et Roger, le 11 août 1964.



Maison en construction.





Leur maison.

Famille EXÉARD QUINTIN



De g. à d.: Alphonsine, Alfred, Joseph, Exéard, Virginie et Léonard.

Voici l'histoire du lot 1/2 Sud 17 et Sud-Ouest 18, rang 2 dans le canton de Westbury depuis Exéard Quintin.

Le 17 juin 1887, Exéard Quintin achète le terrain de John Bryant pour la somme de 575,00 $ comptant.

Cinq mois plus tard, soit le 29 novembre 1887, M. Quintin vend à Pierre Viens une partie de la 1/2 Sud du lot 17 et une partie du 1/4 Sud du lot 18 et ce, pour 175,00 $ comptant.

Le 14 août 1899, la Couronne (province de Québec) accorde une patente de la moitié Sud du lot 17 et du quart Sud-Ouest du lot 18 à Exéard Quintin.

Le 4 mars 1911, Exéard Quintin vend à Alfred Quintin le lot 17C comprenant 98 acres et le lot 18F de 3 acres pour la somme de 2 500,00 $. Cette vente incluait les animaux et l'équipement.



Alfred et Marie Quintin.

En 1923, Alfred Quintin hypothèque pour un montant de 900,00 $ à Napoléon Viens, pour une remboursement de 100,00 $ par année.

L'hypothèque fut payée et radiée quelques années plus tard.

Le 15 août 1946, Alfred Quintin vend à Damase Blais pour la somme de 6 800,00 $, dont 3 000,00 $ comptant le résidu portant à 3% d'intérêt.

Exéard Quintin fut marié à Virginie Ashby, fille de Joseph, occupant le lot 17 et autres, du rang 1. Exéard et Virginie eurent cinq enfants, dont Alfred acheteur de la propriété. Ce dernier épousa Marie Champigny, aussi de Westbury. Ils eurent deux enfants: Alphonsine et Aurélien. Ceux-ci demeurent à Cookshire. Alphonsine est mariée à Oméri Couture et est mère d'un enfant et grand-mère de deux. Aurélien a épousé Armande Vermette. Ils ont six enfants et quatre petits-enfants.



Aurélien à 6 ans et Alphonsine à 4 ans.



Armande et Aurélien.

Famille IRÈNE et BERTRAND QUIRION



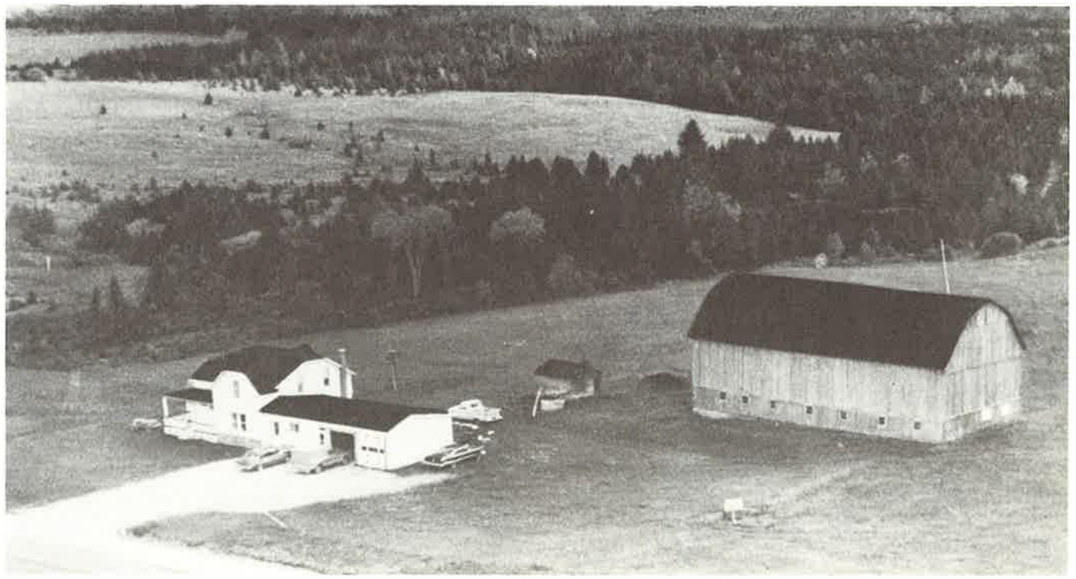
De g. à d.: Marielle, Bertrand, Irène, Steve, Johanne et Murielle.

Bertrand Quirion naît le 5 octobre 1933 au Lac Drolet. Il est le fils de Rosaire Quirion et d'Yvonne Gendron, quatrième d'une nombreuse famille de quinze enfants.

La famille Quirion déménage à Johnville en 1942, alors que Bertrand avait neuf ans. C'est à l'âge de 18 ans qu'il se rend aux Etats-Unis pour travailler comme bûcheron et ce, pendant 16 ans.

Bertrand choisit pour épouse Irène Guertin de Bromptonville en 1959. C'est en 1968 qu'Irène et Bertrand décident de s'installer à Westbury sur la route 112. Le couple achète la propriété de 150 acres de terre de Monsieur Emile Grenier, ancien maire de Westbury pendant vingt ans. La même année de la construction de la maison, Bertrand annexe à celle-ci une boucherie. Ayant une certaine expérience dans ce domaine, Irène travaille avec son mari à la boucherie. Leur commerce comprend principalement de la vente au détail et la coupe pour le congélateur.

Bertrand, depuis 1979, fait partie du Conseil municipal de Westbury en tant qu'échevin. Bertrand et Irène ont maintenant quatre enfants. Johanne née le 29 décembre 1960, les jumelles Murielle et Marielle nées le 25 janvier 1967 et le benjamin, Steve, né le 19 mai 1975.



Maison familiale.

Famille LE RANCH ANDRÉ



André St-Hilaire, ses parents: Arcillia et Paul St-Hilaire, et son fils Denis.

En 1912, Paul St-Hilaire et Arcillia Poisson s'installent à East Angus. Dix enfants naissent de leur union. L'un d'eux, André unit sa vie à Rita Dodier, le 16 juin 1945. Ils seront les heureux parents d'un fils, Denis.

En 1969, André fait l'acquisition d'un terrain de 217 acres situé dans le canton de Westbury. Son but: construire un ranch, qui deviendra un lieu de fraternisation. Il le nomme: «Ranch André». Chaque fois que ses moments libres le lui permettent, en dehors de son travail de personnel cadre à Papiers Cascades d'East Angus, André se rend au ranch et en planifie l'amélioration: la modernisation des services, tout en conservant un cachet pittoresque et folklorique. Le ranch fait partie de ses soucis quotidiens.



André St-Hilaire.

Facile d'accès, situé sur la route 112, le «Ranch André» a permis depuis quinze ans, à tous ceux qui désirent s'initier à l'équitation ou la pratiquer, de se retrouver chez celui qu'ils appellent avec joie «mon oncle». C'est là une preuve qu'ils y sont bien accueillis et qu'ils y pratiquent leur sport favori, tout à leur aise.

Chaque année, André organise une journée de compétition équestre. Des cavaliers habiles, compétents et ambitieux viennent de tout le Québec. Ils pratiquent et vivent des expériences compétitives qui ne font qu'augmenter la renommée du Ranch André.



Kim, Rita et André St-Hilaire lors d'une parade western.



L'action ne manque pas à la compétition équestre au Ranch André.



Denis et les enfants.

Pour assurer la bonne marche de l'entreprise, André a installé son fils Denis, au ranch. Il y vit avec sa compagne Johanne et ses quatre enfants: Kim, Andrée, Michelle et Charles. Très jeunes, ils auront vu évoluer le ranch. Ils s'y attachent et apprécient déjà l'héritage de leurs grands-parents.



Johanne, lors de l'anniversaire de Denis.



Résidence de Johanne et Denis à Westbury.



Charles au «Ranch André».



France et Jacques Robert, neveu et nièce d'André, lors de leur mariage en 1976.

Famille ROSANNE et AURÈLE RODRIGUE



Rosanne, Sébastien, Dany et Aurèle.

Aurèle, fils de Ludovic Rodrigue (St-Méthode de Beauce) et Marie-Ange Audy (St-Camille de Wolfe) est le cinquième d'une famille de sept enfants. Aurèle est né à St-Adolphe de Dudswell le 4 mai 1949.

Il demeure 26 ans dans sa ville natale et y travaille en tant qu'ouvrier. Par la suite, il demeure deux années à Ascot Corner.

Le 8 décembre 1973, Aurèle s'unit à Rosanne Fontaine dans la paroisse St-Janvier à Weedon. Rosanne est née le 21 mai 1951, fille de Renaud Fontaine et de Gisèle Phaneuf de Weedon.

Dany naquit de cette belle union le 8 mai 1976 à St-Adolphe de Dudswell.

En mai 1982, Aurèle et Rosanne achètent un terrain à Westbury situé plus précisément sur le chemin Gosford, autrefois terrain du curé Labrecque. La construction de leur maison débute à l'automne de cette même année. Le couple met beaucoup d'énergie, de temps et de travail pour bâtir la maison. Un an après, Aurèle, Rosanne et Dany s'installent fièrement dans leur résidence.

Présentement, Aurèle est commerçant à Sherbrooke depuis 7 ans. Sa femme Rosanne l'assiste dans son commerce.

Sébastien viendra compléter la famille Rodrigue le 18 avril 1984.



Propriété familiale située sur le chemin Gosford.

Famille ROWE family

Henry Spooner Rowe was born in Norfolk, England on June 22, 1824, and arrived in Compton County in 1836, where he lived in Westbury until his death in 1893. He was a farmer and served as a counsellor for many years. On June 5, 1857 he married Eliza Ann Gilbert in Marbleton, Quebec. They had nine children: Denis, who married Evelyn Bell, and lived in Westbury, Charles, Henry, Montague, Sarah, who married Clarence C. Streeter and moved to Newark, N.J., Betsy, who married Oscar Woodrow, and lived in Westbury, Clarissa, who married Henry Gilbert and lived in Dudswell, Maria and Edward, who married Ethel Willard of East Angus.

Edward built a house on Gosford Road in Westbury, which remains the family home. They had four children: Gordon, Bruce, Phyllis, and Pauline. Ethel died in 1938, and Edward in 1942. Thereafter the two sons, Gordon and Bruce took over the running of the farm Rowe.

Gordon never married. Phyllis married George Gauthier, and now lives in Montreal. Pauline married Robert McGourty of Toronto. Bruce stopped farming in 1952 to start his trade as a carpenter. He married Caroline James, also of Westbury, and they have three children. The two daughters, Lynn, who married Terrence Ross, and Catherine, now live in California. The son Steven, still resides in Westbury at the family home.



The Rowe residence.

Famille LÉO-PAUL ROY



Mariage de Diane Martin et Léo-Paul.



Christian.



Guylaine.



Simon.

Septième d'une famille qui compte dix enfants, Léo-Paul Roy naît le 29 avril 1946 du mariage d'Evangéliste Roy et de Marie-Ange Grenier. Il est le petit-fils de Thomas Roy et de Virginie Vachon.

Après avoir terminé sa 8e année au Collège St-Louis-de-France, Léo-Paul est employé chez un cultivateur où il oeuvrera jusqu'en 1970. Fidèle amant de la nature, chasseur et coureur des bois invétéré, il n'a qu'une idée en tête, celle de devenir propriétaire-occupant de sa propre entreprise bovine.

Tout à coup, les événements se précipitent. Il se trouve un second emploi chez les Papiers et Emballages Domtar et renoue connaissance avec une amie d'enfance, Diane Martin, fille d'Exilia Roy et d'Oscar Martin. Or, cette dernière habite une petite ferme que Léo-Paul achètera en 1972 et sur laquelle il s'établira avec elle après leur mariage. De cette union naîtront Christian en 1974, Guylaine en 1975 et finalement Simon en 1977. Au même rythme que sa famille qui grandit, Léo-Paul rénove sa maison et ajoute à celle-ci quelques dépendances. Son cheptel compte alors quelque dix animaux de boucherie.

Malheureusement le 24 mars 1978 la maladie emporte Diane, compromettant ainsi les rêves d'expansion de Léo-Paul qui devra provisoirement loger ses enfants en pension.

En 1979, il fera la rencontre de Suzanne Morin, veuve et mère de deux enfants. Encore une fois le bonheur lui sourira. Convolant en justes noces deux années plus tard, le couple donnera naissance à Nathalie en 1982 pour la fierté du couple, l'unisson de la famille et l'enrichissement pour la municipalité de Westbury d'une nouvelle citoyenne.

Corollaire à l'accroissement familial, l'expansion du domaine et du troupeau se perpétue. Aujourd'hui, Léo-Paul possède une soixantaine de bêtes à cornes, une ferme enviable qu'il ne cesse d'améliorer et qu'il contemple, tel un rêve devenu réalité.



Leur résidence.

Famille SUZANNE et LÉO-PAUL ROY



Mariage de Suzanne Goulet et Roland Morin.



Gérard Morin.



François Morin.

Suzanne voit le jour le 3 décembre 1947 du mariage d'Achille Goulet et de Gisèle Pelletier. Elle est la 2e d'une famille de 4 enfants.

Suzanne passe ses 18 premières années à Sherbrooke. Elle complète sa 11e année à l'école secondaire St-Michel. Son ambition: devenir infirmière. Elle fut refusée à cause de son jeune âge (16 ans). En attendant d'avoir 18 ans et de commencer son cours, Suzanne travaille à un magasin. Mais le destin est venu changer le cours de sa vie. Suzanne rencontre Roland Morin, natif de St-Gérard, comté de Wolfe. En 1966, Suzanne et Roland se marient. De cette union, naquirent Gérard en 1969 et François en 1970. Ces enfants font la joie et la fierté de leurs parents. En 1972, la famille s'installe à East Angus. Roland est comptable à la Caisse Populaire. En 1977, la mort de Roland est venue mettre un terme à cette union formidable.



Mariage de Suzanne Goulet-Morin et Léo-Paul Roy en 1981.

Comme passe-temps, Suzanne décide de suivre des cours d'accordéon au Conservatoire de musique de Sherbrooke. C'est pour elle une expérience merveilleuse et enrichissante. Elle aime la lecture, assister aux spectacles et voyager.

En épousant Léo-Paul en 1981, Suzanne devient la mère de 5 enfants. Aujourd'hui, la famille se compose de Gérard, François, Christian, Guylaine, Simon et Nathalie. Léo-Paul et Suzanne ont une grande et belle vocation à accomplir. Ils ont le coeur rempli de projets.

Suzanne et Léo-Paul font confiance au présent et espèrent en l'avenir.



Nathalie Roy, «du deuxième mariage».

Famille CÉCILE et ROLAND ROY



Joël, Roland, Cécile, Dannie Roy.

Le 11 octobre 1935, Westbury s'enrichit d'un nouveau citoyen: Roland Roy. Deuxième enfant d'Evangéliste Roy, employé à la Brompton Pulp and Paper aujourd'hui Papiers Cascades et de Marie-Ange Grenier. Il est le petit-fils de Thomas Roy et de Virginie Vachon, originaires de St-Frédéric de Beauce. Par la suite, la famille s'agrandit de huit autres enfants. Au total, dix enfants; quatre garçons et six filles.

Roland fréquente l'école du rang pendant sept années. Plus tard, il suit des cours en soudure, en entretien mécanique et en débosselage. Dès l'âge de quinze ans, il accède au marché du travail comme journalier dans différents corps de métier.

En 1960 (année chanceuse), à l'âge de vingt-six ans, Roland épouse Cécile Tellier à East Angus. Avant même son mariage il est propriétaire d'une petite maison dans cette localité. Il l'agrandit et la rénove entièrement.



Maison familiale.

Chauffeur d'autobus scolaire pendant quelques années, il opère le grand circuit East Angus-Sherbrooke. En 1969, il entre au service des Pâtes et Papiers Domtar (Cascades).

En 1973, le ministère des Transports du Québec, l'exproprie. Roland se départit de sa propriété. En 1974, c'est pour lui le retour à Westbury. Il s'y construit une nouvelle maison et s'occupe de toute la finition. En 1980, il se lance en affaires. Il ouvre une buanderette à East Angus.

Après dix ans de mariage, le couple s'enrichit de deux enfants. Une fille pour la fierté du père et deux ans plus tard, un garçon pour la fierté de la mère. Présentement, âgée de treize ans, Dannie est étudiante au secondaire II chez les Ursulines à Stanstead. Joël, âgé de onze ans est étudiant au primaire en sixième année au collège St-Louis-de-France à East Angus.

Les loisirs de Roland sont le bricolage et le ski nautique: pour ce dernier toute la famille l'accompagne. Travailler dans son sous-sol, sur le tour à bois ou sa scie à ruban est un plaisir et une détente. Confectionner un meuble ne l'embête nullement. Il est un homme habile, travailleur et de bon goût. Son fils Joël l'assiste dans ses menus travaux et tente des expériences en menuiserie qui récompensent souvent la patience de Roland.

Roland et Cécile profitent de l'occasion pour féliciter le Conseil de Westbury de l'initiative de cet album-souvenir qui rend présent, le passé de plusieurs de ses citoyens.

Son épouse, Cécile, voit le jour à Notre-Dame-des-Bois, le 20 octobre 1939. Elle est la fille de Lucien Tellier et de Marie-Angélina Bouffard et petite-fille d'Arthur Bouffard et de Malvina Beaudoin.

Famille CÉCILE et ROLAND ROY *(suite)*



Cécile à la Fête du Printemps 1982.

En 1945, la famille Lucien Tellier quitte Notre-Dame-des-Bois pour s'établir à Rock Forest. Elle compte cinq enfants. En 1950, c'est un nouveau départ pour East Angus cette fois.

Cécile fait ses études scolaires à Rock Forest, elle les poursuit à East Angus et complète un cours en secrétariat dans une école privée de Sherbrooke.

En 1958, Cécile offre ses services comme agent de bureau à la Cie des Pâtes et Papiers St. Lawrence. C'est une chose faite, elle y demeure douze ans et connaît le changement d'employeur soit Domtar. Ceux d'aujourd'hui diront: Papiers Cascades.

Encore adolescente, Cécile se fait gardienne d'enfants. Pour la récompenser de ses services, la dame lui donne des conseils sur le travail du cuir repoussé d'abord et ensuite le cuir ciselé. Sa curiosité est piquée à vif; elle veut non seulement travailler le cuir mais innover. Une expérience est à peine terminée qu'elle se lance de nouveaux défis. De ses doigts habiles sortent des bijoux en cuir, des accessoires de tous genres et même des vêtements.

Développer ses aptitudes manuelles ne suffit pas, Cécile sent le besoin de s'impliquer dans des associations féminines telle l'A.F.E.A.S. Pendant huit ans, elle y occupe la fonction soit de conseillère, secrétaire ou présidente. Elle en sort très enrichie au point de vue humain. Elle est prête à affronter un autre secteur. Le Comité des loisirs d'East Angus bénéficie de son expérience. Pendant trois ans, elle y occupe la responsabilité de présidente avec tout ce que cela peut comporter.

Mère de deux enfants, elle saisit très bien les besoins des jeunes. Le mouvement scout et guide l'attire et la retient maintenant depuis onze ans.

Son dévouement l'achemine vers l'exécutif du Centre Culturel. Depuis sept ans, elle y partage ses connaissances et communique son savoir.

Citoyenne de Westbury, elle est bien placée pour faire partie du Comité des Fêtes du cent vingt-cinquième.

A ceux qui lui demandent si elle songe à se préparer une retraite, elle répond: «Je pratique avec une joie presque égale les disciplines suivantes: tricot, crochet, fléché, petit point, émaux, couture, frivolité et tissage. Ce qui me passionne davantage, c'est la peinture à l'huile.» Ses loisirs se répartissent entre le ski nautique, l'artisanat et le bénévolat. Elle mène de front plusieurs activités.

Cécile chérit sa famille et, avec elle, ses amis ne se sentent pas négligés.



Cécile oeuvrant auprès du mouvement Guides. Jeannettes - 15e Ronde - Quatre-Saisons, d'East Angus.

Famille ALICE et ALPHONSE ROY



1er rg: Michel, Reinette, Alice, Roger, Alphonse, Rachel, Ernest. 2e rg: Réjean, Réal, Roméo, Réjeanne, Denis. 3e rg: Micheline, Rosaire, Pauline, Raymonde, Rénald et Guy.



Alice Sanschagrin et Alphonse Roy.

Alphonse Roy naissait à Saint Frédéric de Beauce le 4 août 1902 et était baptisé le même jour dans la paroisse voisine Saint-Sévérin. Il était le cinquième d'une famille de neuf enfants. Ses parents, Thomas Roy et Virginie Vachon, achetaient de David Neil quelques années plus tard, en 1906, une terre de cent acres située dans le rang I du canton de Westbury.

Thomas Roy décédait le 25 septembre 1922; son fils, Alphonse, avait alors vingt ans, il prit la relève du père nourricier. Lorsque ses frères et soeurs furent tous mariés, «quand ils furent tous placés» disait-on, Alphonse pensa alors à lui-même. Il avait trente-deux ans; il avait maintenant le temps de se chercher une épouse. Il trouva Alice Sanschagrin, la perle rare, dans la municipalité voisine d'Eaton.

Alice est née à Cookshire le 1er février 1915, fille d'Adélard Sanschagrin et d'Almara Roy: elle était la troisième d'une famille de 14 enfants. Alphonse épousa Alice le 13 juin 1934 en l'église Saint-Camille et vinrent demeurer dans la maison paternelle. Virginie restera avec le couple jusqu'à son décès le 26 juillet 1939.

Alphonse améliora cette terre au fil des années: les digues de roches disparurent peu à peu, la grange s'est agrandie, les hangars surgissaient et les fermes avoisinantes étaient acquises. Mais en 1957, l'aéroport de Sherbrooke expédia d'un coup presque la moitié de sa ferme et ce fut un dur coup pour les développements ultérieurs.

De leur mariage, naquirent dix enfants: Réjeanne, mariée à Denis Gagnon; Roger, devenant prêtre; Réal, Rosaire, marié à Micheline Beauregard; Roméo, marié à Pauline Côté; Reinette, mariée à Michel Boucher; Raymonde, mariée à Guy Côté; Rénald, marié à Louise Côté; Rachel, mariée à Ernest Bourget et Réjean, marié à Lucie Turcotte. Réjean demeure aujourd'hui dans la maison ancestrale: plusieurs enfants ont bâti leur demeure sur un lopin de terre de la ferme paternelle; la famille demeure à l'intérieur d'un rayon de trois milles.

Vous devinez sans doute le travail ardu «d'une brunante à l'autre» qu'Alice et Alphonse durent s'imposer dans les premières décennies de leur mariage: le travail de la ferme se faisait surtout à bras «d'homme et de femme»... et ne rapportant pas toujours les revenus suffisants. C'est pourquoi qu'à la tâche de fermier s'ajoutaient des travaux de bûcheron, d'entretien de routes et de transport de bois au moulin de pulpe d'East Angus. Ils ont laissé à leurs enfants le souvenir et l'image de vaillants travailleurs.

Une grande qualité ressortait du couple Roy: le sens de l'hospitalité. Il faut se souvenir des soirées du temps des fêtes où frères, soeurs, neveux, nièces, voisins du rang, venaient manger, chanter et sauter tard dans la nuit. Alice mettait toute sa fierté à faire manger «en abondance» tout ce monde et Alphonse à distribuer généreusement son «caribou», bien connu dans le coin.

Cette hospitalité ne s'est pas démentie au fil des ans et des circonstances... Alphonse, même au cours de sa longue maladie, a toujours pris plaisir à voir les siens se réjouir. Au delà de son décès survenu le 23 septembre 1979, il est impossible d'oublier «le rire jusqu'aux larmes» qui le caractérisait si bien. Il faut souligner l'entraide, le support qu'ils ont apportés à bien des gens, des couples qu'on disait ne pas inspirer confiance: ils n'ont jamais été déçus. Pour eux, «une parole donnée était sacrée et devait être respectée». Avec la vie, la foi et l'attachement à leur paroisse, la fidélité à sa parole et le sens de l'honneur sont le plus bel héritage qu'ils ont laissé à leurs enfants.

Famille DENIS GAGNON



Réjeanne Roy et Denis Gagnon.



Mme Clarisse Gagnon, mère de Denis.



Lise, Hélène, Normand, Yvon, Michel et René.

Denis Gagnon est né le 27 mars 1932 du mariage d'Eugène Gagnon, cultivateur et de Clarisse Bolduc à la paroisse St-Camille de Cookshire. Il fait partie d'une famille de deux enfants. Un garçon, Denis et une fille, nommée Della, décédée en 1975. Il se marie en 1955 à Réjeanne Roy, fille d'Alphonse Roy et d'Alice Sanschagrin de Westbury. De cette union naissent six enfants. Le 24 mai 1956, Normand voit le jour et se marie à Clémence Côté en 1976. Née le 24 juin 1957, Lise épouse Marcel Savage en 1978. Michel né le 4 novembre 1959 se marie à Linda Ainslie en 1980. Yvon est né le 7 juillet 1962 et René le 30 décembre 1964. Hélène le 19 mars 1967 est encore étudiante au secondaire V.

L'enfance de Denis passée à la ferme familiale fut très active. Il a fait ses études à l'école du rang. Le travail sur la ferme fut sa principale occupation. Il travailla pendant quelques années au niveau de la construction. Depuis 1953, il est à l'emploi de la Domtar, maintenant Papiers Cascades, comme papetier. En 1957, il fit l'acquisition d'une propriété dans Westbury qu'il modernisa au cours des années. Suite à l'expropriation de sa maison en 1980, il dut en rebâtir une nouvelle avec l'aide de ses garçons et de ses beaux-frères.

Mme Clarisse Gagnon vend la ferme paternelle et vint s'installer avec Denis en 1973. Elle se porte bien pour ses 76 ans.

Denis est Chevalier de Colomb depuis une trentaine d'années. Outre son emploi, il aime bricoler.



Ancienne demeure.



Nouvelle maison.

Famille LISE et MARCEL SAVAGE



Lise Gagnon et Marcel Savage.





Les enfants: Sam né en 1980 et Steve né en 1979.



La demeure familiale.

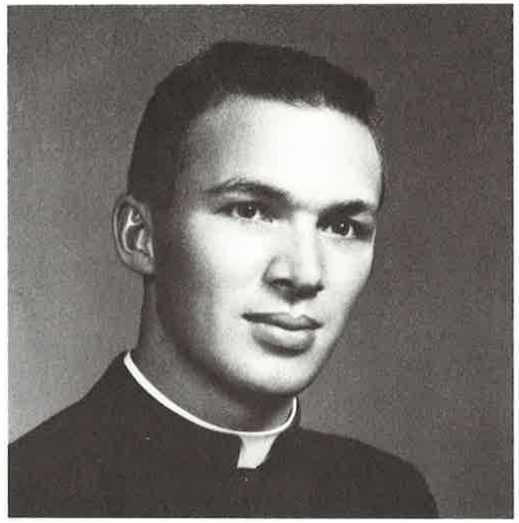
Fils de Ghyslaine Audy et d'Alcide Savage, Marcel est né à St-Adolphe de Dudswell le 15 juin 1951. Comme il est l'aîné d'une famille de sept enfants, il devra partager toute sa jeune existence à aider son père aux besognes agricoles et forestières tout en poursuivant ses études à l'école du village.

Durant quelques années, ses connaissances en foresterie l'amenèrent même dans le Nord québécois en tant qu'opérateur de machinerie forestière. A son retour, il travaillera dans diverses industries, dont la briqueterie et la menuiserie d'East Angus.

Le 24 juin 1978, il épouse Lise Gagnon, fille de Réjeanne Roy et de Denis Gagnon, originaires de Westbury. Comme Lise travaille dans une usine de textiles d'East Angus, le couple demeure quelques mois dans cette localité, mais bientôt la nostalgie de sa campagne natale la reprend et ils décident, d'un commun accord, d'acquérir une propriété érigée par le père de Lise en 1975 dans le canton de Westbury.

Afin de remplir cette vaste demeure, deux enfants viendront s'ajouter. Il s'agit de Steve né en 1979 et de Sam en 1980. Entourés d'autant d'espace et d'air, ces derniers jouissent d'un terrain de jeux que leur envieraient plusieurs citadins. Le seul ennui, nous dit-on, c'est qu'il faut parfois les chercher belle lurette lorsque vient le temps de rentrer.

Abbé ROGER ROY



L'abbé Roger Roy.



G. à d.: Sr Rosanne Sanschagrin, chanoine Pierre Labrecque, Alice Roy, Alphonse Roy, abbé Roger Roy, curé Georges-Henri Laliberté, Achille Leblond et Dorothy Leblond.

Deuxième d'une famille de dix enfants, Roger naît le 13 avril 1937, fruit du mariage d'Alice Sanschagrin et d'Alphonse Roy. Il vient au monde dans le rang 1 du canton de Westbury et le lot 11B demeure un coin de terre auquel il reste profondément attaché pour y avoir vu ses parents peiner, pour y avoir grandi, pour en connaître les moindres recoins et aussi pour avoir découvert dans cette nature sa vocation de prêtre. C'est un peu une terre sacrée.

Pendant sept ans, il marche le mille qui le séparait de l'école Notre-Dame-du-Sacré-Coeur située au carrefour du rang 1 et de la route reliant East Angus et Cookshire. Durant ces années, il prit plaisir à étudier comme sa grande soeur Réjeanne qui le précédait d'une année. Roger apprenait un an à l'avance ses leçons. Déjà à cet âge, le désir de devenir prêtre se manifeste. Après une rencontre avec le curé Pierre Labrecque, il décide de faire une huitième année au collège d'East Angus chez les Frères des Ecoles Chrétiennes avant de s'inscrire au Séminaire Saint-Charles pour poursuivre des études classiques.

A l'automne 1951, Roger fait ses valises et devient pensionnaire au Séminaire. Ces sept ans de cours classique se passent aisément, consacrés aux études, à la vie en groupe, à la croissance en âge (certainement), en grâce et en sagesse (souhaitons-le). Durant ce temps, mûrissait imperceptiblement sa vocation, si bien qu'en 1958, à l'âge de 21 ans, Roger prend la décision d'entrer au Grand Séminaire.

Il continue ses études et sa formation au Grand Séminaire des Saints-Apôtres de Sherbrooke. Quatre ans plus tard, il termine avec un baccalauréat en théologie, décerné à l'époque par l'Université du Vatican de Rome. Le 16 juin 1962, en la basilique cathédrale de Sherbrooke, Roger est ordonné prêtre par Mgr Georges Cabana et célèbre le lendemain, sa première messe en l'église Notre-Dame-de-la-Garde d'East Angus.

Durant l'été 1962, Roger est nommé pour deux mois, vicaire en la paroisse Saint-Boniface de Sherbrooke et, en septembre, devient professeur au Séminaire de Sherbrooke. Il se dévoue à l'éducation de la jeunesse pendant quinze ans, soit comme professeur de latin, de français, d'histoire, de mathématiques, de physique, de catéchèse, soit comme surveillant des élèves et accompagnateur spirituel. En 1970-72, il complète une Maîtrise en théologie à l'Université de Sherbrooke et à l'Université Saint-Paul d'Ottawa. En 1977, Roger se consacre davantage à la pastorale diocésaine des vocations tout en s'occupant, à partir de 1975, de la paroisse d'East Hereford. Avant 1975, Roger remplit la tâche de vicaire dominical soit à Notre-Dame-de-la-Garde, soit au Coeur-Immaculé-de-Marie, soit à Saint-Gabriel de Windsor.

Il faut souligner aussi son séjour dans l'armée. En 1959-1963, alors que Roger est au Grand Séminaire, il participe à un cours pour devenir officier. Il passe l'été soit à Borden (Ontario), à Aldershot (Nouvelle-Ecosse). Cette expérience lui vaut d'être engagé comme aumônier aux cadets pendant quatre étés (1963-1966) à Farnham et quatorze étés à Valcartier (1970-1983).

Actuellement, Roger possède une maison sur une partie de la terre paternelle. Sa mère, Alice, son frère Réal, sa soeur Rachel et sa nièce Claire demeurent dans ce beau coin de pays. Quand Roger veut se reposer de ses courses apostoliques, il sait trop bien où aller: au milieu de sa famille et sur la terre de sa jeunesse.

Famille MICHELINE et ROSAIRE ROY



Micheline Beauregard, Rosaire Roy et leur bébé, Johnny.

Au cours de son séjour dans ce secteur, il rencontre Micheline Beauregard à Cadillac. Elle est née le 7 août 1948 à Bouchette, près de Maniwaki. Ses parents sont Roméo Beauregard et Annette Ducharme. Le 4 septembre 1965, Micheline et Rosaire se marient en la petite église de Cadillac.

Rosaire est muté une fois de plus. En 1966, il s'installe à North Brook en Ontario. Leurs trois enfants naissent là; Nancy, le 30 octobre 1968, Suzie, le 22 juin 1972 et Johnny, le 16 avril 1976.

L'été 1976 ramène la famille à Sherbrooke. Rosaire décide de s'établir sur une parcelle de la terre paternelle à Westbury. Sous la direction de son beau-frère, Denis Gagnon, une corvée familiale s'organise et la nouvelle maison est prête à l'automne.

Micheline travaille successivement au foyer pour personnes âgées de Cookshire et à celui de St-Adolphe de Dudswell. Depuis, elle travaille assez régulièrement à la GenPak de Cookshire.

Rosaire peut vous divertir lors d'une bonne soirée canadienne avec son accordéon. Il aime aussi bricoler durant ses loisirs.



Nancy Roy.



Suzie Roy.



Johnny Roy.

Rosaire, quatrième d'une famille de dix enfants, est né le 14 octobre 1940 de Alphonse Roy et de Alice Sanschagrin. La famille demeure dans le rang I de Westbury. Il fréquente l'école Notre-Dame-du-Sacré-Coeur jusqu'à la septième année après quoi il commence une année au collège d'East Angus, mais ne la termine pas.

A quatorze ans, Rosaire travaille pour le Canadien Pacifique où le contremaître est renversé lorsqu'il apprend l'âge réel de son employé. De quinze à dix-huit ans, il travaille à la General Plastic de Cookshire d'où il part pour le moulin à scie McKay. En 1960, il entre au service de la Canadian Snow-Fence. Rosaire se déplace beaucoup pour cette compagnie. De 1960 à 1966, il va du moulin à scie Dens Lumber dans le parc de La Vérendrye à celui de Ste-Justine.



Edith Langlois, Josée Jean-Pierre, Johanne et Suzie Roy.

Famille PAULINE et ROMÉO ROY



De g. à d.: Nicolas, Pauline, Roméo, Sylvain, Claude, Richard.



Nicolas et son chien Kiki.

Roméo, fils d'Alphonse Roy et d'Alice Sanschagrin, est né à East Angus dans la municipalité de Westbury, le 4 avril 1944.

Roméo aide beaucoup son père sur la ferme. Il prend même le temps de traire les vaches, le matin, avant de partir pour la petite école du coin. A dix-sept ans, Roméo travaille chez son oncle, Joseph Sanschagrin, qui possède un moulin à scie. Au printemps 1961, avec le moulin à scie portatif, ils partent faire ce qu'on appelle «la tournée du printemps» dans les villages avoisinants. Ils se rendent jusqu'à Compton chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, où ils demeurent durant trois semaines, ne revenant à la maison que pour la fin de semaine. Cette tournée durait de deux à trois mois.

A dix-huit ans, Roméo commence à travailler pour la compagnie de chemin de fer Québec Central. Il voyage de ville en village, ce qui le conduit jusqu'à Ayer's Cliff où il rencontre sa future épouse, Pauline Côté.

Pauline est née le 9 janvier à Alaskalama River en Abitibi. Elle est la fille de Bertha Gosselin et de Josaphat Côté. Comme sa famille doit déménager en Ontario, Roméo dit à Pauline: «Aller te voir en Ontario, c'est trop loin. Je te marie et tu restes ici». Le mariage eut lieu le 26 juin 1965, une journée avant le départ des parents de Pauline.

Après son mariage, Pauline travaille un an à la manufacture de gants Tapatco Ltd. d'Ayer's Cliff. Ils déménagent ensuite à Beebe. Le 15 octobre 1968, Roméo est mis à pied par le Québec Central. Il se trouve donc un autre travail à la Canadian Snow Fence de Sherbrooke où il travaille pendant dix ans. Obligé de voyager Beebe-Sherbrooke chaque jour, Roméo décide de se construire une maison à East Angus sur un coin de terre offert par son père.

Au début du printemps 1969, il bûche son bois qu'il fait scier chez son oncle. Malgré son travail à Sherbrooke et ses voyages à Beebe, avec de l'aide, il réussit à bâtir sa maison. C'est le 21 juillet 1969 que la famille prend possession de sa nouvelle demeure. Un an plus tard, Roméo achète 45 acres de son père. Pour passer son temps, il se bâtit une petite grange et en 1979 décide de garder quelques animaux.

Roméo et Pauline ont quatre enfants: Richard, né le 13 juin 1966, travaille avec son père chez Blanchette et Blanchette, fabriquant des clôtures à neige de St-Gérard. Claude, né le 15 mai 1967, étudie pour devenir machiniste, (polyvalente Le Triolet). Sylvain, né le 20 juillet 1970, poursuit ses études à la polyvalente Louis-St-Laurent d'East Angus. Nicolas voit le jour le 30 août 1978. Il est à la maternelle de l'école Notre-Dame-de-la-Garde d'East Angus.



Leur demeure à Westbury.

Famille RAYMONDE et GUY CÔTÉ



De g. à d.: Guy, Raymonde, Stéphane, Guylaine, Eric et Danny.

La famille de Guy Côté appartient à la municipalité de Westbury grâce à un lopin de terre de quelques acres sur le rang I. La partie importante de la ferme se trouve dans la municipalité d'Eaton.

Guy naît à St-Léon de Mégantic le 18 janvier 1948 et poursuit ses études primaires à cet endroit.

En 1962, ses parents, Thérèse Boulanger et Fernand Côté déménagent toute la famille à Cookshire et s'installent sur une ferme.

Guy fait alors tout un ensemble d'expériences qui lui serviront dans l'avenir. Il travaille aussi à la manufacture Cookshire Woollen Mills.

En 1948, Alice Sanschagrin et Alphonse Roy donnent naissance à Raymonde le 4 août à East Angus. Pendant sept ans, elle fréquente l'école primaire Notre-Dame-du-Sacré-Coeur du rang I de Westbury et pendant deux autres années, le couvent de East Angus. Ensuite, elle entre dans le monde du travail: de 1964 à 1966 à la manufacture de couture à Cookshire, de 1966 à 1967 dans une manufacture de gants à Beebe, de 1967 à 1971 dans une manufacture de sacs à East Angus.

Durant ces années, les deux milles qui séparent la maison des Côté de celle des Roy sont parcourus à maintes reprises, si bien que le 9 octobre 1971 une cérémonie de mariage se déroule en l'église Notre-Dame-de-la-Garde à East Angus où Raymonde et Guy s'engagent l'un envers l'autre.

De leur union naissent quatre enfants: Guylaine, le 10 novembre 1972; Stéphane, le 3 novembre 1973; Eric, le 9 avril 1975 et Danny le 18 janvier 1979.

Pas très longtemps après leur mariage, le couple achète, en 1972, l'ancienne ferme d'Eugène Gagnon où s'établit progressivement une porcherie qui est aujourd'hui en pleine prospérité.

Raymonde et Guy y investissent beaucoup de temps et de soins.

De plus, Guy est un membre assidu aux rencontres de l'U.P.A. concernant spécialement l'industrie porcine.



Vue aérienne de leur résidence.

Famille LOUISE et RENALD ROY



Mariage de Louise Côté et Renald Roy en 1973.

Renald, fils d'Alice Sanschagrin et d'Alphonse Roy naquit dans la municipalité de Westbury le 24 mai 1950. Quand il fut rendu à l'âge scolaire, il fréquenta l'école Sacré-Coeur-de-Marie, située au carrefour du rang I et de la route reliant East Angus à Cookshire. Après sept années passées dans cet établissement, le goût des études s'estompe alors qu'il débute son cours secondaire au collège d'East Angus. Heureusement pour lui, le monde du travail l'attend les bras largement ouverts.

Il oeuvrera quelques mois à la manufacture Woollen Mills de Cookshire, trois années dans la fabrication de bâtons de hockey chez Drolet à Sherbrooke et finalement cinq autres dans un moulin à scie situé à North Brook (Ontario).

Par la suite, toujours en quête de nouveaux horizons, il se rendra jusqu'à Vancouver et bifurquera vers le sud jusqu'aux confins de l'Etat de la Floride. Momentanément de passage dans son patelin natal, il tombera amoureux d'une jeune fille, Louise Côté, qu'il épousera d'ailleurs quelques années plus tard, soit en 1973, en l'église de Cookshire.



Leurs enfants: Josée, Johanne, Jean-Pierre et Julie.

Cette dernière, fille de Thérèse Boulanger et de Fernand Côté, vit le jour à St-Léon où elle amorça ses études qui devaient se continuer, après le déménagement de ses parents, à l'école St-Camille de Cookshire et au couvent d'East Angus.

Toujours à l'affût d'un nouvel emploi, Renald travaillera quelque temps sur la ferme de ses parents, tout en oeuvrant à nouveau pour la Cookshire Woollen Mills, mais cette fois pour une période beaucoup plus longue qui s'échelonnera de 1971 à 1975.

Cette dernière année sera d'ailleurs saluée par la venue d'un premier enfant pour Renald et Louise qu'ils appellent Josée. Les prénoms commençant par un «J» semblent plaire aux époux et ils auront tôt fait d'en ajouter quelques-uns à la lignée. Ainsi, Johanne fait son apparition en 1977, suivie de Jean-Pierre en 1981 et finalement de Julie en 1982.

Entretemps en 1977, la petite famille quitte la résidence que Renald avait construite juste avant de se marier pour tenter l'exploitation d'une porcherie sur la terre paternelle. Cinq années plus tard, ils retourneront d'ailleurs dans cette première maison après l'insuccès connu dans l'industrie porcine.

Présentement, Renald travaille à Lennoxville pour la Canadian Snow Fence en attendant de réintégrer son travail d'électricien qu'il avait jadis exercé et comme sa vie semble toujours marquée vers un éternel retour, sans doute, il y parviendra dans un avenir rapproché qui sera peut-être passé lorsque vous lirez son histoire.

Famille RACHEL ROY



Rachel et sa fille Claire.

Rachel est née dans la municipalité de Westbury le 21 mars 1952. Elle est la neuvième des dix enfants d'Alice Sanschagrin et d'Alphonse Roy. Elle fut baptisée quelques jours plus tard en l'église Saint-Louis-de-France.

Elle fréquenta l'école Notre-Dame-du-Sacré-Coeur pour faire ses études primaire; soir et matin, elle marchait un mille pour se rendre au carrefour de la route rurale 1 et de la route reliant East Angus à Cookshire. C'était déjà la coutume de faire de la marche pour se tenir en forme.

A la fin de ses études, elle se chercha du travail et trouva un poste à la manufacture Cookshire Woollen Mills. Son travail consistait à déceler et à enlever les noeuds qui pouvaient apparaître dans les tissus de laine. Cela nécessitait donc de très bons yeux pour s'astreindre ainsi du matin au soir à vérifier les imperfections du tissu; si bien qu'un jour, le médecin lui défendit formellement de continuer un tel boulot.

Entretemps, elle rencontra un jeune homme de Sherbrooke, Ernest Bourget, avec qui elle convola en justes noces le 29 mai 1972 en l'église Notre-Dame-de-la-Garde d'East Angus. De leur mariage naquit Claire le 9 juillet 1974.

Le couple demeura en appartement à Sherbrooke quelques mois après le mariage juste le temps de se bâtir une maison sur une partie de la ferme paternelle. Habitation qu'ils occupèrent durant trois ans. Par la suite, la maison fut vendue et Rachel accompagnée de sa fille Claire, s'installa dans une résidence attenante que son frère, Roger, avait érigée non loin de là sur une autre partie de la terre.

Aujourd'hui, Rachel vit toujours dans ce petit coin de campagne estrien où les souvenirs et les espérances s'unissent au plaisir d'appartenir à la localité de Westbury.



La maison paternelle où Rachel est née.

Famille LUCIE et RÉJEAN ROY



Réjean Roy.

Réjean Roy, fils d'Alphonse Roy et Alice Sanschagrin, est né dans la municipalité de Westbury le 29 juin 1954. Il a la joie d'avoir 4 soeurs (Réjeanne, Reinette, Raymonde et Rachelle) et 5 frères (Roger, Réal, Rosaire, Roméo et Rénald). Réjean est le cadet de la famille.

Le 23 septembre 1979, son père les a quittés à l'âge de 77 ans. Cet homme a été cultivateur pendant plusieurs années. Aujourd'hui, leur mère est toujours présente parmi eux.

A l'âge de 6 ans, Réjean fréquente l'école de campagne. Quelques années plus tard il est accueilli à l'école des métiers d'East Angus. Il obtient son diplôme de 10e année de l'école St-Louis-de-France de la même ville. Durant deux ans et demi, il travaille à la ferme paternelle et depuis 1973 il est à l'emploi des Emballages Bonar d'East Angus.

Le 8 avril 1978, Réjean Roy eut la joie d'épouser Lucie Turcotte à l'église St-Camille de Cookshire. Lucie est née à Ste-Marie de Beauce, le 8 février 1958. Fille de Louis-Georges Turcotte, cultivateur, et de feue Huguette Cliche, elle a un frère (Denis) et quatre soeurs (Gisèle, Diane, Marie et Josée). Elle est la troisième de la famille.



Lucie Turcotte et Réjean Roy.

En 1978, Réjean s'est porté acquéreur de la maison de son frère, où il demeure depuis quatre ans. Depuis octobre 1982, il demeure sur la terre de ses parents.

Le 2 septembre 1981, sa femme donna naissance à un petit garçon prénommé Michael. La petite famille attend un deuxième enfant pour le mois de mars 1984.



Michael Roy.

Famille MARIE-JEANNE et GÉRARD ROY



Mathilda et Philémon Roy.

Gérard Roy, fils de Philémon Roy et de Mathilda Audet, vit le jour sur la ferme que son grand-père Octave Roy défricha. Il est le treizième d'une famille de quatorze enfants.

Celle que Gérard devait plus tard choisir, Marie-Jeanne Lamontagne, est la deuxième de quatre enfants, provenant d'une seconde noce de Théophile Lamontagne avec Célanire Vachon; les deux ayant déjà respectivement une progéniture de six et trois enfants.

Jeanne et Gérard sont nés le 1er novembre 1913 et le 5 août 1912, presqu'aux extrémités du même rang faisant partie des paroisses de St-Malachie et de St-Edouard de Frampton. Leur enfance s'est écoulée dans un décor de collines et de vallées, de la petite école de rang à la maison et de l'étable aux champs.

Gérard a découvert très jeune son faible pour le violon et combien de pieds par la suite il a fait danser. A l'âge de 16 ans, l'appel du bois et le besoin de gagner sa vie devaient l'orienter dans les chantiers pour les dix hivers à venir. De St-Malachie à Limoilou, de Franklin à Kapuskasing, Ontario, toujours accompagné de son frère Arsène, Gérard a impressionné par son énergie sur la sciotte et son talent de cuisinier.

Jeanne, malgré l'assaut de quelques prétendants a attendu Gérard en travaillant sur la ferme paternelle. Elle a tout fait; en passant par le fin tricot jusqu'à la boucherie. Sa vaillance, plusieurs l'ont vue fleurir ses jardins. C'est à l'âge de dix-huit ans, qu'elle a connu les premières visites à l'improviste de Gérard arrivant de chantier. Ce n'est pourtant qu'en 1939 que se dessinait leur projet de mariage.

Après le décès de son père, Gérard prit aussitôt possession de la ferme de Napoléon Viens, que lui avait suggérée Oscar Deblois. C'est le 11 juin 1940, époque de la «foire des mariages», que Jeanne et Gérard se sont unis en même temps qu'Alexandrine Audet et Fidèle Lamontagne.



Mariage de Marie-Jeanne Lamontagne et Gérard Roy en 1940.



La famille de Jeanne et Gérard, lors de leur 40e anniversaire de mariage. Arrière, de g. à d.: Gérard (Timousse), René, Fernand, Muriële, Fidèle, Louise. Avant: Fleurette, M. Roy et Mme Roy, et Lina.

A l'image des pionniers, c'est à force de coeur et de bras, qu'ils ont développé leur berceau de huit enfants vivants, à un rythme d'un poupon aux seize mois.

En 1980, tous les enfants soulignaient, avec le même espoir, le quarantième anniversaire de leurs parents et ceci, en même temps que la famille Lamontagne, comme à l'époque de leur mariage.

Aujourd'hui, Jeanne et Gérard vivent en bonne santé, entourés de tous leurs enfants. Cinq d'entre eux sont propriétaires dans Westbury.



Leur demeure sur le chemin du Bassin.

Famille MONIC et GÉRARD Jr ROY



Mariage de Monic Tardif et Gérard Jr Roy en 1970.

Le 27 février 1949, Gérard dit «Timousse» voit le jour dans la maison familiale. Il est le 6e enfant de Gérard Roy et de Marie-Jeanne Lamontagne.

Il grandit et fait ses études primaires à la petite école du rang sur le chemin du Bassin Sud à Westbury. Après ses études secondaires, il poursuit ses études en plomberie, chauffage et ventilation. Il aime bien son métier, mais rêve au jour où il pourra améliorer la terre familiale.

Monic, fille de Roger Tardif et Fernande Veilleux naît le 13 octobre 1951 à Magog. Dès son jeune âge, ses parents s'installent à East Angus. C'est là qu'elle fait ses études primaires et secondaires. C'est lors du carnaval d'East Angus que Monic fait la connaissance de Gérard. En 1970, après trois ans de fréquentations, le couple se marie. Gérard et Monic vivent à East Angus à peine huit mois, mais Gérard ne peut s'habituer à vivre à la ville. Il désire revenir s'établir sur la ferme de son père.

En 1971, ils transforment le poulailler de la ferme en une jolie petite maison avec le peu de moyens et d'expérience qu'ils possèdent. Ils y vivent six ans.

Le 31 décembre 1974, Catherine, le premier enfant vient compléter leur bonheur. La maison étant trop petite pour accueillir un deuxième enfant, le couple décide de bâtir une maison. Peu de temps après, leur fils Jérémi vient se joindre à eux, soit le 7 novembre 1976.

Entre 1977 et 1982, Gérard doit s'éloigner de la maison à plusieurs reprises, car l'emploi au niveau de la construction est rare dans la région. Il travaille en Ontario, aux Etats-Unis, à Trois-Rivières et en Alberta. Après tous ces efforts et ces séparations, Gérard revient avec une lueur d'espoir pour le projet de ferme.

En 1980, Catherine commence l'école. Monic s'implique dans les comités d'école voulant suivre de près les études des enfants. Elle y met beaucoup de temps et d'énergie.

Elle aide son époux à concrétiser son rêve. Elle fait plusieurs études et recherches pour l'utilisation des 50 acres restant de la terre familiale. C'est en 1982, que Gérard trouve difficile de travailler à la construction et d'enrichir la terre en même temps. Avec l'aide précieuse de la famille de Gérard et de leurs proches voisins, ils y parviennent. La première récolte de fraises se fera en 1984. Ils ont l'intention d'ouvrir leurs champs à l'auto-cueillette.



La famille: Jérémi, Timousse, Monic et Catherine.

Aujourd'hui, Gérard travaille toujours dans le domaine de la construction, mais il espère bientôt pouvoir se consacrer exclusivement au travail de sa ferme. Pour sa part, Monic continue de s'impliquer dans les comités de parents à l'école.

Tous deux croient qu'il fait bon vivre à Westbury!



Résidence familiale.

Famille MARIE et FERNAND ROY



La petite famille: Marie, Robain, Renée, Sylvain et Fernand.

Fernand, fils de Gérard Roy et de Marie-Jeanne Lamontagne est né le 21 novembre 1943 à la maison familiale située sur le chemin du Bassin Sud. Il est le 3e d'une famille de cinq garçons et cinq filles dont Louise-Anne et Paul décédés en bas âge.

L'enfance de Fernand se passe sur la ferme paternelle qui est égayée par deux magnifiques ruisseaux. Il partage son temps entre la traite des vaches «à la main», les voyages de foin et la pêche aux petits ruisseaux. La petite école du rang qu'il fréquente avec ses frères, soeurs, cousins, cousines et compagnons grave dans son coeur des liens et des souvenirs inoubliables. Lorsqu'il quitte l'école St-Pierre vers l'âge de 13 ans, il rêve de la retrouver un jour...

Marie Isabelle Aubin, fille de Roch Aubin et de Elva Sims, tous deux de East Angus, vit le jour le 21 mars 1946. Issue d'une famille de dix enfants, elle est l'aînée des filles avec trois soeurs, Anita, Rochelle, Josette et six frères: Mark, Jean-Guy, Louis, Nil, Donald, André. Mark et Louis sont décédés dans des accidents d'autos, en 1975 et en 1976. D'une mère anglophone, Marie maîtrise dès sa plus tendre enfance la langue anglaise pour ensuite apprendre le français sur les bancs de la petite école avec l'aide attentive de son père. Sa jeunesse se passe dans une grande maison près de la rivière St-François où ses parents demeurent encore. La baignade dans la rivière occupe une place importante dans ses loisirs et l'hiver, les jeunes se donnent rendez-vous pour glisser sur les pentes derrière la maison.

Fernand et Marie se sont rencontrés à East Angus lors des soirées de danse à l'ancien Hôtel-de-Ville. Ils se marient le 26 juin 1965 et s'installent à Sherbrooke. Ils y demeurent trois ans. Le rêve de Fernand de retrouver un jour son école de rang se concrétise lorsqu'il fait l'achat de l'école St-Pierre N° 3 le 28 avril 1967



La petite école rénovée, maintenant, la résidence de la famille de Marie et Fernand.

Famille MARIE et FERNAND ROY *(suite)*



Ecole St-Pierre N° 3, avant la soumission en 1967.

suite à la fermeture puis à la vente par soumission par la Commission scolaire. Il la loue pendant un an à la famille de Paul-Emile Drouin et par la suite la rénove et vient s'installer en octobre 1968 avec sa femme et leur jeune fils, Sylvain né le 25 août 1968. Une charmante fille, Renée, s'ajoute à la famille le 18 décembre 1969 et quelques années plus tard arrive le benjamin Robain, le 10 février 1975.

Fernand travaille comme mécanicien en tuyauterie pendant plusieurs années sur les chantiers de construction à travers le Canada et les Etats-Unis avant de s'engager à l'usine Domtar d'East Angus en 1971. Avec son frère, Fidèle, il achète une partie de la terre paternelle située en face de sa maison et aménage le terrain de leur enfance en un endroit accueillant et reposant pour la baignade et les rencontres de famille. Fernand est très dévoué à sa paroisse; d'abord avec les Chevaliers de Colomb, le Choeur St-Louis et en tant que marguillier. La photographie occupe une partie de ses loisirs.

Durant leur séjour à Sherbrooke, Marie travaille comme caissière de banque jusqu'à la naissance de leur fils. Installée dans leur maison, elle s'occupe de sa famille et apprend à connaître et aimer la vie à la campagne. Elle jardine, promène les enfants sur les chemins de terre en faisant connaissance avec les voisins et les jeunes couples qui s'installent petit à petit dans le coin. En 1974, elle retourne sur le marché du travail, à la Caisse Populaire de East Angus, elle s'épanouit et gardera à la vie familiale une première place dans sa vie.

Sylvain est un amateur de plein air, actif dans le mouvement Scout depuis l'âge de 9 ans. Il est photographe à ses heures et fait partie de l'Harmonie de la Polyvalente Louis-St-Laurent. Renée, leur fille unique, a fait un bout de chemin avec les Jeannettes avant de se joindre au Club de Patinage Artistique. Comme son père, elle aime la musique et elle joue de la flûte traversière avec l'Harmonie, elle aime tout ce qui est beau. Robain aime la nature et les animaux; la pêche le passionne, il respire la joie de vivre et est très attaché à ceux qu'il aime.

Fernand et Marie sont reconnaissants à leurs parents de leur avoir fait connaître les joies d'appartenir à une famille nombreuse. Fernand est heureux que son père ait choisi ce coin de terre qui lui a apporté tant de joies et de beaux souvenirs.



«C'est le temps des vacances.»

Famille LOUISE ROY et ALAIN GIRARD



Louise.



Alain.

Le 22 septembre 1947, un cinquième enfant prénommé Louise vient s'ajouter à la famille de Marie-Jeanne Lamontagne et de Gérard Roy. C'est à la petite école du rang, l'école St-Pierre, que la jeune fille complète ses études primaires. Elle garde un bon souvenir de ses professeurs Marielle Lemieux et Mme Brière. L'écolière poursuit ses études secondaires au couvent Notre-Dame-de-la-Garde à East Angus.

En septembre 1968, Louise épouse Léandre Nadeau, fils de Gertrude Gravel et Albert Nadeau d'East Angus. Les nouveaux mariés s'installent à Sherbrooke où Louise pratique le métier de coiffeuse pendant cinq ans. Peu après, elle retourne aux études et se recycle à l'Education Permanente.



Mariage de Louise et Léandre en 1968.

A l'âge de vingt-cinq ans, Louise souhaite avoir un enfant. Geneviève, une très belle petite fille, naît le 26 février 1973 à London en Ontario. Quelque temps après, le couple quitte l'Ontario pour s'installer à Trois-Rivières. Louise complète son Diplôme d'Etudes Collégiales en sciences pures au C.E.G.E.P. de l'endroit.

En 1975, elle vient vivre à East Angus avec sa fille. Là, elle fait la connaissance d'Alain Girard, un ami très calme et généreux, originaire du Lac St-Jean. Alain arrive dans les Cantons de l'Est pour poursuivre ses études. A Sherbrooke, il obtient un certificat en sol et matériaux. Alain détient également un diplôme de technicien en aménagement du territoire et tous les printemps, il travaille à la plantation d'arbres pour la compagnie Domtar.

Amoureux des grands espaces, de l'air pur, du soleil, du calme et des petits animaux, Louise, Alain et Geneviève achètent une propriété sur le chemin du «Cordon», route qui sépare le rang 5 de Westbury. La petite maison fut construite par Gérard Roy Jr (alias



Geneviève à 10 ans.

Timousse), le frère de Louise. Fleurette, l'aînée de la famille, en était la propriétaire.

Cet endroit est la réalisation d'un rêve pour cette petite famille. Louise se dit très chanceuse d'habiter près de ses parents. Par leur amour et leur sagesse, les grands-parents contribuent au bon équilibre de Geneviève.

Cette enfant unique a maintenant onze ans. Sa joie de vivre met du soleil dans le coeur de Léandre, Louise et Alain.



Leur petite maison sur le chemin du «Cordon».

Famille NICOLE et LÉONIL ROY



Mariage de Nicole et Léonil à l'église Saint-Louis-de-France d'East Angus.

Léonil Roy est né à East Angus le 13 septembre 1936. Il est le fils de Zénophile Roy, né le 23 février 1898 et de Maria Labrecque, née le 2 octobre 1901. Léonil fit ses études au Séminaire St-Charles de Sherbrooke. Il est maintenant employé à l'usine Cascades d'East Angus et ce, depuis 18 ans.

Nicole Bouchard est née le 30 avril 1951 à Sherbrooke, fille de Lionel Bouchard né le 20 septembre 1914 et d'Yvette Laliberté, née le 3 juillet 1921.

Nicole et Léonil se sont mariés le 1er novembre 1975 à East Angus. A l'époque, le jeune couple possédait des chevaux et il se faisait une joie, durant leurs temps libres, de faire une randonnée à cheval ou en calèche.

Le 1er août 1976, Steve, leur premier fils s'ajoute à la famille. C'est parce qu'ils aiment la campagne et le grand air que Léonil et Nicole ont décidé, le 29 novembre 1977, de s'installer à Westbury. Ils ont acheté une propriété de 54 acres environ. Puis, le 16 juin 1978 un autre garçon, Stéphane vient s'ajouter à la famille.



Steve qui a maintenant sept ans et Stéphane âgé de cinq ans.

On ne s'ennuie pas chez les Roy. La famille pratique plusieurs sports; la pêche, la raquette et la moto. L'hiver, l'installation d'une patinoire à proximité de la maison fait la joie des enfants.



Leur demeure achetée en 1977.



Maison familiale rénovée en 1983, située près du ruisseau Goodnough à Westbury.



Que de plaisir ils ont eu lors des randonnées en calèche!

Famille LÉDA et FÉLIX SKELLING



Léda Roy et Félix Skelling en 1965.



Virginie Vachon (mère de Léda).



Charles Skelling.

Félix arriva à Cookshire vers l'âge de vingt ans; c'est là qu'il remarqua Léda Roy, la fille de Thomas Roy et Virginie Vachon. Ils s'épousèrent en l'église St-Louis-de-Westbury le 4 octobre 1915. Il était né en 1894 à Lewiston, Maine, de Charles Skelling et Rose-de-Lima Vachon. Le couple habite East Angus et vers les années 1921 ou 1922, Félix loue les écuries de l'hôtel (Commercial) du temps, pour en faire un commerce de location de chevaux et de voitures. Il travaille de plus à la Brompton Pulp and Paper, mais au moment de la construction du pont Taschereau, il décide d'aller y travailler aussi avec ses chevaux. Lorsque la construction du pont est achevée, il descend tout simplement l'escalier relié au pont qui mène à l'usine de carton et obtient de reprendre son travail à «moulin à papier».

Installé avec sa famille sur une ferme à Westbury, il la voit s'agrandir, il y a: Rose-Anna, née en 1917, épouse d'Alphonse Roy; Simone, née en 1919, épouse de Philippe Roy; Laurette, née en 1921, épouse de Roger Descôteaux, décédée en 1966; Rita, née en 1922, épouse d'Adélard Jacques; Yvette, née en 1924, épouse de Gérard Lepître; Wilfrid, né en 1926, époux de Jeannette Blouin; Ernest, né en 1927, époux de Yolande Bolduc; Irène, née en 1929, épouse de Guy Roy; Gérard, né en 1930 et Huguette, née en 1936, décédée en 1941.

En plus de cultiver sa terre, bien secondé par Léda et les plus vieux de ses fils, il devient marchand de chevaux, il en fait la vente et l'échange; c'est le «maquignon» de la place. Les fils racontent qu'un jour, ils étaient à faucher un champ de foin lorsque Félix s'amène avec un acheteur de chevaux, qui, très intéressé, achète ceux qui sont attelés à la faucheuse, au grand découragement des pauvres «faucheurs» qui doivent se contenter de chevaux mal assortis pour terminer leur travail.

En 1939, deux jours avant Noël, un incendie ravagea la maison et détruisit tout ce que la famille possédait; un peu plus tard, elle fut reconstruite et la famille y demeura encore pendant plusieurs années.

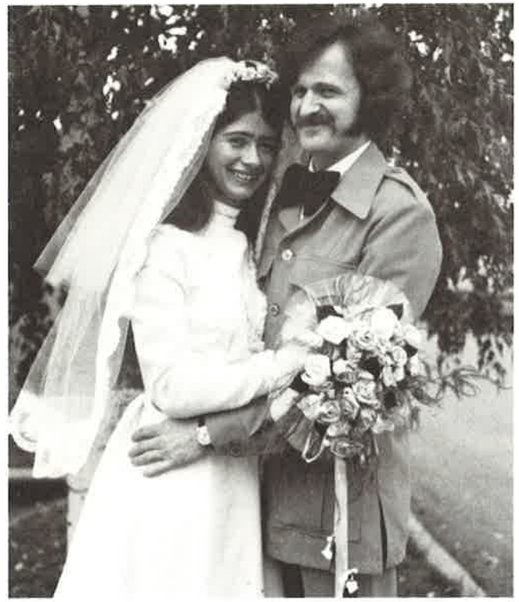


La famille de Léda et Félix: Simone, Ernest, Rita, Wilfrid, Rose-Anna, Gérard, Yvette et Irène.



Félix en 1941.

Famille DORIS et NORMAND SANSCHAGRIN



Mariage de Doris Martineau et Normand Sanschagrin en 1976.

Normand Sanschagrin est né à Westbury, le 2 juillet 1950. Fils de Philippe Sanschagrin (décédé) et de Laurianne Royer de Westbury, il est le troisième d'une famille de cinq enfants. Ses soeurs se prénomment: Françoise, Thérèse, Lise et son frère: Fernand.

Ses premières années d'études, il les reçoit dans ce qu'on a l'habitude d'appeler «La petite école de rang». Il termine au Collège d'East Angus. Pendant dix ans, il travaille dans un magasin de pièces d'autos. Maintenant, il est le patron de son propre établissement: garage en mécanique générale. Il s'occupe aussi de vente et de réparation d'aspirateurs et de bicyclettes.

Le 18 septembre 1976, il épouse Doris Martineau, enfant unique de Auguste Martineau, quincaillier et de Cécile Blanchette d'East Angus.

Doris est née à East Angus, le 19 août 1957. Elle fait la fierté de ses grands-parents, René Martineau et Léonie Labrecque, citoyens de Westbury, durant de nombreuses années.

L'école Labrecque et Laliberté de East Angus la reçoivent pour ses études primaires, puis le collège d'Alzon de Bury pour le secondaire. Doris choisit ensuite la section commerciale. L'Institut de secrétariat de Sherbrooke lui décerne son diplôme de secrétaire. Elle exerce sa profession chez un concessionnaire d'autos à Sherbrooke. La crise économique sera la cause de la perte de son emploi en décembre 1981, après cinq ans et demi de travail. Un emploi à temps partiel l'occupe à deux endroits différents, dans le domaine de l'imprimerie.



Leur demeure à Westbury.

En 1979, Normand et Doris dénichent la maison de leur rêve à Westbury. Ils y habitent depuis 1980. Il y aurait place pour un enfant. Il est toujours attendu. Si l'un ou l'autre crie: «Sara! Sara!», il ne faut pas s'en surprendre. C'est le nom de la chienne qui n'est pas toujours obéissante et qui répond par ses aboiements quand bon lui semble. C'est le seul bruit qui vient rompre la tranquillité de ce couple heureux, citoyens de Westbury.



Normand n'a pas le temps de s'ennuyer durant la belle saison.



Normand aime se baigner avec son chien «Sam».



Leur chien «Sara».

Famille YVETTE et GÉRARD LEPITRE



Mariage d'Yvette Skelling et Gérard Lepitre en octobre 1946.

Issu du mariage d'Hormidas Lepitre et d'Eva Lemire, le premier fils, Gérard, né le 30 mai 1920 est l'aîné d'une famille de douze enfants.

En 1944, il devint propriétaire d'un terrain de 45 acres situé dans le rang IV du canton de Westbury et faisant partie du lot 13B. Le sud du terrain fait la limite entre East Angus (terrain de golf) et Westbury.

Déjà très jeune, il s'adonna à la lecture diversifiée, touchant presque tous les domaines: biologie, histoire générale, astrologie, actualité, etc. et c'est une caractéristique qui lui resta fidèle tout au cours de sa vie, ainsi



Maison familiale.



Famille d'Yvette et Gérard: Denis, Suzanne, Hélène, Pierre et Jean-Luc.

qu'un très grand sens des responsabilités.

Le 5 octobre 1946, en l'église St-Louis-de-France à East Angus, il épousa Yvette Skelling, née le 2 août 1924 à Ascot Corner et fille de Félix Skelling et Léda Roy. C'est une personne déterminée, volontaire et optimiste.

Ainsi, le jeune couple s'installa sur la propriété déjà acquise avant le mariage et ils vécurent dans la petite demeure existant encore aujourd'hui, mais modifiée quelque peu. En automne 1958, débuta la construction de la résidence familiale actuelle, à proximité du premier site d'habitation toujours située sur le même terrain.

De leur mariage, naissent cinq enfants soit: Jean-Luc, né le 7 juillet 1947, Pierre le 11 décembre 1950, Suzanne le 11 novembre 1951, Denis le 8 août 1955 et Hélène le 30 septembre 1961.

Par le biais de la ferme, la famille Gérard Lepitre participa à l'élevage de quelques animaux soit: boeufs, chèvres, dindes, moutons, poules et vaches laitières. Plusieurs d'entre vous durant les années '60 se souviendront d'être venus chercher leur lait à 50¢ le gallon.



Maison de Jean-Luc et de Marie-Paule; la partie gauche était le restaurant.

Famille YVETTE et GÉRARD LEPITRE *(suite)*



Famille de Jean-Luc et Marie-Paule Pelletier: Pascal, Stéphanie, David et Sylvain.



Famille de Suzanne: son époux Claude Veilleux et Martin.

Monsieur Lepitre a connu 3 employeurs pour la même usine. A son entrée le 15 mars 1940, il travaille pour Brompton Pulp and Paper qui céda à St. Lawrence Paper, puis à Domtar. Il offre ses services à la fournaise puis sur l'engin à vapeur de la machine Nº 3, et finalement au département des «bouilloires» comme mécanicien de machines fixes. Il anticipa une retraite le 30 septembre 1977. Malheureusement, quelques mois plus tard, le 8 décembre 1977, il décéda.

Il fut marguillier à la paroisse St-Louis-de-France en 1965. En 1972, il exploita le restaurant «East Angus Smoked Meat», en société avec ses fils Jean-Luc et Pierre. Deux ans plus tard, en juin 1974, l'aîné devint le seul propriétaire de ce restaurant et le transforma en résidence familiale, sise sur un petit coin de la terre de Gérard Lepître.

Jean-Luc épousa Marie-Paule Pelletier le 13 juillet 1968. Immédiatement après leur mariage, ils demeurent en logement au 113, rue St-Jacques à East Angus. Depuis 1974, ils vivent à Westbury. Jean-Luc a travaillé



Famille de Pierre: son épouse Lorianne Brault et Sébastien.

à Cookshire Woollen Mills en 1967 puis à la Dominion Textile à Sherbrooke en 1969. Et depuis 1973, il est à l'emploi de la compagnie Domtar devenue Cascades East Angus. Leur famille compte maintenant quatre enfants: Sylvain, Stéphanie, Pascal et David.

Jean-Luc aime la pêche et est un fervent de la motoneige. C'est pourquoi il s'est occupé durant cinq ans du Club Motoneige Aigle Noir d'East Angus Inc., soit de 1977 à 1981.

Pierre a été embauché à la «Pyramide» de 1971 à 1974 et est maintenant à l'emploi de l'usine Cascades. Il est mécanicien de machines fixes au département de la chaufferie. Son épouse est Lorianne Brault et ils ont maintenant un fils prénommé Sébastien.

Suzanne est infirmière diplômée. A la fin de ses études en 1973, elle a offert ses services à l'Hôpital Maisonneuve-Rosemont à Montréal pendant un an. Depuis juin 1974, elle est à l'emploi de l'Hôpital Hôtel-Dieu de Sherbrooke. Elle détient un baccalauréat en nursing de l'Université de Montréal. Elle est mariée à Claude Veilleux. De leur mariage est né un beau garçon prénommé Martin.

Denis travaille également chez Cascades East Angus. Il a suivi les traces de son père et est mécanicien de machines fixes au département des «bouilloires». Denis est un adepte des plaisirs qu'apporte la saison estivale. Et, pour en profiter au maximum, il possède une chaloupe, un yacht et une roulotte. Et ainsi depuis 1976, il fréquente les campings de l'Estrie.

Hélène a fait ses études primaires à l'école Notre-Dame-de-la-Garde d'East Angus. De septembre 1973 à juin 1977, elle fait une partie de son secondaire au Pensionnat S.S.C.M. de Waterville. Elle compléta son secondaire à la polyvalente Louis St-Laurent d'East Angus et par la suite elle étudia à la polyvalente Le Phare de Sherbrooke pour devenir infirmière auxiliaire. Depuis juin 1980, elle est à l'emploi de l'Hôpital d'Youville de Sherbrooke.

Famille JEANNE et ALCIDE TÉTREAULT



Alcide à l'âge de 19 ans.



Jeanne en 1926.

Né à Ham-Sud, le 29 avril 1907, Alcide est le fils de Louis Tétreault et de Maria Ducharme. Il épouse Jeanne, le 19 février 1926 à Garthby; elle est la fille de Louis Mailhot et de Marie Desrosiers.

Après avoir travaillé vingt ans dans les mines d'amiante à Thetford Mines, Alcide et sa famille viennent s'établir à Westbury, sur le chemin Tétreault.

De cette union, huit garçons et six filles viennent égayer le foyer.

Voici les enfants et leur conjoint:

Huguette épouse de Benoît Thériault. Ils ont deux enfants: Andrée et Luce.

Claude nous a quittés en octobre 1975.

Guy a marié Anita Bissonnette. Ils sont les parents de huit enfants: Francine, Suzie, Alain, Lucie, Pierre, Jacques et les jumeaux Marcel et Michel.

Jeanne-Mance, épouse de Claude Savard, est la mère de Mario, Reneilde, Guylaine et Renée.

Bertrand, époux d'Aline Gosselin, a trois enfants: André, Suzanne et Luc.

Gilles, époux de Luce Levert, est le père de France.

Claudette et son époux George Reid ont deux enfants: June et Dave.

Carolle a marié Maurice Fredette. De cette union naissent Danielle, Yves, Michel et Linda.

Ginette et Michel Phaneuf élèvent deux enfants: Karine et Emmanuelle.

Yvon époux de Claire Gauthier, a deux enfants: Martin et Josée.

Colette a deux enfants: Annie et Patrick Garneau.

Richard est l'époux de Jeannine Sourdif.

Paul époux de Huguette Dumont. Ils ont un enfant: Christine.

Afin de nourrir, vêtir et instruire tous leurs enfants, Alcide et Jeanne doivent travailler très fort et avoir le sens de l'économie. C'est ainsi qu'Alcide se retrouve à cultiver la terre, à bûcher et être un homme à tout faire. Quant à Jeanne, elle se révèle être une bonne épouse et une mère attentive.



La famille Tétreault en 1982; en bas, de g. à d.: Ginette, Jeanne,Colette. En haut: Bertrand, Carolle, Yvon, Paul, Guy, Richard, Jeanne-Mance, Gilles, Huguette et Claudette.

Famille JEANNE et ALCIDE TÉTREAULT *(suite)*

Pour diversifier du travail habituel, Alcide s'occupe de politique à divers niveaux: il est commissaire, échevin de 1955 à 1966 et maire de Westbury pendant un an (1966-1967). C'est après quarante et un ans de travail acharné qu'Alcide décède à son travail en juillet 1967.

Les enfants sont maintenant autonomes et Jeanne, par conséquent, profite de ses moments libres pour voyager et visiter ses amies. En 1983, Jeanne vient habiter un foyer pour personnes âgées, à East Angus. Aujourd'hui, son plus grand plaisir est de recevoir ses enfants et ses amis.



Alcide en 1966.



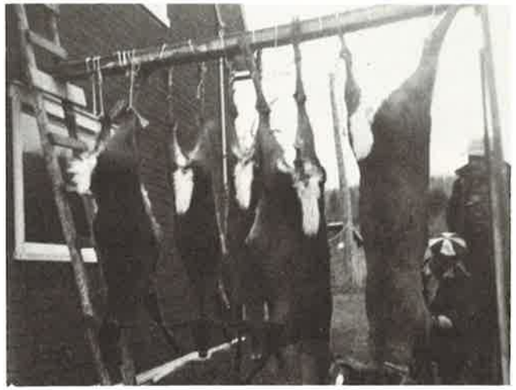
Jeanne en 1980.



Claude et ses frères en 1957.



Claude et ses soeurs en 1957.



Pour se distraire, Alcide aimait la chasse et la pêche avec ses enfants.



Ferme familiale d'Alcide et Jeanne Tétreault.

Famille HUGUETTE et PAUL TÉTREAULT



Mariage d'Huguette Dumont et Paul Tétreault en juillet 1957.



Huguette, Christine et Paul en 1982.



A l'occasion de leur 25e anniversaire de mariage: Mme Jeanne Tétreault, Paul et Huguette et Mme Simone Dumont.

Paul Tétreault naît à Thetford Mines le 18 avril 1936, fils d'Alcide Tétreault et Jeanne Mailhot. Il épouse le 20 juillet 1957, Huguette Dumont née le 3 juillet 1939 à East Angus, fille de Simone Moisan et d'Achille Dumont.



André Lavigne, l'abbé Donald Thompson, Isabelle Lavigne-Tétreault et Christine Tétreault.

Dès leur mariage, Paul et Huguette s'établissent à Montréal. Ils y demeurent dix-sept ans. Le 11 août 1960, Christine s'ajoute à la famille.

Au mois d'avril 1974, la famille Tétreault revient dans les Cantons de l'Est. C'est à Westbury qu'elle choisit de s'établir, sur la ferme de Mme Dumont.

Tout en travaillant à Sherbrooke, Paul fait un peu d'élevage de vaches Charolais et de bovins de boucherie.

Aujourd'hui, la famille est comblée depuis que Christine leur a donné une petite-fille et en plus depuis que Paul et Huguette ont connu à Westbury des gens sympathiques et accueillants.



Isabelle à 1 an.

Famille ALICE et LAURENT THERRIEN



Mariage d'Alice Dyke et Laurent Therrien en octobre 1964.



La famille: Guy, Hélène, Laurent, Alice, Chantal, Diane et à l'avant, Paul.



Alice et sa jument Kate devant la maison.

Laurent Therrien né le 28 janvier 1940 à East Angus, enfant de Laurette Turcotte et de Paul Therrien, 2e enfant d'une famille de 3.

Alice Dyke née dans la paroisse St-Raphaël de Bury le 30 mars 1942, l'aînée de 7 enfants de Priscille St-Onge et d'Aranda Dyke.

Laurent devint propriétaire dans la municipalité de Westbury en 1963.

En octobre 1964, on célébra le mariage de Laurent et Alice qui depuis vingt ans demeurent toujours sur leur petite ferme de Westbury avec leurs cinq enfants: Guy 18 ans, né le 17 août 1965; Chantal 17 ans, née le 18 octobre 1966; Hélène 15 ans, née le 28 mars 1968; Diane 13 ans, née le 5 juin 1970 et Paul 9 ans, né le 11 avril 1974.

Maintenant que les enfants sont tous d'âge scolaire, Alice aime bien s'occuper à l'extérieur de la maison. Elle fait partie du Comité de Parents à la polyvalente Louis-St-Laurent, elle fait du ski, joue à la balle-molle avec ses filles, l'été. Laurent aime bien les chevaux, alors, comme passe-temps la famille aime bien faire de l'équitation et des promenades en carriole comme dans le bon vieux temps. Les Therrien espèrent bien finir leurs jours dans ce petit domaine qu'ils aiment bien et désirent bien le conserver ainsi que la belle nature qui l'entoure.



Pâturage en arrière de la grange.



Laurent Therrien durant une de ses belles promenades.

Famille ELMIRE et OSBORNE THOMPSON



Photo de mariage d'Elmire et Osborne, le 24 mai 1921.

Osborne Thompson a vu le jour à Westbury le 20 juillet 1898. Ses parents étaient James Thompson et Suzanne Bédard. Le 24 mai 1921, Osborne épouse Elmire Royer à Bromptonville où celle-ci était née le 3 septembre 1898, de Joseph Royer et Emma Garant.

Nouvellement mariés, Elmire et Osborne s'installent à East Angus en 1922 où ils élèvent leurs dix enfants: Stanley, Maurice, Wilfrid, Thérèse, Alice, Ambrose, Léonard, Estelle, Roger et Paul.



On retrouve sur cette photo, huit des enfants de la famille Thompson.



Osborne et Elmire en 1973.

En 1950, Osborne achète la ferme de M. Ulric Ashby. Les fils Thompson sont alors en âge de donner un coup de main et Osborne vend du lait, produit de la ferme.

En 1973, la ferme est vendue à Roger qui, toutefois, ne la cultive pas.



Maison natale des Thompson.

Famille GISÈLE et ROGER THOMPSON



Mariage de Gisèle et Roger en 1955.

Roger Thompson, fils de Osborne Thompson et d'Elmire Royer, est né le 17 novembre 1934 à East Angus.

Le 16 juillet 1955, il épousait Gisèle Couture née le 1er septembre 1933. Fille de Willie Couture et de Fabiola Dion de Westbury. M. Couture fut conseiller



Les enfants de Gisèle et Roger; g. à d.: Yves, Denise, Roger, Line Sauvé, épouse d'Yvon, Yvon, Gisèle et Réjean.

pour la municipalité de Westbury de 1947 à 1955.

Roger et Gisèle ont enrichi leur famille de quatre beaux enfants: Réjean, Denise et les jumeaux Yvon et Yves.

Roger a travaillé au moulin à papier d'East Angus de 1954 jusqu'en 1971. Par la suite, il partit «à son compte» avec son frère Paul, en transport et en excavation. En 1973, il a acheté la ferme paternelle. Roger et Gisèle ont transformé la maison en une maison d'été. Chaque année, les familles Thompson se réunissent pour une grande fête: l'«épluchette de blé-d'inde» et un rallye d'autos, pour le plaisir des familles.



Famille de Fabiola et Willie Couture, 1938: 1ère rangée, de g. à d.: Gisèle, Yvette, Willie, Rachelle, Fabiola, Thérèse et Rita. 2e rangée: Normand, Lionel, Lorenzo, Bertrand, Adrien et Fernand.

Famille LYNE et RÉJEAN THOMPSON



Mariage de Lyne et Réjean Thompson, le 18 juin 1977.



Dave a presque cinq ans.

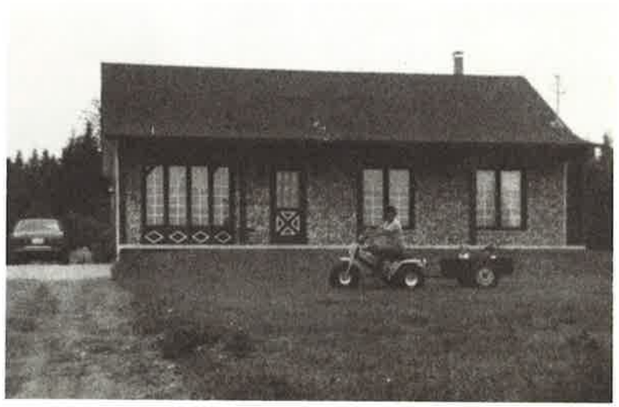


Marc a deux ans.

Réjean Thompson, fils de Roger Thompson et de Gisèle Couture, est né le 18 novembre 1956 à East Angus. Le 18 juin 1977, il épouse Lyne Olivier, née le 28 février 1958, fille de Rodrigue Olivier et de Rollande Bernard.

Réjean et Lyne demeurèrent trois ans à East Angus où naquit Dave, le 27 février 1979. Bien déterminé à se construire une maison, le couple Thompson s'installe sur un lopin de la terre paternelle à Westbury. La demeure est à moins de trois milles du travail de Réjean qui fait du transport par camion pour le compte de son père et de son oncle à l'usine Cascades.

Le 2 décembre 1981, Marc s'ajoute à la famille. La beauté et la tranquillité de cette campagne ont toujours charmé Réjean et Lyne qui souhaitent que leurs deux garçons et le prochain bébé qui arrivera bientôt s'y plaisent autant qu'eux.



Leur demeure sur le chemin du Bassin.

Famille LAURETTE et AMBROSE THOMPSON



Mariage de Laurette Cantin et d'Ambrose Thompson en 1955.



De g. à d.: Laurette, Hélène, Jean-Nil Chenard (mari d'Hélène), Sylvain et son épouse Carole Roy, Bernard, Linda, Ambrose, Philippe et Karine Chenard (petite-fille).

Ambrose Thompson, fils de feu Osborne Thompson et d'Elmire Royer, sixième d'une famille de dix enfants, voit le jour le 25 avril 1930. Il fait ses études au Collège St-Louis d'East Angus.

Très jeune, il travaille pour Alden Rousseau (personnalité bien connue de la région) lequel possédait une écurie de juments gardées strictement pour fins de laboratoire. Par la suite, il entre à l'emploi de l'usine de pâtes et papiers, d'abord à temps partiel, puis à temps plein. Il travaille plusieurs années en tant que mécanicien en tuyauterie, pour devenir par la suite, contremaître en maintenance. Depuis maintenant 32 ans, il est à l'emploi de cette même usine. Il est commissaire d'école à la Commission scolaire La Sapinière depuis 1972.

En 1955, Ambrose épouse Laurette Cantin, native de St-Léon de Val-Racine, fille de feu Lucien Cantin et de feue Lucienne Jacques, laquelle avait marié en secondes noces Philippe Lavallière.

Ambrose et Laurette viennent s'installer à l'école du rang située chemin du Bassin Sud à Westbury. Laurette y enseignera deux ans.

En 1956, le couple achète de Charles Girouard, une propriété qu'il habite encore aujourd'hui. Pour leur plaisir personnel, ils y gardent des animaux domestiques périodiquement.



Résidence des Thompson.

En 1972, une petite entreprise familiale, «Mimi Cantine», ouvre ses portes sur la propriété des Thompson. Pour le bon fonctionnement du petit casse-croûte, toute la maisonnée, à tour de rôle met la «main à la pâte» et cela continue toujours.

Six enfants naissent de cette union, trois garçons et trois filles: Hélène, Sylvain, Bernard, Linda, Myrianne et Philippe. Ils ont maintenant la joie d'ajouter quatre nouveaux fleurons à cette belle famille, soient: Karine et Patrik Chenard, enfants d'Hélène et Jean-Nil, Mélanie Thompson, enfant de Sylvain et Carole Roy, ainsi que Kéven, enfant de Linda et Gaétan Roy.

Ils sont fiers de vivre dans la municipalité de Westbury où il fait bon vivre avec des gens sympathiques, dans laquelle ils affectionnent le décor champêtre.



Karine et Patrik Chenard, Mélanie Thompson.



Cantine «Mimi».

Famille PAULINE et HERVÉ TURCOTTE



Mariage de Pauline Brodeur et Hervé Turcotte en 1964.

Hervé, fils de Fortunat Turcotte et Léonida Tardif, jumeau de Jean-Claude, est le dixième ou le onzième d'une famille de quinze enfants. Il passe toute son enfance à East Angus. Il est tour à tour coupeur de cuir, laitier et devient en 1966 journalier à l'usine Domtar, aujourd'hui Cascades Inc.

En juillet 1964, Hervé épouse Pauline Brodeur, fille de Cléophas Brodeur et Yvonne Dusseault, quinzième d'une famille de seize enfants. Native de Lennoxville, Pauline déménage à East Angus en 1959 pour aider sa soeur Ida. Plus tard, elle devient serveuse de restaurant. En 1960, elle s'engage comme employée à l'usine Thomas Bonar, à la fabrication des sacs de papier. Mariée à Hervé, elle quitte son travail en 1965 pour se préparer à son futur rôle de mère. En effet, en octobre 1965, une première fille prénommée Line, vient au monde, suivie de sa petite soeur Lucie, en décembre 1966. Une fois les filles devenues adolescentes, leur mère Pauline réalisera en 1979, un vieux rêve d'enfance, devenir commis-bouchère.

Pendant tout ce temps, les deux époux ont quitté un petit trois pièces trop étroit pour l'air pur de la campagne. D'un commun accord, ils décident d'acheter en



Line 18 ans.



Lucie 17 ans.

décembre 1965, une petite ferme abandonnée, dans le canton de Westbury. Ils la rénovent et la petite famille aménage dans son domaine en avril 1966.

Line

Line a étudié à l'école Laliberté, au couvent Notre-Dame-de-la-Garde, au collège St-Louis-de-France, à la polyvalente Louis-St-Laurent. Elle est présentement au CEGEP de Sherbrooke et désire faire son cours en informatique. Grande sportive, elle pratique le badminton, le volleyball, le ski de fond, le patin, la raquette. Line représente le Canton de Westbury en hiver 1982, en participant comme duchesse au Carnaval de East Angus. Pendant quatre ans, elle fait partie des Cadets de l'Air de l'Escadron 67 de Sherbrooke. Par l'intermédiaire de ce groupe, Line obtient son brevet de pilote privé, en été 1983.

Lucie

Lucie a fréquenté les écoles primaires Notre-Dame-de-la-Garde et St-Louis-de-France. Elle étudie présentement à la polyvalente Louis-St-Laurent pour terminer son secondaire V. Comme sa soeur, mais en 1983, elle est duchesse au Carnaval de East Angus.

Elle pratique le badminton, le handball, le ski de fond, le patin sur glace, la raquette et plusieurs autres sports.

Lucie désire poursuivre ses études au CEGEP en sciences de la santé pour éventuellement travailler en pédiatrie.



Maison de Pauline et Hervé en 1965.



Maison familiale en 1979.

Hommage à LUC TURCOTTE



Marie-Rose et Luc.



Avant: Diane, Renée. Arrière: Louise, Marie-Rose, Luc, Maryse et Suzanne.

Né d'Irénée Turcotte et Graziella Fouquet le 12 mars 1922, il avait sept frères et quatre soeurs. Luc était le troisième enfant de la famille. Il fit son cours primaire à l'école de campagne de Westbury. Son père décéda en 1936 et sa mère en 1964. En 1945, il débuta à East Angus Brick and Tile et y travailla jusqu'en 1982. La seule association dont il fit partie fut celle des Chevaliers de Colomb. Le 27 décembre 1947, il épouse Marie-Rose Plante à Notre-Dame-de-Lévis. De cette union sont nés six enfants: Jean-Luc (décédé), Diane, Suzanne, Louise, Renée et Maryse.

Malgré qu'il avait fait peu d'études, il s'instruisait à l'école de la vie. Il occupait ses loisirs à bricoler des jouets de toutes sortes pour la grande joie de ses enfants. La menuiserie le délassait, c'était son «hobby» durant les saisons froides. L'été, étant un grand amateur de la nature, la vie en plein air avec toute sa



Guy Patry, l'ami de Renée, et Bianca.



La famille Turcotte.

famille, était sa détente préférée. Il adorait jardiner et embellir son terrain d'année en année. Il décéda subitement à l'âge de 61 ans, le 2 avril 1983.

Luc fut un époux, un père et un grand-père aimant et dévoué pour sa famille. La sobriété était chez lui la qualité primordiale. Son premier souci était le bien-être de ses enfants et de son épouse. Il possédait aussi d'autres grandes qualités. Homme serviable et quasi infatigable, il avait pour principe que l'on doit travailler pour vivre et faire vivre les siens. Honnête, franc et très juste, il détestait le mensonge. Il n'avait pas une vie sociale très élaborée: ses moments libres, il les passait chez-nous en famille, il aimait beaucoup les jeux de société, le soir, après souper. Bon vivant, il aimait tout le monde et savait se faire aimer.

C'était un homme simple avec des idées pas compliquées; très calme, toujours, il s'arrêtait pour nous écouter. De lui, émanaient la tendresse, la compréhension et l'amour. On pouvait se fier à lui, lui confier nos petits secrets; maintes fois il a consolé ses enfants et ses petits-enfants. Il nous a inculqué le respect de tout et de tous, en commençant par le respect de soi.

Sa richesse, c'était sa bonne humeur, son ardeur au travail, la grande foi qu'il avait en Dieu, la dignité de notre famille, sa volonté de fer, le bonheur et l'amour qu'il semait autour de lui.

Le plus bel héritage qu'il nous laisse: son nom d'abord, le respect de ce nom et toutes les belles qualités qu'il avait.

Merci, Luc!

Ton épouse et tes enfants.



La maison familiale.

Famille ÉLIANE et CONRAD VALLIÈRES



Eliane Gilbert à vingt ans, en face de la maison familiale.



Mariage d'Eliane et Conrad le 3 août 1968.

C'est à La Patrie que Conrad Vallières voit le jour le 4 mai 1922. Fils de cultivateur et d'une famille de huit enfants, Conrad doit, très jeune, participer aux travaux de la ferme. A l'âge de dix-huit ans, il devient draveur pour la Brompton Pulp and Paper. Du ruisseau à Notre-Dame-des-Bois jusqu'à la rivière St-François à Weedon, Conrad dirige les «billots» sur l'eau. Par la suite, il occupe de nombreux emplois: il travaille aux Etats-Unis, revient au pays, travaille à l'usine de Windsor Mills. En 1963, il entre au service du Canadien Pacifique comme cuisinier. Il avait acquis l'expérience de la cuisine dans les chantiers. Très actif, Conrad a déjà fait partie le la Ligue de baseball des Cantons de l'Est, vers l'âge de vingt-cinq ans.

En 1968, Conrad épouse Eliane Gilbert à East Angus. Fille de William Gilbert, autrefois passeur du bac, et de Marie-Anne Lagueux d'East Angus. Issue d'une famille de sept enfants, Eliane est née le 16 avril 1928. Jeune fille, elle fait partie de l'orchestre «Blue Star» comme pianiste, accompagnée de ses frères, travaille à l'usine Continental d'East Angus, et aussi dans le domaine de l'hôtellerie. Elle aime jouer aux quilles pour le Club de la Ville.

Le couple Vallières s'installe en 1972 dans le parc des maisons mobiles à Westbury et toute l'année Mme Vallières accompagne son mari dans les voyages du Canadien Pacifique où il est cuisinier.

Depuis un an, les Vallières sont à la retraite à Westbury où ils apprécient une vie calme après avoir beaucoup travaillé et voyagé.



Conrad et Eliane Vallières.



M. et Mme Vallières demeurent dans le parc des maisons mobiles.



Les joueurs de l'équipe de baseball de La Patrie, en 1947-48; arrière, de g. à d.: Jean-Louis Vallières, Origène Labrecque, Lionel Ducharme, M. Champagne, Conrad Vallières. Avant: Viateur Pépin, Roland Desloges, Fred Labbé, Bertrand Gaudreau, Henri Boutin et Gilles Dumoulin.

Famille ADÉLIA et ERNEST VACHON



Les cinq générations: la petite fille, Rita Ponton, sa mère; Luciana Vachon, son grand-père, Ernest Vachon, son arrière-grand-mère, Célina Giguère et son aïeule, Zoé Nadeau.



L'aîné, oncle Edmond avec sa mère.



Jean-Thomas (fils) et Ernest (père).



Napoléon Laplante, Lucien Campagna, Victor Duhaime, Ernest Vachon et Frazère Campagna.



De g. à d.: Jean-Thomas, Yvonne, Ernest, Gérard, Adélia, Edmond, Luciana et Bernadette.

En 1927 naît Rita, fille de Luciana et Pierre Ponton. Ainsi la grand-mère de grand-papa Ernest, Zoé Nadeau, voit naître une cinquième génération. Zoé avait épousé Exid Giguère et est décédée à l'âge de 92 ans.

Le 12 juillet 1903, grand-papa Ernest Vachon, né le 1er mai 1888, fils de Thomas Vachon et de Célina Giguère, prend pour épouse Adélia Vachon, née le 17 avril 1884, fille de Augustin Vachon et de feue Célina Giguère. Tous deux sont issus de familles de cultivateurs, originaires de St-Joseph, comté de Beauce. De cette union naissent sept enfants: sur la photo n'apparaît pas Odilon, décédé à l'âge de dix-huit ans.

En 1916, grand-papa Ernest achète de Monsieur Napoléon Ashby, une ferme de cent quarante-cinq acres située dans le canton de Westbury, sur le chemin du Bassin Sud. En juillet de la même année, grand-papa quitte avec toute sa famille, sa Beauce natale pour venir s'établir sur la ferme nouvellement acquise. A son arrivée, mon père Gérard, né le 30 juin 1914 à St-Joseph n'a que deux ans.

Mon père fréquente la petite école du rang en 1920. Sa première institutrice est Marie-Louise Vachon, sa tante. En quatrième année, les enfants de la ville et de la campagne «marchent au catéchisme», c'est-à-dire qu'ils se rassemblent tous dans l'église paroissiale chaque jour, pendant trois semaines. Monsieur le curé évalue leurs connaissances religieuses et explique ce qui ne semble pas assimilé. Chaque enfant doit savoir par coeur les 508 réponses du «Petit catéchisme». C'est sérieux... une vraie retraite religieuse. En plus de l'école, mon père commence très jeune à travailler sur la ferme. Grand-père élève des chevaux de trait, il est très fier de ses bêtes. Chaque année, il participe aux expositions de Cookshire et il remporte plusieurs prix.

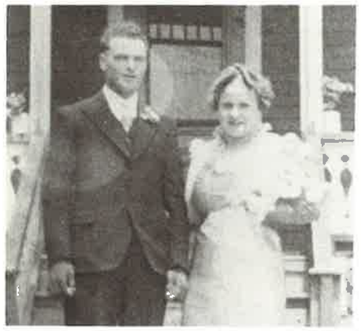
On fait l'élevage des moutons pour la laine. Laine qu'il fait carder au village de La Patrie. Grand-père y va en voiture, ça prend une journée entière pour l'aller-retour. Une fois que grand-mère a filé sa laine, elle tricote des bas, des mitaines et des sous-vêtements pour sa famille; elle fabrique même son savon. En plus de préparer la nourriture pour sa famille, elle participe aux travaux de la ferme.

Grand-papa et grand-maman connaissent la vie rudimentaire, les joies et les avantages de la vie simple de la campagne. C'est l'époque de la «drave», de la «grande criée» après la messe le dimanche, du «charroyage d'eau», des corvées... Vers les années 1930, grand-papa est nommé inspecteur des chemins. Le printemps, il faut graveler les routes, gravier pris dans le «pit» de Monsieur Frazère Campagna (vendu à son fils Lucien et par après devenu propriété de Monsieur Lucien Blouin). On les voit sur la photo en train de remplir la voiture. Mon père Gérard, âgé de dix-sept ans, est engagé par Monsieur Napoléon Viens, pour conduire les chevaux au salaire de 50¢ par jour.

Le 21 juin 1938, grand-papa décède à l'âge de cinquante-cinq ans après une longue maladie.

Grand-maman Adélia et son fils Gérard prennent la relève. Edmond et Jean-Thomas collaborent aux petits travaux. La vie ne s'arrête pas là...

Famille IMELDA et GÉRARD VACHON



Mariage d'Imelda Giguère et Gérard Vachon en juin 1922.



1ère rangée, de g. à d.: Alain, Bernard, Réjean, Daniel. 2e rangée: Francine, Normand, Denise, Renald, Imelda, Gérard, Lise, Jean-Claude et Suzanne.

Le 30 juin 1938, neuf jours après le décès de son père, Gérard Vachon épouse Imelda Giguère née le 10 juin 1922, fille de Félix et de Marguerite Bissonnette. Ma mère est issue d'une famille de quatorze enfants.

Après leur mariage, mes parents vont vivre sur la ferme avec grand-maman Adélia et ses deux frères. Avec trois familles qui vivent sous le même toit, il faut travailler fort pour nourrir toutes ces bouches. Mon père connaît bien le métier, puisqu'il a appuyé son propre père depuis sa tendre enfance. Il bûche dans les bois et fait des poteaux pour les lignes électriques. La plupart de ces poteaux mesurent 45 à 50 pieds, il y en a même de 55 pieds de long et 8 pouces à la «top». Il faut qu'ils soient bien droits. Tout cela est vendu à la Ville de Sherbrooke et à la Southern Canada Power. Le prix est de trente-cinq dollars et plus, selon la grosseur et la longueur. Mon père fait des dormants pour les chemins de fer, du bois de corde qu'il vend aux villages voisins à 2,00 $ la corde. Ce n'est pas le travail qui manque. Mes parents élèvent des porcs et, avec l'aide du voisin, M. Francis Downey, ils saignent chacun à leur tour, cinq à six cochons par semaine. Ils vendent la viande de porte à porte, même à Sherbrooke. Mon père fait aussi l'élevage de renards argentés. La fourrure est vendue aux particuliers et il en expédie même à l'Ile-du-Prince-Edouard. La fourrure est vendue entre 50,00 $ et 75,00 $ selon la qualité. Toute la famille donne le coup de main qu'il peut: soins des animaux, battre et moudre le grain, écrémer le lait, labourer et cultiver la terre. Tout cela se passe dans le temps de la guerre. A cette époque, quelques travaux sont encore faits avec les boeufs.

Quelques années passent; oncle Jean-Thomas quitte avec sa famille (quatre enfants) la maison paternelle et loue, à deux milles de la ferme, une maison appartenant à M. Henry Girard.



Imelda et Gérard lors de leur 40e anniversaire de mariage.

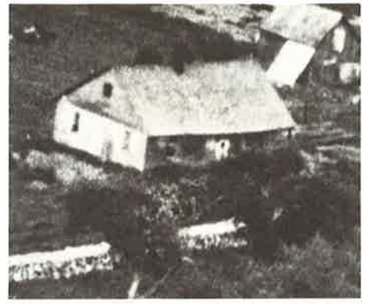


4e génération, de g. à d.: arrière-grand-père Gérard, bébé Sara, le père Jean-Pierre et le grand-père Renald.

Famille IMELDA et GÉRARD VACHON *(suite)*



Eddy Giguère, frère de ma mère, en train de labourer en 1939.



Ancienne maison.



Nouvelle maison.

En 1939, mon père et ma mère sont les heureux parents d'un premier fils, Renald. Un second fils fait son entrée, on le prénomme Jean-Claude. Enfin leur première fille, c'est Lise. La famille s'agrandit avec la venue d'une deuxième fille, Denise. Normand ne tarde pas à arriver, c'est le cinquième. Une fois de plus, ma mère accouche, c'est Alain qui naît. Comme la famille augmente d'un rejeton presque tous les ans, mon père se voit dans l'obligation de construire une nouvelle maison. C'est en 1948, que mes parents voient la nécessité de cette demeure. Pour ce faire, on déménage le moulin à scie de M. Joseph Sanschagrin sur place, pour faire la coupe du bois qui servira à cette construction. En 1949, toute la famille emménage dans la nouvelle résidence.

Le nom des Vachon continue à se perpétuer. En 1950, je suis le septième (Bernard). Pauvre, maman, cinq garçons, deux filles! Quelques mois après ma naissance, mon père va travailler à l'extérieur à l'usine Ingersoll-Rand Inc. Travail rémunéré à 92¢ l'heure. Le 11 juin de la même année, le feu rase la grange, la porcherie et autres bâtiments. Mon père achète une grange située sur la rue Aubin à East Angus. Avec l'aide des enfants, des frères et des voisins, on la démonte, la déménage et une nouvelle bâtisse est érigée. A la famille vient se joindre Réjean, ce «tout petit bébé» qui ne pèse que treize livres! En 1952, ma mère accouche et cette fois-ci c'est une fille, Suzanne. Pourquoi ne pas avoir la dizaine? Chose que ma mère ne tarde pas de faire, c'est Francine. En novembre 1954, une fois de plus, le feu détruit une partie de la maison. Tant de biens et de souvenirs qui s'envolent en fumée! A tout ce petit monde, il faut trouver un logement. On va vivre pendant quelques semaines chez des parents, des amis et des voisins. Mon père qui travaille à la St. Lawrence Corporation d'East Angus doit prendre son courage à deux mains afin de mener de front cet emploi et avec l'aide de bien des gens, se presser de réparer les dégâts causés par le feu, l'hiver n'est pas loin. Après quelques années de répit, c'est en juin 1957 qu'un bébé-surprise arrive, c'est Daniel. Ma mère a vécu treize grossesses et onze enfants sont toujours vivants.



Ferme familiale.

Après tant d'années de labeur, grand-maman Adélia décide le 12 janvier 1956 d'établir des papiers, devant notaire, en faveur de mes parents. Ils deviennent légalement propriétaires de la ferme.

Mon père va travailler aux Etats-Unis pendant quelque temps. C'est ma mère qui assume la responsabilité de la terre. Avec notre aide, le travail se fait. Ma mère n'a pas peur de l'ouvrage. Elle prend part aux travaux extérieurs en plus de s'occuper des enfants, de la «popotte» et des travaux quotidiens de la maison. Combien de fois l'avons-nous vue partir avec Mme Eva et M. Gérard Bouffard, courir les encans? Elle revenait toujours avec plein de choses utiles pour la ferme. Grand-maman Adélia décède le 2 mars 1963 à l'âge de quatre-vingts ans.

En juillet 1978, une fête est organisée afin de souligner les quarante ans de leur vie commune. Une messe est célébrée pour cet événement en l'église St-Louis-de-France.

Après cinquante-trois années vécues sur leur ferme dans ce petit rang de Westbury, mes parents la vendent en 1969 pour venir s'établir en «ville».

Aujourd'hui, mon père et ma mère ont vingt-huit petits-enfants. En 1982, ils voient déjà une quatrième génération. Ils ont une arrière-petite-fille et deux arrière-petits-fils.

Je profite de l'occasion, au nom de toute la famille, pour rendre hommage à notre mère et à notre père, pour ce bel héritage qu'ils nous laissent: «le reflet d'eux-mêmes».

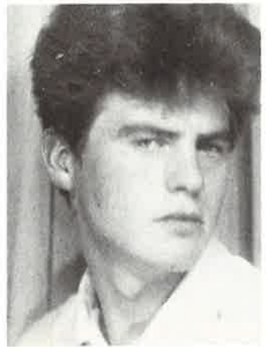
Famille DIANE et BERNARD VACHON



Mariage de Diane et Bernard en septembre 1977.



Diane Gaulin à dix-sept ans.



Bernard à dix-huit ans.

Je vois le jour le 4 mars 1950. Fils de Gérard Vachon et d'Imelda Giguère, je suis le septième d'une famille de onze enfants. Je vis pendant dix-neuf années sur la ferme de mes parents, où j'apprends très jeune à travailler, à collaborer aux corvées. Je trouve le temps d'aller à la petite école du rang, qui se situe à un mille et demi de chez moi: parcours que tous font à pied, matin et soir, été comme hiver. Après avoir quitté l'école St-Pierre N° 3, je commence mon secondaire au Collège St-Louis-de-France à East Angus. Après quelques années, je rejoins le marché du travail.

Mon premier emploi est à la Menuiserie d'East Angus, travail que je fais pendant quelques mois. Par la suite, je suis embauché à East Angus Brick and Tile, petite entreprise de Westbury, où l'on fabrique des drains, de la tuile et de la brique. Pendant ce temps, en 1969, mes parents vendent la ferme. En novembre de la même année, je quitte Westbury pour aller vivre pendant huit ans à East Angus.

J'occupe alors le poste de pompiste au garage de mon frère Normand. En 1970, j'achète et je déménage la maison «Willard» qui appartenait à J.-H. Aubin. Quelque temps après, en novembre 1971, je suis engagé à l'usine Domtar d'East Angus, aujourd'hui Cascades East Angus Inc., où je travaille toujours. Pendant ces années à la ville, je rêve de revenir à Westbury, de m'y établir et de fonder une famille. Pourquoi Westbury? A cause des dix-neuf heureuses années passées là, l'amitié et l'entraide qui y existent... Tout cela je le retrouve, lorsque, en 1975, M. Roger Thompson fait de mon rêve une réalité en me vendant un morceau de terrain sur le même chemin où j'ai vécu mon enfance.

Bien des années auparavant, je fais la connaissance de Diane, et ensemble, nous parcourons un bon bout de chemin.

Diane est la fille de Gérard Gaulin et de Thérèse Thivierge. Elle est native d'East Angus et voit le jour le 19 janvier 1952. Sa famille compte six enfants dont un décédé à l'âge de cinq mois. Après avoir complété son secondaire IV dans sa ville natale, Diane poursuit deux

Famille DIANE et BERNARD VACHON *(suite)*



Rémi.



René.

années d'études commerciales à Sherbrooke. En mars 1971, la Commission scolaire La Sapinière l'emploie comme secrétaire à l'école St-Louis-de-France. Poste qu'elle occupe depuis ce temps.

Quelques années passent et c'est en août 1976 que Diane et moi décidons de bâtir notre demeure sur le terrain déjà acquis.

C'est le vendredi, 16 septembre 1977, à l'église St-Louis-de-France que nous nous marions.

En novembre 1978, Diane m'annonce la venue d'un bébé. Pendant cette attente, je décide de fabriquer son berceau, car mon passe-temps favori, c'est l'ébénisterie. Le 7 juillet 1979 à 5 h 39 Diane donne naissance à notre petit garçon Rémi baptisé le 2 septembre 1979 en l'église St-Louis-de-France. Aujourd'hui, Rémi est âgé de quatre ans et demi et en septembre 1984, il commencera sa maternelle à l'école Notre-Dame-de-la-Garde à East Angus.

Deux ans plus tard, le 2 octobre 1981 à 10 h 42, une seconde fois Diane donne naissance à notre petit garçon René baptisé aussi en la même paroisse. Aujourd'hui, René a deux ans.

Nous sommes fiers de nos deux garçons. Nous sommes tellement heureux de vivre ici que nous souhaitons que nos deux enfants deviennent, eux aussi, résidents de Westbury.



Résidence familiale.

Famille ROSE-IRÈNE ET RÉJEAN VACHON



Mariage de Rose-Irène Jacques et Réjean Vachon en septembre 1970.



Steve à 10 ans.



Pascal à 6 ans.

Réjean, fils de Gérard Vachon et Imelda Giguère est né le 26 mars 1951 à Westbury.

A l'âge de treize ans, il part dans les chantiers pour devenir bûcheron, travail qu'il fait pendant trois hivers. L'été, il travaille pour Monsieur J. Omer Dionne, producteur de pommes de terre. Réjean a toujours été un gars autonome. Dès l'âge de seize ans, il quitte la maison paternelle. Sa vie se partage entre son nouvel emploi pour East Angus Brick & Tile et l'aide qu'il apporte toujours à ses voisins et ses amis. Réjean a toujours vécu à Westbury, mais ses premières sorties de fin de semaine l'on conduit dans la région de la Beauce, plus précisément à Lambton dans une salle de danse nommée familièrement Pont de Fer. C'est à cet endroit, qu'il fait connaissance de sa future épouse. Deux années suffisent pour que Réjean fasse la grande demande à Monsieur Cyprien Jacques.

C'est le 19 septembre 1970 qu'il épouse Rose-Irène, fille de Cyprien Jacques et de Rose-Anna Coulombe. Rose-Irène est née le 15 janvier 1949 à St-Hilaire de Dorset.

Au début de leur mariage, les époux louent une maison appartenant à Monsieur Camille Roy. Quelque temps plus tard, Réjean fait l'acquisition d'un terrain situé dans le même rang que la ferme paternelle. En mai 1973, les deux époux décident de bâtir leur future demeure. En septembre Rose-Irène et Réjean viennent l'habiter. Réjean change d'emploi et devient travailleur dans la construction, comme briqueteur. Rose-Irène travaille comme couturière dans une manufacture à East Angus. C'est le 30 novembre 1974 qu'un petit garçon fait son entrée dans la famille. On lui donne le prénom de Steve. Aujourd'hui Steve a dix ans et il fréquente l'école St-Louis-de-France, il fait actuellement sa quatrième année. Le 2 septembre 1977, Rose-Irène et Réjean deviennent les parents d'un second fils qui se prénomme Pascal. Pascal a près de sept ans; actuellement, il est en première année à l'école Notre-Dame-de-la-Garde. Après cette dernière naissance, Rose-Irène devient, à plein temps, Reine du foyer.



Leur résidence construite en 1973.

En mai 1979, un changement majeur arrive dans leur existence, Réjean achète de Monsieur Gérard Bouffard, un terrain afin d'y aménager une porcherie. La bâtisse a une longueur de 492 pieds et peut loger 2,000 porcs. Cette entreprise sert surtout à l'engraissement. Réjean quitte le domaine de la construction et devient producteur de porcs. Il travaille avec la collaboration de son épouse à faire prospérer cette entreprise. Déjà les enfants leur donnent un bon coup de main.

Les deux époux et leurs fils sont heureux d'être des habitants de Westbury.



La porcherie en 1979.

Famille JEANNE-FRANCE ET JULES VEILLEUX



Avant: Renée, Jules, Jeanne-France et Luce. Arrière: Denis et Alain.

Descendante de Beaucerons, je vous conterai à ma manière, notre petite histoire.

D'abord, mes deux "jarrets noirs" de parents sont originaires de Ste-Rose de Dorchester (Jules) et de St-Benjamin, comté de Dorchester (Jeanne-France).

Jules, fils de Napoléon Veilleux et de Alice Mathieu, naît le 9 juin 1925 et grandit (5'3" c'est beaucoup dire) auprès de ses trois frères et trois soeurs.

Homme de caractère et n'ayant pas peur de l'ouvrage, il travaille sans compter son temps. Jeune, il œuvre au sein du mouvement scout durant plusieurs années. Aujourd'hui, avec Jeanne-France il est responsable chez les Cursillos.

Mécanicien de son métier, il a géré un garage à St-Martin de Beauce. Arrivé ici en 1960, il a travaillé pour Provencher Transport (compagnie d'autobus). Jules, travaille, depuis dix ans maintenant, pour la fabrique St-Louis de France.



Denis a suivi un cours de commando-parachutiste et s'adonne au delta-plane.

Jeanne-France Grenier Veilleux voit le jour le 13 janvier 1934. Elle est issue de Armand Grenier et de Aldéa Mathieu qui ont aussi un fils et deux autres filles.

France est un petit bout de femme fait de patience, travaillante et un brin... timide. Son amour et son talent pour les plantes lui ont valu plus d'un compliment.

Elle a commencé à travailler à l'hôpital de Beauceville, ensuite, elle fait la classe à St-Côme et à St-Zacharie. France arrête de travailler quelques années et en 1971, reprend le travail au Domaine de la Sapinière à East Angus.

C'est finalement le 1er août 1959 que Jules et France sautent la barrière du célibat. De cette union, naissent quatre enfants:



Leur demeure.

Renée, naît le 16 avril 1960 à la Guadeloupe où la famille ne demeure qu'un an. Petit bout de femme, la tête bourdonnante d'imagination, elle ne donne pas sa place. Avec ses éclats de rire spontanés, elle sait communiquer la joie autour d'elle. Renée travaille, depuis deux ans, à Granby.

Puis, le 10 juin 1961, vient Denis, qui s'est vite fait mettre au pas: depuis cinq ans, il fait carrière dans les forces armées. On doit maintenant dire "Caporal Veilleux". En garçon solitaire, vous le voyez de temps à autre se promener dans le ciel... en delta-plane.

C'est trois ans plus tard que moi, Luce, je me montre le bout du nez, soit le 25 janvier 1964. Petite, coquette aux yeux bleus, travaillante et ricaneuse, j'étudie au C.E.G.E.P. depuis trois ans et je ne sais pas trop où me brancher.

Pour terminer la famille, vient Alain, le 5 décembre 1964. Le dernier, mais non le moindre! Actif comme quatre, haïssable comme dix, sa "fraise" particulière et "ses gros bras", dont il est si fier, lui attirent (du moins, il le croit) les regards de bien des jeunes filles. Alain est maintenant caporal dans les Hussard.

Tout ce petit monde c'est notre famille. Un pour tous et tous pour un.

Famille YVETTE et CONRAD VERMETTE



Famille d'Edmond Vermette; arrière: Donat, Marie, Jeanne, Armande, Doris, Conrad, avant: Joseph, Edmond, Joséphine, Eddy, Léopold.



Alain, Conrad, Monique et Yvette.

Après de fréquents séjours aux Etats-Unis, croyant faire fortune, comme tant d'autres Canadiens-français, Edmond Vermette est de retour à St-Fortunat, sa paroisse natale. En 1929, avec sa famille, il quitte son patelin et vient s'établir à Westbury sur la ferme de M. Romunus Crête. Avec l'aide de ses fils, Edmond essaie de redonner un peu de vie à la terre, pratiquement abandonnée.

Quelques années s'écoulent, les aînés quittent le nid familial et chacun gagne sa vie selon ses talents et ses capacités.

C'est alors que moi, Conrad, j'achète la terre paternelle; me voilà donc propriétaire. Par la suite, j'épouse Yvette Corriveau, institutrice de sa profession et native de Westbury. De cette union, naissent deux enfants: Monique et Alain.

Pas riche, mais heureux, aidé et soutenu de mon épouse, je trime du matin au soir et réussis dans mon entreprise; celle d'enrichir la terre et d'améliorer la qualité du troupeau. Malgré tous mes travaux, je me rends aussi utile à ma municipalité, ayant accepté d'être inspecteur agréé et des bâtiments ainsi qu'évaluateur municipal.

Les revenus étant meilleurs, je puis donc me permettre de rénover la maison et les bâtiments, donner un air coquet à ma ferme.

Cependant, comme toute bonne chose a une fin, en 1981 l'heure est venue de prendre une retraite bien méritée. Je vends le bien paternel à ma fille Monique et à son époux Michel Genest.

Yvette et Conrad souhaitent au jeune couple beaucoup de courage devant la lourde tâche qui les attend.



Ferme paternelle.



La maison familiale rénovée.



La grange; propriété de Conrad Vermette.

Famille MONIQUE et MICHEL GENEST



Mariage de Monique Vermette et Michel Genest en septembre 1978.

Michel, fils de Paul-Hubert Genest et de Madeleine Cauchon de Lac-Mégantic, né le 18 février 1955, est l'aîné d'une famille de sept enfants.

Le 16 septembre 1978, il épouse Monique Vermette, née le 21 novembre 1952. Elle est la fille de Conrad, originaire de St-Fortunat et d'Yvette Corriveau de Westbury, et n'a qu'un frère, son cadet.



Les enfants de Monique et Michel: Marie-France, Rachel et Gabrielle.

La famille Genest compte trois enfants: Marie-France, née le 30 août 1979, Gabrielle, née le 26 janvier 1981 et Rachel, née le 26 septembre 1983.

De 1974 à 1980, Michel travaille dans le domaine de l'alimentation, alors que, de 1976 à 1980, Monique est infirmière à l'Hôtel-Dieu de Sherbrooke.

En juin 1981, Michel et Monique achètent la ferme de Monsieur Conrad Vermette et se lancent dans l'industrie laitière.



La maison paternelle.



La ferme.

Famille ALDÉA et LÉOPOLD VERMETTE



Maison familiale.

Léopold Vermette est né à St-Fortunat le 20 août 1910. Il est le fils d'Edmond Vermette et de Joséphine Gaudreault. Ces derniers s'installèrent sur le chemin du Bassin à Westbury en 1930. Ils eurent neuf enfants. Léopold acheta en 1939 une terre de 110 acres sur le chemin Gosford. Il y demeura seul neuf ans.

Le 28 octobre 1947 il épouse Aldéa Cyr, née le 17 octobre 1921 à Ascot Corner et fille de Wilfrid Cyr et Eva Desruisseaux. Ils eurent six enfants. Léopold et Aldéa ont toujours vécu comme cultivateurs. Certains hivers, Léopold transportait du bois, alors que d'autres, il ouvrait les chemins avec les chevaux et une charrue. L'été, il était inspecteur pour les chemins publics.

S'ils n'ont pas toujours vécu dans le luxe, ils ont tout de même réussi à élever une famille de 12 enfants. Agnès est mariée à Luc Roy et demeure à Longueuil. Le couple a deux enfants: Sylvain et Nicole. Réjeanne est mariée à Robert Mathieu et demeure à East Angus. Ils ont trois enfants: Martin, Mario et Sylvie. Fernande est mariée à Roger Hotte et demeure à Westbury. Ils ont trois enfants: Ghyslain, François et Alain. Marcel et Pierre restent à la maison, Michel à Québec et Robert à Sherbrooke. Raymond est l'époux de Monique Pinard et le couple habite East Angus. Lucie est étudiante à Sherbrooke. Roland est décédé à l'âge de 19 ans. Enfin, Normand et Daniel sont encore aux études.

Léopold Vermette est décédé le 20 juillet 1980. Madame Vermette vit sur la ferme avec trois de ses garçons. Monsieur Vermette a travaillé sur la terre jusqu'en 1977. Faire les foins, labourer, semer, tout se faisait avec les chevaux. L'un se nommait Café, ils l'ont gardé 12 ans; l'autre Junior, durant sept ans.

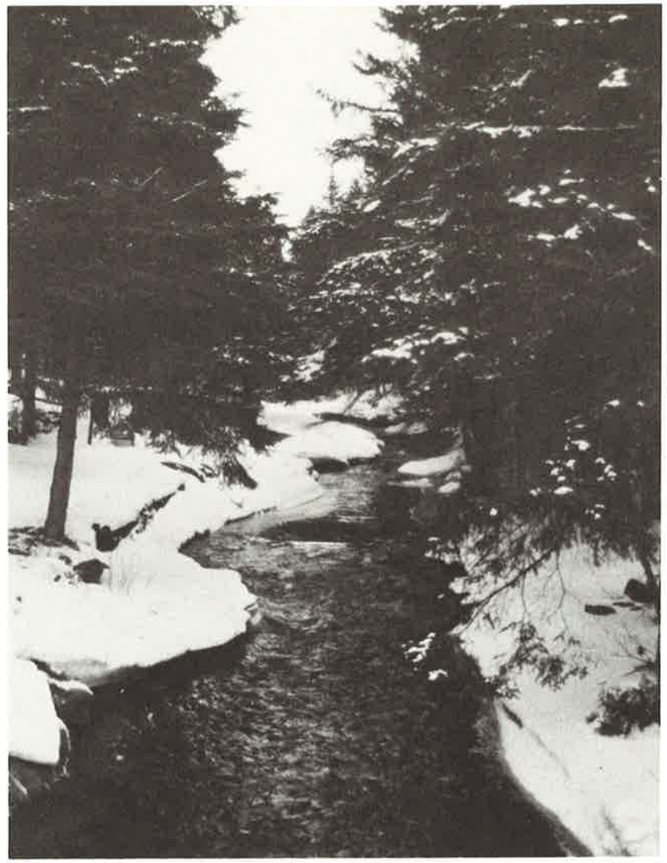
A l'automne 1977, Pierre prend la relève. La maison des Vermette est presque centenaire.

Daniel a été choisi en 1983 pour se rendre aux Jeux du Québec à Sept-Iles. Il a fait un beau voyage et est revenu avec une médaille d'or en athlétisme. Il était le seul représentant de Westbury.



La famille Vermette, lors du trentième anniversaire de mariage.

Liste de propriétaires «Westburyens» de chalets



Aubin Roch
Auclair Bertrand
Bédard Gilles
Bernard Jeannine
Bolduc Polydore
Bouffard Joseph
Boutin Louise
Bruneau Gilles
Camiré Philippe
Caron Réjean
Cassidy James and als
Cassidy Pierre P.
Castonguay Jean
Drouin Laurent
Dufresne Léopold
Duquette Jocelyn
Gagnon Jeannine T.
Geoffroy Armand
Laflotte Guylaine
Laflotte Marc et Girard Monique
Chemin Lipsey
Chemin du Bassin Sud
Chemin Lipsey
Chemin du Bassin Sud
Chemin de la Plage
Chemin du Bassin Sud
Chemin du Bassin Sud
Chemin Tétreault
Chemin de la Plage
Chemin Gosford
Chemin Gosford
Chemin de la Plage
Route 112
Chemin Tétreault
Route 112
Chemin du Bassin Sud
Chemin Town Line
Chemin de la Plage
Chemin du Bassin Sud
Chemin du Bassin Sud
Lehoux Nicole
Lemieux Paul-Emile
Malenfant Henri
Martin Clara
Mercier Fernand
Moisan Germaine
Monty Léonard
Paquette Roland
Pépin Arthur
Reid Frank and als
Roy Dolorès Laventure
Roy Léopold
Ruel Gilles
Shaink Augustin et Gabrielle
Tardif Laurent
Thibault Yvan
Trépanier Lise
Trépanier Lucien
Vigneux Dario
Chemin Lipsey
Chemin du Bassin Sud
Route 112
Chemin Martineau
Chemin Town Line
Chemin Town Line
Chemin East Angus-Cookshire
Chemin Lipsey
Route 112
Chemin Bouchard
Chemin Lipsey
Chemin de la Plage
Chemin du Bassin Sud
Chemin Lipsey
Chemin du Bassin Sud
Chemin Lipsey
Route 112
Chemin Tétreault
Chemin de la Rivière







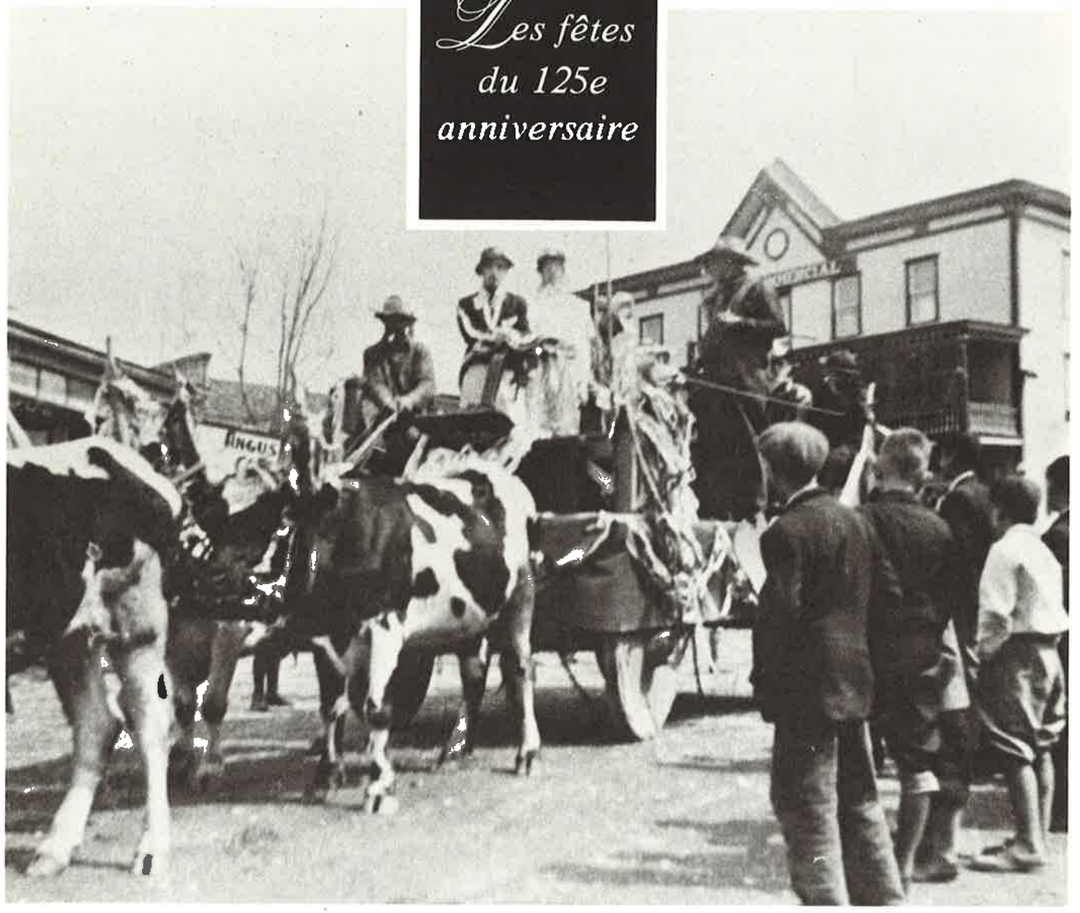








Les fêtes du 125e anniversaire



PROGRAMME

Le dimanche 9 octobre 1983

9 h 30: Messe grégorienne célébrée à l'église Saint-Louis-de-France

11 h 00: Criée pour les âmes (ventes aux enchères)
Dégustation de vins et fromages à l'Hôtel-de-Ville d'East Angus

Le samedi 15 octobre 1983

20 h 30: Soirée folklorique avec orchestre et costumes d'époque à la salle O'Grand R
Goûter à la fin de la soirée

Souvenirs du 125e anniversaire

Vente de macarons (impression du sceau de la Municipalité de Westbury).

Vente de calendriers 1984 (accompagnés de photos anciennes)

Un chant a été composé spécialement à l'occasion des fêtes du 125e anniversaire.

125e
Anniversaire

Municipalité
Canton de Westbury

Cordiale Invitation

à tous nos contribuables et anciens résidents
à une messe grégorienne célébrée
le dimanche neuf octobre
mil neuf cent quatre-vingt-trois
à neuf heures trente
en l'église St-Louis de France, East Angus
ainsi qu'à une soirée récréative qui aura lieu
le samedi quinze octobre
mil neuf cent quatre-vingt-trois
à vingt heures trente
à la salle "O Grand R", Ascot Corner

Les gens qui le désirent pourront vêtir un costume d'époque.

Fêtons ensemble notre cent vingt-cinquième.

Entrée gratuite
Orchestre Solange Tessier

REVIVONS ENSEMBLE LES FÊTES DU 125e



Normand Sanschagrin, M. le curé Jodoin, Monseigneur Cloutier, M. l'abbé Charles Palmer et Normand Lessard.

Chaque événement des fêtes du 125e anniversaire avait sa particularité, son originalité. Il sera intéressant de revoir et revivre chacun de ces joyeux événements si bien organisés, afin que tous puissent avoir en mémoire un petit bout d'époque d'antan. Laissons les mots et les photos se souvenir pour nous.

Les fêtes du 125e anniversaire de la municipalité du canton de Westbury ont débuté le dimanche 9 octobre 1983 par une messe grégorienne célébrée à la paroisse Saint-Louis-de-France à East Angus.

COMME AUTREFOIS, la messe fut dite en latin dans la formule grégorienne.

COMME AUTREFOIS, la dîme fut offerte à Monsieur le curé. La dîme fut présentée avant l'offrande de façon quelque peu originale. C'est une brouette chargée de fruits et légumes des potagers qui fut offerte en guise de dîme à M. le curé Jodoin et au représentant de l'archevêché, Mgr Georges Cloutier. C'était la façon d'autrefois des paroissiens de payer la dîme au curé. La plupart des biens de leurs terres et c'est pourquoi M. le curé recevait pour dîme des animaux, de la nourriture, du foin, etc.



Une brouette chargée de légumes du potager fut offerte en guise de dîme.



Sortie de la messe.

COMME AUTREFOIS, la criée pour les âmes eut lieu après la messe sur le perron de l'église. A l'époque, l'argent reçu de la vente aux enchères servait à payer les messes pour les âmes des paroissiens défunts. Plusieurs se sont amusés à vouloir acheter des petits animaux (poule, lapin, canard, cochonnet) à des petits prix.

Les fêtes se sont poursuivies l'après-midi du 9 octobre 1983 par une dégustation de vins et fromages à l'Hôtel de Ville d'East Angus. Ce fut l'occasion de rencontrer les résidents de Westbury, de même que les anciens résidents. La dégustation fut accompagnée de chants et de musique.



Les chantres de la chorale improvisée qui rendait la messe en musique grégorienne: Lionel Blouin, Benoît Bouchard, Lionel Champigny, Léo Moisan, Gérard G. Roy, Luc-Etienne Blouin, Rodrigue Boivin. 2e rangée: Jean-Omer Roberge, Aurélien Quintin, Donat Vermette, Guy Veilleux, Maurice Marquis.



Yvon Ménard, encanteur et Denis Bégin, assistant lors de la criée des âmes sur le perron de l'église.



Quelques résidents de Westbury avaient revêtu le costume d'époque à l'occasion des fêtes du 125e anniversaire.

COMME AUTREFOIS, une soirée folklorique à la salle O'Grand R le samedi 15 octobre, a donné suite aux fêtes du 125e anniversaire. Plusieurs personnes avaient revêtu pour l'occasion le costume d'époque. Avec la participation d'un orchestre folklorique, des gens costumés à l'ancienne et de l'air de fête présent partout, plusieurs croyaient revivre la belle époque des aïeux.

La chanson du 125e anniversaire fut présentée à tous les invités et quelques prix furent offerts parmi les gens costumés.

La soirée se termina par un goûter.

La présence de 550 personnes à la soirée folklorique démontre sans contredit le succès des fêtes, ainsi que le désir de chacun de vouloir fêter pleinement les 125 ans de la Municipalité de Westbury.



Des prix de présence et pour le meilleur costume ont été décernés lors de la soirée folklorique. De g. à d.: Kenneth Coates, Fernand Roy, Marie Aubin-Roy et Armand Laflotte.

CHANT DU CENT VINGT-CINQUIÈME

Composé par: Soeur Irène Carrier
Sur l'air: «Auprès de ma blonde»
Chanté par: M. Fernand Roy

Refrain: Le cent vingt-cinquième
Ça se fête, fête, fête
Le cent vingt-cinquième
Ça s'fête à Westbury.

1- Nous voulons rendre hommage
A tous nos pionniers (bis)
Avec foi et courage
Ils ont tous besogné.

2- Pour défricher la terre
Ils y mettent bien du coeur (bis)
Ils connaissent la misère
Mais aussi le bonheur.

3- Dès l'aube fraîche et claire
Jusqu'à la fin du jour (bis)
Ils reculent les frontières
Multiplient les labours.

4- Quand lève la semaille
On fait son camp d'bois rond (bis)
Faut loger la marmaille
Qui pousse comme des chardons.

5- Nourrir autant de bouches
Vêtir tant de rejetons (bis)
On s'agite comme des mouches
Yé pas question de pension.

6- Les céréales poussent
Dans notre beau canton (bis)
Personne n'a la frousse
Du ministre Garon.

7- S'ils revenaient sur terre
Nos chers et bons aïeux (bis)
Retrouveraient-ils leurs terres?
Si changées à leurs yeux.

Le Comité des Fêtes du 125e



De g. à d.: Armand Laflotte, Benoît Bouchard, Rose Plante-Turcotte, Marie-Paule Lepître, Cécile Roy, Conrad Vermette, Pauline Ranger-Paré, Gisèle Ménard, Wells Coates, Aurélien Quintin, Fernand Roy.

BIBLIOGRAPHIE

Dictionnaire historique et géographique des paroisses, missions et municipalités de la province de Québec.
Hormidas Magnan. Imprimerie d'Arthabaska inc. Arthabaska.

Pages d'histoire régionale.
Mgr Albert Gravel. Cahier N° 5, Sherbrooke, 1961. 23 p.

Colonisation du Bas-Canada depuis dix ans (1851-1861).
Stanislas Drapeau. Québec, 1863. 593 p.

Municipalités et paroisses dans la province de Québec.
C. E. Deschamps. Imprimerie Léber Brousseau. 1896. 1 295 p.

Liste des terrains concédés par la Couronne de 1763-1890.
1921 p.

Topographical description of the province of Lower Canada.
Joseph Bouchette. London, 1815. 640 p.

History of the Eastern Townships.
Mme C. M. Day, Montréal, 1869. 475 p.

History of County.
L. S. Channel. Cookshire, 1896. 289 p.

Eglises protestantes.
Hélène Bergeron. Libre expression. Coll. Patrimoine du Québec. Montréal, 1981. 205 p.

Les Cantons de l'Est (revue géographique Alpine).
Raoul Blanchard, Maurice Pardé. Imprimerie Allier père et fils. Grenoble, 1937. 207 p.

Cantons de l'Est.
Albert Gravel. Sherbrooke, 1939. 219 p.

Album-souvenir du 75e anniversaire de la paroisse Saint-Louis-de-France.
East Angus, 1965.

Notes historiques sur East Angus.
Description de l'église et compte-rendu des fêtes civiles et religieuses. Québec, 1924. 36 p.

Archives de la province de Québec.
Pierre-Georges Roy. Bulletin des recherches historiques. Tome 29, l'Eclaireur, Beauceville, 1925 (tome 2, 3, 11, 24, 27).

Les Cantons de l'Est.
Robert Gagnon. Holt Rinehart et Winston. Montréal, 1970. 83 p.

Table des matières

Les messages 3
Loin dans l'histoire 13
Henry Caldwell 17
Vie religieuse 21
Vie éducative 31
Histoire de la petite école N° 3 39
Vie municipale 43
Joseph Edward Palmer 47
Jean-Baptiste Bouchard 48
Parallèle politique et religieux 49
Vie économique 51
De William Angus à Cascades 52
Les ponts 56
Le passeur du bac 58
Origine des chemins 60
Moulins à scie 62
Compagnie Westbury Electric Light and Power 63
Pouvoir électrique 64
Briquade 65
Histoire de quelques commerces installés il y a plus de 40 ans 66
Vie sociale 75
Quelques-uns de nos aînés 77
Club de motoneige «Aigle Noir» 78
Le mont Elan 79
Vie agricole 81
Vie familiale 85
Nos pionniers (Famille Robidas) 86
(Famille Ashby) 88
(Famille Bernier) 96
Nos familles 98
Propriétaires «Westburyens» de chalets 295
Les fêtes du 125e anniversaire 297
Message du Comité de l'album 304

Message du Comité

Cet album-souvenir, témoignage vivant de l'histoire de nos ancêtres et de la population actuelle, est le fruit d'une collaboration généreuse et bénévole.

Nos remerciements à la compagnie Cascades East Angus inc. pour son appui financier, de même qu'à la Ville d'East Angus pour le local au Centre Culturel mis à la disposition permanente des deux responsables.

Nos félicitations et reconnaissance aux personnes bénévoles qui ont collaboré activement à la réalisation de l'album-souvenir.

Un chaleureux merci aux familles qui ont consenti à écrire «leur histoire» et à prêter leurs photos, ainsi qu'à ceux et celles qui ont fourni de l'information, des documents relatifs à l'histoire de la municipalité.

L'histoire est une suite de faits vécus par les habitants de Westbury. L'aujourd'hui passera donc à l'histoire de demain et elle deviendra elle aussi l'histoire.

Comité de l'Album-souvenir

Dans le but de préserver le caractère d'authenticité de cet album, la révision des textes a été limitée aux erreurs de frappe ainsi qu'à l'orthographe des mots.

Achevé d'imprimer sur les presses de Gauvin & Associés pour le compte des Albums Souvenirs Québécois le premier jour du mois de juillet mil neuf cent quatre-vingt-quatre.

Dépôts légaux:
Bibliothèque Nationale du Québec.
Bibliothèque Nationale du Canada.
3e trimestre.

LES ALBUMS SOUVENIRS QUÉBÉCOIS

906, rue Galt Est, suite 200
Sherbrooke, Québec J1G 1Y5
(819) 562-3807

Une division de Gauvin et Associés
les professionnels du graphisme
et de l'imprimé Inc.

